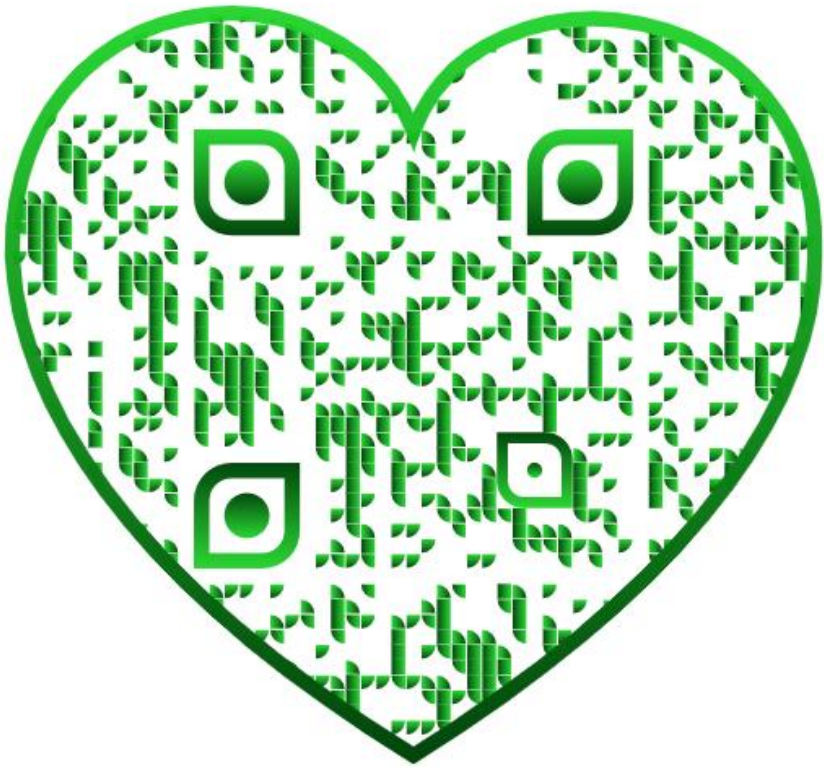
AETERNUM

LA MORT DU TEMPS

KIAN NOREN



AETERNUM

LA MORT DU TEMPS

KIAN NOREN

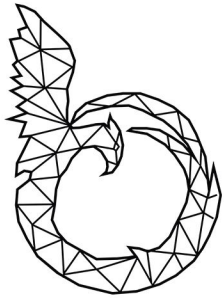
AETERNUM

LA MORT DU TEMPS

KIAN NOREN

Aeternum I : La Mort du Temps
Titre original : Aeternum I : La Muerte del Tiempo
© 2026 Kian Noren
Tous droits réservés.
Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite, stockée dans un
système de recherche documentaire ou transmise, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit — électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre — sans l'autorisation écrite préalable de
l'éditeur.
Traduction française : Jessica Lecerf
Conception de la couverture : Eduardo Maqueda

Ne craignez pas la mort. Vous êtes né pour ça.



1. Verdict

23/01/2544 17:00

Les vagues se brisaient sans relâche contre le flanc de l'île. Infatigables. Les unes après les autres. À chaque fois qu'une vague frappait la paroi, elle se transformait en écume et se dissipait, pour être remplacée par une autre qui venait à son tour s'écraser. Comme si leur seule raison d'être était de détruire cette structure artificielle qui n'était pas censée flotter au milieu de l'océan.

Mais les vagues n'avaient aucun but ; elles n'étaient qu'une masse d'eau poussée par le vent et l'attraction gravitationnelle des corps célestes. Et peu importe la force avec laquelle elles frappaient Volitur, elles ne parvenaient pas à le faire bouger. Il n'avait pas bougé depuis des siècles ; même les ouragans et les tsunamis n'avaient pas réussi à détruire le pays flottant dans lequel je me trouvais. Il avait été conçu ainsi. Et seuls nous, les humains, ses créateurs, pouvions le faire couler.

Le fracas d'une autre vague me ramena à la conversation.

— Je ne comprends pas pourquoi vous avez ressenti le besoin d'engager une détective privée, M. Douglas. Nous travaillons ensemble depuis des années, et je ne comprends pas d'où vient cette méfiance.

C'était la voix de James Aldow, un agriculteur qui possédait les souterrains de huit quartiers résidentiels dans ce territoire, E-031. C'était un homme d'âge moyen, du moins d'après son apparence physique. Il avait teint ses cheveux, mais plusieurs mèches grises avaient réussi à se frayer un chemin jusqu'à la surface. Il avait également des pattes d'oie et les lobes des oreilles tombants.

Ces détails laissaient supposer qu'il appartenait à la classe inférieure, ou du moins qu'il avait connu des difficultés financières récemment. Compte tenu du quartier où il vivait et des propriétés qu'il possédait, je savais qu'il n'appartenait pas du tout à la classe

inférieure et qu'il traversait en réalité une période difficile. Une situation tout à fait respectable. Ce qui l'était moins, en revanche, c'était qu'il tentait d'escroquer une entreprise avec laquelle, comme il l'avait lui-même reconnu, il faisait affaire depuis des années.

— Je sais qu'il peut être difficile d'admettre ses erreurs, surtout dans le domaine professionnel, continua James. Mais vous feriez mieux de me rembourser les robots défectueux que vous m'avez vendus et de les remplacer par des modèles neufs, sans défaut, au lieu d'engager une détective privée qui vous coûtera une fortune pour finir par prouver que j'ai raison.

J'étais la détective privée en question, même si mon titre officiel était « enquêtrice privée ». Les détectives auxquels il faisait référence s'occupaient davantage de dévoiler les relations extraconjugales de conjoints fortunés qui violaient leurs contrats prénuptiaux. Ces personnes ne comprenaient pas que les clauses d'adultère ne mènent généralement à rien de bon. Si vous êtes enclin à en inclure une parce que vous ne faites pas confiance à l'autre personne, est-ce vraiment une bonne idée de vous marier ? Et si vous signez le contrat en sachant que vous allez le violer, n'accordez-vous aucune valeur à votre temps ?

Bref, comme le disait James, j'avais été engagée par la société en question, nulle autre que Sillum Technologies, le plus grand fabricant de robots de Volitur. Ils cherchaient à confirmer la véracité de l'affirmation de M. Aldow selon laquelle ils lui devaient trois cents unités de temps en dommages et intérêts.

Aldow affirmait que les robots qu'il avait achetés à Sillum Technologies pour s'occuper de ses cultures avaient dysfonctionné et détruit trois de ses champs agricoles.

En plus d'une compensation financière, comme l'avait souligné James, il exigeait que les robots défectueux soient remplacés par le dernier modèle afin d'éviter tout problème à l'avenir.

— Vous avez raison, M. Aldow, nous travaillons ensemble depuis de nombreuses années et nous n'avons jamais eu de problèmes. Mais nous ne pouvons pas prendre une réclamation aussi grave à la légère. C'est pourquoi nous avons demandé à Mme Hallman de se joindre à cette réunion. Écoutons ce qu'elle a à dire.

Il me regarda et me fit signe de parler.

— Allez-y.

— Merci, M. Douglas. Permettez-moi de me présenter. Je m'appelle Lara Hallman et je suis détective privée, dis-je en jetant un regard appuyé à James. Appelez-moi Lara, M. Douglas, si vous le permettez.

— Comme vous préférez, Lara, répondit M. Douglas.

Je continuais à parler en me levant. Je trouvais beaucoup plus

facile de réfléchir à voix haute lorsque je marchais, et comme il s'agissait d'une réunion holographique, le fait de me déplacer ne gênait pas ma présentation ; mon apparence dans les bureaux des autres participants restait inchangée.

— D'après M. Aldow… Puis-je vous appeler James ? Cela me semble plus simple, demandai-je.

— Euh… bien sûr, pourquoi pas.

— Parfait. Comme James le disait, le mois dernier, le jeudi 19 décembre 2543, à 3 h 06 du matin, neuf robots de modèle RAGR-2526 ont dysfonctionné et détruit toutes ses cultures. Seize minutes plus tard, presque simultanément, les neuf robots ont explosé. Heureusement, ils n'ont pas endommagé la structure de l'île sur laquelle ils se trouvaient. C'est la version des faits de James, et je peux confirmer qu'elle est vraie.

— Merci, Lara, dit James d'un ton triomphant. Comme je vous le disais, M. Douglas, elle a tranché en ma faveur. Je suis vraiment désolé que vous ayez dépensé inutilement de l'argent pour l'engager…

— Je n'ai pas terminé ma présentation, James. Comme vous pouvez le constater, je ne me suis pas encore assise.

— Oh… pardon. Continuez, je vous en prie, dit-il en déglutissant.

— Tout ce qu'il a dit est vrai, sauf l'idée qu'il s'agissait d'un dysfonctionnement. Permettez-moi de vous raconter toute l'histoire. Le 19 décembre dernier, à 3 h 06 du matin, les neuf robots ont reçu l'ordre simultané de se mettre à détruire autant que possible les cultures dont ils étaient censés s'occuper. Seize minutes plus tard, des bombes installées dans les unités de traitement des robots ont explosé, empêchant la synchronisation avec les serveurs Sillum qui devait avoir lieu six minutes plus tard. Les caméras installées dans le souterrain des quartiers résidentiels confirment l'heure à laquelle ces événements se sont produits. Par conséquent, M. Douglas, je vous recommande, en tant que professionnelle, de refuser de payer à cet homme le montant qu'il réclame, car c'est lui qui a donné l'ordre aux robots et qui a fabriqué les bombes qui les ont détruits.

— Mais… mais… Qu'est-ce que c'est que cette absurdité ? s'écria James en frappant du poing sur la table et en se levant d'un bond. Comment aurais-je pu fabriquer une bombe ? Et comment aurais-je pu donner des ordres aux robots ? Je ne connais rien à la robotique. Vous racontez n'importe quoi pour faire croire à M. Douglas que vous avez réellement travaillé, alors que vous n'avez fait que regarder les caméras de sécurité et inventer une histoire farfelue sur ce qui s'est passé. Pourquoi ferais-je une chose pareille ?! Pourquoi détruirais-je mes propres récoltes ? Le temps que je demande couvrirait à peine mes dépenses.

— Ne vous inquiétez pas, je vais vous expliquer comment vous

avez fabriqué les bombes et donné l'ordre, dis-je calmement, tout en continuant à faire les cent pas dans mon bureau, et comment vous auriez tiré votre épingle du jeu si tout s'était déroulé comme prévu. Tout d'abord, bien que James soit aujourd'hui un magnat de l'agriculture respecté, il est diplômé en chimie de la prestigieuse université de Tanur. Ensuite, nous sommes actuellement en hiver dans notre climat semi-tropical, période pendant laquelle de nombreux oiseaux migrateurs passent par Volitur, transportant souvent un ou deux petits insectes dans leur plumage. Ceux-ci sont inoffensifs pour les humains, mais pas pour certaines cultures. Troisièmement et enfin, James a un frère, Harold, qui travaille chez Sillum Technologies et connaît très bien le modèle RAGR-2526. Cela devrait prouver à M. Douglas que non seulement j'ai travaillé et que je n'ai pas perdu mon temps comme vous le prétendez, James, mais aussi que, compte tenu de vos connaissances en chimie, la fabrication de bombes est tout à fait à votre portée. Vous êtes même allé un peu loin avec la bombe, probablement parce que cela fait longtemps que vous n'avez pas exercé votre métier de chimiste. L'explosion qui a réduit les robots en morceaux de métal déchiqueté était bien trop puissante pour avoir été causée par une surchauffe des unités de contrôle. De plus, les résidus trouvés sur les débris correspondent aux produits de nettoyage que vous avez achetés trois jours avant l'incident, le 16 décembre, dans un supermarché de votre quartier. Si nous interrogions Harold, il avouerait probablement rapidement qu'il a programmé les robots pour détruire les cultures et qu'il vous a dit qu'ils devaient exploser avant 3h30 du matin, heure à laquelle les données étaient synchronisées, ce qui ferait apparaître ces ordres sur les serveurs de Sillum. Il nous dira certainement tout cela si M. Douglas menace de le licencier et de le dénoncer pour sabotage.

— Enfin, j'ai une déclaration de votre amie Melinda Harris, qui possède le souterrain d'un des quartiers voisins du vôtre. La pauvre Melinda m'a dit que toute sa récolte avait été détruite par un parasite provenant d'oiseaux migrateurs. Elle affirme que la récolte de toute l'année est perdue, ce qui lui coûte tous ses revenus. En résumé, les cultures de vos trois quartiers ont été infestées par un parasite, ce qui allait vous causer des pertes qui auraient été le coup de grâce pour vous, étant donné que vous étiez en difficulté financière ces dernières années. Mais vous avez eu une idée brillante qui pouvait non seulement vous sauver de ce revers, mais aussi résoudre vos problèmes économiques : saboter vos robots de travail et poursuivre en justice l'entreprise qui était votre fidèle partenaire depuis des années afin de la contraindre à vous indemniser pour les dommages subis. En prime, vous obtiendriez des modèles de remplacement à la pointe de la technologie. Ce n'était pas un plan mal conçu. Et vous n'avez peut-être

décidé de le mettre à exécution que parce que votre frère vous a assuré que Sillum Technologies ne disposait pas de service de lutte contre la fraude, ce qui signifie que personne n'enquêterait sur votre plainte. Mais comme M. Douglas l'a dit, le montant que vous réclamez est trop élevé, il m'a donc engagée pour s'assurer que tout était en ordre. En d'autres termes, si vous n'aviez pas été trop gourmand, vous vous en seriez tiré.

Après avoir terminé, je m'assis et fis signe à M. Douglas de continuer. James était bouche bée, les mains tremblantes, arborant le regard d'un animal conduit à l'abattoir.

— Eh bien, M. Aldow, comme vous le voyez, l'argent que nous avons dépensé pour les services de Lara n'aura pas été gaspillé. Vous avez deux options : vous pouvez poursuivre cette action en justice et laisser un juge statuer en notre faveur, ce qui vous conduira en prison pour fraude et tentative de destruction de biens appartenant à la nation de Volitur, votre frère sera licencié et vous nous devrez une somme importante pour dommages et intérêts. Ou bien, nous pouvons oublier les avocats et régler cette affaire comme de vieux amis. Dans ce cas, vous devrez couvrir les honoraires de Lara, qui s'élèvent à 10 % du montant de votre plainte, soit 30 UT, et nous verser également ce montant pour le dérangement. Quant à votre frère, je suppose qu'un avertissement amical suffira à l'empêcher de refaire une telle erreur.

James restait immobile, à l'exception du tremblement persistant de ses mains, qui secouaient la table.

Les pensées devaient se bousculer dans son esprit alors qu'il cherchait une solution qui ne le mènerait pas à la faillite, en prison, ou les deux. À en juger par son expression, il semblait incapable d'en trouver une.

— Très bien, je paierai, dit-il avec résignation.

— Pourriez-vous effectuer le virement immédiatement ?

M. Douglas désigna l'interphone qui enregistrait et retransmettait nos images holographiques et qui était également équipé d'un système de paiement intégré.

Devant mes yeux, une notification apparut sur mon appareil de communication personnel, que moi seule pouvais voir :

James Aldow souhaite vous transférer 30 Unités de Temps.

Je levai la main vers la même zone de ma tête que James venait de toucher et acceptai le transfert via mon AVA. Du coin de l'œil, je vis que M. Douglas faisait la même chose. Il semblait satisfait d'avoir résolu ce problème.

Cependant, le visage de James exprimait le dégoût, la haine et

l'insatisfaction.

— Merci, M. Aldow. Je suis désolé que les choses aient dû se terminer ainsi, mais nous n'avions pas le choix. Néanmoins, si vous avez besoin de remplacer les robots que vous avez perdus, nous serons heureux de…

James l'interrompit en coupant brusquement la communication holographique, après avoir fait un doigt d'honneur.

Je suppose qu'il n'était pas intéressé par l'achat de nouveaux robots ni par le maintien de la relation productive qu'ils avaient entretenue pendant toutes ces années.

— Je suis désolé que vous ayez dû assister à cette fin désagréable, Lara, dit-il en me regardant maintenant que nous étions seuls. Nous avons été très satisfaits de vos services. Soyez assurée qu'en cas de besoin, nous ferons à nouveau appel à vous.

— Cela a été un plaisir.

Je raccrochai. Seule dans mon bureau, je regardai à nouveau par la fenêtre, fixant les vagues. Je ne comprenais pas comment des personnes disposant de plus de temps pouvaient vivre à l'intérieur des terres, alors que le meilleur atout de Volitur était sans aucun doute sa vue sur l'océan.

Cette affaire avait été d'une banalité affligeante. Je n'avais eu qu'à visionner les images de surveillance des cultures, examiner les restes des robots, poser quelques questions aux voisins et jeter un coup d'œil rapide au passé de James Aldow.

C'était tellement stupide : ces escroqueries pouvaient peut-être fonctionner avec de petites entreprises, mais certainement pas avec des géants de la technologie qui possédaient des villes entières. L'affaire m'avait pris environ vingt heures d'enquête, et en échange, j'avais gagné trente UT, soit l'équivalent d'une demi-année de vie. Bien sûr, j'appréciais ce taux de rendement. C'était peut-être la tâche la plus facile que j'avais jamais accomplie. C'était l'avantage de travailler pour une grande entreprise. De plus, vu à quel point Douglas avait été satisfait, il pourrait me recommander à d'autres collègues qu'il rencontrerait lors de banquets, de conférences ou dans tout autre lieu où les gens de ce milieu économique se fréquentaient. Grâce à ce que j'avais gagné avec ce travail, mon compte affichait désormais la somme impressionnante de 2 500 Unités de Temps économisées ; il ne m'en manquait plus que cinq cents pour atteindre mon objectif, et à ce rythme, j'allais y arriver avant la date prévue. Dans un an ou deux, je pourrais enfin quitter cette planète misérable infestée d'Aeternums et de personnes sans but. En réalité, j'avais déjà suffisamment de temps pour acheter un billet pour une planète en dehors du système solaire et couvrir d'autres dépenses de base. Cependant, si je souhaitais partir vers l'inconnu et m'installer sur une planète étrangère avec un

minimum de stabilité, j'avais besoin de beaucoup plus pour pouvoir survivre plusieurs années sans souci.

J'imaginais la vue de la planète bleue qui devenait de plus en plus petite à travers le hublot d'un vaisseau spatial. Un frisson me parcourut l'échine.

Je ne savais pas exactement quand j'avais eu l'idée de quitter la Terre… Probablement à la mort de Gimena. Plus rien ne me retenait ici. En fait, je ne ressentais que du dégoût.

La plupart des endroits de Volitur me rappelaient des expériences que j'avais vécues avec elle ou, pire encore, mon passé. C'était une douleur lancinante qui me rappelait constamment tout ce que j'avais perdu, tout ce que le pays et la planète m'avaient volé. Il était impossible de recommencer une nouvelle vie ici. J'avais besoin d'un endroit qui soit une page blanche pour pouvoir construire une nouvelle vie à partir de zéro.

Je serrai le poing, sachant que j'avais presque réussi.

En quittant mon bureau, je m'arrêtai dans ma « cuisine-salon-chambre ». C'était l'inconvénient de vivre dans le plus petit appartement possible et d'utiliser la pièce supplémentaire comme bureau plutôt que comme chambre. Mais quand j'y pensais, je passais beaucoup plus de temps à travailler qu'à dormir. Et comme je n'avais pas utilisé le lit pour autre chose ces derniers temps, je ne voyais pas l'intérêt de gaspiller de l'espace.

Je m'assis dans le fauteuil à côté du lit et regardai par les baies vitrées qui éclairaient toute la pièce. La vue sur l'immensité de l'océan donnait l'impression que mon appartement de trente mètres carrés était beaucoup plus grand. Toute cette eau indomptable semblait être le prolongement de ma maison.

Je fixai la vitre, où je vis mes yeux en amande me regarder en retour. Un sourire se dessina sur mon visage.

— Comment s'est passée la réunion, Lara ?

La voix provenait d'un corps métallique qui flottait au-dessus de moi. C'était Tango, mon drone. Il était mon assistant et mon garde du corps, m'aidant à enquêter et à résoudre des affaires. Mais surtout, il me tenait compagnie, ce qui me faisait beaucoup de bien ces derniers mois.

— Salut Tango, tout s'est parfaitement déroulé. Encore quelques affaires comme celle-ci, et nous serons bientôt sur une autre planète, loin de ce maudit système solaire, répondis-je, les yeux brillants.

Un sourire apparut sur l'écran de Tango. C'était un peu déconcertant, mais on s'y habituait après un certain temps.

— Eh bien, tu en as peut-être une autre… Tu as reçu un nouveau message.

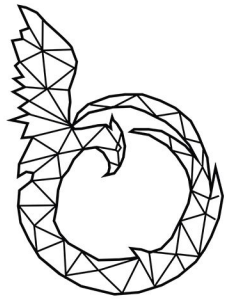
— Hum, voyons voir ce que c'est. Lis-moi ça.

— Madame Hallman, je m'appelle Kiara Hawk. Je vous contacte au nom de mon client, qui souhaite faire appel à vos services pour enquêter sur un incident survenu avec l'un de ses robots. Étant donné que vous êtes spécialisée dans ce domaine et que vous avez été chaudement recommandée, j'aimerais vous rencontrer pour discuter plus en détail de cette mission. Si vous êtes intéressée, je vous attends à Olerson, un bar situé dans la zone centrale du territoire E-031, à 17 h 30 aujourd'hui, le 23 janvier. Cordialement, Kiara Hawk.

— Je n'aime pas l'idée de rencontrer une cliente dont je ne sais rien, mais nous n'avons rien de mieux à faire, n'est-ce pas ?

Tango hocha la tête de haut en bas dans les airs, imitant un signe d'acquiescement.

Il était 17 h 15. J'avais envie de marcher, je devais donc partir maintenant si je voulais être à l'heure. Je me levai du fauteuil, pris ma veste noire, vérifiai que je portais bien ma ceinture et quittai l'appartement pour aller rencontrer ma nouvelle cliente.



2. Pari

23/01/2544 17:15

Je descendis dans le hall et sortis dans la rue, profitant des rayons du soleil. Devant moi s'étendait à nouveau l'immensité de l'océan. J'aurais pu prendre ma voiture, mais j'avais envie de marcher un peu ; je n'avais pas fait d'exercice depuis deux jours et bouger me ferait du bien.

Je me dirigeai vers le centre de ma zone résidentielle, en direction du point de rendez-vous.

Volitur avait été la première nation aquatique à voir le jour. Sa forme était unique, un rêve pour tout mathématicien. Elle était composée de petites îles triangulaires appelées quartiers résidentiels. Elles mesuraient deux cents mètres de côté et pouvaient accueillir 1 200 personnes. Six de ces îles, disposées en hexagone, formaient une zone résidentielle. Six zones formaient à leur tour un territoire, également de forme hexagonale. Enfin, six territoires constituaient une ville.

Kiara Hawk avait fixé notre rendez-vous dans la zone centrale de mon territoire. Je doutais que ce soit une coïncidence, ce qui signifiait qu'elle savait où j'habitais, ou du moins qu'elle en avait une idée.

Cela ne m'enchantait guère, car j'avais pris grand soin de ne pas divulguer mon adresse. Grâce à mon travail, il n'était pas rare que des personnes mécontentes cherchant à régler leurs comptes viennent me trouver. Cette semaine, James Aldow n'aurait probablement pas vu d'inconvénient à passer sa colère sur moi. Après tout, j'avais gâché sa vie du jour au lendemain. Je ne me sentais toutefois pas vraiment coupable, il l'avait bien cherché.

Je traversai le pont qui menait au parc de ma zone. Sous mes pieds, taxis, bus, scooters et voitures filaient à toute allure sur la surface de l'océan. Compte tenu de l'heure et du fait que nous étions à

la périphérie de Volitur, tous ces gens devaient rentrer chez eux après le travail.

J'avais toujours aimé imaginer la vie des personnes que je croisais. Rentraient-elles chez elles pour retrouver leurs enfants après une dure journée de travail, ou étaient-elles peut-être en train de commettre un crime ? Impossible de le savoir. Même pour moi, malgré ma profession, deviner ce que les gens cachaient n'était pas une tâche facile.

Je traversai un autre pont et commençai à penser à la réunion qui m'attendait. Je n'aimais pas me rendre à l'aveuglette à un rendez-vous avec quelqu'un que je ne connaissais pas.

— Kiara Hawk. Tango, trouve-moi des informations sur elle.

Le drone qui volait à côté de moi acquiesça et émit un léger bruit. Une lumière verte s'alluma, indiquant qu'il traitait les informations.

— Elle est avocate et a obtenu son diplôme avec mention à l'université Scriptur, commença-t-il quelques secondes plus tard. Elle y a également obtenu une maîtrise et un doctorat. Elle a quarante-trois ans, ce qui suggère qu'elle a beaucoup de temps libre et qu'elle vit probablement dans le Secteur Médian, voire dans le Secteur Intérieur. Après avoir obtenu son diplôme, elle a travaillé pendant plusieurs décennies pour de grandes entreprises. Mais elle n'a aucun antécédent professionnel depuis plus de soixante ans, ce qui signifie qu'elle travaille à titre privé pour un client important, probablement une famille d'Aeternums.

En entendant ces derniers mots, je fis une grimace de dégoût. Je m'arrêtai net et hésitai à faire demi-tour et rentrer chez moi plutôt que de perdre mon temps. Je n'avais aucune intention de travailler pour une Aeternum. Les Aeternums étaient des personnes qui avaient atteint l'immortalité. Mais en réalité, ils n'avaient pas grand-chose d'immortel. Si je poignardais l'un d'eux à la poitrine avec mon katana, il mourrait comme n'importe qui d'autre. Non, cela signifiait simplement qu'ils avaient le contrôle sur tellement de temps qu'ils étaient, en effet, immortels. Mais bien sûr, le fait qu'une personne possède autant de temps signifiait que des milliers d'autres n'y avaient pas accès.

Mais je ne pouvais pas être sûre que ce soit le cas ici. La cliente n'était peut-être pas une Aeternum, juste quelqu'un qui avait beaucoup de temps. Si c'était le cas, tant que le salaire était bon, j'étais prête à travailler. J'estimai que cela valait la peine d'aller à la réunion pour le découvrir.

J'atteignis la limite du quartier résidentiel et je traversai le dernier pont. Devant moi s'étendait la zone centrale du territoire nord de Tribur, ma ville. Ce n'était pas le territoire le plus agréable, mais je ne pouvais pas me plaindre. Il y avait un supermarché où je me rendais

une fois par semaine, une grande salle de sport où j'étais abonnée, des boîtes de nuit dont je n'avais jamais franchi le seuil de ma vie, et plein d'autres lieux de loisirs et de divertissement que je ne fréquentais pas non plus.

En posant le pied sur la terre ferme, je fus assaillie par des centaines de néons publicitaires : modifications faciales, rajeunissement cellulaire à prix réduit, tendances de la mode, services d'accompagnement en tout genre et la dernière Supra aquacar à avoir fait son apparition sur le marché.

J'ignorai tous ces panneaux et ces affiches séduisantes et continuai à marcher en direction de la zone centrale où se trouvait « Chez Olerson ». J'étais déjà allée dans ce bar à plusieurs reprises : la bière y était bonne, mais la nourriture laissait à désirer.

C'était la plus grande chaîne de bars du pays, appartenant, comme son nom l'indiquait, à la famille Olerson, l'une des plus riches de Volitur, voire de la Terre. Si je ne me trompais pas, neuf générations d'Olerson étaient actuellement en vie. Je ne voulais même pas imaginer à quoi ressemblaient leurs repas de Noël. Un cauchemar absolu.

Je tournai au coin de la rue et aperçus le bar. Il y avait vingt tables sur la terrasse, toutes occupées par des employés un peu éméchés qui fêtaient l'arrivée du week-end pour certains d'entre eux. Il était 17 h 25 un jeudi, pas étonnant que l'endroit soit bondé.

Je regardai autour de moi et ne vis pas Kiara, à moins qu'elle n'ait subi une reconfiguration faciale au cours des dernières années. Je savais à quoi elle ressemblait grâce à quelques photos que Tango m'avait montrées. Je ne voyais rien de suspect ni d'inhabituel non plus. Des jeunes buvaient et discutaient, des familles faisaient du shopping, des gens se rendaient quelque part, perdus dans leurs pensées.

Je mis la main à ma ceinture. Rassurée d'être armée, j'entrai dans le bar.

Le murmure audible de l'extérieur s'intensifia sensiblement. Le bois ocre et beige foncé de l'intérieur rendait le bar confortable malgré la lumière tamisée qui avait remplacé le soleil tropical éclatant à l'extérieur. L'air était lourd, imprégné de l'odeur de bière chaude et des rires et cris des clients, si dense qu'il était difficile de respirer.

Je me dirigeai vers le bar, en contournant quelques tables et une femme qui avait rejeté la tête en arrière en riant aux éclats de sa propre blague. Il était question d'un poisson et d'un avocat. C'est tout ce que je réussis à entendre. Comme j'étais sobre, je ne trouvai pas cela aussi amusant qu'elle.

Tango m'accompagnait toujours, volant près du plafond, essayant d'attirer le moins possible l'attention.

Mais je ne parvins pas à éviter un jeune homme qui surgit de nulle part avec un verre de bière plein à ras bord.

— Oh, excuse-moi… Je ne regardais pas où j'allais, dit-il en équilibrant habilement son verre, qui n'avait renversé que quelques gouttes.

— Désolée, je ne faisais pas attention non plus, répondis-je en plongeant mon regard dans ses yeux marron foncé.

— Ce n'était que quelques gouttes de bière. Ça aurait pu être bien pire si j'avais tout renversé sur ta veste et l'avais abîmée - elle n'a pas l'air facile à remplacer, dit-il avec un sourire.

— Tu as raison. Encore désolée, répondis-je en me détournant pour repartir.

Il continua son chemin, prenant une gorgée de bière pour s'assurer qu'il n'en renverserait pas s'il heurtait quelqu'un d'autre.

Arrivée au comptoir, je fis signe au serveur. Cette chaîne était l'une des rares à employer encore du personnel humain. La plupart des établissements n'avaient que des robots ou un mélange des deux.

— Bonjour, madame. Que puis-je vous servir ?

Je n'aimais pas qu'on m'appelle « madame » - cela me semblait si démodé. Mais c'était la façon formelle de s'adresser à un inconnu, car il était impossible de deviner l'âge d'une personne à son apparence physique. Par exemple, j'avais l'air d'avoir vingt-cinq ans, mais j'en avais trente-six. Et ce n'était pas parce que je faisais jeune pour mon âge, mais parce que, physiquement, j'avais vingt-cinq ans.

— Bonjour. Je cherche Mme Hawk, Kiara Hawk. Je ne sais pas si elle est déjà là.

— Oh, oui, vous êtes Mara Hollow, n'est-ce pas ?

— Non, Lara Hallman, répondis-je sans m'énerver.

Je connaissais le serveur pour être déjà venue ici. Si je ne me trompais pas, c'était le propriétaire de l'établissement.

— D'accord, Lara Hallman, excusez-moi. Mme Hawk vous attend dans la salle privée au fond. Passez cette porte, c'est la dernière pièce à droite. Voulez-vous que je vous apporte quelque chose ?

— Oui, un soda avec des glaçons et un zeste d'orange, merci, répondis-je en me retournant pour entrer.

— Très bien. Ça fera quinze thalis.

J'acquiesçai et posai un doigt sur une petite machine à côté de moi. Je sentis une légère piqûre et retirai mon doigt. Je détestais passer mon temps à commander un maudit verre d'eau fruitée, mais mon travail l'exigeait. De plus, le prix avait augmenté. Étant donné qu'un millier de thalis équivalaient à une unité de temps, cela semblait exorbitant de payer autant pour quelque chose sur lequel notre pays était littéralement construit.

— Je vous l'apporte dans quelques minutes, dit-il en voyant que le

paiement s'était effectué sans incident.

— D'accord et oh… dites simplement que vous m'apportez ma boisson, ne mentionnez pas ce que c'est, ajoutai-je.

Le serveur acquiesça.

Il n'avait pas confondu mon nom. Il voulait s'assurer que j'étais bien la personne attendue. Soit Kiara Hawk avait beaucoup de rendez-vous dans ce bar aujourd'hui, soit elle était très prudente. De toute évidence, elle refusait de faire affaire avec des gens ordinaires.

Je franchis la porte indiquée. Tango me suivit. Je marchai jusqu'au bout du couloir. À ma droite se trouvait une porte coulissante. Je frappai.

— Entrez, dit une voix féminine autoritaire de l'intérieur.

J'ouvris la porte et découvris un canapé bordeaux en demi-cercle avec une table basse au milieu. Une odeur mêlée de velours provenant du canapé et du whisky que Kiara était en train de boire m'est venue aux narines.

— Asseyez-vous, Mme Hallman, dit-elle en m'invitant à prendre place sur le canapé.

Ses traits étaient nets, artificiels. Sa robe noire mettait en valeur sa taille fine et sculptée. Même ses yeux bleus et ses cheveux blonds brillants ne détournaient pas l'attention de sa poitrine voluptueuse révélée par son décolleté plongeant.

De toute évidence, elle m'avait déjà bien étudiée.

— Bonjour. Vous semblez bien me connaître, Lara Hallman. Enchantée, dis-je en lui tendant la main et en m'asseyant à la place qu'elle m'avait indiquée.

— Kiara Hawk. Enchantée, répondit-elle en me serrant la main fermement mais cordialement. Vous avez un ami intéressant, ajouta-t-elle en désignant Tango.

— Oui. S'il vous dérange, je peux lui dire d'attendre dehors.

— Oh, non, ne vous inquiétez pas, ce n'est pas nécessaire. J'ai beaucoup entendu parler de vous, en bien.

— Merci. Mais je ne peux pas en dire autant, je viens un peu à l'aveuglette.

— Oh… vous êtes directe. Tant mieux. Je suis avocate de profession et je travaille exclusivement pour un seul client depuis plusieurs décennies.

Je savais déjà tout cela. Vu sa méfiance, j'allais avoir du mal à lui soutirer des informations.

— Je comprends. J'imagine que c'est votre client qui souhaite faire appel à mes services.

— Exactement. Mais si cela ne vous dérange pas, j'aimerais d'abord vous parler. J'aimerais clarifier quelques points qui ont surgi lorsque j'ai effectué des recherches sur vous, des questions liées à

votre passé.

Je me crispai immédiatement, même si je fis de mon mieux pour le dissimuler.

Que sait-elle de mon passé ? Est-elle assez douée pour trouver ces informations ? Je m'inquiétais, luttant pour garder mon sang-froid.

— Très bien. Quelles sont vos questions ?

— D'après ce que j'ai compris, vous êtes une orpheline qui a grandi dans les rues de la ville E-07, Zigur. Contre toute attente, vous n'êtes pas morte dans une fusillade ou d'une overdose, flottant au milieu de l'océan. Au lieu de cela, vous avez rejoint l'académie de police et avez terminé première de votre promotion. Pas seulement dans votre académie, mais dans tout le pays cette année-là.

Elle fit une pause pour boire une gorgée de son whisky sur glace. Elle était très douée. Elle marquait son territoire et montrait qui était le chef. Son enquête sur moi avait été beaucoup plus approfondie que celle que j'avais menée en dix minutes pendant mon trajet. Pourtant, elle ne semblait pas avoir découvert la vérité sur mon passé.

Heureusement.

— Vous avez été dans la police pendant quinze ans ; vous avez même été mutée dans le Secteur Médian, dans la ville M-12, où vous étiez officière supérieure spécialisée dans la criminalité robotique. Mais l'année dernière, vous avez été renvoyée de la police et accusée d'agression et de brutalité policière, bien que les charges aient été rejetées par le juge. J'apprécierais que vous m'éclairiez sur ces événements afin que je puisse m'assurer que vous êtes bien la personne dont mon client a besoin.

— Vu que vous êtes si bien informée sur mon passé, je suis sûre que vous avez lu le rapport d'incident et que vous connaissez les détails de ce qui s'est passé, répondis-je, peu disposée à revivre cette période.

— Bien sûr que j'ai lu le rapport. Mais ces dossiers ne décrivent que les faits, pas les raisons. De plus, nous savons toutes les deux que ces informations ne sont souvent pas tout à fait exactes et ont tendance à être succinctes, surtout lorsqu'elles servent les intérêts de la police. Comme lorsqu'un agent prend la loi entre ses mains.

— Très bien, je vais vous raconter ce qui s'est passé.

Je n'avais clairement pas le choix, alors j'acceptai à contrecœur.

— Ma femme a été tuée il y a un an et demi après avoir été témoin du meurtre d'un Aeternum…

Deux coups secs à la porte m'interrompirent.

— Entrez, dit Kiara.

— Désolé de vous déranger. Voici votre boisson, madame, dit le serveur de tout à l'heure en croisant mon regard.

— Merci.

Il hocha la tête et referma la porte aussi vite qu'il était entré.

— Continuez.

Je pris une petite gorgée de mon soda et continuai.

— Évidemment, j'étais dévastée. Nous étions mariées depuis cinq ans et, comme vous l'avez dit, nous venions d'emménager dans le Secteur Médian, où nous menions une vie agréable. Le chagrin a fait rapidement place à la rage, puis à la haine, alors j'ai fait ce que je savais faire de mieux : enquêter. Au bout de quelques semaines, j'ai trouvé des indices qui semblaient désigner le meurtrier. Heureusement, je ne suis pas allée le voir seule ; j'y suis allée pendant mon service, accompagnée de toute mon unité. Nous avons arrêté l'homme et l'avons interrogé. Il a tout nié, criant qu'il n'avait rien fait. À un moment donné, j'ai perdu la tête ; tout ce que je voyais, c'était ma femme s'effondrant sur le sol, essayant de colmater la blessure mortelle à son cou avec ses propres mains. Avec le coupable juste devant moi, je n'ai pas pu m'en empêcher. Je me suis jetée sur lui. J'ai laissé éclater toute la rage que j'avais refoulée pendant ces derniers mois, le frappant et exigeant qu'il avoue. L'homme n'a cessé de nier tout en bloc. Après quelques coups, il a perdu connaissance. Même alors, je n'ai pas arrêté : mon partenaire a dû me tirer de son corps inerte. Il est resté dans le coma pendant deux semaines. À son réveil, lui et son avocat hors de prix se sont lancés à ma poursuite, demandant que je sois renvoyée de la police et inculpée pour les faits que vous avez mentionnés. J'ai été licenciée, mais grâce à mes années de service exemplaire, les charges ont été abandonnées. Si vous craignez que quelque chose comme ça se reproduise, ne vous inquiétez pas, je peux vous assurer que cela n'arrivera pas. Je n'ai plus personne qui compte suffisamment à mes yeux pour que j'agisse de la sorte.

Je pris une autre gorgée et attendis que Kiara réponde. Elle restait silencieuse, digérant tout ce que je venais de lui dire, tout en faisant tourner son verre en cercles délicats, les glaçons tintant de manière assez agaçante.

— Dans ce cas, je ne pense pas que cela constituera un obstacle.

— Je m'en réjouis. À ce propos, pouvez-vous me donner plus de détails sur le travail et l'identité de la personne qui souhaite m'engager ?

— Bien sûr. Mais il s'agit d'une question délicate et, à la demande expresse de mon client, je ne peux vous donner aucune information tant que vous n'avez pas accepté le travail.

— Je comprends qu'il s'agisse d'un sujet sensible qui nécessite de la discrétion. Pour une somme suffisamment importante, je suis prête à prendre le risque ; j'ai juste besoin de savoir si le client est un Aeternum.

Tout en parlant, j'étudiai attentivement le visage de Kiara,

guettant sa réaction. Elle ne voulait probablement pas me donner cette information, mais elle n'avait pas besoin de le faire : je pouvais le lire sur son visage.

Sa mâchoire se crispa, puis elle ouvrit la bouche pour répondre. Avant qu'elle n'ait pu dire quoi que ce soit, je m'interposai.

— Dans ce cas, dis-je en prenant une dernière gorgée de ma boisson et en me levant, il n'y a plus rien à discuter. Je n'ai pas l'intention de travailler pour un Aeternum. J'espère que vous comprenez et que vous en informerez votre client.

— Hum, je comprends. Vous êtes libre de choisir avec qui vous travaillez. Mais je pense que vous changerez d'avis quand vous entendrez combien mon client est prêt à vous payer, dit-elle alors que je m'apprêtais à ouvrir la porte.

— Je doute que cela change quoi que ce soit, mais je vous écoute.

— Six cents Unités de Temps.

Mes sens cessèrent de percevoir les informations extérieures. Je ne savais pas quelle expression je laissais transparaître, mais j'étais soulagée d'être face à la porte et non face à Kiara. Je n'aimais pas montrer une telle vulnérabilité, surtout à quelqu'un comme elle.

Je parvins à me ressaisir après quelques secondes. Je pris discrètement une profonde inspiration, puis me rassis. Je pris une autre gorgée de ma boisson et fixai Kiara.

— Six cents UT ? On parle bien de dix ans de vie ? dis-je.

Même si j'essayais de paraître sûre de moi, mes efforts n'étaient pas très fructueux.

— C'est exact. Six cents UT pour terminer le travail. L'équivalent de dix ans de vie.

Je n'aimais pas du tout l'idée de travailler pour un Aeternum. En fait, je trouvais cette idée répugnante, mais six cents UT était une somme difficile à refuser. Même si j'avais gagné trente UT aujourd'hui pour très peu de travail, ce genre de mission ne se présentait que rarement.

Mais celle-ci ? Ce genre de mission n'existait tout simplement pas. Payer dix ans de sa vie à une détective privée, ça n'arrivait jamais.

Si j'acceptais, je pourrais accumuler tout le temps dont j'avais besoin une fois pour toutes. Je devrais me vendre et travailler pour un Aeternum, mais ce serait le dernier sacrifice que j'aurais à faire.

— Je comprends. Dans ce cas, j'ai besoin d'un peu de temps pour y réfléchir.

Kiara ne bougea pas. Elle s'humecta les lèvres avec son whisky.

— Très bien, mais j'ai besoin d'une réponse avant dix heures ce soir. Si vous acceptez la mission, vous commencerez demain. Voici le contrat que vous devrez me renvoyer si vous voulez travailler pour nous, dit-elle en clignant deux fois des yeux et en les déplaçant d'un

côté à l'autre. N'oubliez pas que ce genre d'opportunité ne se présente qu'une fois dans une vie. Réfléchissez-y bien.

J'acquiesçai. Une notification retentit sur mon DCP, m'informant que Kiara Hawk voulait m'envoyer un fichier. J'acceptai et l'enregistrai pour le lire plus tard.

— Ravie de vous avoir rencontrée, Lara, dit Kiara en se levant et en ouvrant la porte.

— Moi aussi.

Sans un mot, l'avocate quitta la pièce, me laissant seule avec Tango.

Il me restait un peu plus de quatre heures. Assez de temps pour réfléchir à la question de savoir si j'allais accepter dix ans de vie et la possibilité de quitter enfin la Terre.

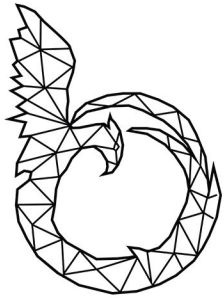
— Six cents Unités de Temps, Tango. Que dois-je faire ?

Le drone descendit et se mit à planer devant moi, à l'endroit où Kiara était assise quelques secondes plus tôt.

— C'est beaucoup de temps, Lara. Tu gagneras suffisamment avec ce travail pour pouvoir quitter la Terre. Ce pourrait être la dernière mission que tu auras à accomplir.

Je regardais au loin, l'esprit en ébullition, ne sachant pas quoi faire. Je me tournai vers le drone, toujours pensive.

— Je sais bien, Tango, je sais bien…



3. Valeurs

23/01/2544 18:00

On venait de m'offrir un travail qui me rapporterait six cents UT une fois terminé. Ce n'était probablement pas une affaire facile, mais je savais que je pouvais y arriver : j'avais toujours aimé les défis. Après tout, parmi toutes les affaires que j'avais traitées au cours de ma carrière, il n'y en avait qu'une seule que je n'avais pas réussi à résoudre.

J'ouvris le document qu'elle m'avait envoyé et le parcourus rapidement. Il s'agissait d'un accord de confidentialité. En gros, si j'acceptais le poste, je ne pourrais plus faire marche arrière. Une fois que je connaîtrais les détails de mon travail et de mon employeur, je devrais aller jusqu'au bout. Sinon, l'accord stipulait que « nous serions contraints de vous dénoncer et de régler le litige par voie judiciaire ». En d'autres termes, étant donné les personnes avec lesquelles je serais amenée à travailler, si je me dédisais une fois le contrat signé, je serais immédiatement éliminée.

C'était un gros risque. Mais aussi une grande opportunité.

Je restai assise dans la salle privée pendant quelques minutes, réfléchissant à ce qui venait de se passer, essayant de décider quoi faire. Lorsque je réalisai que mes pensées tournaient en rond, je pris une dernière gorgée de soda et me levai. J'avais besoin de quelque chose de plus fort. Je voulais un vrai verre.

Je quittai la salle privée et me dirigeai vers la porte qui menait à la salle principale du bar. Lorsque je l'ouvris, le brouhaha des gens qui riaient et noyaient leurs soucis dans l'alcool et les boissons gazeuses m'envahit à nouveau ; le bar était devenu plus bruyant et l'énergie montait. Je m'approchai du serveur qui m'avait servi plus tôt.

— Je peux avoir un autre verre ?

— Comme la dernière fois ?

— Non, avec de la vraie vodka cette fois.

Le serveur sourit.

Je m'assis sur un tabouret au bar, retirai la veste et l'arme que je portais dans le dos, et les suspendis à un crochet près de mes genoux, afin de pouvoir facilement accéder à mon arme. Il était 17h50. J'allais prendre ce verre, puis rentrer chez moi.

Je clignai deux fois des yeux et accédai à mon dispositif de communication personnel. Mon DCP transformait mes yeux en écrans : un clic mental et j'avais accès à tout, des archives du Net aux caméras de sécurité de ma maison. J'avais lu un jour dans un livre d'histoire qu'autrefois, les gens regardaient tout cela sur une tablette qu'il fallait brancher tous les jours à l'électricité. Cela devait être vraiment pénible.

Je réglai l'alarme sur 21 h 30.

Je ne voulais pas oublier de donner une réponse à Kiara au sujet de l'affaire. L'idée d'accepter de travailler pour un Aeternum me donnait des frissons. Mais cette pensée fut aussitôt suivie par une autre : *c'est vraiment beaucoup de temps.*

J'acquiesçai, me retournai… et retrouvai les mêmes yeux bruns, presque ambrés, que j'avais croisés plus tôt.

— Mes amis viennent de partir, et comme tu sembles seule, j'ai pensé que je pourrais peut-être me rattraper pour mon impudence tout à l'heure, dit-il en souriant. Puis-je me joindre à toi ?

En temps normal, j'aurais refusé. Mais comme je l'avais dit, j'avais besoin de changer d'air.

— Bien sûr, assied-toi. Je m'appelle Lara, répondis-je en lui rendant son sourire et en prenant une gorgée de ma boisson.

— Je m'appelle Kristen Laine. Enchanté. Pourrais-je avoir une bière ? ajouta-t-il en s'adressant au serveur.

Celui-ci acquiesça, prit un verre à bière et le remplit à partir d'un des robinets, en laissant juste ce qu'il fallait de mousse.

Kristen avait un nom assez étrange.

Il ne semblait pas venir de Volitur. Mais en réalité, les habitants de Volitur venaient de partout ; le pays n'avait que quatre cents ans. Pourtant, il était entouré d'une aura de mystère qui suggérait qu'il n'était pas d'ici.

— Je suppose que ta réunion s'est bien passée, hein ? dit-il brusquement, en léchant la moustache blanche de mousse que sa bière avait formée.

— Pardon ? répondis-je, perplexe.

— Oui, la réunion que tu viens d'avoir. Elle s'est bien passée, non ? répéta Kristen.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? Comment le sais-tu ?

Je me mis immédiatement sur mes gardes ; il m'avait prise au

dépourvu.

— Tu viens d'avoir une réunion, n'est-ce pas ? Après tout, c'est ce qui se passe dans les salons privés. Et quand tu y es entrée, tu avais l'air très sérieuse et tu as commandé une boisson sans alcool. Maintenant, tu es passée à la vodka, et jusqu'à ce que je commence à t'analyser de manière très suspecte, tu souriais.

Mais qui est ce type ? me demandai-je, perplexe.

— Hum, en ce moment, j'essaie de déterminer de quel côté tu te situes : celui des observateurs très attentifs ou celui des harceleurs purs et durs. Pourquoi tu t'intéresses autant à moi ? répondis-je, un peu plus calme, mais toujours sur la défensive.

— Je pourrais te raconter des conneries sur le fait que j'aime tes yeux ou que je te trouve intéressante pour une autre raison, mais la vérité, c'est que tu as attiré mon attention à cause de ta veste, dit-il en désignant le vêtement suspendu sous le bar.

— Ma veste noire ? Bon, là, je suis vraiment perdue. Tu es quoi ? Un fétichiste des vêtements ou quoi ?

— Non… non. Je l'ai remarquée parce que j'en avais une très similaire. Mais je l'ai perdue il y a longtemps et ça m'a intrigué.

— Je peux t'assurer que celle-ci n'est pas à toi. Soit c'est une énorme coïncidence, soit c'est la phrase de drague la plus originale qu'on m'ait jamais dite, répondis-je en riant.

— Une phrase de drague ? Tu insinues que j'essaie de te draguer ? répliqua-t-il, presque offensé.

J'avais un don pour lire le langage corporel des gens, on pourrait même dire que c'était mon métier, mais je ne savais pas s'il plaisantait ou non. En fait, je ne comprenais rien à cet homme, il était un véritable mystère pour moi. Mis à part le fait qu'il ne semblait pas être d'ici, je ne pouvais tirer aucune autre information de lui.

— Alors, comment appellerais-tu ça ?

— Je discute simplement. Amicalement. Mais je n'essaie pas de te draguer. C'est peut-être ce que tu essaies de faire avec moi ?

Je rougis immédiatement. Je ne savais pas pourquoi. Je n'étais pas comme ça, surtout pas avec les garçons.

— Qu'est-ce que tu racontes ? C'est toi qui es venu vers moi ! répondis-je avec indignation.

— Oui, mais peut-être que quand tu m'as vu, tu m'as trouvé sexy et tu t'es fait des idées sur la façon dont la journée pourrait se terminer.

Dès qu'il eut prononcé le dernier mot, je levai la main et la propulsai vers le visage de Kristen. Mais je finis par frapper dans le vide, car il réussit à esquiver ma gifle avec des réflexes impressionnants.

Je le fusillai du regard, convaincue que j'avais toutes les raisons

de lui donner cette gifle, alors qu'en réalité, ma réaction n'était pas tout à fait justifiée. Ce n'était pas mon genre, je n'étais jamais aussi impulsive, mais pour une raison quelconque, cet homme me faisait perdre mon sang-froid.

— Désolé, ce n'est pas que je ne mérite pas de gifle, dit-il une fois qu'il eut repris sa place. Mais ça te ferait plus mal qu'à moi. J'ai un revêtement corporel.

Le revêtement corporel était une forme de modification corporelle. Une personne pouvait choisir de l'or, de l'argent ou d'autres matériaux luxueux si son but était l'ostentation. Ou du Kevlar ou du graphène, pour rendre le corps plus résistant à des fins de combat. Mon torse était recouvert de Kevlar, la police finançant cette modification quand on était promu officier supérieur. Et cela coûtait cher.

— Merci, je suppose. Pour info, je sais déjà comment la journée va se terminer, et je vais finir seule dans mon lit, car tu ne m'attires pas du tout, rétorquai-je.

Avec embarras, je me rendis compte que je parlais comme une adolescente de quinze ans qui se dispute avec un garçon à l'école. Et pour couronner le tout, je découvrais que, pour une raison que je ne comprenais pas, je le trouvais plutôt séduisant. Cela faisait des années que je n'avais pas été attirée par un homme. Je ne comprenais pas pourquoi celui-ci m'attirait. Nous avions à peine échangé quelques phrases.

— De rien. Pareil pour moi, je ressens exactement la même chose, dit-il, interrompant mon analyse. Au fait, tu n'as toujours pas répondu à ma question.

— Tu as raison, dis-je avec résignation. La réunion s'est bien passée, tout bien considéré. En fait, ils m'ont fait une bonne offre, mais je ne suis pas sûre de vouloir l'accepter.

— Pourquoi ?

Je ne parlais généralement pas de mon travail à d'autres personnes, surtout à quelqu'un que je ne connaissais pas, mais, mystérieusement, comme tout le reste chez cet homme, je sentais que je pouvais lui faire confiance.

— Cela va à l'encontre de mes principes, pour ainsi dire.

— Oh, vraiment ? Que dois-tu faire ?

Je le regardai d'un air incertain, me demandant comment il réagirait si je lui répondais honnêtement. Nous étions dans un bar du secteur extérieur ; je n'étais manifestement pas la seule à partager mes opinions, mais je préférais généralement les garder pour moi. Néanmoins, je lui répondis.

— Ce n'est pas ce que je suis censée faire, mais pour qui je dois le faire. Je devrais travailler pour un Aeternum.

— Oh, je vois, tu fais partie de ceux qui détestent les Aeternums, c'est ça ?

— Oui, je fais partie de ceux-là, répondis-je avec prudence.

— Je peux te demander pourquoi ?

— Y a-t-il quelque chose de bien chez les Aeternums ? Tu les apprécies, toi ?

— Non, je veux dire, d'où vient cette haine ? dit-il, me déstabilisant un instant.

Je m'attendais à ce qu'il discute avec moi de l'existence des Aeternums comme je l'avais fait des dizaines de fois avec d'autres personnes, et non à ce qu'il essaie de sonder mes émotions.

— Euh… Je… Je ne sais pas vraiment.

— Allez, réfléchis. En général, dans ce genre de situation, il ne s'agit pas d'une haine irrationnelle. Il doit y avoir quelque chose dans ton passé qui a donné naissance à ce sentiment.

Plutôt que d'envoyer promener cet inconnu qui questionnait mon passé et mes convictions, je l'écoutai. Pas besoin de réfléchir longtemps : je savais très bien de quel moment il parlait, celui qui avait fait naître ma haine des Aeternums.

— D'accord, j'ai trouvé, répondis-je, le visage sombre, submergée par les émotions que le souvenir avait fait resurgir.

— Bien. Je ne veux pas que tu me révèles ce que c'est. À en juger par ton expression, cela doit être quelque chose de très douloureux. Tout ce que je veux, c'est que tu réfléchisses à ce moment et que tu te demandes si la douleur et la haine de ce souvenir doivent être imputées à tous les Aeternums, ou s'il s'agit d'un incident isolé.

J'obéis à ses instructions. Je revis chaque élément de ce souvenir. Cela avait certainement été l'un des moments les plus importants de ma vie, et l'un des plus douloureux. Mais c'était cette douleur qui m'avait permis de me réveiller et de prendre le contrôle de ma vie.

En repensant à ce que Kristen avait dit, je réalisai qu'il n'avait pas tort. Que la personne présente dans ce souvenir atroce soit un Aeternum ne signifiait rien en soi, cela n'avait aucune réelle importance. Et pourtant, c'était bien là l'étincelle qui avait allumé toute la haine que je ressentais pour eux.

— Bon, désolé de t'avoir fait sombrer dans tes pensées, dit-il en me tirant de mes réflexions.

Je ne savais pas combien de temps j'étais restée perdue dans mes pensées.

— Sache que je comprends dans une certaine mesure ta haine des Aeternums. Des changements majeurs sont nécessaires ici, sur Terre.

Après quelques secondes de silence, je repris la parole. Je devais poser la question qui me taraudait depuis le début.

— Alors, d'où viens-tu ?

— Je viens de Thésée.

Je restai figée, incapable de bouger. Si nous avions été des personnages de dessin animé, mon menton aurait touché le sol. Dans ma tête, je répétai ce que je venais d'entendre. *Oui, tu as bien entendu, il a dit Thésée.* Je déglutis et dis, incrédule :

— Thésée ? Thésée… la planète ?

— Oui, la planète Thésée.

Mes yeux brillaient d'excitation. Sans m'en rendre compte, je me penchai vers lui, attirée par la curiosité. C'était la première fois que je rencontrais quelqu'un qui avait quitté le système solaire. Je n'arrivais pas à y croire.

Un extraterrestre. J'étais en train de parler à un extraterrestre.

— Je vois que tu aimes l'espace.

— Euh, oui… répondis-je, revenant brusquement à la réalité. Je veux quitter la Terre et commencer une nouvelle vie sur une planète loin d'ici.

— Ah, tu fais partie de ces personnes-là.

— Quelles personnes ?

— Celles qui fuient quelque chose.

— Oui, on peut voir ça comme ça. J'économise depuis un certain temps. En fait, si j'accepte ce travail, je gagnerai le temps nécessaire pour payer le voyage.

— Alors, puisque tu veux quitter cette planète, pourquoi ne prends-tu pas ce travail ? demanda Kristen, déconcerté par mon indécision.

— Je te l'ai dit, je n'aime pas l'idée d'aider un Aeternum.

— Tu ne penses pas que ça ne fait aucune différence ?

— Comment ça ?

— Si un Aeternum veut ton aide, cela signifie que tu es douée dans ton domaine, mais je suppose que tu n'es pas la seule. Donc, si tu ne prends pas ce travail, ils trouveront quelqu'un d'autre qui le fera à ta place et gagnera ce temps. Au final, les Aeternums obtiendront ce qu'ils veulent et tu seras toujours exactement là où tu es maintenant : sur Terre.

Je le regardai avec surprise. Je me sentais un peu ridicule. Il avait présenté les choses de manière si simple qu'il était impossible de le contredire. Il avait raison.

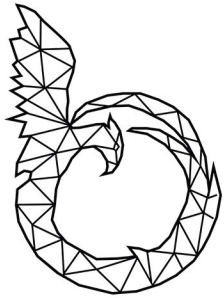
J'étais douée, l'une des meilleures, mais je n'étais manifestement pas la seule à pouvoir m'occuper de l'affaire pour laquelle on avait besoin de moi. Dans ces conditions, si je refusais de travailler pour l'Aeternum par principe, je me retrouverais sans UT et coincée sur cette planète pendant encore un certain temps.

Soudain, mes pensées furent interrompues par le bruit de la porte du bar qui s'ouvrait brusquement et par l'apparition d'une grande

silhouette dans la lumière rougeâtre du soleil couchant. Les rires et les cris s'éteignirent d'un coup, comme si une main invisible avait baissé le volume du bar.

La personne balaya la pièce du regard. Ne trouvant pas ce qu'elle cherchait, elle cria :

— Lequel d'entre vous est Kristen ?!



4. Intervention

23/01/2544 18:15

Les clients échangèrent des regards, cherchant la personne en question et plaignant celle qui aurait la malchance de s'appeler Kristen.

Le cri venait d'un homme d'une quarantaine d'années, vêtu de vêtements criards aux couleurs fluo. Derrière lui se trouvaient quatre autres personnes habillées de la même manière. Je regardai le visage de celui qui avait crié. C'était Jimmy James, plus connu sous le nom de « Requin de Tribur », le chef du gang criminel le plus redouté de la ville.

Je ne comprenais pas pourquoi quelqu'un avait choisi ce surnom. Pour être honnête, son vrai nom n'était guère mieux. Mais malgré son nom ridicule, c'était quelqu'un dont il valait mieux se tenir à l'écart ; même la police le laissait tranquille.

— Ici, dit l'homme à qui je parlais en buvant une dernière gorgée de sa boisson avant de se lever.

— Au moins, tu n'essaies pas de te cacher. C'est quelque chose que j'apprécie chez quelqu'un. Allez, dépêche-toi, on a des problèmes à régler, dit fermement le Requin de Tribur en s'écartant pour laisser le passage libre vers la porte.

Kristen tendit le bras droit et posa un doigt sur un appareil de paiement, puis se retourna et se dirigea vers la porte. Je tendis le bras et l'attrapai par le coude.

— Qu'est-ce que tu fais ? Tu sais qui ils sont ? demandai-je, alarmée. C'est le gang le plus dangereux de Tribur et tu es tout seul. Ton armure ne te sera pas d'une grande aide contre eux. Ils sont équipés de choses bien pires.

— Ne t'inquiète pas. Et puis, je ne suis pas seul, répondit-il en me faisant un clin d'œil et en retirant doucement ma main de son bras.

Il continua d'avancer et sortit avec le groupe qui avait interrompu

l'ambiance bruyante du bar. Après quelques secondes de murmures et de chuchotements, le niveau sonore remonta et les rires et les cris reprirent comme si de rien n'était.

Je me levai rapidement, attrapai ma veste, cachai mon arme dans mon dos pour l'avoir à portée de main, et sortis. Tango, qui s'était caché tout ce temps près du plafond de l'établissement, me suivit, attirant plusieurs regards.

Dans la rue, les tons rouges et orangés du ciel au coucher du soleil inondaient ma vision, contrastant avec la lumière tamisée du bar. Une fois mes yeux habitués à la lumière, je me tournai vers la gauche, où j'aperçus le gang de Jimmy James à quelques mètres de là, dans la ruelle derrière le bar d'Olerson.

En tournant au coin, je me retrouvai dans une ruelle large de cinq mètres où les quatre autres membres du gang avaient formé un cercle autour de Kristen et Jimmy.

Il n'y avait personne d'autre dans les parages. Quelques curieux s'arrêtaient parfois, mais dès qu'ils comprenaient la situation, ils disparaissaient, pressés d'éviter des ennuis. Personne n'allait prévenir la police.

À part moi, car c'était le moyen le plus simple de résoudre la situation. Même si j'étais une combattante redoutable, je n'avais aucune envie d'affronter cinq adversaires pour sauver la vie d'un homme que je ne connaissais même pas. Je savais que même si la police ne ferait rien au Requin de Tribur, elle l'empêcherait au moins de tuer Kristen.

Je clignai des yeux deux fois et je me préparai à appeler la police. À ce moment-là, Kristen croisa mon regard avec un regard sérieux et déterminé. Il n'y avait plus aucune trace de son sourire. Il avait deviné ce que j'allais faire. Il secoua la tête, et j'acquiesçai inconsciemment. Je levai les mains vers les deux protubérances de ma ceinture et observai le déroulement des événements.

— Ok, donc tu es Kristen. Tu n'as pas l'air d'un mauvais bougre, pour être honnête, commença Jimmy en fixant son adversaire. Mais il y a deux jours, tu as envoyé deux de mes employés à l'hôpital et tu m'as volé quelque chose de très précieux.

Jimmy était un trafiquant qui vendait tout ce qui avait de la valeur : drogue, technologie de pointe, armes, œuvres d'art…

— Comme tu peux le comprendre, je ne peux pas laisser passer ça. Ça affecte mes affaires, continua-t-il. Je veux que tu me rendes ce que tu m'as volé, et je vais devoir te faire autant de mal que tu en as fait à mes associés.

Il ôta sa veste fuchsia vif rayée de vert fluo et la tendit à l'un de ses hommes de main. Il se tenait torse nu, exhibant une multitude de tatouages évoquant la haine, la violence et la mort. Exactement ce à

quoi on s'attendait de la part d'un tel individu.

Ses modifications corporelles étaient également visibles. Sur ses phalanges, ainsi qu'autour de son abdomen et de son dos, il semblait recouvert d'une sorte de revêtement en graphène. L'un des plus chers qui existent. C'était beaucoup plus résistant que le Kevlar et permettait d'encaisser les coups les plus puissants ou les tirs les plus violents sans même cligner de l'œil. De plus, cela permettait de frapper plus fort. Il devait également avoir subi une sorte d'amélioration de ses muscles et de ses articulations qui lui permettait de porter des coups plus violents sans se blesser. Enfin, à en juger par l'aspect de la face interne de ses avant-bras, il semblait dissimuler une arme, ce qui était illégal.

— Je comprends, répondit Kristen avec un calme déconcertant, comme s'il était toujours en train de discuter avec moi dans le bar. Mais comprends-moi bien. Si je t'ai volé cet appareil, c'est parce que j'en avais besoin, pas parce que j'avais l'intention de le rendre.

Il avait dit cela avec tant de franchise et de sérénité que cela semblait tout à fait logique. Jimmy ricana et fronça les sourcils. Puis il sortit son arme, qui semblait être une réplique d'un revolver ancien, et la pointa sur la tête de Kristen. Kristen resta complètement impassible.

— Je n'aime pas les petits malins, dit Jimmy en crachant les mots avec mépris tout en s'avançant de quelques pas vers Kristen, mais je suis d'humeur à m'amuser un peu aujourd'hui, alors jouons.

Il recula son arme et ouvrit le barillet. Il en retira cinq balles, n'en laissant qu'une seule. Il fit tourner le barillet métallique et, d'un mouvement rapide du poignet, le referma, pointant à nouveau l'arme sur Kristen.

— Je vais te poser une question, et chaque fois que tu me donneras une réponse qui ne me plaira pas, je tirerai. À toi de décider si tu veux prendre le risque.

Au lieu d'avoir l'air effrayé et d'avaler sa salive, Kristen acquiesça et lui fit un large sourire, ce qui rendit Jimmy encore plus furieux.

— Où se trouve ce que tu m'as volé ?

— Je n'en ai pas la moindre idée. Mais si tu as égaré quelque chose, je te conseille d'aller voir aux objets trouvés au poste de police, répondit Kristen d'un ton moqueur.

Jimmy James serra les mâchoires et appuya immédiatement sur la gâchette. Nous n'entendîmes qu'un clic métallique.

Tango, scanne l'arme pour identifier où se trouve la balle, pensai-je en donnant une instruction à mon drone.

Elle est dans la troisième chambre. En d'autres termes, il peut tirer deux fois de plus, répéta sa voix dans ma tête.

J'espérais que Kristen trouverait quelque chose de plus utile à faire que de simplement jouer avec la personne qui le menaçait. Je n'avais aucune envie de m'en mêler.

Le Requin de Tribur serra le revolver avec colère et demanda à nouveau :

— Où se trouve ce que tu m'as volé ?!

— Je ne peux pas t'aider, mon pote.

Kristen mit particulièrement l'accent sur le dernier mot.

Pas amusé, Jimmy appuya une deuxième fois sur la gâchette. Rien ne se passa. Le visage de Kristen était toujours auréolé d'un large sourire, ce qui énerva encore plus Jimmy. Je commençais à m'inquiéter. Il ne lui restait plus qu'une balle.

— Putain, réponds-moi ! Où est mon inhibiteur ? dit Jimmy, de plus en plus en colère.

— En fait, si tu y réfléchis bien, ton plan n'est pas très bon. Si tu me mets une balle dans la tête, tu ne trouveras jamais ce que tu cherches, donc ce n'est pas une menace très efficace…

Le clic métallique du percuteur interrompit la réponse de Kristen. Pour la troisième fois, rien ne se passa.

Je serrai les poings. Il fallait que j'agisse. Mais à quoi pensait cet homme ? Le prochain coup ne serait pas dans le vide.

— Dis-moi où est mon putain d'inhibiteur ! hurla Jimmy, voyant que Kristen ne se laissait pas intimider.

La seule réponse qu'il obtint fut un sourire impassible et provocateur.

Je vis les tendons de l'avant-bras de Jimmy se contracter, obéissant à l'ordre de son cerveau.

Sans réfléchir, je bondis entre deux des hommes de main et me jetai entre Jimmy et Kristen, avec une rapidité telle que j'eus l'impression d'avoir été téléportée. Je tenais un katana dans chaque main. Quelques gouttes de sang coulèrent le long de la lame de mon katana droit. Sur le sol gisait une main molle et sans vie, serrant toujours le pistolet qui avait été pointé sur Kristen quelques instants plus tôt. Jimmy attrapa son bras droit et fixa l'extrémité de celui-ci, qui offrait désormais une vue en coupe parfaite de ce qui avait été son poignet. Réalisant ce qui venait de se passer, il poussa un cri de douleur et tomba à genoux. Il lui fallut quelques secondes pour comprendre que sa main venait d'être sectionnée.

Avant que les quatre voyous qui regardaient, incrédules, puissent réagir, je m'accroupis et bondis directement sur l'un d'eux, le mettant à genoux. Lorsqu'il se retrouva à ma hauteur, je lui donnai un coup de pied circulaire au visage.

L'homme à côté de lui chercha son arme. D'un mouvement rapide, je tranchai le canon de son arme avec mon katana gauche et je tournai la poignée de l'autre, le frappant violemment à la tête.

La seule femme du groupe pointa son arme sur moi. Je bondis vers elle depuis le côté et j'atterris en faisant un saut périlleux, me

retrouvant derrière elle. D'un seul mouvement, je portai deux coups nets à l'arrière de ses chevilles, sectionnant ses tendons d'Achille. Elle s'effondra instantanément, comme si elle avait été désactivée.

Je me relevai. Le seul membre du gang encore debout restait immobile, terrifié, fixant le spectacle grotesque de ses camarades et de son chef rampant sur le sol et hurlant.

Je fis un pas vers lui et il se précipita vers la ruelle comme propulsé par un ressort.

Je jetai un coup d'œil aux voyous qui se tordaient encore de douleur sur le sol, vérifiant que personne ne voulait continuer à se battre.

— Qui es-tu ? parvint à demander Jimmy en serrant son moignon.

Il tenait sa veste et avait réussi à faire un garrot de fortune.

Je m'accroupis et me penchai vers lui.

— Quelqu'un à qui tu n'aurais pas dû te frotter.

J'essuyai les lames de mes katanas sur son pantalon et me relevai. Je regardai mes armes. Je relâchai mes poings et les lames s'affaissèrent comme un ballon qui se dégonfle. Je les glissai dans ma ceinture, les dissimulant complètement et ne laissant dépasser que les deux poignées. Elles passaient totalement inaperçues, comme un simple accessoire.

Je regardai Kristen, ne sachant pas comment il allait réagir. Son expression était sérieuse, mais je pouvais voir dans son regard une lueur de fascination et de surprise.

— Je n'avais pas besoin de ton aide, j'avais tout sous contrôle, dit-il sans aucune arrogance dans la voix, comme s'il énonçait simplement un fait. Tu n'avais pas besoin d'aller aussi loin.

— Ah vraiment ?! Eh bien, je ne veux pas me retrouver dans une situation où tu ne contrôles pas tout. Et ne t'inquiète pas, ce ne sont que quelques égratignures. Dans quelques semaines, ces voyous seront de retour dans la rue pour commettre d'autres crimes.

— Quelques égratignures ? demanda-t-il avec insolence en montrant Jimmy, qui s'était évanoui à cause de la douleur et de la perte de sang.

— Bon... d'accord, pas pour lui, mais je n'avais pas le choix. Il allait te tirer dessus. De toute façon, ce n'est pas grave. Il apprendra à se branler avec l'autre main.

Kristen me regarda, et après quelques secondes, il ne put se retenir et éclata de rire. Incapable de m'en empêcher, je fis de même.

Alors que nous calmions nos esprits, une sirène retentit au loin.

— On ferait mieux d'y aller. C'était de la légitime défense, mais je ne vais pas rester ici pour remplir des papiers. Au fait, tu as vraiment volé quelque chose à Jimmy James ? demandai-je en reculant dans la foule, toujours en regardant l'inconnu à qui je venais de sauver la vie.

— Eh bien, je n'appellerais pas ça voler, vu que ça ne lui appartenait pas au départ.

— Hum, on peut voir les choses comme ça… Oh, j'allais oublier : merci pour la discussion tout à l'heure.

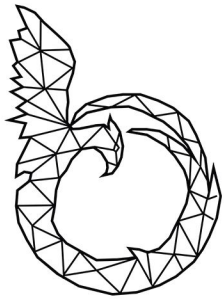
— Ce fut un plaisir, Lara. À bientôt.

Je lui souris et me fondis dans la foule, ignorant les regards.

Les derniers mots de Kristen résonnaient dans ma tête, plus comme une promesse qu'un adieu.

Il y avait clairement quelque chose de spécial chez cet homme. Je ne savais pas quoi, mais je savais que je n'avais jamais rencontré quelqu'un comme lui.

Je levai les yeux et vis Tango voler à plusieurs mètres au-dessus de moi. *Tango, appelle Kiara Hawk*, pensai-je avec résignation, ma décision prise. *Je dois lui faire savoir que j'accepte l'affaire. Je lui enverrai le contrat signé et travaillerai pour cet Aeternum.*



5. Altitude

24/01/2544 08:30

Je me retournai sous les draps et me retrouvai face à la lumière du soleil qui pénétrait par la baie vitrée et baignait son corps nu. Comme presque toutes les nuits, elle avait fini par tirer le drap jusqu'à ses hanches. Elle dormait paisiblement, émettant un son qui ressemblait au ronronnement d'un petit chat. Elle s'endormait toujours avant moi, et ce son m'aidait à oublier les démons qui hantaient mon esprit et à trouver le sommeil.

Je m'approchai, en prenant soin de ne pas la réveiller, et je caressai lentement son épaule. Puis je levai ma main vers sa clavicule. Je ne savais pas pourquoi, mais c'était une partie de son corps que je trouvais étrangement sensuelle.

Finalement, je posai mes doigts sur sa joue et j'approchai mes lèvres des siennes pour lui donner un tendre baiser. Gimena cessa de ronronner. Je m'écartai et je la regardai étirer ses bras et cambrer le dos dans le lit en bâillant bruyamment. Elle me regarda et me fit un grand sourire.

— Bonjour, ma chérie, dit-elle d'une voix un peu enrouée.

Je souris et je l'embrassai à nouveau. Plus passionnément cette fois. Je fis glisser ma main le long de ses côtes jusqu'à son ventre. Quand je me baissai, elle m'attrapa le poignet et m'arrêta.

— Tu t'es réveillée en forme, on dirait, dit-elle en me donnant plusieurs baisers.

Elle cligna deux fois des yeux et s'assit dans le lit.

— Tu aurais dû me réveiller plus tôt. Je ne vais pas arriver à l'heure au travail.

Je l'attrapai par le poignet avant qu'elle ne puisse sortir du lit.

— Allez, détends-toi, tu es toujours la première à arriver.

Elle hésita un instant, puis céda à la voix de la raison. Elle

ramassa les vêtements posés sur la commode, les enfila à la hâte et sortit de la chambre vers le salon. Au seuil, elle se retourna, une épaule encore découverte, et me souffla :

— Il reste des restes du repas d'hier soir. Je vais les réchauffer pour le petit-déjeuner. Tu en veux ?

— Non, mon amour, ne t'inquiète pas pour ça. Je veux juste que tu restes. Ne pars pas… Je veux juste te revoir, dis-je d'une voix brisée, deux larmes coulant sur mes joues.

Je me retournai dans le lit et l'image de Gimena disparut de mon esprit. J'avalai ma salive et essayai de refouler ma douleur, de l'étouffer.

Je me tournai et me retournai dans les draps, repoussant ce moment doux-amer. J'avais passé une nuit blanche à cause des événements de la veille, et cela me pesait. Je ne savais toujours pas si j'avais pris la bonne décision. Six cents UT, c'était beaucoup de temps. Apparemment assez pour que je ravale ma fierté et que je travaille pour un Aeternum. Je ne savais pas encore qui c'était, mais je m'en fichais. Au fond, tous les Aeternums étaient pareils.

Et pour couronner le tout, j'avais rencontré Kristen Laine. Un homme mystérieux et intrigant, c'était certain.

Il y avait trop de choses que j'ignorais à son sujet. Tout d'abord, la façon dont il s'était présenté, trop observateur et avec trop de coïncidences, comme s'il avait prévu de m'aborder. Ensuite, il y avait sa façon de parler et son attitude. Il était d'une assurance déconcertante, comme un homme sage qui a vécu très longtemps et qui sait quoi faire à chaque instant, chaque geste étant calculé avec précision.

En outre, pour couronner le tout, il y avait la façon dont la bagarre dans la rue s'était déroulée. Qu'est-ce que Kristen avait volé à Jimmy James, et pourquoi ? À en juger par la réaction du voyou, cela devait avoir beaucoup de valeur. Mais plus important encore, que se passait-il dans la tête de Kristen ? Sans moi, il aurait fini par se faire tuer. Et pourtant, il était là, calme comme un lac, certain que rien ne pouvait lui arriver.

Je savais que je finirais par le revoir un jour. Et, à vrai dire, ça me faisait plutôt plaisir. En moins d'une heure, cet homme avait réussi à éveiller ma curiosité.

Désireuse de ne plus ruminer sur le même sujet, j'attrapai les draps et les jetai au pied du lit, exposant mon corps nu. Je clignai deux fois des yeux. Il était 8 h 30. Je bondis et pris plusieurs profondes inspirations.

Je me préparai pour la grande journée qui m'attendait, puis je quittai mon appartement et sortis dans la rue. Il était neuf heures pile. La journée était ensoleillée et un vent frais soufflait depuis

l'Atlantique, mais ce n'était pas désagréable pour un mois de janvier. Je me dirigeai vers le parking de mon quartier résidentiel, situé à proximité de mon immeuble.

Le parking était bondé de gens qui récupéraient leur voiture pour aller travailler ou faire des courses. Au milieu de l'agitation matinale, une chose attira mon attention : une Léviathan, la marque de voiture haut de gamme la plus exclusive qui soit. Je n'en avais pas vue depuis des années, à part celles qui apparaissaient dans les films et les séries télévisées. À côté, un homme en uniforme tenait une pancarte avec mon nom.

À son expression, il était clair qu'il n'était pas dans son élément. Le taux de criminalité de notre ville n'était pas élevé, mais le chauffeur était sur le qui-vive, prêt à en découdre. Il avait les épaules larges et une posture parfaitement droite. Il avait probablement un passé militaire et n'était pas un simple chauffeur.

Je m'approchai de lui. À mesure que je m'approchais, il m'observait attentivement. Je compris qu'il devait savoir à quoi ressemblait la personne qu'il venait chercher.

— Bonjour, Mme Hallman, dit-il lorsque je l'atteignis, avec un sourire forcé.

— Bonjour, monsieur le chauffeur, répondis-je aussi aimablement que possible. Je pense que la pancarte n'était pas nécessaire. La voiture et votre uniforme suffisaient amplement.

— On ne sait jamais, dit-il en essayant de maintenir son sourire factice. Je m'appelle Dalton Suárez. Appelez-moi Dalton. Montez.

Il ouvrit la portière et un petit marchepied apparut sous la voiture, reliant la plate-forme de chargement au véhicule. Je montai sans un mot. Tango me suivit sans bruit.

L'intérieur de la voiture était recouvert de similicuir noir. Elle était spacieuse et lumineuse grâce à des vitres qui offraient une vue dégagée sur l'extérieur.

Dalton monta dans la voiture et le moteur électrique se mit en marche, émettant un ronronnement discret.

— Alors, où allons-nous, Dalton ? demandai-je aussi gaiement que possible.

J'avais toujours aimé commencer les relations professionnelles du bon pied.

— Ludelum, répondit-il en me regardant dans le rétroviseur.

C'était clairement un homme de peu de mots.

Ludelum. Ce nom résonnait dans ma tête. Je l'avais déjà entendu, mais je ne me souvenais pas où.

Tango, qu'est-ce que Ludelum ?

Ludelum est le plus haut bâtiment de Volitur. C'est la maison de la famille Olerson...

Tango continuait à me bombarder d'informations, mais je ne l'écoutais plus. Olerson. Il avait dit Olerson. Je n'allais pas seulement travailler pour un Aeternum, j'allais travailler pour les Olerson.

Je fixais la porte, me demandant si je devais l'ouvrir et m'enfuir.

Je ne pouvais pas. J'avais signé un fichu contrat qui m'en empêchait ; je devais garder tout ce que je voyais confidentiel et mener l'affaire à bien.

— Donc, je vais travailler pour un Olerson... dis-je à voix haute en grimaçant.

— Non, Mlle Hallman, pas un Olerson. Vous allez travailler pour M. Olerson. Harlan Olerson.

Je le regardai dans le rétroviseur, essayant de voir s'il était sérieux. Malheureusement, il l'était. Je travaillerai pour Harlan Olerson, fondateur de Volitur et président d'Aeon Technologies, la société qui avait développé l'AVA implanté dans ma tête. Il était la personne la plus âgée connue à ce jour.

Cet homme était peut-être le plus puissant des Aeternums. Ma nausée s'intensifia. J'étais déjà rebutée à l'idée de travailler pour un Aeternum ; travailler pour celui-ci était encore pire. J'avais fini par accepter de travailler pour un Aeternum, mais le fait qu'il s'agisse d'Harlan Olerson me déstabilisait complètement et me poussait sérieusement à abandonner le navire.

C'était comme quand vous demandez au dentiste si ce qu'il va vous faire va faire mal, qu'il vous répond « juste un peu », et que vous finissez par hurler et pleurer de douleur. C'était exactement la même chose. Je m'étais préparée à la douleur de travailler pour un Aeternum, mais je n'avais pas anticipé la torture que serait de travailler pour Harlan Olerson.

Je clignai deux fois des yeux et consultai mes appels récents. Je sélectionnai Kiara et un menu de confirmation s'afficha. Peu importe le montant qu'on m'offrait, travailler pour Harlan Olerson dépassait largement mes principes moraux ; je ne pouvais pas l'accepter. Mais connaissant ces gens, je savais qu'ils n'allaient pas laisser une personne comme moi traîner dans les parages.

Si je renonçais à cette mission, je pouvais dire adieu à toute mon existence.

Je serrai les dents, impuissante. Je ne pouvais rien faire. Je devais me taire et accomplir ma mission consciencieusement. Je n'avais pas le choix. J'annulai l'appel à Kiara.

Je détestais les Aeternums de tout mon cœur, et maintenant j'allais travailler pour le pire d'entre eux.

La voiture accéléra en s'éloignant de Volitur pour se diriger vers l'océan. Cela me semblait étrange, mais je me dis que Dalton savait mieux que moi où nous allions.

Je commençai à effectuer des recherches sur Harlan Olerson. Si je voulais en finir avec cette mission le plus vite possible, je devais la prendre au sérieux. Je savais déjà la plupart des informations que je trouvais. Après tout, c'était une personnalité publique importante. Il était le petit-fils de Henrik Nyman, qui avait découvert l'immortalité. C'était Nyman qui avait compris comment contrôler la détérioration des télomères, responsables du vieillissement et de la mort de nos cellules. Chaque fois qu'une cellule se divise, ses télomères, les parties de l'ADN qui servent principalement à protéger le matériel génétique contenu dans le reste du chromosome, raccourcissent.

Il avait observé que cette détérioration ne se produisait pas dans les cellules cancéreuses, un type de cellules qui avait cessé d'exister chez l'homme depuis plusieurs siècles, et le Dr Nyman avait réussi à reproduire ce phénomène dans des cellules normales, prolongeant ainsi la vie indéfiniment. Quant à Harlan, compte tenu de son statut de fondateur de Volitur et de président de l'une de ses plus importantes entreprises, il exerçait un pouvoir et une influence considérables, tant au sein du gouvernement national que sur l'ensemble de la Terre.

Cet homme était très dangereux. Il avait le pouvoir de faire tout ce qu'il voulait.

Je devais être prudente. Ce n'était plus un jeu.

Lorsque nous atteignîmes ensemble le large, la voiture opéra un demi-tour et s'arrêta. Je regardai Dalton avec surprise, me demandant ce qu'il avait l'intention de faire. Tout à coup, le véhicule commença à s'élever dans les airs. Je me mis en état d'alerte, m'agrippant à tout ce qui m'entourait.

Au bout de quelques instants, je compris ce qui se passait : nous volions. Une fois que le véhicule eut atteint une altitude suffisante, il survola mon immeuble et accéléra vers l'intérieur des terres.

Cette manœuvre m'avait prise par surprise. Peu à peu, je retrouvai mon calme, mes bras se détendirent et mon cœur ralentit. C'était la première fois que je volais dans une voiture. À Volitur, je ne me déplaçais que par voie terrestre ou maritime, jamais par les airs.

Je regardais par la fenêtre. La vue était spectaculaire. Nous montions de plus en plus haut. Bientôt, presque tout Volitur s'étendait sous nos pieds.

Le pays était composé de trente-sept villes de taille identique à la mienne, formant un immense hexagone. Elles étaient disposées en secteurs concentriques en forme d'anneaux. Les dix-huit villes côtières formaient le Secteur Extérieur. C'est là que vivait la majorité de la population. La classe inférieure. La plupart des gens n'avaient pas les moyens de s'acheter des années de vie supplémentaires et vivaient au jour le jour. Néanmoins, la qualité de vie variait considérablement

d'une ville à l'autre. Techniquement, je faisais partie de la classe moyenne ; je vivais dans une ville périphérique parce que c'était moins cher et parce que je détestais me sentir à l'étroit entre les immeubles.

Le cercle suivant, composé de douze villes, constituait le Secteur Médian. Beaucoup de gens y vivaient également, mais la qualité de vie y était généralement bien meilleure. L'endroit était plus calme car beaucoup plus sûr. Les habitants pouvaient se permettre de prolonger leur existence et menaient une vie plus confortable. J'avais vécu dans une ville du Secteur Médian jusqu'à ce que je sois renvoyée de la police.

Venait ensuite le Secteur Intérieur, composé de six villes. C'est là que vivait la classe supérieure, les gens très riches, mais pas assez pour être des Aeternums, c'est-à-dire ceux qui possédaient moins de 60 000 UT, soit l'équivalent de mille ans de vie. Ils jouissaient de tout le luxe possible et vivaient beaucoup plus confortablement, car il n'y avait généralement que 60 habitants par quartier, contre 1 200 dans les quartiers extérieurs.

Enfin venait la ville centrale, connue sous le nom de A-01, ou Ville des Aeternums. C'était là que je me rendais. Il fallait être un Aeternum pour y entrer, ou être invité par l'un d'entre eux, comme dans mon cas. Moins de cinq cents personnes y menaient une vie normale, ignorant tout de mon existence.

À mesure que nous approchions du centre de Volitur, les bâtiments devenaient plus grands, formant une pyramide hexagonale dont le sommet s'étirait au-dessus de nous, hors de notre vue. Nous quittions les bâtiments trapus de dix étages du Secteur Extérieur et approchions les gratte-ciels massifs du Secteur Intérieur. Des tours de métal et de verre érigées au milieu de l'océan. Une véritable merveille d'ingénierie. À un certain moment, les bâtiments étaient devenus si hauts que nous volions entre eux plutôt qu'au-dessus d'eux. Puis je remarquai que l'inclinaison de la voiture changeait et que nous descendions progressivement.

J'étais entourée d'immenses bâtiments qui empiétaient sur le vaste champ de vision dont je jouissais quelques minutes auparavant ; ils n'étaient qu'à quelques mètres.

Le pilote automatique de la voiture naviguait dans les airs, les contournant avec aisance. Peu à peu, je commençai à apercevoir d'autres véhicules aériens, plus courants dans le Secteur Intérieur.

Soudain, la voiture vira brusquement à gauche et ralentit. Après quelques secondes, elle s'arrêta complètement. Je supposai que nous avions atterri, mais si doucement que je n'en étais pas tout à fait sûre.

Lorsque la porte de la voiture s'ouvrit, je fus submergée par un parfum de fleurs de cerisier et de nature que je n'avais jamais senti

auparavant. Bien que nous soyons à plus de dix kilomètres de l'océan, l'air était plus pur que dans mon quartier résidentiel.

En regardant autour de moi, je me rendis compte que nous avions bien atterri, mais à une hauteur vertigineuse. Nous étions dans un grand jardin avec des fontaines, des canards et des cerisiers couverts de fleurs roses.

À quelques mètres de là, un mur d'un mètre de haut encerclait le jardin. Je m'en approchai et regardai en bas : nous étions à plus de cent mètres au-dessus du sol. J'observai le bâtiment où nous avions atterri, un peu perplexe au début.

Au bout de quelques instants, je compris. Chacun des six quartiers qui composaient cette zone résidentielle comprenait un bâtiment de cent mètres de haut, surmonté d'un grand jardin, d'une piscine et d'espaces de loisirs. Mais ce n'était pas tout. Ces six bâtiments servaient de base à une tour centrale hexagonale encore plus grande. En levant les yeux, on la voyait devenir de plus en plus petite au loin, mais il était impossible de voir où elle se terminait.

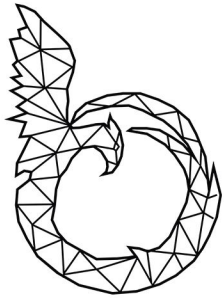
Je fermai les yeux et pris quelques profondes inspirations, imaginant l'océan. Pour la première fois depuis que j'étais montée dans la Léviathan, je fermai la bouche et cessai de rester bouche bée comme un enfant de huit ans en excursion scolaire. Je me détendis et commençai à me motiver, me concentrant sur ce que j'étais venue faire malgré le fait que je ne savais presque rien.

J'ouvris les yeux et me tournai vers Dalton, qui était toujours devant la voiture.

— Bienvenue dans la zone A-0117, la résidence de la famille Olerson. Le centre même de Volitur. Par ici, dit-il lorsque je le rejoignis.

Maintenant dans son élément naturel, il était beaucoup plus à l'aise et détendu.

Il se dirigea vers l'imposant bâtiment central érigé au sommet des six autres tours. Je le suivis, calme et concentrée, prête à effectuer mon travail.



6. Rejet

24/01/2544 09:30

En entrant dans le bâtiment, je me retrouvai dans un grand hall décoré de toutes sortes d'objets provenant de cultures dont je n'avais jamais entendu parler. Dalton traversa la pièce jusqu'à une porte dans le mur. Elle s'ouvrit pour révéler un ascenseur.

— M. Olerson vous attend dans son bureau, me dit-il en me faisant entrer.

Je rentrai, Tango planant au-dessus de moi. Les murs latéraux étaient faits de dalles de marbre rehaussées de touches dorées et charbon, créant une esthétique à la fois traditionnelle et techno-futuriste.

Soudain, une lumière vive m'éblouit. Le mur transparent en face de la porte offrait une vue aérienne du pays. C'était à couper le souffle.

Au dix-huitième étage, l'ascenseur s'arrêta et les portes se rouvrirent. Je sortis, émerveillée par le spectacle qui s'offrait à moi. C'était une grande pièce hexagonale dont trois des côtés étaient constitués de grandes fenêtres offrant une vue panoramique vertigineuse sur Volitur. Il n'y avait aucune trace de la brume qui s'était glissée en contrebas, je pouvais donc admirer tout le pays, et même une partie de l'océan. Aucun autre bâtiment n'était plus haut que celui-ci, et nous étions suffisamment haut pour qu'il soit impossible de distinguer l'activité trépidante qui devait régner au niveau de la rue.

Je reportai mon attention à l'intérieur de la pièce et réalisai qu'elle était divisée en quatre étages. Je me trouvais au plus bas, qui ne contenait qu'un grand bureau noir en fibre de carbone et deux écrans vides. Au fond de la pièce, un escalier menait au deuxième étage, dont les six murs étaient tapissés de livres et d'objets dont je ne

pouvais identifier la fonction. L'avant-dernier étage était entièrement recouvert, à l'exception de l'escalier et d'un grand trou hexagonal au centre qui laissait entrer beaucoup de lumière. J'aperçus des reflets verdâtres, provenant probablement de plantes.

— Bonjour, Mme Hallman. Ou Lara, si je comprends bien, c'est ainsi que vous préférez être appelée.

Une voix retentit depuis le troisième étage et une paire de pieds apparut, descendant les escaliers vers la bibliothèque.

— Bienvenue à Ludelum.

L'homme se déplaça dans la pièce, s'appuyant sur la rampe et fouillant dans les étagères.

— Ce nom signifie « jouer avec le ciel » en latin ; il vient de ludere et caelum.

Il portait une tunique blanche moulante, faite d'un tissu doux mais résistant, et des sandales en paille de couleur beige.

— Merci d'avoir accepté mon invitation.

Il devait mesurer environ 1,80 mètre et avait un corps large et musclé. Il ne semblait pas porter d'armure esthétique.

— Ah, voilà… marmonna-t-il pour lui-même.

Il se dirigea vers les escaliers et descendit à mon niveau.

— Je comprends que vous ayez eu du mal à accepter mon offre, étant donné votre méfiance envers les gens comme moi.

Il n'avait pas tort. J'étais soulagée qu'il connaisse ma méfiance envers les Aeternums. Cela signifiait que je n'aurais pas à faire semblant de l'apprécier.

Il s'arrêta à quelques pas de moi et me regarda intensément dans les yeux. En voyant son visage, je fus surprise de constater qu'il devait avoir environ soixante ans, ce qui était inhabituel pour un Aeternum. Il avait néanmoins une barbe et une moustache cuivrées qui couvraient la moitié de son visage. Ses cheveux coupés ras étaient de la même couleur. Ses yeux étaient gris-vert.

— Harlan Olerson, enchanté, dit-il en me tendant la main.

— Lara Hallman, répondis-je en la serrant poliment.

Je réprimai mes émotions et m'efforçai de paraître aussi professionnelle que possible.

Lorsque nos mains se touchèrent, je ressentis une sorte de connexion qui me fit frissonner.

Qu'est-ce que c'était ? me demandai-je.

Je regardai ma main, perplexe.

Harlan n'était pas le premier Aeternum que je rencontrais, ni même le premier à qui je parlais.

Et il ne s'agissait pas de la haine irrationnelle que je ressentais lorsque je les touchais.

Non. Ce n'était pas ça.

Mais moins je passais de temps avec eux, mieux c'était. Je cessai de regarder ma main et je décidai d'ignorer ce qui venait de se passer. Harlan se retourna et posa le livre qu'il avait choisi sur son bureau. Puis il regarda dehors à travers l'une des fenêtres.

— Mme Hawk m'a dit que vous étiez directe. Je vais donc aller droit au but.

Bien, c'était mieux ainsi. Je voulais en finir le plus vite possible.

— Il y a trois jours, quelqu'un a tenté de nous tuer, ma femme Clara Olerson et moi. Cela s'est passé dans ma propre maison, pendant que nous dormions.

Je ne pus m'empêcher de paraître surprise. Tenter d'assassiner un Aeternum dans sa propre maison ?

— L'auteur du crime était l'un de mes propres robots. Ironiquement, celui qui était chargé de ma sécurité et de celle de ma famille. Si le meurtrier avait utilisé des balles perforantes plutôt que des balles normales, nous serions morts à l'heure qu'il est.

— Vous avez donc tous les deux un revêtement de protection ? demandai-je.

— Oui. Toute notre peau est recouverte d'un revêtement.

— De quel type ?

— C'est une question très personnelle, et divulguer cette information pourrait compromettre notre sécurité, répondit Olerson en se tournant vers moi avec un air hautain.

Un frisson parcourut à nouveau mon corps, mais cette fois-ci, c'était différent. C'était de l'intimidation. Je ne savais pas si c'était sa façon de parler, sa position sociale ou le temps considérable dont il devait disposer. Même si je détestais l'admettre, cet homme me faisait peur.

Je ne pouvais pas travailler ainsi ; je devais le traiter comme un client normal. Je déglutis et répondis d'un ton impassible :

— Je suis désolée, mais si vous voulez que j'enquête sur cet incident, j'ai besoin de toutes les informations dont je peux disposer, même si cela met vous ou votre famille mal à l'aise.

— Hum, j'aime votre attitude. Vous n'avez pas peur de me tenir tête. Vous avez tout à fait raison. Nous avons un revêtement en graphène, spécialement conçu pour un usage militaire. Il recouvre toute la surface du corps.

— Très bien. Puis-je voir la chambre ?

— Oui, pas de problème. Elle est exactement comme nous l'avons laissée. Vous aurez également accès au robot, qui a été désactivé et stocké en toute sécurité dans l'une de mes installations.

— Super. J'imagine que vous voulez savoir si cet incident est le résultat d'une erreur du robot ou d'un sabotage dans le cadre d'une tentative d'assassinat par un humain. Et si c'est le cas, vous voulez

savoir qui est cette personne, n'est-ce pas ?

— Exactement. C'est précisément pour cela que j'ai besoin de vous. En tant qu'experte en criminalité robotique, je sais que vous avez les compétences nécessaires pour élucider cette affaire. J'imagine également que les six cents UT que je vous offre vous motiveront suffisamment.

Il prononça cette somme comme si ce n'était rien. Pour lui, ce n'était probablement rien. De combien de temps disposait-il ? Et sa famille ? Rien que d'y penser, je me sentais insignifiante. Et pourtant, pour moi, c'était dix ans de ma vie qui allaient faciliter mon avenir. Dix ans qui allaient m'offrir la liberté dont je rêvais.

— Comme vous l'avez deviné vu la précipitation avec laquelle cette réunion a été organisée, j'aimerais que cette affaire soit réglée le plus rapidement possible. S'il ne s'agit pas d'un accident, le coupable risque fort de récidiver, et il pourrait réussir la prochaine fois.

J'acquiesçai. Avec les informations dont je disposais, je savais par où commencer mon enquête.

— J'imagine que, vu l'urgence, vous souhaitez commencer immédiatement, n'est-ce pas ?

— En effet.

— Mais j'ai d'abord une question, répondis-je en m'approchant de Harlan. Pourquoi moi ? Pourquoi pas la police ou quelqu'un d'autre ?

Il rit.

— C'est une question légitime. Je ne veux pas impliquer la police, car je tiens à ma vie privée. Je ne laisserais jamais une agence publique entrer chez moi, encore moins dans la pièce où je dors.

Il cligna deux fois des yeux, puis reprit après quelques secondes.

— Quant à vous, c'est parce que vous avez des compétences particulières qui, d'après ce que j'ai vu, sont parfaites pour cette affaire. Hier encore, vous avez terminé un travail pour Sillum Technologies, une entreprise avec laquelle je travaille étroitement, et ils ont été très satisfaits de vos services. Je ne vois pas pourquoi cette affaire ne se déroulerait pas de la même manière.

Même si c'était prévisible, je n'aimais toujours pas qu'il connaisse tous les détails de ma vie et de mon travail.

— Je comprends toutefois que cette réponse générique ne vous satisfasse pas. Après tout, vous venez du Secteur Extérieur. Il y a des centaines d'enquêteurs dans les villes du Centre et de l'Intérieur qui sont aussi bons, voire meilleurs que vous, dit-il, lisant dans mes pensées, car c'était l'une des questions que je me posais depuis ma rencontre avec Kiara. J'ai obtenu votre nom et je vous ai choisie sur la recommandation personnelle d'une connaissance de confiance.

Hein ? Une connaissance de confiance ? Est-ce qu'un Aeternum ou quelqu'un de la classe supérieure me connaît assez bien pour me

recommander ? Ou alors… qui Harlan Olerson connaît-il, qui me connaîtrait aussi ? Je me posais la question, mais aucun nom ne me venait en tête.

Soudain, comme si cela avait été orchestré, l'ascenseur dans lequel j'étais montée quelques minutes plus tôt s'ouvrit et quelqu'un en sortit. Je me retournai et me retrouvai face aux mêmes yeux hypnotiques que j'avais vus pour la première fois la veille.

— Hein… quoi ? dis-je à voix haute avant de pouvoir m'en empêcher.

Je me sentais confuse et dépassée.

Mon visage trahissait toute mon incompréhension. C'était trop surréaliste pour être vrai. Que faisait ici la personne la plus mystérieuse que j'avais jamais rencontrée ? Pourquoi diable m'avait-il recommandée ? On ne se connaissait même pas vingt-quatre heures auparavant. Ou du moins, je ne le connaissais pas.

— Je t'avais dit qu'on se reverrait, Lara, dit-il avec le sourire effronté qu'il m'avait déjà adressé plusieurs fois.

— À en juger par sa réaction, je vois qu'elle ne savait pas, dit Harlan lorsque Kristen le rejoignit.

— C'est vrai, Harlan, je n'ai rien dit pour ne pas influencer sa décision, répondit Kristen avec son arrogance habituelle.

Je n'avais aucune idée de ce qui se passait. J'étais plus perplexe que jamais. Sérieusement, pourquoi ce type m'avait-il recommandée ? Que voulait-il de moi ?

— De plus, ton rôle ne s'arrête pas là. J'aimerais que tu te joignes à elle dans l'enquête.

— Quoi ?! m'écriai-je, oubliant à qui je m'adressais.

Je pris quelques profondes inspirations et modérai le ton.

— Je veux dire… Comme vous le savez sûrement, je travaille seule, et je travaille mieux ainsi. Avec l'aide de mon drone, j'ai tout ce dont j'ai besoin. Je ne vois pas ce qu'il pourrait apporter à l'enquête.

Harlan avait l'air perplexe, alors j'ajoutai la première chose qui me vint à l'esprit.

— Même si je suis très reconnaissante à Kristen de m'avoir recommandée.

Harlan accepta plus ou moins ma remarque, reprenant l'expression neutre qu'il avait affichée tout au long de la conversation.

— Je ne doute pas de vos capacités, Lara, sinon je ne vous aurais pas engagée. Je veux que Kristen vous accompagne, non pas pour vous aider dans l'enquête, mais pour vous protéger et vous aider à vous déplacer à Ludelum. Si la tentative d'assassinat dont j'ai été victime n'était pas une erreur du robot, il est logique de penser que l'agresseur voudra éliminer la personne qui tente de découvrir son identité.

— Vous avez peut-être raison, M. Olerson. Mais encore une fois, je

travaille mieux seule, et mes compétences professionnelles incluent la capacité à me débrouiller seule dans n'importe quelle situation, répondis-je en essayant de ne pas paraître brusque.

Kristen souriait. Il semblait amusé par la situation.

— J'apprécie votre détermination, mais c'est une condition non négociable. Je ne changerai pas d'avis. Si vous voulez ce travail, vous devrez accepter Kristen comme assistant.

Je fermai les yeux pendant quelques secondes. Le problème, c'était que Kristen était impénétrable et qu'il me rendait très mal à l'aise. Ce n'étaient pas des conditions de travail idéales.

— Dans ce cas, je suppose que je n'ai pas le choix. Je travaillerai avec lui.

Kristen sourit et vint se placer à mes côtés. Son attitude joyeuse et assurée me déconcertait. Je ferais mieux de commencer à le cerner afin de pouvoir mener à bien ma mission.

— Parfait. Vous disposez de toutes mes ressources, tant en termes de temps que de personnel. Kristen vous accompagnera dans la pièce où le crime a été commis afin que vous puissiez examiner le robot qui a tiré et interroger toutes les personnes que vous souhaitez. Vous pouvez également compter sur Dalton pour vous conduire où vous le souhaitez. Très bien, si vous n'avez pas besoin d'autre chose, vous pouvez débuter, conclut-il en se dirigeant vers son bureau.

— Merci pour votre aide. Et puisque vous en parlez, oui, il y a encore une chose dont j'aimerais discuter.

Harlan Olerson s'arrêta net et se retourna, attendant que je parle. Il semblait un peu agacé, probablement parce qu'il devait me consacrer plus de temps qu'il ne l'avait prévu.

— Tant que vous êtes là, puisque vous êtes la principale victime, j'aimerais que vous me racontiez en détail les événements de la nuit dernière.

— Bien sûr, répondit-il, son expression se détendant. Je dormais quand j'ai soudainement ressenti une vive douleur dans l'abdomen, suivie d'un bruit fort et de plusieurs autres coups sur le reste de mon corps. Quand j'ai ouvert les yeux, j'ai vu l'un des robots chargés de me protéger tirer à bout portant sur ma femme et moi. Je me suis immédiatement précipité vers Clara pour la protéger de mon corps. Quelques secondes plus tard, l'un de mes agents de sécurité, Dalton, a réussi à désarmer le robot et à le plaquer au sol. Une fois calmé, je l'ai désactivé via mon interface DCP. Heureusement, les balles n'ont pas transpercé notre revêtement et ma femme et moi sommes indemnes.

— Y avait-il des traces d'altération dans le journal de bord du robot ou des indices laissant penser que quelqu'un avait donné l'ordre d'attaquer ? demandai-je en prenant des notes sur mon DCP.

— Non, aucune altération. Et aucun ordre d'attaque non plus.

D'ailleurs, je suis le seul à pouvoir le contrôler ; il ne répond même pas à ma femme. Mais le responsable de la robotique de la maison pourra vous donner plus d'informations. C'est lui qui a mis le robot en garde.

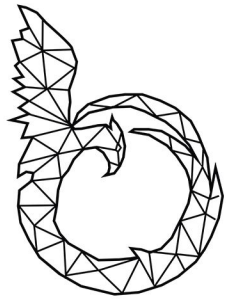
— Très bien. Concernant le jour en question, ou même la semaine, vous souvenez-vous d'un événement inhabituel ?

— Non, rien du tout, répondit-il après quelques secondes. J'avais quelques réunions ce jour-là, j'ai fait ma séance de sport habituelle et j'ai passé la plupart de mon temps ici, dans mon bureau, comme d'habitude. Rien d'inhabituel. Il en va de même pour le reste de la semaine.

— Très bien, je n'ai pas d'autres questions pour le moment. Je vous recontacterai prochainement.

— Parfait, dit-il en s'asseyant à son bureau et en accédant à son DCP, mettant ainsi fin à la conversation.

J'acquiesçai, me retournai et entrai dans l'ascenseur qui attendait. Kristen et Tango me suivirent en silence. Les portes se refermèrent et nous descendîmes.



7. Liquidation

01/24/2544 10:00

Je pris une grande bouffée d'air frais, soulagée de sortir de cette pièce. Être avec Harlan Olerson me mettait mal à l'aise. Je ne pouvais dire si je le méprisais ou si je le respectais. Probablement les deux à la fois.

Plus détendue, je me tournai vers Kristen, cherchant des réponses.

— Explique-moi tout de suite ce qui se passe.

— Comment ça ? On est censés enquêter sur…

— Comment tu me connais ? Pourquoi tu veux que je m'occupe de cette affaire ?

— Je me fiche que tu sois sur cette affaire, dit-il en souriant toujours. Je sais des choses sur toi parce que j'ai entendu du bien de toi. J'ai un ami dans la police M-12 avec qui tu as bossé.

— Qui ?

— Le capitaine Sasaki, ton ancien boss.

— Ah. Continue, dis-je, un peu apaisée.

— Il m'a parlé de toi à plusieurs reprises, de ton talent et du fait que tu étais la meilleure enquêtrice de sa brigade. Il savait aussi que tu avais été poussée vers la sortie à cause de l'affaire du meurtre de ta femme et que tu travaillais désormais en freelance. Alors quand Harlan m'a demandé si je connaissais quelqu'un qui pourrait faire le boulot, je lui ai parlé de toi. Il s'est renseigné sur toi et a envoyé Mme Hawk te rencontrer.

Il souriait toujours. Malgré ma méfiance, quelque chose en lui me disait qu'il était honnête et digne de confiance, mais son histoire n'était pas tout à fait claire. Pourquoi recommanderait-il quelqu'un qu'il ne connaissait pas personnellement, même s'il avait entendu du bien de moi ? Et pourquoi parlait-il de M. Olerson comme s'il était un ami proche, l'appelant Harlan, alors qu'il utilisait un nom plus formel pour l'avocate ? Quelle était sa relation avec Olerson ? Et encore une

fois, qui était-il ?

— Alors, pourquoi étais-tu au bar hier ? C'est M. Olerson qui t'a envoyé ?

— Non, Mme Hawk ne savait même pas que j'étais là. Je voulais juste te rencontrer en personne avant de travailler ensemble, pour voir si nous allions bien nous entendre.

— Tu m'évaluais… dis-je, sans aucune indignation.

J'aurais fait la même chose.

— Oui, c'est une autre façon de voir les choses.

— … Et surtout, tu m'as manipulée. Tu voulais t'assurer que j'accepterais l'affaire, poursuivis-je, pensant tout haut.

— Non, pas tout à fait. Je t'ai juste présenté les faits, c'est toi qui as fait le choix.

— Ne me raconte pas de conneries. Tu m'as manipulée. Tu n'avais pas le droit, lui rétorquai-je d'un ton sec, haussant la voix.

Kristen ne dit rien. J'avais de plus en plus l'impression que je n'aurais pas dû accepter ce boulot.

Je chassai immédiatement cette pensée ; ça ne servait à rien de se plaindre maintenant. Tout ce que je pouvais faire, c'était me concentrer sur l'enquête, c'était pour ça que j'étais payée.

— Bon, je vais être franche, dis-je, plus calme.

— Très bien.

— Comme je l'ai dit à M. Olerson, je travaille mieux toute seule, mais apparemment, tu es censé me suivre comme un petit chien. Alors, fais comme bon te semble, et je te ferai signe si j'ai besoin de quoi que ce soit. Pour l'instant, tu n'as même pas besoin de me parler.

Kristen gloussa et hocha la tête. Quelques secondes plus tard, l'ascenseur s'arrêta. On était au quatre-vingt-seizième étage.

— Par ici, dit Kristen en sortant de l'ascenseur et en tournant à droite.

On était dans une grande pièce similaire à celle où Dalton m'avait laissée. La déco dégageait une grande impression d'harmonie et de paix. Mais l'espace était tout sauf cela. Au milieu de la pièce se trouvait un lit criblé de trous. La tête de lit et le mur derrière étaient aussi criblés de trous. Le sol était jonché de plumes et de morceaux de céramique provenant d'une lampe qui avait été renversée d'une table. La lumière qui filtrait par les fenêtres sur la gauche éclairait la scène.

— Comme tu peux le voir, c'est ici que l'attaque a eu lieu. Regarde autour de toi et dis-moi si tu as besoin de quoi que ce soit, dit Kristen depuis l'embrasure de la porte.

Je pénétrai prudemment, en regardant où je mettais les pieds. La pièce était symétrique. De chaque côté de la porte se trouvaient deux divans noirs. À côté du lit massif, il y avait deux tables de chevet. Venaient ensuite une série de portes qui semblaient mener à une sorte

de dressing. Tout le mur de gauche était une baie vitrée donnant sur le jardin où j'avais atterri. En face, il y avait un grand tableau abstrait que je n'arrivais pas à comprendre. J'examinai les impacts de balles. La plupart étaient regroupés sur le lit, surtout du côté droit. Je m'approchai du mur et je vis qu'il y avait plein de petites marques au-dessus du lit, toutes de forme similaire. Elles pouvaient provenir des nuits folles d'Olerson, même si je ne savais pas si les couples faisaient encore l'amour après quatre cents ans de mariage.

En tout cas, en les regardant de près, elles ne ressemblaient pas à des rayures, mais plutôt à des marques d'impact de quelque chose en métal, comme des impacts de balles, mais plus petits. Elles avaient probablement été causées par les balles qui avaient ricoché sur l'armure des Olerson. C'était le truc le plus bizarre dans toute cette histoire, et je me demandai si l'incident n'était pas une erreur.

Si quelqu'un voulait tuer Harlan, pourquoi ne pas utiliser des balles perforantes ? Il était évident que les Aeternums étaient protégés, donc les balles normales ne pouvaient pas les blesser.

S'il s'agissait d'un dysfonctionnement, le robot avait simplement utilisé les balles dont il disposait. Je devais analyser la cause de l'erreur du robot et m'assurer qu'elle ne se reproduise pas. Facile.

Mais si c'était intentionnel, alors on parlait d'une menace ou d'un avertissement. Pourtant, aucun message de ce genre n'était arrivé chez lui, sinon Harlan m'en aurait parlé. Si c'était le cas, l'enquête allait se compliquer : la raison de l'attaque serait plus complexe, et je devrais trouver qui détestait Harlan ou qui aurait intérêt à le voir mort, ce qui représentait probablement beaucoup de monde.

— Je crois savoir que tu as l'arme et les balles utilisées par le robot pour l'attaque, n'est-ce pas ? demandai-je, toujours en examinant le mur.

— C'est exact. Tout est caché avec le robot désactivé dans une autre partie de Ludelum, répondit Kristen, qui se tenait dans l'embrasure de la porte.

— Quel était le calibre et le type des balles utilisées ?

— Je ne sais pas.

Fixant le mur, je glissai un doigt dans l'un des impacts de balle. Je sentis la poudre du béton émietté et, quelques centimètres plus loin, la tête métallique du projectile. Je suivis le contour du trou. Il était trop grand pour avoir été fait par une balle normale.

Tango, scanne un modèle 3D de cette zone, pensai-je en pointant un autre impact de balle dans le mur.

Le drone s'approcha en bourdonnant et produisit un bruit répétitif.

C'est fait.

Bien pensai-je, *maintenant, envoie ça à Izan Reed.*

C'est fait.

J'acquiesçai d'un signe de tête. Je clignai deux fois des yeux et naviguai sur mon DCP pour appeler Reed.

Je continuai à observer le reste de la pièce, les yeux rivés sur tout ce qui pouvait sortir de l'ordinaire, tandis qu'un léger bourdonnement dans ma tête m'indiquait que j'essayais de contacter quelqu'un. Après la quatrième sonnerie, j'entendis une voix répondre.

Lara ! Ça me fait plaisir de t'entendre, quoi de neuf ?

— Izan ! Ça fait un bail. Comment ça va ? répondis-je en ignorant sa question.

Bien, débordé de boulot, comme d'hab. Et toi ?

Je parlais à Izan Reed, un des détectives qui faisait partie de mon équipe quand je bossais pour la police. Il était toujours là et me laissait gentiment utiliser les ressources auxquelles je n'avais plus accès.

— Eh bien, tu ne vas pas le croire, mais je travaille pour un Aeternum.

Quoi ? Qui es-tu et qu'as-tu fait de Lara ? me taquina Izan. Tu es sérieuse ?

— Oui. J'ai cédé à la tentation.

Comment cela a-t-il pu arriver ?

— Je n'avais pas l'intention d'accepter ce travail au départ. Mais j'ai réalisé que l'Aeternum allait arriver à ses fins, que j'accepte ou non, alors autant le faire moi-même, répondis-je en regardant Kristen, encore un peu agacée d'avoir été manipulée. En plus, ça me donnera beaucoup de temps. Quand ce boulot sera terminé, j'aurai enfin assez d'argent pour partir d'ici.

Je sentais mon visage s'illuminer rien qu'en prononçant ces mots.

Ah… c'est donc toujours ton plan… répondit-il, d'une voix plus aiguë et plus incertaine.

On avait eu cette conversation de nombreuses fois, et chaque fois que le sujet était abordé, il devenait triste. Je comprenais, il me manquerait aussi. Mais c'étaient des sacrifices que je devais faire.

D'accord, de quoi as-tu besoin ? demanda-t-il en prenant un air joyeux et en changeant de sujet.

— J'apprécie vraiment, Izan, sincèrement, dis-je en souriant.

Je remarquais que Kristen semblait amusé par ma conversation. Je décidai de l'ignorer.

— Ok, je t'ai envoyé une analyse 3D d'un impact de balle, avec le projectile qui l'a créé toujours à l'intérieur. J'ai besoin que tu me dises de quel type de balle il s'agit et quel est son calibre, s'il te plaît.

Mmm, OK, je regarde ça. D'accord, je vais l'envoyer pour analyse comme si c'était une de mes affaires. Je reviens vers toi dans quelques heures.

— Merci, Izan, t'es le meilleur, répondis-je avec un large sourire. On pourrait peut-être se retrouver cette semaine pour dîner et discuter.

Super, j'ai hâte d'en savoir plus sur cette affaire avec un Aeternum.

— Tiens-moi au courant quand tu auras les résultats.

À plus, Lara.

L'appel prit fin et je cessai d'entendre une deuxième voix dans ma tête.

— Pourquoi lui as-tu demandé d'analyser les munitions utilisées alors que tu vas pouvoir les examiner toi-même ? demanda Kristen avec curiosité.

— On ne sait jamais, répondis-je sans m'embêter à donner plus d'explications.

La chambre ne contenait rien d'autre qui puisse fournir des informations utiles. Je me dirigeai vers le dressing. Il était de taille similaire à la chambre. Au centre se trouvait un grand îlot avec des armoires vitrées, et les murs étaient tapissés d'étagères et de tiroirs. Il était beaucoup plus rangé que l'autre pièce.

Soudain, une notification apparut sur mon DCP. Elle provenait de mon propre AVA :

Joyeux anniversaire, Lara Hallman ! Tu as 37 ans aujourd'hui. Grâce à l'AVA 68, tu as la possibilité de ralentir la détérioration de tes télomères et de retarder le vieillissement de ton corps d'un an.

Si tu paies 60 unités de temps, rien ne se passera : ton corps ne vieillira pas et tes télomères ne raccourciront pas.

Si tu décides de ne pas payer, tes télomères raccourciront et ton âge cellulaire passera à 26 ans. En d'autres termes, tu auras une espérance de vie de 74 ans supplémentaires.

AVERTISSEMENT : ce processus est irréversible. Une fois que tes télomères ont raccourci, ils ne peuvent plus repousser. Tu perdras définitivement une année de vie cellulaire.

Je n'avais même pas pensé à mon anniversaire.

Je réfléchis aux options.

Acheter une année de vie pour 60 UT ou perdre une année de vie.

Les seize autres fois où j'avais reçu cette notification, depuis mes vingt ans, j'avais presque toujours payé les soixante UT. J'étais atypique, car

la plupart des gens ne pouvaient pas économiser autant de temps chaque année.

Si je ne payais pas, mes télomères raccourciraient et mon âge cellulaire, l'âge physique de mon corps, serait de vingt-six ans. Si je faisais ça encore soixante-quatorze fois, je mourrais. C'était comme ça que notre temps, les unités de temps, était lié à notre biologie, à notre corps même. Ainsi, si tu avais assez d'unités de temps, tu pouvais vivre indéfiniment.

Je choisis la première option et je regardai mon solde de temps diminuer de soixante UT. Même si c'était dur à accepter, je payais pour la chose la plus importante de ma vie : mon temps.

Je fermai mon DCP et je retournai à ce que je faisais. Je jetai un autre coup d'œil dans la loge de Harlan et Clara Olerson. Je n'allais rien apprendre d'important là-bas, à part le type de sous-vêtements que portait un quadricentenaire.

— Tu étais là la nuit de l'attaque ? demandai-je en retournant dans la chambre.

— Non, répondit Kristen, amusé que je lui pose cette question. Je ne vis pas ici. J'étais chez moi.

— Eh bien, qu'est-ce que j'en sais, je ne sais rien de toi, rétorquai-je, toujours irritée. Dis-moi, comment connais-tu M. Olerson ?

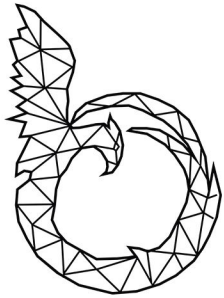
— Harlan ? Je suis ami avec sa fille depuis de nombreuses années. Je l'ai rencontré il y a longtemps, lorsque je suis allé rendre visite à sa fille sur Thésée, dit-il calmement.

— Hum, donc sur Thésée… Et quelle est ta relation avec sa fille ? demandai-je, intriguée.

— Ne t'inquiète pas, rien de romantique, pas besoin d'être jalouse, répondit-il avec un sourire écœurant.

Je rougis et me retournai pour qu'il ne le voie pas. Je ne savais pas comment il faisait, mais il m'énervait au plus haut point.

— Bon, j'ai fini ici. Ramène-moi au robot, dis-je en me dirigeant vers l'ascenseur, mon teint retrouvant peu à peu sa couleur normale.



8. Révolte

24/01/2544 10:30

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, révélant le premier étage de la tour centrale, un étage en dessous de la pièce où Dalton m'avait laissée. La vue était pour le moins vertigineuse. Nous nous trouvions dans un petit hexagone aux murs et au sol en verre, offrant une vue imprenable sur les 150 mètres de vide sous nos pieds. Six couloirs, également transparents, partaient de l'hexagone vers les six tours sur lesquelles était construit le bâtiment central.

Kristen emprunta sans un mot celui qui se trouvait juste devant nous. Au bout du couloir, nous franchîmes une porte et nous nous retrouvâmes dans un décor assez différent. La décoration donnait à cet espace l'apparence d'un bureau d'entreprise.

Nous entrâmes dans l'un des ascenseurs.

Kristen devait avoir accès au réseau Ludelum, comme Dalton, car il n'y avait ni boutons ni rien de ce genre ; cela permettait aux Olerson de savoir qui se déplaçait dans la maison, si l'on pouvait qualifier ainsi cette mégastructure.

— Sais-tu où se trouve Clara Olerson ? demandai-je, rompant le silence.

— Euh, quelque part dans Ludelum, j'imagine… Elle passe la plupart de son temps ici.

— Cela ne m'étonne pas, cet endroit est une véritable ville en soi, répondis-je. Peux-tu la joindre ? J'aimerais l'interroger dès que possible.

Kristen me dévisagea.

— Suis-je également ton secrétaire maintenant ?

— D'après ce que j'ai compris d'Harlan, oui. En tout cas, si j'ai bien compris, tu la connais et peux la contacter. Ce serait plus rapide que de me faire errer dans le bâtiment à sa recherche ou de déranger

Harlan, tu ne crois pas ?

Il marmonna quelque chose, mais ne fit pas d'objection. Son expression faciale indiquait qu'il lui envoyait un message.

Les portes s'ouvrirent sur un vestibule identique à celui que nous venions de quitter. Kristen tourna à gauche et continua d'avancer dans le couloir devant nous.

Je n'avais aucune idée de ce qui se trouvait à cet étage, mais des dizaines de petites chambres avec des lits de camp, des écrans et des composants robotiques s'ouvraient sur le couloir.

— Elle dit qu'elle est au spa. Nous pouvons aller la voir quand nous aurons terminé ici, dit Kristen en entrant dans une porte à sa droite.

Tango et moi le suivîmes. Nous nous trouvions dans une pièce qui ressemblait beaucoup à celles que nous venions de traverser. Il y avait un lit de camp métallique sur lequel était allongé un robot militaire. À côté, plusieurs écrans affichaient des lignes de code et diverses informations. Et sous ces écrans se trouvait un homme très petit et trapu, au teint très bronzé.

— Anthony Díaz, c'est bien ça ? demanda Kristen.

Le technicien sortit de sa rêverie et se tourna vers nous avec surprise.

— Euh… oui, je suis Anthony, répondit-il d'un ton agacé. Vous n'aviez pas besoin de descendre. J'ai déjà envoyé un rapport de diagnostic complet sur le robot. Il s'agit sans aucun doute d'une erreur logicielle.

Il se retourna et reprit son travail. Il ne se montrait pas très coopératif. De plus, je doutais qu'il ait une réponse aussi catégorique sur ce qui s'était passé. Dans ce genre de cas, il y avait toujours plusieurs possibilités, et même si l'une d'entre elles était généralement la plus probable, on ne pouvait jamais être sûr, surtout avec des modèles aussi complexes que celui qui gisait sur le lit de camp.

— Quoi qu'il en soit, nous aimerions examiner le robot pour nous faire une idée… commença Kristen.

Les ignorant tous les deux, je m'approchai de la machine inerte.

Je ne m'inquiétais pas du tout que ce certain Anthony ne veuille pas coopérer. Je n'avais pas besoin de lui, je voulais juste voir le robot.

Il était immobile sur le lit de camp métallique. Il ne portait aucune marque.

Il avait une forme humanoïde ; si on l'avait emmitouflé dans des vêtements d'hiver, on l'aurait confondu avec quelqu'un qui aurait revêtu un masque en métal et en fibre de carbone pour ressembler à un robot. Son torse et ses membres ressemblaient à ce qu'aurait été un corps humain sans peau, si l'on avait remplacé les os et les muscles

par des câbles, des pistons et d'autres systèmes mécaniques.

Avec ma main gauche, j'enfonçai mes ongles entre les phalanges de mon index droit et je retirai la peau synthétique que je portais, exposant une prise de connexion. Cela me permettait de me connecter à la plupart des robots. Je pouvais également me connecter sans fil, mais cette méthode offrait des vitesses plus élevées et me donnait un accès complet au logiciel du robot, autrement dit, à son cerveau.

Je me servis de mes deux mains pour tâter derrière ses oreilles, à la recherche d'une petite encoche. Lorsque je les trouvai des deux côtés, j'appuyai en même temps et le crâne métallique s'ouvrit.

— Hé, madame ! Que faites-vous ? s'écria Anthony.

— Mon travail, répondis-je sereinement, cherchant le port d'accès avec mon doigt dénudé.

— Savez-vous combien coûte ce robot ? Des années de vie, qui seraient déduites de mon salaire…

Tout en parlant, il s'avança vers moi pour m'arrêter. Avant qu'il ne puisse me toucher, Kristen le saisit fermement par les bras.

— Ne vous inquiétez pas, M. Olerson est au courant de la situation. Et ma collègue Lara est tout à fait qualifiée pour savoir ce qu'elle fait. Alors, pourquoi ne pas la laisser travailler et, en attendant, vous pouvez aller chercher l'arme et les balles utilisées lors de l'attaque.

Je ne regardai pas le visage de l'homme, mais je devinai qu'il affichait une expression de mépris, car il s'en alla de la pièce sans un mot pour aller chercher ce que Kristen lui avait demandé.

Pendant ce temps, j'avais réussi à me connecter au robot. Je commençai par effectuer un protocole de diagnostic rapide. En théorie, cela devait me permettre de savoir s'il y avait un problème spécifique et, si oui, où et de quoi il s'agissait.

J'espérais qu'Anthony n'avait pas reformaté le logiciel, ce qui aurait détruit ma preuve la plus importante.

Après ce qui me sembla une éternité, l'analyse se termina. Comme l'avait noté le technicien, il y avait une erreur. Elle se trouvait dans le module de réception des informations, l'équivalent des sens chez les humains. Plus précisément, elle concernait la perception visuelle. J'accédai au journal et sélectionnai les cinq dernières minutes d'activité.

Mon DCP afficha ce que la machine avait vu dans les dernières minutes avant d'être désactivée. C'est pourquoi j'appréciais travailler sur des crimes commis par des robots : lorsque ceux-ci étaient encore intacts après les faits, ce qui était malheureusement rare, on pouvait observer le crime de ses propres yeux. Dans de nombreuses situations, cela ne suffisait toutefois pas pour le résoudre.

Malheureusement, tout ce que l'on pouvait voir sur les

enregistrements des robots, c'étaient des lignes rouges en pointillés marquant les contours des objets. Cette limitation avait été décidée il y a plusieurs siècles afin de protéger la vie privée des personnes. Par conséquent, les robots, les caméras de sécurité et les autres systèmes technologiques autonomes utilisant la perception visuelle étaient tenus de n'observer les données qu'à travers des infrarouges.

La grande majorité des gens respectaient cette loi : la transgresser menait tout droit à de lourdes peines de prison et à une interdiction totale d'utiliser l'intelligence artificielle. À ma connaissance, une seule personne avait osé la violer. Moi.

Tango voyait tout en temps réel, enregistrait des vidéos, prenait des photos - que je pouvais consulter à tout moment. C'était un risque considérable. Mais puisque la loi était largement acceptée et perçue comme acquise, plus personne ne prenait vraiment la peine d'en surveiller l'application.

De plus, le résultat final de la loi n'était pas vraiment de garantir la vie privée des gens et de les protéger contre les intelligences artificielles et leurs maîtres, mais plutôt de compliquer la vie des personnes comme moi.

Sur la vidéo, je pouvais voir que le robot se trouvait dans le hall d'entrée principal. Il passait devant une personne. J'avais passé suffisamment d'heures à étudier ce type d'enregistrement pour pouvoir dire, d'après la silhouette et la posture du personnage, qu'il s'agissait probablement de Dalton.

Qui que ce soit, le robot l'ignora et entra dans l'ascenseur, le même que celui que j'avais utilisé dans la tour centrale. Après quelques instants, les portes s'ouvrirent. Je mis l'enregistrement en pause et j'étudiai l'image. Je pus identifier une commode et un canapé. Tout droit devant, il semblait y avoir une grande fenêtre. Une autre pièce se trouvait sur la droite. Cela devait être la chambre de Harlan et Clara, où l'attaque avait eu lieu.

Il se déplaça vers la gauche, longeant le mur. Il y avait, semble-t-il, un agent de sécurité de nuit patrouillant dans le bâtiment à la recherche d'éventuelles menaces. Après avoir examiné deux pièces que je n'avais pas vues auparavant, il revint dans la première et entra dans la chambre principale, où je pouvais voir les deux corps allongés dans le lit, endormis.

Cependant, contrairement aux autres objets, ils étaient différents ; une épaisse ligne jaune traçait leurs silhouettes. Immédiatement, un clic audible se fit entendre dans la main droite du robot. Je vis un bras tenant un pistolet entrer le champ de vision du robot. Son propre bras.

Sans avertissement, il tira à bout portant. Je ralentis l'enregistrement pour mieux voir ce qui se passait. La personne de gauche se redressa brusquement et plongea instinctivement de l'autre

côté du lit, protégeant le deuxième corps. Le robot continua à tirer sur les silhouettes soulignées de jaune. De petits points rouges, les balles, étaient visibles, ricochant dans toutes les directions après avoir touché ce qui devait être le corps d'Harlan.

Le bras du robot était complètement tendu, tremblant légèrement sous l'effet du recul puissant de l'arme. À ce moment-là, un bras surgit de la gauche et s'enroula autour du cou métallique de la machine. Il attrapa le bras qui tirait encore et le dirigea dans une autre direction. Harlan se redressa alors, et la vidéo s'arrêta, indiquant que le robot avait été désactivé.

La description de Harlan était exacte, tout comme l'hypothèse d'Anthony.

Le robot avait commis une erreur de perception et avait identifié un objet, les corps des Olerson, comme une menace maximale ; le protocole établi dans une telle situation était de tirer sans poser de questions.

Cette approche pouvait causer de nombreux problèmes au propriétaire du robot s'il tuait quelqu'un sans raison valable. Mais je savais qu'Harlan pourrait engager autant d'avocats qu'il le souhaitait grâce à la fortune qu'il avait amassée.

Pour en revenir à l'attaque, cette erreur avait une probabilité infinitésimale de se produire, surtout sur un modèle de robot aussi avancé. Qu'un robot identifie mal un objet est une chose. Mais dans ce cas, il avait identifié deux personnes qu'il voyait tous les jours, deux personnes qui étaient ses employeurs, comme des menaces maximales. De plus, quelques minutes plus tôt, le robot avait vu une autre personne, Dalton, et l'avait identifiée correctement.

Le diagnostic était correct : il s'agissait d'une erreur d'identification visuelle, mais cette erreur avait été provoquée. Quelqu'un l'avait programmée pour qu'elle se produise, s'assurant ainsi que Harlan et Clara seraient identifiés comme des menaces à éliminer.

Il ne me restait plus qu'à découvrir qui avait programmé ce bug.

J'ouvris le journal d'accès et je parcourus la liste des entrées.

Le dernier accès avant le mien remontait à deux jours, le 22 janvier à 22 h 35, par Anthony Díaz. Les autres accès du mois avaient été effectués par Harlan, qui se connectait plusieurs fois par jour, à l'exception d'un accès le 4 janvier par Jason Adams. Je ne savais pas qui c'était, mais il ne pouvait pas être le saboteur, sinon l'attaque aurait eu lieu cette nuit-là, et non dix-huit jours plus tard.

De plus, en raison de leur programmation, les journaux d'accès ne pouvaient être ni modifiés ni supprimés. La seule façon d'y parvenir était de reformater le robot, mais cela aurait effacé tous les journaux.

Enfin, il était possible que quelqu'un se soit fait passer pour

Harlan et se soit connecté au robot de cette manière. Pour ce faire, le saboteur aurait dû utiliser l'un des DCP de Harlan. En théorie, cela n'était pas possible, car les DCP étaient protégés par un système d'identification par ADN. En d'autres termes, l'échantillon d'ADN du DCP et celui de l'utilisateur devaient correspondre. Même le fils de Harlan n'aurait pas pu l'utiliser, car il ne partageait que la moitié de son ADN. En résumé, il n'y avait que deux options, toutes deux peu probables.

Soit quelqu'un avait utilisé un DCP pour falsifier l'identité de Harlan d'une manière inconnue, soit Harlan lui-même était le saboteur, sciemment ou sous la contrainte.

Aucune autre option n'était possible.

Ce qui était clair, c'est qu'il ne s'agissait pas d'une véritable erreur. Quelqu'un avait voulu que cela se produise. Je devais enquêter davantage avant de me prononcer définitivement.

Je débranchai mon doigt du robot et refermai son crâne.

— Quelque chose d'intéressant ? demanda Kristen en souriant, désormais assis dans le fauteuil d'Anthony.

— Oui. On dirait que le technicien informatique avait raison.

— Ce n'était donc qu'une erreur ? C'est un peu décevant, répondit-il, déçu.

— Non. C'était une erreur, comme il l'a dit, mais quelqu'un a programmé cette erreur.

Kristen me regarda avec enthousiasme, voyant que les choses s'accéléraient.

Anthony entra dans la pièce avec deux sacs en plastique transparent. L'un contenait un pistolet, l'autre, des dizaines de douilles.

— Tenez, dit-il en me tendant les deux sacs à contrecœur.

Il se tourna vers Kristen, qui occupait toujours sa chaise, et lui dit d'un ton irrité :

— Pouvez-vous vous déplacer ? Vous n'avez peut-être pas besoin de travailler, mais nous, oui.

Je me concentrai sur les sacs. Je posai celui contenant les douilles sur le lit de camp et examinai celui qui contenait l'arme. Je ne pouvais pas dire s'il s'agissait de la même arme que celle utilisée lors de l'attaque ; les images n'étaient pas assez détaillées.

À en juger par son poids, elle semblait encore chargée, mais je ne pouvais pas la tirer ; elle était synchronisée avec le robot, ce qui signifiait que seul le robot pouvait l'utiliser.

J'ouvris le sac, je sortis l'arme et je la pris en main. Elle était lourde et ergonomique.

— Hé, madame ! cria Anthony, horrifié. Arrêtez de contaminer les preuves ! Pourquoi pensez-vous qu'elles sont dans des sacs en

plastique ?

Sa voix était empreinte de condescendance.

Je le regardai sévèrement, et il recula légèrement.

Les personnes qui se comportaient comme si elles savaient tout alors qu'elles ne faisaient qu'importuner les autres avec leurs commentaires inutiles m'agaçaient.

— Un robot n'a pas d'empreintes digitales, il n'y a aucune preuve à contaminer. D'ailleurs, vous n'aviez pas dit que vous aviez du travail ? répondis-je en fixant les yeux sombres du technicien.

L'homme déglutit et se détourna lentement. Kristen, à côté de lui, gloussa d'amusement.

J'appuyai sur un bouton sur le côté du pistolet et le chargeur sortit. Comme je m'y attendais, il contenait plusieurs balles non tirées, car le robot avait changé le chargeur une fois.

Je sortis une balle, attrapai le sac de douilles et les comparai. Elles étaient identiques, à l'exception des têtes manquantes de celles qui avaient été tirées. Il s'agissait de cartouches de calibre 5,56 mm, standard. Pas étonnant qu'elles n'aient pas pénétré le revêtement en graphène de Harlan et Clara. Mais quelque chose ne collait toujours pas.

Tango, commence à enregistrer le robot, pensai-je sans regarder le drone, que je savais dans un coin du plafond, observant tout, comme d'habitude.

Soudain, le robot se redressa d'un coup sur le lit de camp. Il ramassa l'arme, inséra le chargeur et tira plusieurs coups sur le mur.

Je fixai l'arme. Cela serait plus visible sur l'enregistrement, mais fondamentalement, ce à quoi je m'attendais s'était produit.

Agissant par pur réflexe, Kristen bondit et attrapa le poignet du robot. D'un coup rapide et violent qui produisit un son métallique perçant, il lui brisa le poignet, et le robot cessa de tirer.

Anthony était tombé de sa chaise sous l'effet de la peur et gisait sur le sol, tremblant et se protégeant la tête avec les mains.

— Calme-toi, Kristen, c'était moi, dis-je en récupérant l'arme dans la main immobile du robot et en la glissant dans le sac en plastique.

— Hein ? De quoi parles-tu ? demanda-t-il en lâchant le bras métallique.

— Je le contrôlais manuellement, ne t'inquiète pas.

Avec détermination, le robot se recoucha sur le lit de camp et resta immobile. Je le désactivai et coupai la connexion. Kristen rit, son corps se détendant.

— Pourquoi avez-vous fait ça, inspectrice ?

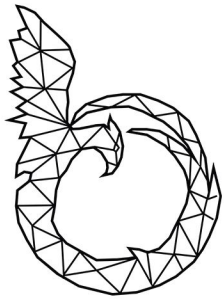
— Je voulais vérifier quelque chose. Nous avons terminé, merci beaucoup, Anthony, dis-je d'un ton hautain en quittant la pièce.

— Regardez ce que vous avez fait, espèce d'animal ! Vous savez

combien ça va coûter à réparer ? hurla le technicien à Kristen en examinant la main du robot pour évaluer les dégâts.

— J'effectuais juste mon travail, répondit Kristen en souriant, avant de nous suivre, Tango et moi, hors de la pièce.

— Tu as de bons réflexes, au fait, lui dis-je dans le couloir, moins contrariée à présent par le fait qu'il m'ait menti.



9. Unique

24/01/2544 11:00

Nous nous trouvions au soixante-dix-huitième étage de la tour principale, dont l'esthétique différait de celle du reste de Ludelum. Elle cherchait à reproduire les thermes romains. Les murs étaient recouverts de marbre, de calcaire et d'autres matériaux de couleur claire. À mesure que nous avancions, le bruit de mes bottes résonnait dans l'espace. L'air était légèrement parfumé de sel et d'eucalyptus.

Nous empruntâmes le couloir jusqu'à une grande pièce. Une piscine de forme organique occupait la majeure partie de l'espace, avec des dizaines de jets et de petites cascades. Devant nous, de larges marches nous invitaient à entrer dans l'eau. Autour de la piscine, plusieurs portes dissimulaient d'autres pièces, avec des panneaux indiquant qu'il s'agissait de différents types de bains.

Une silhouette émergea de derrière une colonne qui s'étendait jusqu'au fond de la piscine et se dirigea vers nous. Elle nageait calmement, sans se presser, comme quelqu'un qui a tout le temps du monde. Elle atteignit les marches et sortit de l'eau, dévoilant son corps nu.

À en juger par son apparence, elle devait avoir environ trente-cinq ans. De longs cheveux cuivrés lui tombaient jusqu'au milieu du dos.

Son corps était bien proportionné, formant une silhouette parfaite ; tout était manifestement génétique, car elle n'avait pas de muscles visibles.

En sortant de l'eau, elle attrapa ses cheveux, qui étaient déjà secs, et les attacha en queue de cheval.

— Bonjour. Comment se passe l'enquête ? demanda-t-elle en me regardant de haut en bas et en finissant d'arranger ses cheveux. Bonjour, Kristen, ajouta-t-elle avec un clin d'œil.

Kristen ne dit rien, mais il semblait un peu mal à l'aise. Il essayait

de ne pas fixer le corps nu de Clara.

— Je progresse. On dirait que vous ne vous inquiétez pas trop de ce qui s'est passé.

— Oh, tu peux me tutoyer. Tu es nouvelle. Et plutôt mignonne, comparée à ce que j'ai vu dans la plupart des commissariats. Et si tu es ici, j'imagine que tu dois être plutôt intelligente aussi. Es-tu l'une des filles avec qui Harlan couche ?

Je me figeai, comme si j'avais subi un court-circuit. En temps normal, je me serais empressée de me défendre, mais la question m'avait tellement prise au dépourvu et était tellement gratuite que je ne savais pas comment réagir.

— Euh… pardon ? demandai-je en me ressaisissant après quelques secondes.

— Hum, je suppose que non.

Elle se retourna et se dirigea vers l'une des portes autour des bains. Je jetai un coup d'œil à Kristen. Il avait toujours l'air mal à l'aise, sans vraiment écouter notre conversation. Ce n'était pas son genre de ne pas savoir quoi dire.

— Tu n'as pas répondu à ma question, dis-je en la suivant et en ignorant sa remarque.

— Tu ne m'as pas posé de question, répondit Clara d'un ton condescendant. Au fait, je vais continuer ce que je faisais, donc si tu veux me parler, tu vas devoir te déshabiller, à moins que tu ne comptes entrer dans le sauna comme ça.

Je la fixai avec une pointe de colère, et obéis, commençant à retirer mes vêtements.

Je n'aimais pas les gens condescendants, ceux qui me faisaient perdre mon temps ou ceux qui se donnaient des airs supérieurs, et cette femme avait ces trois défauts.

— Pourquoi n'es-tu pas inquiète ?

— Y a-t-il une raison de s'inquiéter ? Le rapport du technicien qui a examiné le robot indique qu'il s'agit d'une erreur ; selon lui, personne d'autre que Harlan n'a accédé au robot pour le saboter, et les journaux d'accès ne peuvent pas être modifiés.

Elle ouvrit la porte à sa gauche et entra. Je finis de défaire mes bottes, puis me retournai et vis que Kristen était toujours entièrement habillé. Mais il était redevenu lui-même.

— Tu vas entrer comme ça ? demandai-je en baissant mon pantalon.

— Non, je reste ici. Je n'aime pas les saunas, répondit-il calmement.

— Très bien, comme tu veux.

Je tournai le dos au mur et retirai mon t-shirt. Je pris une serviette accrochée à un crochet à côté de moi et m'en couvris le dos.

Je jetai un coup d'œil à Kristen du coin de l'œil pour m'assurer qu'il ne m'avait pas vue.

— Tango, reste ici. Je ne veux pas que tu endommages un circuit à cause de l'humidité.

— Compris, répondit-il en restant où il était, près du plafond.

Nue à l'exception de la partie de mon corps recouverte par la serviette, j'ouvris la porte et entrai dans le sauna. C'était une pièce carrée, lambrissée, avec un tonneau rempli de pierres chaudes au milieu et des bancs en gradins sur les côtés.

J'étendis la serviette sur le banc en face de Clara et m'assis.

— Kristen ne nous rejoindra pas.

— Je m'en doutais. Je ne sais pas pourquoi, mais cet homme est très mal à l'aise avec les personnes nues. On ne vit pourtant plus au XXIe siècle. Je doute qu'il possède quelque chose que je n'ai jamais vu auparavant. Sais-tu qu'autrefois, il était tabou d'être nu devant d'autres personnes, en particulier du sexe opposé ?

— Oui, je le savais, répondis-je d'un ton dédaigneux. Pouvons-nous revenir à mon travail ?

— Chérie, détends-toi. Mon mari te paie probablement une fortune pour une enquête inutile, et tu es actuellement dans un sauna. Allez, profite de la vie. Je suis sûre que tu n'y es pas allée depuis longtemps, voire jamais.

Même si cela me dérangeait, elle n'avait pas tort. C'était en fait la deuxième fois que je mettais les pieds dans un sauna, mais cela me ferait du bien de me détendre un peu.

Je laissai mes muscles se détendre et m'adossai à l'appui-tête en bois.

— Pour en revenir à ta question, comme je te l'ai dit, il doit s'agir d'une erreur logicielle. La seule autre possibilité est que Harlan ait saboté le robot lui-même pour une raison quelconque. Si c'est le cas, cela n'a pas d'importance, car c'est lui qui te paie. Tout ce qu'il veut, c'est que tu confirmes ce qu'il sait déjà. Le robot a mal fonctionné, point final.

J'écoutais attentivement tout ce que Clara disait, chaque subtilité et chaque nuance, et je prenais note de tout.

— Les gens pensent que les robots tombent plus souvent en panne qu'ils ne le font en réalité. C'était peut-être le cas il y a des siècles, mais aujourd'hui, la technologie est tellement avancée qu'il est presque impossible qu'une erreur de cette ampleur se produise, dis-je, sans mentionner que j'avais déjà confirmé qu'il ne s'agissait pas d'une erreur. Je voulais d'abord obtenir plus d'informations de sa part. Penses-tu que ton mari aurait pu être drogué et contraint de manipuler le robot, puis oublier tout ce qui s'était passé ?

C'était l'hypothèse la plus logique. C'était peut-être une solution

assez élaborée, mais je ne pouvais pas l'écarter.

— Absolument pas. Les signes vitaux de la plupart des membres de la famille sont étroitement surveillés. Cela inclut le pouls, la saturation en oxygène dans le sang, les anomalies dans le flux sanguin, etc. Si quelqu'un lui avait administré une drogue, que ce soit par voie orale, par injection ou par inhalation, nous le saurions. Si tu le souhaites, tu peux demander les registres à Harlan, je ne pense pas qu'il s'y opposera.

Hum, comme je m'y attendais, ils portaient des capteurs biométriques. Cela compliquait encore les choses. Tout médicament rendant une personne aussi influençable aurait laissé des traces que les capteurs auraient détectées.

— Et si je te disais que quelqu'un a programmé l'erreur ? En d'autres termes, que ce n'était pas vraiment une coïncidence ? Qui aurait pu faire cela, selon toi ?

— Si tu peux vraiment prouver que quelqu'un a programmé l'erreur, il n'y a qu'une seule possibilité. Mon mari est le coupable.

Je la fixai du regard. Elle avait dit cela sans sourciller, comme si elle se moquait que son mari soit peut-être la raison pour laquelle on avait tiré sur elle pendant son sommeil.

— Et cela ne t'inquiète pas ?

— Honnêtement, non. Il doit avoir ses raisons.

— Et pourquoi es-tu si certaine que c'est la seule possibilité ?

— C'est évident. S'il est le seul à avoir eu accès au panneau de contrôle du robot et que quelqu'un a programmé l'erreur, c'est la seule option.

C'était une conclusion facile à tirer. Trop facile. Cela n'avait aucun sens que Harlan soit le coupable. J'avais besoin d'en savoir plus sur leur relation pour me faire une idée de qui était Harlan Olerson et de ce dont il était capable.

— D'après ce que j'ai compris de ta première remarque, tu penses que ton mari te trompe, n'est-ce pas ?

— Ah ah ah. Tu es si naïve, Lara. Tu me rappelles de bons souvenirs, dit-elle d'un ton mélancolique. Tu as quoi, cinquante ans ?

— Trente-sept, répondis-je en m'éclaircissant la gorge.

— Bon sang, tu es une enfant.

Elle se leva et versa de l'eau sur les pierres au centre de la pièce, toujours en riant. Un grand nuage de vapeur emplit la pièce. Je passai ma main sur mon front et essuyai les gouttes de sueur qui coulaient vers mes yeux.

— Je sais qu'il me trompe, tout comme je le trompe. Ce n'est pas une surprise. Nous nous sommes rencontrés quand nous étions très jeunes. Nous sommes ensemble depuis près de quatre cents ans. Nous sommes l'un des couples les plus anciens de l'histoire. De temps en

temps, nous dînons ensemble ou faisons l'amour comme un couple normal, mais c'est tout, seulement à certains moments où la nostalgie prend le dessus. Et ce n'est pas que nous n'avons pas le temps pour cela, même si Harlan travaille toute la journée, nous pourrions trouver le temps. C'est simplement comme ça. Notre amour s'est transformé en routine il y a des siècles, puis la routine est devenue automatique, quelque chose dont on est conscient mais auquel on ne prête jamais attention. C'est comme quand tu as un tableau accroché chez toi. Au début, tu le regardes tous les jours et tu apprécies sa beauté. Mais petit à petit, tu l'oublies de plus en plus. Jusqu'à ce que tu n'y prêtes plus attention que lorsque quelqu'un le heurte ou qu'un invité te pose une question à son sujet. Il est donc évident que nous avons des relations avec d'autres personnes. Surtout moi, car mon corps est plus jeune que le sien. Il y a treize ans, j'ai eu quatre cents ans, mais mon corps en a toujours trente-quatre. J'ai des besoins à satisfaire, et Harlan a cessé de les satisfaire depuis longtemps. Pour autant que je sache, il a aussi des aventures, mais moins souvent, car il s'obstine à vieillir à chaque fois que notre famille s'agrandit d'une génération. Comme tu le vois, je n'ai rien à cacher, ajouta-t-elle en désignant son corps nu.

Elle avait raison ; j'étais très jeune et je n'avais aucune idée de ce que signifiait vivre avec le même partenaire pendant tant de siècles, et je n'avais pas le droit de donner mon avis sur la question. Mais cette information m'était utile. Elle suggérait qu'Harlan était un bourreau de travail, quelqu'un qui, même après tous ces siècles, passait encore plus de temps à l'entreprise qu'avec sa famille.

Il n'y avait pas beaucoup d'Aeternums comme lui, ce qui me le rendait un peu plus respectable. La plupart se concentraient sur une vie ostentatoire, exhibant leur richesse et leur pouvoir lors de galas ridicules.

— Je comprends. J'apprécie ta franchise.

Je fis une pause. Poursuivant mon interrogatoire, j'ajoutai :

— Si Harlan Olerson venait à mourir, qui hériterait de son temps ?

— Personne. Tout retournerait dans le réseau temporel.

— Vraiment ? Il ne laisserait rien à toi ni à vos descendants ? demandai-je, plutôt surprise.

— Mes enfants ont plus de trois cents ans, et la plupart d'entre eux ne vivent même pas sur cette planète. Le reste de nos descendants mènent leur propre vie. L'un de mes enfants et quelques autres descendants vivent ici, à Ludelum, mais aucun d'entre eux ne dépend de nous ; nous nous en assurons. Quant à moi, j'ai bien gagné ma vie et je suis à l'abri pour plusieurs siècles. Je ne suis pas arrivée là où je suis en étant l'épouse de quelqu'un, mais grâce à mes propres efforts.

D'une manière ou d'une autre, mes idées préconçues sur les Aeternums changeaient lentement, du moins en ce qui concernait les

Olerson. Je ne me sentais plus aussi rebutée par leur présence, en particulier celle de Clara ; je commençais même à l'apprécier.

Ironiquement, je n'appréciais pas ce changement ; il était plus facile de travailler avec de la haine. Ces personnes qui vivaient si longtemps étaient trop compliquées. Elles avaient vécu si longtemps qu'il était incroyablement difficile de les cerner et de savoir ce qu'elles pensaient. Elles avaient trop d'expérience dans tous les domaines.

— Tu me dis donc que tu ne tirerais aucun avantage de la mort de ton mari ? demandai-je franchement.

— Non, bien au contraire. Le pouvoir de la famille Olerson diminuerait, surtout sur Terre, puisqu'il est le patriarche. Beaucoup de choses seraient bouleversées et devraient être réorganisées. De plus, j'imagine que ce serait douloureux, dit-elle avec une légère pointe de tristesse, contredisant quelque peu ses déclarations précédentes.

Il y avait de fortes chances qu'elle n'ait pas pensé à la mort depuis longtemps. C'était logique, étant donné qu'elle l'avait vaincue des siècles auparavant.

Je continuais à réfléchir à tout cela. Je n'avais rien d'autre à lui demander. Notre conversation m'avait apporté beaucoup d'informations, mais j'étais maintenant encore plus perdue qu'au début. Je ne voyais aucun autre coupable possible que Harlan lui-même. J'avais beaucoup à réfléchir, et pour cela, j'avais besoin d'être seule.

— Hum, je comprends. C'est tout pour le moment. Si j'ai d'autres questions, je reviendrai te voir. Merci pour ta coopération, dis-je en me levant et en enroulant la serviette autour de ma taille.

— Oh, merci. Cela a été très divertissant. Et tu peux me rendre visite quand tu le souhaites, même si tu n'as pas de questions, ajouta-t-elle avec un sourire lascif, écartant sensuellement les jambes.

Mon cœur se mit à battre plus vite. Toutes les pensées que j'avais réprimées pendant que je lui parlais et que je regardais son corps nu parfait se précipitèrent dans mon esprit. C'était une offre difficile à refuser, mais j'avais déjà enfreint mes principes une fois de trop ce jour-là.

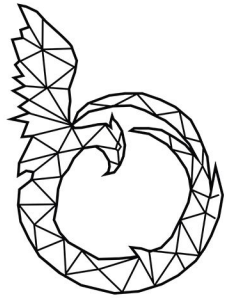
Au lieu de cela, je souris.

— Désolée, mais je ne mélange pas mon travail et mes relations intimes.

Clara referma les jambes et me rendit mon sourire.

Je quittai le sauna.

Je fermai les yeux et pris une profonde inspiration, attendant que mon pouls revienne à la normale. Heureusement que je n'étais pas un homme ; si j'avais été un homme, je n'aurais pas pu dissimuler mon excitation.



10. Évaluation

24/01/2544 11:30

Je suspendis la serviette à l'endroit où je l'avais trouvée et entrai dans la douche. L'eau était froide, pour le plus grand plaisir de mes pores.

Je regardai autour de moi et ne vis aucun signe de Kristen, mais ses vêtements étaient posés sur un banc en pierre à côté de l'endroit où j'avais laissé les miens. C'était étrange qu'il ne soit pas venu dans le sauna avec nous. L'affirmation de Clara selon laquelle il était mal à l'aise avec des gens nus était étrange. Il est vrai qu'il s'était comporté bizarrement plus tôt. Malgré tout, il s'était clairement déshabillé et se trouvait quelque part dans le spa. Il y avait encore trop de choses que je ne comprenais pas chez cet homme.

Je finis de rincer la sueur du sauna sur mon corps, je fermai le robinet et j'attrapai une nouvelle serviette. Mes cheveux séchèrent en quelques secondes grâce à un shampoing hydrofuge. Je me séchais en réfléchissant à tout ce que j'avais appris sur l'affaire.

Interrompant mes pensées, Kristen sortit nu d'une pièce située de l'autre côté de la piscine. Il baissa la tête, puis la releva rapidement, rejetant ses cheveux mouillés en arrière. Lorsqu'il se rendit compte que j'étais sortie du sauna, il me regarda avec un large sourire. Je me tournai un peu, m'assurant qu'il ne pouvait pas voir mon dos.

Des gouttelettes d'eau coulaient sur son torse. Il était musclé, avec des épaules larges et des abdos bien dessinés, mais pas trop, juste ce qu'il fallait pour le combat au corps à corps. Ce qui était le plus frappant, c'était le nombre impressionnant de cicatrices sur son corps : sur son pectoral droit, ce qui semblait être une balle de gros calibre ; sous son pectoral gauche, une grande coupure d'une dizaine de centimètres ; diverses coupures plus petites étaient visibles sur son abdomen, dont l'une descendait vers son entrejambe, ce qui m'obligea à détourner les yeux.

Je fermai les yeux et secouai rapidement la tête, puis je commençai à m'habiller. Je me rappelai une fois de plus qu'il n'était pas judicieux de mélanger travail et plaisir. Mais j'avais vraiment besoin de me défouler, cela faisait trop longtemps et cela commençait à me peser.

— Clara t'a dit quelque chose d'intéressant ? demanda Kristen en arrivant à ma hauteur.

— Oui, mais plutôt que de clarifier les choses, ça les a compliquées, répondis-je en enfilant mon t-shirt et en me détendant maintenant que mon dos était couvert.

— Hum, tu me raconteras tout pendant le déjeuner, dit-il en attrapant ses vêtements et en se dirigeant vers l'ascenseur.

— Le déjeuner ? Où ça ? demandai-je, quelque peu perplexe.

— Je connais un super endroit dans le coin, répondit-il en entrant dans l'ascenseur.

— Mais attends, tu ne vas pas t'habiller ? dis-je en rougissant légèrement d'être si proche de son corps nu.

Une fois mes chaussures enfilées, je pris ma veste noire, mis ma ceinture et rejoignis Kristen dans l'ascenseur, suivie de Tango. Kristen avait commencé à s'habiller. Nous descendîmes au rez-de-chaussée et nous dirigeâmes vers l'une des portes qui donnait sur un jardin similaire à celui où j'avais atterri le matin même.

La Léviathan dans lequel j'étais arrivée nous attendait. Nous montâmes à bord, Kristen donna quelques instructions, puis le véhicule se dirigea vers l'endroit qu'il avait indiqué. Je n'avais aucune idée de notre destination. Comment aurais-je pu le savoir ? C'était la première fois que je venais à la Ville des Aeternums.

Cinq minutes plus tard, la voiture atterrit en douceur. Nous étions au-dessus d'un grand toit circulaire, inhabituel à Volitur. Lorsque nous nous éloignâmes de la voiture, celle-ci redécolla et se dirigea vers un côté du bâtiment, flottant dans les airs.

— Par ici, Lara, dit Kristen en me faisant signe.

La plate-forme sur laquelle nous avions atterri était également circulaire. Elle était clôturée et flottait dans les airs à l'extérieur du bâtiment, retenue uniquement par d'épais câbles métalliques. Il y avait deux autres plates-formes identiques autour du grand espace sur le toit, formant un triangle.

Nous descendîmes les escaliers et traversâmes la pelouse en direction d'une des tables vides. Un petit ruisseau coulait à travers cet espace au dernier étage, séparant la terrasse extérieure de l'intérieur du restaurant.

— Alors, comment avance l'enquête ? demanda-t-il en me regardant intensément. Son regard était hypnotique.

— Honnêtement, je ne sais pas quoi penser. Je suis encore plus

perdue qu'avant. J'ai besoin de mettre de l'ordre dans mes idées.

— Je peux t'aider à y voir plus clair.

— Non, j'ai besoin de réfléchir seule. Je me concentre mieux ainsi et j'arrive plus vite à des conclusions.

— Allez, essaie, je peux peut-être t'aider, insista Kristen.

— Hum, je ne sais pas..., répondis-je, hésitante.

— Expose-moi simplement ce que tu sais, cela t'aidera peut-être à y voir plus clair.

— D'accord, répondis-je à contrecœur. J'ai réduit les possibilités à deux choses. Premièrement, cela pourrait être...

— Bonjour. Que désirez-vous ? demanda une serveuse, nous interrompant.

— Deux menus dégustation, s'il vous plaît, dit Kristen sans me laisser le temps de répondre.

— Une boisson ?

— Je vais prendre de l'eau, dis-je rapidement avant qu'il ne puisse choisir pour moi.

— Je vais prendre un verre de cidre, s'il vous plaît. Agnès sait lequel j'aime, dites-lui que c'est pour Jax.

— Très bien, répondit la serveuse avant de s'éloigner.

— Jax ? demandai-je, surprise.

— Oui, c'est le surnom que me donne la propriétaire du restaurant.

— Attends... La propriétaire... C'est Agnès, Agnès Moreau ? demandai-je, encore plus étonnée.

— Oui, c'est son restaurant.

Mes pupilles se dilatèrent et mon cœur se mit à battre plus vite. Si je n'étais pas devenue policière, j'aurais voulu être cheffe cuisinière. Et tous les gourmets de Volitur connaissaient Agnès Moreau, l'une des cuisinières les plus influentes du moment. J'avais toujours voulu essayer son restaurant, mais c'était tellement cher que je n'avais jamais pensé pouvoir me permettre cette fantaisie.

— Mais... je ne peux pas me permettre ce repas, réussis-je à balbutier après quelques secondes.

— Ne t'inquiète pas. Mets ça sur ta note de frais pour Harlan. De toute façon, Agnès me fait toujours une réduction.

Je mordis ma lèvre inférieure et je souris intérieurement. Un salaire astronomique, un sauna pendant le travail, un repas dans l'un des meilleurs restaurants de la planète... Renoncer à mes principes et travailler pour un Aeternum ne s'avérait pas si catastrophique.

— Eh bien, merci, je suppose, répondis-je en souriant.

La serveuse réapparut avec nos boissons. Elle posa l'eau et le cidre devant nous et s'éloigna sans un bruit.

— Je n'ai pas vu quelqu'un boire du cidre depuis des lustres, dis-je

en regardant son verre rempli d'un liquide rose et pétillant.

— C'est très courant là d'où je viens. Ça me rappelle toujours de bons souvenirs, répondit-il avec un air nostalgique. Bon, revenons-en à ce que tu me disais à propos de l'enquête.

— D'accord. Donc, la première possibilité est que Harlan ait tout manigancé lui-même. D'après Clara, ses paramètres physiques sont surveillés en permanence. Nous devons donc exclure la possibilité que quelqu'un l'ait drogué et manipulé pour qu'il le fasse, car cela aurait déclenché l'alarme et apparaîtrait dans ses données biométriques. Quoi qu'il en soit, je dois consulter ces dossiers pour en être sûre.

— Cela signifie que si Harlan est notre saboteur, il a dû agir de son plein gré. Si c'est le cas, il doit y avoir une raison que je ne peux pas imaginer pour l'instant, puisqu'il m'a engagée pour découvrir la vérité. Soit il espère que je conclurai qu'il s'agit d'une erreur logicielle, soit… je ne sais pas… De plus, Clara n'a pas semblé le moins du monde troublée par l'idée que son mari soit le coupable… D'ailleurs, je voulais t'interroger à ce sujet. Quelle est ta relation avec Clara ? demandai-je, changeant de sujet.

— Que veux-tu dire ? demanda-t-il en buvant une gorgée de cidre.

— Je veux dire que dès que Clara est apparue, tu as commencé à agir de manière très étrange. Elle a mis cela sur le compte du fait que tu te sentais mal à l'aise en présence de femmes nues avec lesquelles tu n'entretiens pas de relation amoureuse, comme si tu étais resté coincé à l'époque contemporaine. Mais quand tu es sorti du sauna et qu'il n'y avait que moi nue, tu étais tout à fait à l'aise.

— En réalité, elle m'a fait des avances à plusieurs reprises, et je les ai toujours repoussées. Depuis, je me sens un peu bizarre en sa présence quand elle est en tenue d'Ève.

Je ne pus m'empêcher d'être stupéfaite. Moins par cette révélation que par le fait que cela ne m'avait pas effleuré l'esprit. La façon dont Clara regardait Kristen était pourtant plus qu'évidente.

J'étais surprise que Clara veuille sortir avec Kristen, l'ami de son mari, mais ce n'était pas totalement absurde non plus.

Après avoir vu Kristen nu, il était tout à fait logique que Clara ait fait des avances à Kristen. Après tout, elle m'avait même fait des avances, même si je suppose que ce n'était pas aussi explicite qu'avec lui. Ce que je ne comprenais pas, c'était pourquoi Kristen l'avait rejetée.

— Oh. Alors, pourquoi tu ne portes pas d'alliance ? demandai-je en regardant sa main, pensant qu'il avait dû la repousser parce qu'il était dans une relation monogame.

— Ah parce que je ne suis avec personne, répondit-il, amusé par mes questions personnelles.

— Alors, pourquoi l'as-tu rejetée autant de fois ? Vu le style de

relation qu'ont Harlan et Clara, je doute qu'il y ait un problème, non ? demandai-je, perplexe.

— Tu es vraiment si surprise ? Je ne sais pas, je suppose qu'elle n'est pas mon type. Je ne l'ai pas rejetée pour une raison particulière.

Je restai immobile pendant plusieurs secondes. Puis j'éclatai de rire. Kristen se joignit à moi. Cet homme était de plus en plus surprenant. Comment ça, elle n'était pas son type ? Elle était le type de tout le monde. Peu importe.

Une fois que nous cessâmes de rire, je regardai un écran à proximité. Il diffusait les informations : un homme discutait de la mort d'un Aeternum. Je clignai deux fois des yeux et demandai à mon DCP de se connecter à l'écran. Après quelques secondes, j'entendis une voix dans ma tête.

… la victime est George Baker, un Aeternum âgé de 286 ans, disait la présentatrice.

Kristen me lança un regard interrogateur et se tourna pour voir ce que je regardais. Lorsqu'il comprit ce que je faisais, il se synchronisa avec l'émission, tout comme moi.

Il a été retrouvé mort il y a plusieurs heures dans une ruelle du quartier E-07 de Zigur, ajouta-t-elle. La cause du décès est une blessure par arme blanche à la poitrine. Il est trop tôt pour confirmer officiellement, mais selon des sources policières, ce décès semble être lié aux meurtres de quatre autres Aeternums survenus depuis le début de l'année.

La situation est inquiétante pour la sécurité de l'élite du pays. Les quatre autres victimes sont Samuel Reed, Hugo Cook…

La serveuse arriva avec deux assiettes identiques et les posa sur la table. Je déconnectai l'écran pour écouter ce qu'elle disait. Kristen fit de même. Elle nous regarda en souriant.

— Tartare de vivaneau sur lit de sequa et croustillants de peau de vivaneau.

Dans l'assiette, les aliments étaient disposés en deux cercles superposés. La partie supérieure était de couleur beige, ce devait être le tartare de vivaneau, tandis que la partie inférieure était vert foncé, sans doute le sequa, quoi que cela puisse être. Au sommet du cylindre, deux rectangles gris rosâtre étaient empilés. Des lignes artistiques d'une sauce jaune ornaient le reste de l'assiette.

Je pris ma fourchette et goûtai le tartare. Je n'avais jamais hésité à manger un plat parce qu'il était trop beau. Dès la première bouchée, une explosion de saveurs m'envahit, dont beaucoup m'étaient inconnues. Pourtant, tout s'harmonisait parfaitement, formant un tout cohérent. Chaque ingrédient jouait son rôle.

Je fermai les yeux et savourai le plat, prenant mon temps. Je n'arrivais pas à croire ce que je mangeais.

— Mon Dieu, c'est incroyable ! Comment peut-on faire quelque

chose d'aussi délicieux ? dis-je après avoir avalé ma première bouchée.

— N'est-ce pas ? C'est sans aucun doute le meilleur restaurant où j'ai mangé dans ma vie. Tu aimes le sequa ?

— Oui, il a un goût doux, mais très particulier. Qu'est-ce que c'est ?

— C'est une algue marine originaire de cette région. Mais elle est très chère à récolter, donc son prix est élevé.

— Je ne suis pas surprise, vu comme c'est délicieux, répondis-je en prenant une autre bouchée.

— Tu penses que ça pourrait avoir un rapport avec notre attaque ?

— Tu veux dire ce qu'on vient d'entendre aux informations ?

Kristen acquiesça en portant une autre bouchée à sa bouche.

— C'est la première fois que tant d'Aeternums meurent les uns après les autres, et il est assez suspect que l'attaque contre Harlan ait eu lieu juste maintenant. Même si le mode opératoire dans la mort de George Baker est complètement différent de notre cas. Mais cela pourrait être intéressant d'enquêter, cela pourrait nous aider à faire la lumière sur quelque chose.

— D'accord, bonne idée. Alors, quelle est la deuxième option ?

— La deuxième option est que quelqu'un ait accédé au panneau de contrôle du robot en utilisant l'identité d'Harlan. Je n'ai aucune idée de comment cela aurait pu être fait, mais je ne veux pas écarter cette possibilité. Quoi qu'il en soit, pour l'instant, je préfère me concentrer sur les motifs que quelqu'un aurait pu avoir pour tuer Harlan Olerson. Tu as tellement insisté pour m'aider, voici ta chance.

Kristen sourit, ravi que je me tourne vers lui.

— Harlan dispose effectivement d'une quantité de temps considérable, c'est certain, poursuivis-je. La raison la plus évidente serait donc celle-là. Clara m'a dit que son testament stipulait que tout son temps serait consacré au réseau temporel. L'économie du temps n'est pas vraiment mon domaine. Sais-tu exactement ce que cela signifie ?

— Hum, je ne suis pas un expert, répondit Kristen, mais je pense que oui.

— Ok, donc tu sais déjà comment fonctionne le temps. En gros, tu as ton AVA, dit-il en montrant l'arrière de son oreille gauche, qui est lié à ton ADN. Grâce à cet AVA, tu te connectes au réseau temporel et tu peux accéder au temps que tu as stocké sur le réseau, en utilisant ton ADN unique comme mot de passe. Lorsque tu es connectée au réseau, tu peux envoyer et recevoir du temps, et c'est ainsi que cela sert de moyen de paiement.

— En plus, il y a son utilisation biologique. Avant, le temps qui passe affectait tout le monde de la même façon. Plus maintenant. Une

fois que tu as vingt ans, le jour de ton anniversaire, tu peux décider si tu veux t'acheter une année, soit soixante unités de temps, ou pas. Si tu ne paies pas, tes télomères vont raccourcir, ce qui va raccourcir ta vie d'un an. Si ça arrive quatre-vingts fois, tu meurs à cent ans. Ainsi, tant que tu parviens à payer soixante UT chaque année, tu es, à toutes fins pratiques, immortel, à moins que quelqu'un ne te tue ou que tu aies un accident.

— Or, ces soixante UT que tu payes ne disparaissent pas pour autant ; elles vont aux mineurs de temps, qui sont chargés de veiller à la sécurité et au bon fonctionnement du réseau temporel. Ces mineurs sont des gens ordinaires qui, à un moment donné, vont dépenser leur temps, le réinjecter dans le système et relancer le cycle économique de la dépense et de la consommation.

— Quand quelqu'un meurt, la même chose se produit. Si cette personne n'a désigné personne en particulier dans son testament, tout son temps est reversé au réseau temporel, ce qui signifie qu'il est réparti entre les mineurs. Cela se produit tous les jours, mais il s'agit généralement de très petites quantités. Si Harlan meurt avec tout le temps qu'il a accumulé, les mineurs bénéficieront de la meilleure journée de paie de leur vie. Mais c'est tout : cela fera la une des journaux, les mineurs feront la fête en dépensant le temps dont ils ont hérité, et le lendemain, tout reviendra à la normale. Je ne vois pas comment une personne ou un groupe en particulier pourrait tirer profit de cela.

J'écoutais attentivement tout ce que disait Kristen, même si je savais déjà presque tout. Après tout, on m'avait expliqué tout cela quand j'étais jeune, et aujourd'hui même, j'avais vécu une partie de ce qu'il décrivait. J'hésitai à lui dire que c'était mon anniversaire. Je décidai de ne pas le faire. Cette journée n'avait plus la même signification pour moi qu'auparavant. Depuis la mort de Gimena, c'était devenu un jour triste plutôt qu'un jour de fête.

— Et qui sont les mineurs ? demandai-je en reprenant la conversation.

— Des dizaines de milliers de personnes à travers l'univers dont le travail consiste à s'assurer que le réseau temporel est sécurisé et opérationnel. On pourrait dire qu'ils sont en quelque sorte l'équipe de maintenance du système.

— Et sont-ils répartis équitablement dans le monde ? Je veux dire, est-il possible qu'un groupe spécifique de personnes en tire profit ?

— Je ne dirais pas exactement que c'est une répartition équitable. La plupart d'entre eux sont des Terriens, car c'est là que la population est la plus importante, comme c'est le cas pour presque toutes les professions. Mais un mineur peut être n'importe quelle entité, qu'il s'agisse d'un individu ou d'une entreprise. La structure même du

protocole empêche la formation de monopoles ou de grands groupes de personnes contrôlant la majorité des parts de temps. Donc, non, pas en théorie.

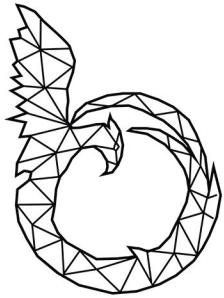
Soudain, j'entendis une petite mélodie dans ma tête. Je clignai deux fois des yeux et vis qu'Izan Reed m'appelait. Je fis signe à Kristen de me laisser un instant et pris l'appel.

— Salut, Izan, tu as déjà les résultats ?

Salut, Lara. Oui, je viens de les recevoir, résonna sa voix dans ma tête.

— Oh, super, merci beaucoup pour ta rapidité.

Pas de problème, c'est notre travail. D'après le rapport balistique, avec une fiabilité de 94,3 %, la balle provenant du modèle 3D que tu m'as envoyé est une balle perforante Fischer de calibre .45. Je ne sais pas ce que tu mijotes, mais fais attention. Ce ne sont pas des balles anodines : elles peuvent pénétrer n'importe quel type d'armure d'un seul coup.



11. Obligation

24/01/2544 13:30

Je dis au revoir à Izan, clignai deux fois des yeux et raccrochai. Je travaillais pour un Aeternum depuis moins de quatre heures, et déjà ils m'avaient dupée.

Mes soupçons s'étaient confirmés. Les balles qu'on m'avait montrées étaient des preuves fabriquées ; le robot n'avait pas utilisé ce type de munitions. Il avait utilisé des balles perforantes capables de traverser n'importe quel matériau. Cela signifiait deux choses : premièrement, que celui qui avait manipulé le robot avait en fait pour objectif de tuer Harlan et Clara ; deuxièmement, Harlan cachait quelque chose, car vu le nombre de balles qu'ils avaient reçues, ils auraient dû être morts tous les deux.

— Allons-y, dis-je d'un ton bourru. Je dois parler à Harlan.

Je détestais qu'on me manipule, surtout les Aeternums qui n'éprouvaient aucun scrupule à le faire.

— Mais… nous n'avons pas encore pris le dessert, dit Kristen en faisant la moue.

Je lui lançai un regard noir. Voyant que mon expression ne laissait aucune place à la protestation, il renonça. Il fit signe à la serveuse d'apporter l'addition.

Tango, prépare une analyse comparative de l'enregistrement du robot pendant l'attaque et du coup de feu de ce matin dans le bureau d'Anthony, lui demandai-je alors que la serveuse revenait avec ce qui devait être notre addition.

— Voilà, j'espère que vous avez apprécié votre repas. Dommage que vous deviez partir si tôt.

Kristen me dévisagea à nouveau, au cas où j'aurais changé d'avis. Je restai impassible, alors il se retourna vers la serveuse. Elle tenait un petit écran sur lequel figurait la liste de ce que nous avions mangé, et

une minuscule aiguille dépassait de la partie inférieure, où Kristen appuya avec son pouce. La machine allait associer l'ADN présent dans son sang au compte sur lequel Kristen devait avoir enregistré tout son temps. Un voyant jaune s'alluma, indiquant que la vérification avait été effectuée avec succès. Puis un voyant vert clignota, signalant qu'une quantité de temps était en cours de transfert du compte de Kristen vers celui du restaurant. Lorsque le voyant cessa de clignoter, le paiement fut confirmé.

— Oui, c'est dommage, mais nous devons retourner travailler. Dites à Agnès que je passerai la voir en cuisine la prochaine fois, dit Kristen en retirant son pouce de l'endroit où se trouvait l'aiguille. Il n'y avait aucune trace de sang ni aucune incision sur son pouce.

La serveuse acquiesça joyeusement, nous remercia à nouveau et partit vers une autre table qui avait besoin de son attention.

— Bon, alors qu'est-ce qu'Izan t'a dit de si urgent ? demanda Kristen en se levant.

— Ce n'est pas urgent, mais je veux terminer cette affaire le plus vite possible. Je crois que ça commence à me donner de l'urticaire, de travailler pour un fichu Aeternum, répondis-je en ramassant ma veste en cuir.

Dix minutes plus tard, nous arrivâmes dans le jardin d'une autre tour de Ludelum. Dalton resta pour surveiller la voiture.

Nous franchîmes les portes du bâtiment et entrâmes à nouveau dans l'ascenseur. Lorsque nous atteignîmes le cent dix-huitième étage, il s'arrêta et les portes s'ouvrirent.

— Je ne vous attendais pas si tôt, Lara, cria Harlan depuis l'étage supérieur. Vous avez déjà fait avancer les choses ?

Et je ne m'attendais pas à ce que vous me mentiez si tôt, pensai-je à répondre, mais ma colère initiale s'était quelque peu apaisée et je décidai de gérer les choses avec plus de maturité. Mais j'allais définitivement laisser tomber les formalités.

— En effet, j'ai bien avancé, répondis-je simplement en regardant Harlan descendre à notre niveau. J'ai examiné la scène du crime, effectué des diagnostics sur le robot, examiné les preuves balistiques et parlé à votre femme.

— Waouh, je vois que la matinée a été productive. Alors ?

— Je peux vous dire que ce n'était certainement pas une erreur du robot. Le robot a fait exactement ce pour quoi il avait été programmé. Quelqu'un l'a manipulé. Quelqu'un a programmé l'erreur qui a provoqué l'attaque. Pour l'instant, je n'ai qu'un seul suspect, mais je dois poursuivre l'enquête pour écarter d'autres possibilités.

J'essayais de distiller l'information petit à petit afin qu'elle ait l'impact qu'elle méritait. De plus, cela me donnait le temps de réfléchir à ce que j'allais dire ensuite.

— D'accord, je comprends. Alors, qui est votre suspect ? demanda-t-il calmement, appuyé contre son bureau, me fixant intensément du regard.

Kristen se tenait à l'écart, simple spectateur. Tango planait comme d'habitude près de mon épaule droite.

— Vous, répondis-je. Inutile de tourner autour du pot.

— Je vois. Vous comprenez que je ne suis pas fan de cette option, n'est-ce pas ? dit-il, imperturbable.

— Absolument. Mais avec tout le respect que je vous dois, vous devriez comprendre que je me fiche de ce que vous en pensez. Mon travail consiste à trouver le coupable, que vous aimiez ou non ce que je découvre.

— Hum, j'apprécie votre franchise. Pouvez-vous développer votre théorie ?

— Je pense qu'il est assez évident que vous êtes le principal suspect. Votre nom est le seul qui apparaisse dans le journal d'accès du robot ces derniers jours, donc en théorie, vous êtes le seul à avoir pu le manipuler pour qu'il vous attaque cette nuit-là. Quant à savoir pourquoi, je n'ai encore tiré aucune conclusion. Comme je l'ai dit, je dois encore examiner d'autres pistes.

Harlan resta silencieux pendant plusieurs secondes, réfléchissant à ce que je venais de dire.

— Je comprends. Merci de m'avoir tenu au courant. Si vous avez besoin de quoi que ce soit pour l'enquête, n'hésitez pas à me le faire savoir.

Son ton indiquait que la conversation était terminée.

— En fait, j'ai besoin de plusieurs choses, répondis-je avant qu'il ne retourne vers son travail. Tout d'abord, j'aimerais que vous m'expliquiez pourquoi vous m'avez menti.

Harlan tourna légèrement la tête et fronça les sourcils, mais il ne dit rien ; il attendit que je formule mon accusation. Kristen sourit et écouta encore plus attentivement, voyant que la conversation allait devenir intéressante.

— Quand je vous ai posé la question ce matin, vous m'avez dit que vous et votre femme portiez un revêtement en graphène, n'est-ce pas ? dis-je.

Agacé, Harlan acquiesça.

— D'accord. Si c'était vraiment le cas, nous ne pourrions pas avoir cette conversation, car vous seriez mort. Contrairement à ce que vous avez essayé de me faire croire, les balles tirées par le robot étaient des balles perforantes.

Je me tus et fis signe à Tango de projeter l'enregistrement du robot et celui du matin même au milieu de la pièce.

— Voici les images filmées par le robot lui-même la nuit de

l'attaque, dis-je en montrant l'hologramme à ma gauche. Et voici l'enregistrement de ce matin, réalisé par le même robot, qui, on peut le supposer, utilise la même arme. Il est impossible de déterminer à partir des images infrarouges s'il s'agit de la même arme ou du même type de munitions, mais vous pouvez voir la différence de recul entre les deux enregistrements. Sur l'image de gauche, le recul est dix fois plus important que sur celle de droite, ce qui suggère que les munitions sont beaucoup plus puissantes et que les douilles récupérées comme preuves ont été placées là.

Harlan ne dit rien. Il étudiait attentivement les hologrammes et écoutait. Je demandai à Tango de lancer le rendu qu'Izan m'avait envoyé.

— Par ailleurs, j'ai fait scanner l'un des impacts de balle, et voici les résultats, ajoutai-je en montrant l'hologramme. Avec une fiabilité de 94,3 %, les munitions utilisées correspondent à des balles perforantes Fischer de calibre .45. Compte tenu de tout cela, je veux que vous me disiez comment Clara et vous êtes encore en vie et pourquoi vous m'avez menti.

Kristen était toujours à côté de moi, écoutant attentivement tout ce que je disais. Il n'avait montré aucun signe de surprise, mais je voyais bien qu'il était très amusé.

Harlan se leva de son bureau et, sans un mot, contourna celui-ci. Il ouvrit l'un des tiroirs et me lança un prisme métallique hexagonal.

— C'est la raison pour laquelle nous sommes en vie, Lara, dit-il, visiblement réticent à me parler de ce qu'il me montrait. Cela s'appelle du carbyne, et c'est la substance la plus dure connue à ce jour. Elle est très similaire au graphène, mais sa structure moléculaire est différente. Clara et moi-même sommes tous deux équipés d'une armure fabriquée à partir de ce matériau.

Intriguée, je soupesai l'objet dans ma main. Il était agréablement lisse au toucher.

Il semblait dur et résistant, ce qui n'était guère surprenant compte tenu de ce qu'Harlan venait de dire. Je n'en avais jamais entendu parler, et encore moins qu'il pouvait être utilisé comme revêtement aussi efficace.

— Mon père l'a découvert il y a plusieurs siècles, lorsqu'il a fondé Aeon Technologies, poursuivit Harlan en s'approchant de moi, traversant l'hologramme de la balle que Tango projetait toujours. En plus d'être très coûteux et difficile à utiliser, très peu de gens en ont entendu parler, et seule une poignée de personnes au sein de l'entreprise le connaissent. C'est pourquoi je ne vous en ai pas parlé : cela mettrait en danger ma sécurité, celle de ma famille et celle des autres personnes qui utilisent ce matériau, conclut-il en se tenant devant moi, me regardant droit dans les yeux, puis en reprenant

l'objet de ma main.

Quand il se détourna, je me redressai. À ma grande consternation, je me sentis intimidée, voire impressionnée, par sa proximité. Je jetai un coup d'œil à Kristen, qui regardait au loin, perdu dans ses pensées.

— De toute façon, je ne vois pas en quoi cela peut vous aider dans votre enquête, dit-il en rangeant le prisme dans le tiroir.

Je fis signe à Tango d'arrêter de projeter l'hologramme et de revenir à mes côtés. Je restai silencieuse pendant plusieurs secondes.

— Merci pour votre confiance, je suppose. À partir de maintenant, j'apprécierais toutefois que vous me laissiez décider si quelque chose est important pour mon enquête. Après tout, c'est pour cela que vous m'avez engagée, n'est-ce pas ?

— Vous avez raison, désolé. Je vous laisse décider à partir de maintenant, répondit-il en hochant la tête et en prenant place derrière son bureau. Je peux faire autre chose pour vous ?

— Oui, j'ai besoin que vous me donniez accès aux enregistrements vidéo de la sécurité du Ludelum et à vos enregistrements biométriques des 20, 21 et 22 janvier.

— Considérez que c'est fait, répondit-il sans hésiter.

— Et enfin, un autre Aeternum a été assassiné, ce qui fait cinq depuis le début de l'année 2544. Cela pourrait être lié à cette attaque. J'ai donc besoin d'une autorisation pour pouvoir travailler comme consultante sur cette affaire et avoir accès à l'enquête.

— C'est tout ?

— Oui, c'est tout, répondis-je en prenant une profonde inspiration.

La conversation allait enfin se terminer.

— Je vais parler à Dalton et lui demander de vous envoyer les dossiers et les images que vous avez demandés. Quant à l'autorisation, vous l'aurez dans quelques minutes.

— Merci.

Je me retournai et me dirigeai vers l'ascenseur. Kristen salua Harlan d'un signe de tête et me suivit.

— Oh, beau travail, Lara. Continuez comme ça, ajouta Harlan alors que les portes de l'ascenseur se refermaient.

Un petit frisson me parcourut l'échine. Que voulait-il dire par là ? Je n'avais pas besoin de son approbation. En fait, je n'en voulais même pas. Je serrai les dents. J'étais déterminée à ne pas ruminer cette interaction.

— Félicitations, Lara. Tu as assuré, dit Kristen en applaudissant.

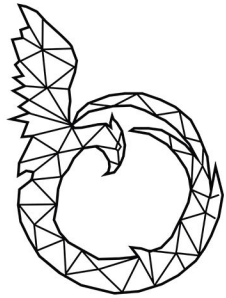
— Je ne sais pas si tu es sarcastique ou pas, répondis-je sans enthousiasme.

— Absolument pas, je suis tout à fait sérieux. C'est la première fois que j'entends Harlan s'excuser, et la première fois que je vois quelqu'un lui parler comme ça. Venant d'une mortelle, c'est encore

plus surprenant. Tu as très bien géré la conversation, dit-il avec un sourire sincère.

J'étais toujours confuse, je n'étais pas d'humeur à recevoir des compliments.

— Ce sont des Aeternums, Kristen, pas des dieux. Nous pouvons tous mourir. En fait, nous mourrons tous. Ne laisse personne prétendre le contraire, dis-je en regardant la dernière vue panoramique avant que l'ascenseur ne plonge dans les entrailles du bâtiment.



12. Dissimulation

24/01/2544 15:15

Lorsque je sortis de la voiture, une odeur chargée de souvenirs m'envahit, un mélange d'alcool provenant d'un ivrogne allongé à côté d'une bouteille, de restes de nourriture en décomposition depuis plusieurs semaines et de l'humidité de la pluie de la nuit précédente qui rendait l'air encore plus palpable.

Nous étions dans le seul endroit au monde où je ne voulais jamais revenir : Zigur, la ville où j'étais née, où j'avais passé les dix-huit premières années de ma vie.

Je fis signe à Dalton de repartir avant que la voiture ne soit vandalisée. Je lui avais demandé de nous déposer près du bord de mer pour ne pas attirer l'attention, mais malheureusement c'était inévitable. C'était sûrement la première fois qu'un Léviathan se rendait dans cette partie de Volitur depuis dix ans.

Un groupe d'une quinzaine de jeunes âgés de huit à trente ans nous encercla alors que la voiture volante décollait et disparaissait derrière les bâtiments.

— Putain, quelle caisse de dingue. Tu as tué qui pour l'avoir ? demanda prudemment le plus audacieux.

— Beaucoup de monde. Ne m'oblige pas à ajouter quelqu'un d'autre à la liste, répondis-je d'un ton menaçant, ignorant la foule qui nous avait encerclés tandis que j'essayais de me dégager.

Voyant que la voiture était partie et que je n'étais pas d'humeur à me faire des amis, les gens qui nous regardaient bouche bée retournèrent à leurs occupations, décidant que cela ne valait pas la peine de perdre plus de temps avec nous.

Kristen me regarda avec surprise devant ma réponse agressive, mais il ne dit rien. Il continua simplement à marcher derrière moi.

— Hé, calme-toi, je te demandais juste, dit le même gamin avec

assurance, pas du tout intimidé. Et cette boîte de conserve là-bas ? ajouta-t-il en montrant Tango qui flottait au-dessus de ma tête. Tu la vends ?

— Je suis vraiment désolé, monsieur, mais je… commença Tango.

Je l'interrompis brusquement, saisit le pistolet que je portais toujours à la ceinture et le pointa sur le gamin, dont l'expression changea rapidement. Il leva les mains en signe de soumission et recula de plusieurs pas. La plupart des gens s'enfuirent ; seuls ceux qui accompagnaient le gamin curieux restèrent, prêts à s'enfuir eux aussi.

— Euh… ok, dit-il en déglutissant péniblement. Je… je vous laisse tranquilles.

Le gamin recula de quelques pas et s'éloigna. Une fois qu'il eut pris plusieurs mètres d'avance, je rangeai mon arme et continuai mon chemin, ignorant les badauds qui nous jugeaient depuis les coins de rue et derrière les piliers.

— C'était vraiment nécessaire ? Le gamin était juste curieux, dit Kristen alors que nous entrions dans la ville.

— Non, le gamin nous testait. Il voulait nous jauger et voir si nous étions facilement intimidables. Il aurait ensuite vendu cette information à un voyou du coin, qui nous aurait kidnappés et torturés jusqu'à ce que nous lui transférions tout notre temps. Au moins, maintenant, s'ils essaient de nous kidnapper, ils savent que ce ne sera pas facile, répondis-je en clignant deux fois des yeux pour visualiser la carte et savoir où nous allions.

— Comment peux-tu en être si sûre ? demanda-t-il, pas le moins du monde alarmé par mes affirmations.

— Parce que c'est ce que je faisais quand j'étais jeune.

Kristen éclata soudainement d'un rire qui me fit sursauter et me donna une tape sur l'épaule.

— C'est bien ma Lara, dit-il en riant toujours. Mais je trouvais que c'était un gentil garçon. J'allais lui dire que nous vendrions Tango pour 10 UT ; comme ça, nous aurions pu payer le déjeuner d'aujourd'hui.

Je lui jetai un regard noir, fronçant les sourcils au début, puis, lorsque nos yeux se rencontrèrent, je me mis à rire avec lui. Tango, cependant, se tourna vers nous, alarmé.

— Pour ton information, Kristen, même si je perçois de l'humour dans tes paroles, je ne trouve pas cela drôle du tout, dit-il d'un ton indigné, ce qui nous fit rire encore plus fort, attirant l'attention d'un couple qui passait par là.

— Maintenant, sérieusement, dis-je une fois que j'eus cessé de rire. Fais attention à toi. Ici, tout le monde veut être ton ami jusqu'à ce qu'il ait obtenu tout ce qu'il veut de toi. Ne fais confiance à personne et ne te laisse pas distraire. Cela vaut aussi pour toi, Tango ;

il n'y a généralement pas beaucoup de drones dans les parages.

Ils acquiescèrent tous les deux et nous continuâmes à marcher.

Nous tournâmes dans une rue intérieure protégée de la mer par des bâtiments. Les entrées étaient remplies de gens allongés par terre, vêtus de haillons et utilisant des cartons comme couvertures. Je n'avais pas vu un tel spectacle depuis longtemps. C'étaient des gens hors du temps, économiquement parlant. C'est-à-dire des gens qui n'avaient pas une seule unité de temps sur leur compte et qui ne faisaient rien pour changer cela. Chaque année, leurs télomères se raccourcissaient un peu plus. En attendant la fin, ils survivaient comme ils pouvaient - grâce à la nourriture offerte par les passants, à ce qu'ils dénichaient dans les poubelles ou parvenaient à voler. À Zigur, comme dans d'autres villes du sud, ce genre de scène était devenu si banal que plus personne n'y prêtait attention.

Sans leur prêter attention, nous nous dirigeâmes vers l'intérieur des terres. Au bout de dix minutes, nous vîmes ce qui semblait être un cordon de police devant nous, avec des gens qui s'agglutinaient autour. Les policiers bloquaient une ruelle et ne laissaient personne entrer. Plusieurs enfants essayaient de se faufiler pour voir qui était mort et ce qui s'était passé afin de pouvoir vendre l'information pour quelques thalis.

Lorsque j'atteignis la foule, je commençai à pousser les gens pour atteindre le policier qui se trouvait devant. En réponse, ils me lancèrent des regards furieux et des menaces.

— Lara, consultante assignée à cette affaire, dis-je au policier lorsque je l'atteignis, tandis que Tango projetait l'autorisation qu'Harlan avait obtenue pour moi une heure plus tôt.

Elle montrait mon visage, un code et la date à laquelle l'autorisation avait été validée.

À contrecœur, pas vraiment convaincu, le policier me fit signe de passer d'un mouvement de tête. Les enfants qui essayaient de se faufiler avaient l'air mécontents. Mais lorsque Kristen tenta de franchir le cordon, le policier l'arrêta d'un geste du bras.

— Où est votre autorisation ? demanda-t-il avec arrogance.

— Je suis avec elle, nous travaillons ensemble, répondit Kristen avec assurance.

— Où est votre autorisation ? répéta-t-il sans bouger le bras.

Quelques personnes gloussèrent, amusées.

— Ouais, où est votre autorisation ? lança quelqu'un pour se moquer, avant de se taire immédiatement lorsque je lui lançai un regard glacial.

— Comme je l'ai dit, nous travaillons ensemble. Je suis avec elle, expliqua Kristen, calmement.

— Pas d'autorisation, pas d'entrée, répliqua obstinément le

policier.

Kristen me regarda pour que j'intervienne.

— Laissez passer mon partenaire, menaçai-je dans un sifflement que lui seul pouvait entendre, ou je dis à ces gens que le mort est un Aeternum, et alors nous ne serons plus seulement deux à vouloir passer. Toute la foule va devenir folle et vous charger.

Le policier se retourna et croisa mon regard, se demandant si j'allais mettre ma menace à exécution. Après quelques secondes, il retira son bras de Kristen et le laissa passer. Les gens autour de nous éclatèrent en cris indignés.

Nous étions dans une ruelle d'environ trois mètres de large. Plusieurs groupes de policiers et de personnes gantées se tenaient debout, discutant, prenant des notes et scrutant les lieux à l'aide de drones. Je me concentrai sur un homme grand, aux cheveux noirs et à la peau pâle. Il parlait à un homme et une femme, donnant des ordres.

Je m'approchai et attendis qu'ils aient fini de parler.

— Inspecteur Craig Fisher ? demandai-je lorsque les deux policiers s'éloignèrent.

— C'est bien moi. Vous devez être cette consultante, parfaitement connectée et un brin barbante, à qui je suis censé tout expliquer, n'est-ce pas ? répondit-il sans même me regarder, consultant son DCP.

— Exactement. Pas besoin de me présenter davantage, alors. Pouvez-vous nous mettre au fait ?

— Sans vouloir vous offenser, vous n'avez rien à faire ici. Il s'agit d'une affaire très importante liée à quatre autres meurtres, et c'est la police centrale qui est chargée de la résoudre. Vous pouvez donc prendre l'autorisation que votre ami influent vous a obtenue et la mettre là où je pense, puis retourner d'où vous venez. J'ai du travail.

Il ne nous avait toujours pas regardés.

Kristen gloussa. Je n'étais pas très amusée, je déteste que les gens me fassent perdre mon temps. J'éprouvais toutefois une certaine sympathie pour l'officier, car j'avais déjà été à sa place.

— La police centrale, hein ? Il s'agit manifestement d'une affaire importante qui nécessite les meilleurs éléments du pays, répondis-je sarcastiquement, ignorant ses remarques désobligeantes. Vous savez aussi bien que moi que je ne vais nulle part, alors plus vite vous me parlerez de l'affaire, plus vite vous serez débarrassé de nous.

Il cligna des yeux à plusieurs reprises, puis croisa enfin mon regard.

— La victime est George Baker, dit-il d'un ton résigné. Aeternum, 268 ans. Il est mort entre une heure et demie et deux heures du matin d'un coup de couteau dans le cœur. Il s'agit d'une blessure nette, infligée avec une lame de cinq centimètres de large. À en juger par les éclaboussures de sang, il a été tué ici, mais le corps a été déplacé afin

d'être positionné face vers le haut, les mains croisées sur l'abdomen. Cela correspond aux meurtres de quatre autres Aeternums, qui sont morts selon le même mode opératoire. Donc, oui, cette affaire nécessite l'intervention des meilleurs éléments du pays.

Sur ces mots, le visage grave, il se dirigea vers l'ouverture de la ruelle par laquelle nous venions d'entrer.

Je restai figée un instant, essayant d'assimiler tout ce que je venais d'entendre.

— Une blessure par arme blanche, vous dites ? La victime était un Aeternum, elle n'était pas protégée par une armure en graphène ? demandai-je en suivant le détective.

— Oui, en fait, toutes les victimes portaient une armure en graphène, mais elles sont mortes de la même manière, d'une profonde blessure à la poitrine.

Je m'arrêtai net, perplexe.

— Quoi ? Comment le tueur a-t-il pu poignarder quelqu'un avec un revêtement en graphène ? C'est impénétrable. Seules des balles perforantes peuvent le traverser.

Le détective se retourna et me lança un regard noir, disant d'un ton condescendant :

— Oui, on sait. C'est comme ça que ça marche dans les enquêtes : il faut trouver des réponses quand on n'en a pas.

Je lui lançai un regard furieux, mais je me repris rapidement. J'avais besoin qu'il m'en dise plus, je décidai donc d'ignorer son impolitesse.

— Y a-t-il un indice sur l'identité de la personne à qui son temps a été envoyé avant qu'il ne soit tué ?

— Oui, tout le temps qu'il avait sur lui, 5 924,431 UT, a été réparti entre les mineurs du réseau temporel.

— Quoi ? demandai-je, une fois de plus surprise. Vous voulez dire que cet homme avait cent ans sur son AVA et que le tueur ne l'a pas forcé à lui envoyer ?

— C'est exact, soit ça, soit il a essayé, mais George a refusé et il a fini par le tuer, répondit Craig.

— Le corps présente-t-il d'autres signes de violence ? demanda Kristen, qui pensait la même chose que moi.

— Non, juste la blessure par arme blanche, répondit le détective, un peu perplexe face à cette question.

— Alors le tueur n'a même pas essayé d'obtenir son temps, puisque, comme vous le dites, il ne l'a ni menacé ni torturé, fit remarquer Kristen.

— Humm, c'est possible, répondit-il à contrecœur.

— Une idée de ce qu'il faisait ici ? Ce n'est pas très courant qu'un Aeternum se promène dans Zigur, dis-je.

— Il faisait du tourisme, évidemment. Qu'est-ce que vous croyez ? Ils l'ont drogué, dit Craig avec arrogance, lassé de mes questions.

— Avec du peritol ? demandai-je, ignorant son attitude.

— Euh… oui, on pense. Comment vous le savez ?

— Hum.

Je me retournai et me dirigeai vers le cadavre. Il gisait seul au bout de la ruelle. Toutes les personnes qui devaient l'examiner l'avaient déjà fait, alors je me dis que ça ne changerait rien si je jetais un coup d'œil rapide.

Tango, scanne toute la zone. Je ne crois pas que ces gens vont m'envoyer des informations. Ils ne semblent pas m'apprécier beaucoup, ordonnai-je à Tango lorsque j'atteignis le corps sans vie de George Baker.

Compris, répondit le drone.

Comme l'avait remarqué le détective, le corps avait été déplacé après la mort. Baker était allongé sur le dos, les mains jointes sur le ventre, comme pour une cérémonie ou un rituel.

La blessure à la poitrine était nette. Une seule incision rapide. Vu son emplacement, George est mort en moins de cinq secondes.

J'inspectai le corps. À part la blessure mortelle, il n'y avait aucun signe de violence. Ce n'était pas surprenant, puisqu'il avait été drogué avec un puissant narcotique. Ce qui n'avait pas de sens, c'était que le tueur n'ait pas volé le temps de sa victime.

On aurait pu supposer que le tueur avait été pris en flagrant délit et n'avait pas eu le temps de le faire, mais il avait pris plusieurs minutes pour repositionner le corps, il devait donc y avoir une autre explication.

Étant donné que la victime était un Aeternum qui avait été amené de A-01 et qu'on ne lui avait pas volé une seule seconde, nous avions probablement affaire à un tueur en série obsédé par les Aeternums ou quelque chose du genre. Je devrais examiner les autres meurtres, mais pour l'instant, je n'aimais pas ce que je voyais - cela me rappelait une affaire que je n'avais aucune envie de revivre.

— Que fais-tu exactement ? Puis-je t'aider ? demanda Kristen alors que j'appuyais ma joue contre le sol pour observer de plus près la blessure à la poitrine.

— Je cherche quelque chose, répondis-je distraitement.

— Quoi ?

Je me relevai, contournai le corps et répétai le mouvement.

— N'importe quoi. Tango, des informations intéressantes sur ton scanner ?

— D'après la température corporelle et les données biométriques, l'heure du décès indiquée par le détective semble exacte. Il n'y a pas de fractures ni d'ecchymoses sous les vêtements. Le corps est recouvert

de graphène, un modèle 78 AVA qui ne semble pas avoir été piraté, et présente des modifications esthétiques au niveau de la poitrine et du gland.

— Qu'est-ce que cela t'inspire ? demanda Kristen d'un air malicieux.

— Que nous devons comprendre comment il est possible de blesser quelqu'un avec un revêtement en graphène. Et ses pieds ? Quelque chose d'inhabituel ? demandai-je à Tango.

Le drone descendit un peu plus bas et se stabilisa au-dessus des pieds du cadavre. Kristen recula pour ne pas gêner.

— Maintenant que tu le dis on dirait qu'il y a une sorte de coupure sur son pied droit, répondit Tango après quelques secondes.

— Merde, dis-je. Peux-tu m'aider à retirer cette botte ?

Kristen me regarda et acquiesça. Il défit les lacets et nous tirâmes sur la botte, en faisant de notre mieux pour ne pas abimer le corps.

— Hé ! Que faites-vous ? cria Craig en se précipitant vers nous.

Nous l'ignorâmes et finîmes d'enlever la botte.

— J'ai demandé ce que vous faisiez, dit-il d'une voix plus calme lorsqu'il nous rejoignit. Personne ne vous a jamais appris à ne pas toucher un corps lors d'une enquête ?

— Et vous, personne ne vous a appris à enquêter ? rétorquai-je en me levant. Parce qu'apparemment, nous effectuons *votre* travail.

Le pied nu ressemblait à celui de n'importe quel autre cadavre : froid, pâle, inquiétant. Sur la plante du pied, cependant, une croûte de sang dessinait trois incisions qui avaient été faites après la mort de la victime : deux ovales et une ligne droite, formant le nombre 100.

— J'ai besoin que vous m'envoyiez le rapport du médecin légiste dès que vous aurez les résultats, ainsi que les rapports des quatre autres affaires, dis-je alors qu'une expression stupéfaite se dessinait sur le visage du détective. Vous avez mes coordonnées, je vous fais confiance pour ne pas les oublier.

Je n'attendis pas sa réponse. Je me mis en route tandis que Craig aboyait des ordres et réprimandait les deux personnes qui avaient été chargées d'examiner le corps.

— Comment savais-tu pour le pied ? demanda Kristen en me rattrapant.

— Une victime dans une affaire remontant à quelque temps a été tuée de la même manière. La marque sur le pied confirme qu'il s'agit du même tueur, répondis-je sobrement.

— De quelle affaire s'agit-il ?

— Ma dernière affaire dans la police : le meurtre de ma femme, répondis-je alors que nous franchissions à nouveau le cordon de police et sortions de la ruelle.

Kristen resta silencieux pendant quelques secondes. Après avoir

assimilé ce que je venais de dire, il se ressaisit.

— Donc, cela signifie… Tu me dis que l'Aeternum que ta femme a vu cette nuit-là avait la même marque sur le pied ?

Je lui lançai un regard perçant et serrai les mâchoires.

— Oui, j'ai lu le dossier aussi. Je devais m'assurer que tu étais digne de confiance. C'est moi qui en ai parlé à Kiara, dit-il sur la défensive.

— C'est exact, la personne qui a assassiné cet Aeternum et tué ma femme est la même que celle qui a tué George Baker et les quatre autres Aeternums cette année, dis-je en détournant le regard.

— Hum, et tu penses que cela a un rapport avec l'attaque contre Harlan ?

— Pour être honnête, probablement pas, répondis-je franchement. Mais cela ne coûte rien d'enquêter un peu.

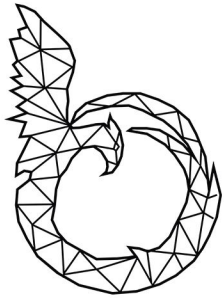
Kristen me lança un regard dubitatif et acquiesça, mais il ne semblait pas convaincu.

— Alors, où allons-nous maintenant ?

— Nous allons rendre visite à la personne qui a vendu le peritol au tueur, répondis-je en tournant à droite et en esquivant deux personnes qui passaient en courant.

— Tu sais qui vend du peritol dans le coin ? demanda-t-il, surpris.

— Oui. Ma famille.



13. Famille

24/01/2544 16:00

Kristen s'arrêta net et me regarda avec étonnement.

— Comment ça, ta famille ? Je croyais que tu étais orpheline.

— Oui, je suis orpheline. Je parle de ma famille adoptive. La pire famille adoptive qu'on puisse avoir, mais bon… une famille quand même.

— Et ce sont des trafiquants de drogue ?

— Pas seulement des trafiquants de drogue. Ce sont aussi des voleurs, des meurtriers, des escrocs, et parfois même des violeurs. La famille parfaite, en somme…

— J'ai hâte de les rencontrer, répondit Kristen en souriant.

À ma grande surprise, il ne semblait pas plaisanter.

— Ce n'est pas une blague. C'est le clan le plus puissant de Zigur, et l'un des plus importants de tout Volitur. Et quand un clan est important, cela signifie qu'il est dangereux.

— Oh, ce n'est donc pas seulement une famille, c'est un clan ? demanda-t-il d'un ton sec, avec un sourire encore plus large. Ça va être amusant.

— C'est exact, le clan Inagawa, répondis-je, surprise de prononcer ces mots après tant d'années.

— Hum, le clan Inagawa, hein ?

Son ton avait changé, comme si ce nom avait une signification particulière pour lui.

La criminalité à Volitur n'était pas uniformément répartie. Dans le A-01 et le Secteur Intérieur, elle était presque inexistante, du moins en termes de crimes violents attirant l'attention, car très peu de personnes ayant plus de cent ans étaient innocentes.

Si vous vous rendiez dans les villes des Secteurs Médian et Extérieur, la situation variait considérablement. La zone où nous nous

trouvions actuellement était la pire de toutes. C'était dans des endroits comme Zigur que des gangs se formaient et s'unissaient pour former ce qu'on appelait des clans. Il y en avait trois principaux à Volitur, dont le clan Inagawa.

Ils accumulaient du temps en contrôlant une partie du marché noir national, voire mondial. Le clan Inagawa offrait tous les produits et services dont une personne pouvait avoir besoin : drogues, armes, enlèvements, meurtres, vols, escroqueries… pratiquement tous les crimes imaginables. Et ils facturaient ces services à des prix exorbitants.

— C'est loin d'ici ? demanda Kristen avec impatience.

— Déjà fatigué ? lui demandai-je d'un ton moqueur. C'est à environ vingt minutes.

Soudain, le sol se mit à trembler et nous entendîmes un grondement étrange au loin. Des poubelles et plusieurs tables et chaises se renversèrent. J'écartai les jambes pour me stabiliser et attendis que la secousse s'atténue. Toutes les autres personnes présentes firent de même.

Kristen, quant à lui, me regardait avec inquiétude, faisant de son mieux pour garder l'équilibre. Il semblait perplexe devant mon sang-froid, comme si c'était quelque chose que je vivais tous les jours. Au bout d'une trentaine de secondes, les secousses cessèrent et les gens reprirent leurs activités.

— Qu'est-ce qui vient de se passer ? demanda Kristen en se relevant, encore sous le choc.

— C'est la première fois que tu viens dans cette partie de Volitur, hein ? C'est le courant équatorial. Nous sommes actuellement dans le sud-est du pays, et les courants océaniques frappent de plein fouet Zigur et les villes voisines. À cause des vagues et des marées, il y a généralement une secousse comme celle-ci environ une fois par heure.

— Une fois par heure ?! s'écria-t-il.

— Oui.

Je haussai les épaules avec indifférence.

— Même la nuit ?

— Même la nuit.

— Et le gouvernement n'est pas au courant de tout ce qui se passe ici ? Pourquoi ne font-ils rien ? demanda Kristen avec indignation.

— Ah, tu es tellement naïf. Bien sûr qu'ils le savent, mais ils s'en fichent. Comme ça, ils s'assurent que toute la merde de Volitur se concentre ici et que les autres villes profitent d'une pauvreté et d'une criminalité moindres.

Kristen me regarda, puis baissa la tête, plus abattu que d'habitude, comme s'il prenait cela personnellement.

Nous continuâmes à marcher, traversant des ponts et évitant les

voyous, les ivrognes et les enfants des rues qui cherchaient à nous arnaquer. Nous arrivâmes enfin à un bâtiment qui se démarquait des autres. C'était une structure de style japonais qui occupait tout un pâté de maisons. Elle ressemblait à une pagode qui aurait été transportée directement du sommet d'une montagne japonaise. Au-dessus de la porte d'entrée, un emblème circulaire avec un phénix sculpté dans le bois indiquait clairement où nous étions.

La maison du clan Inagawa.

Il n'y avait personne à l'entrée ; les gens savaient où se trouvait cet endroit, et cela suffisait à dissuader quiconque n'était pas censé s'y trouver.

— Tango, je ne pense pas que tu devrais entrer. Certaines personnes à l'intérieur sont très douées dans leur domaine, et elles pourraient te pirater et t'utiliser contre moi. Reste en retrait et cache-toi dans un endroit discret.

— D'accord. Fais attention, répondit-il en s'inclinant et en s'éloignant en fredonnant.

— Tu l'as programmé pour exprimer des émotions ? demanda Kristen avec curiosité une fois que le drone eut disparu.

— Oui, Tango est pratiquement humain. Honnêtement, je ne sais pas ce que je ferais sans lui. Je travaille déjà avec trop de machines froides et insensibles pour en avoir une autre à la maison, répondis-je en montant les marches du perron.

En entrant, je fus submergée par les odeurs familières du métal et du papier, qui me ramenèrent à mon enfance. Des centaines de souvenirs me revinrent, certains bons, la plupart horribles. Des souvenirs auxquels je pensais ne plus jamais consacrer une seconde de ma vie.

J'avais rompu mon serment de ne jamais revenir ici. Mais c'était pour une cause plus grande que moi. Une fois l'affaire Harlan résolue et ma femme vengée, je serais libre de quitter cette maudite planète une bonne fois pour toutes.

Nous avançâmes dans le couloir. Les murs étaient constitués de cadres métalliques recouverts de papier, imitant l'architecture traditionnelle japonaise. En réalité, les cadres auraient dû être en bois. Imaginez un peu, une maison entière en bois. Ces Japonais savaient vraiment comment vivre comme des rois. Une telle chose était impossible sur Volitur en raison du manque d'arbres, alors les cadres étaient faits d'un alliage de cuivre et de fer, formant des bandes creuses. Pour la plupart d'entre nous, qui n'avions jamais vu de bois de notre vie, c'était suffisant.

En marchant, je me rendis compte que tout était exactement comme dix-huit ans auparavant. C'était comme si je n'avais été absente que quelques jours.

Au bout du couloir, nous nous retrouvâmes dans une grande pièce baignée par la lumière du soleil qui pénétrait par le toit ouvert. Les côtés étaient bordés de tables, de bancs et de portes. Au milieu s'élevait un grand escalier à double volée.

Une douzaine de personnes étaient assises sur les bancs. Toutes avaient des modifications métalliques sur les bras, le torse et les jambes, certaines même sur le visage. Ils étaient armés, la plupart avec des pistolets et des fusils, mais quelques-uns portaient des katanas. Seuls deux d'entre eux étaient blancs ; les autres étaient d'origine asiatique, certains plus que d'autres.

À cette époque, dans la région occidentale où nous nous trouvions, il était rare de trouver des personnes qui n'étaient pas métissées, et encore plus rare de rencontrer quelqu'un qui s'identifiait réellement à une ethnie.

Dès que nous entrâmes, tout le monde cessa de parler et nous fixa du regard, évaluant nos intentions. Plusieurs posèrent la main sur leurs armes. L'un de ceux qui portaient un katana à la ceinture se leva.

— Vous êtes perdus ? Vous ne savez pas où vous êtes ? demanda-t-il en nous barrant le passage, une main posée sur son arme.

Kristen me regarda, attendant que je gère la situation, comme je l'avais fait ces deux derniers jours. Je gardai les yeux baissés, l'air détendu.

— Je sais parfaitement où je suis, répondis-je.

Je le poussai sur le côté tout en continuant d'avancer.

À peine l'avais-je effleuré que tous les autres se levèrent, dégainèrent leurs armes et se préparèrent à attaquer. Je m'arrêtai et Kristen fit de même.

— On dirait que la journée ne va pas être aussi ennuyeuse que prévu, dit l'homme que j'avais bousculé. Vous ne savez pas à qui vous avez affaire, ajouta-t-il en dégainant son katana et en le brandissant à deux mains, prêt à nous trancher en deux.

Sans me retourner, le dos toujours tourné, je commençai à retirer ma veste. Perplexes, les membres du clan ne savaient pas comment réagir. Je tendis le vêtement à Kristen, qui observait également la scène avec impatience.

— Désolé, on dirait bien que vous savez où vous êtes, dit l'homme qui avait tenté de nous barrer le passage en riant sarcastiquement. Je ne savais pas qu'on avait commandé de l'animation pour l'après-midi.

Les autres éclatèrent de rire et se détendirent, mais ils ne rangèrent pas leurs armes.

L'ignorant, j'attrapai le devant de ma chemise et tirai dessus, comme pour faire passer le vêtement à travers mon corps. Les particules du tissu réagirent à mon geste, se déplaçant de mon dos vers ma main, exposant progressivement mon dos. Après quelques

secondes, je tenais toutes les particules de ma chemise intelligente dans ma main, comme si je l'avais retirée de manière habituelle.

Mon dos et mon torse étaient nus.

Les rires et les sifflets cessèrent immédiatement, provoquant un silence de mort. Ils jetèrent leurs armes au sol et s'agenouillèrent. Tous, sans exception.

— Pardonnez mon insolence, lieutenante, je ne savais pas qui vous étiez. Voici mon arme, faites-en ce que vous voulez, dit l'homme qui avait parlé tout ce temps, agenouillé, le front contre le sol et les bras tendus devant lui, tenant son katana dans une posture de soumission totale.

Intrigué, Kristen se tourna vers mon dos, que j'avais pris soin de cacher au spa. Il découvrit alors un tatouage qui le recouvrait presque entièrement : un cercle identique à celui que nous avions vu au-dessus de la porte d'entrée du bâtiment.

Je levai la tête et le regardai dans les yeux. Je n'avais rencontré cet homme que deux jours auparavant, mais je lui montrais qui j'étais vraiment. Personne en dehors du clan n'avait jamais vu ma réalité auparavant. Et pourtant, j'étais là, sans défense, honteuse, révélant ma vraie nature.

Son expression montrait qu'il comprenait ce que signifiait ce tatouage dans mon dos. Il cessa de le fixer et croisa mon regard. Il resta immobile pendant plusieurs secondes, puis un sourire se dessina sur son visage. Il prit ma veste en cuir et la posa sur mes épaules, recouvrant le tatouage.

Recouvrant mon passé.

Le laissant derrière moi.

Je n'étais plus la même personne qu'à l'époque.

Je ne dis rien, Kristen non plus. Son regard en disait bien plus long que des mots.

En montant les escaliers, je levai la main qui retenait ma chemise contre mon torse nu. Les particules de tissu quittèrent ma main et se répandirent sur mon torse et mon dos, inversant le processus qu'elles avaient effectué quelques instants plus tôt. Une fois la chemise remise en place, je glissai mes bras dans les manches de la veste.

En haut des escaliers, nous arrivâmes à un côté de la galerie qui donnait sur la cour. Nous la longeâmes, puis tournâmes dans un couloir sur notre gauche. Je m'arrêtai un instant, pris une profonde inspiration, puis ouvris la porte devant moi.

À l'intérieur, nous découvrîmes une grande pièce avec de hauts plafonds et des rangées de colonnes imposantes. Plusieurs personnes étaient dispersées dans la pièce, plongées dans une conversation animée.

Au milieu se trouvait un trône en bois finement sculpté. Un

homme corpulent, torse nu et couvert de tatouages, était assis dessus. Son expression changea instantanément lorsqu'il m'aperçut. Il se leva, saisit le katana appuyé contre le trône, le dégaina et le brandit dans ma direction.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?! rugit-il.

Le reste de la pièce se tut.

Je continuai d'avancer, imperturbable, et pénétrai dans la pièce. Kristen me suivit sans hésiter. Les autres nous observaient, mais sans grand intérêt. Je ne connaissais pas la plupart d'entre eux. Il y avait eu beaucoup de changements au sein du clan. Les quelques personnes que je reconnaissais me regardaient d'un air dubitatif, mais aucune ne semblait me reconnaître. Cela faisait si longtemps que je n'étais pas venue ici que tout le monde m'avait probablement oubliée, malgré la façon dont le clan et moi nous étions séparés.

— Ça fait longtemps, Jiro, répondis-je en m'arrêtant au milieu de la pièce.

— Je vois que tu as toujours autant de cran, Lara, dit-il en crachant mon nom comme si cela lui faisait mal.

Alors que mon nom résonnait dans la pièce, les autres, réalisant qui j'étais, sortirent leurs armes, tout comme les gens en bas.

— Je ne pensais pas revoir ton visage, surtout pas si tôt. Ça fait quoi, vingt ans ?

— Plus ou moins, répondis-je en croisant les jambes et en m'asseyant par terre.

Après une brève hésitation, Kristen fit de même. Jiro rangea son katana et se rassit.

— Vous pouvez partir, dit-il aux autres, qui restaient immobiles.

— Tu es sûr, Jiro ? Je ne pense pas… commença l'un d'eux.

Il semblait être le plus puissant du groupe.

— Je vous ai dit de partir, répéta-t-il d'une voix calme.

Les hommes et les femmes quittèrent la pièce. Jiro souleva le couvercle du bras droit du trône et en sortit une sorte de pipe. Il la remplit d'une herbe brun verdâtre et l'alluma. Il me regarda pensivement, prit une grande bouffée, puis expira lentement la fumée, savourant la saveur de la drogue.

— Très bien, Lara, que veux-tu et qui est cet homme ? demanda-t-il en désignant Kristen.

— J'ai besoin que tu me communiques des informations. Et voici Kristen. Il m'aide à résoudre un problème.

— Hum, toujours aussi arrogante, tu n'as pas changé d'un iota, mon enfant, dit-il en tirant une autre bouffée. Il y a dix-huit ans, tu as tué mon frère, le chef du clan Inagawa, puis tu t'es enfuie. En une seule journée, tu as commis deux des plus grandes trahisons possibles envers ta famille. Et maintenant, deux décennies plus tard, tu te

présentes avec un inconnu pour me demander une faveur. As-tu pris le temps de réfléchir à ce que tu fais ?

Kristen écoutait attentivement, le visage impassible. Je ne pouvais pas dire s'il était surpris par les paroles de Jiro.

Croisant le regard du chef du clan, je dis avec désinvolture :

— Tu me dois une faveur, Jiro.

Jiro resta sérieux pendant quelques secondes, puis éclata de rire, laissant tomber de la cendre de sa pipe.

— D'accord, je t'écoute. Pourquoi est-ce que je te dois une faveur ? demanda-t-il en riant toujours.

— Regarde où tu es assis. Sans moi, Kaito serait sur le trône et tu serais toujours son second, obéissant aux ordres. C'est grâce à moi que tu as ces tatouages et ce trône, ne l'oublie pas.

Il cessa immédiatement de rire. Il réfléchit à ce que je venais de dire, puis, après avoir tiré une autre bouffée, répondit :

— Je ne nierai pas que je suis à l'aise dans ce fauteuil en bois. Et il est vrai que j'en avais assez de mon frère. Tu n'as pas tort. Alors, qu'est-ce que tu veux ?

Je restai perplexe pendant un instant. Je ne m'attendais pas à ce qu'il coopère aussi facilement.

— J'ai besoin que tu me donnes la liste de toutes les personnes qui t'ont acheté du peritol au cours des derniers mois. Si j'ai bien compris, la famille est toujours le seul distributeur de peritol à Volitur.

— Hum. Que veux-tu faire de ces noms ?

— Cela ne te regarde pas. Donne-moi simplement la liste, répondis-je fermement.

— Toujours aussi exigeante, Lara, hein ? Très bien, je te donnerai les noms que tu veux, mais à une condition.

Je m'étais dit que cela ne serait pas si facile d'obtenir ce dont j'avais besoin. Jiro voulait toujours quelque chose en échange, il ne donnait jamais rien gratuitement. Je m'y attendais en venant ici. Ce que je ne savais pas, c'était quel serait son prix.

— Accepte un Duel de Champions. Si tu gagnes, je te donnerai la liste. Sinon, tu retourneras travailler pour la famille Inagawa jusqu'à la fin de tes jours, dit-il avec un demi-sourire aux lèvres.

Je répondis sans hésiter :

— Marché conclu.

— Et Kristen sera ton champion, ajouta-t-il.

— Quoi ?! Pas question. Il n'est pas de ce monde, il ne sait même pas ce qu'est un Duel de Champions. En plus, je n'ai pas l'intention de laisser quelqu'un d'autre se battre à ma place, répondis-je avec indignation.

Kristen nous regardait, Jiro et moi, avec un air perplexe, ne comprenant pas très bien de quoi nous parlions.

— Et qu'est-ce que j'y gagne, si tu te bats ? fit remarquer Jiro. Si tu perds, tu meurs, donc je n'y gagne rien.

— Premièrement, si je meurs, tu remportes la victoire. Et deuxièmement, je n'ai pas l'intention de mourir. J'ai participé à des dizaines de Duels de Champions, et je suis toujours là.

— Quelqu'un peut-il m'expliquer de quoi vous parlez ? demanda Kristen, fatigué d'être mis à l'écart.

— Un Duel des Champions est un combat à mort dans lequel les combattants peuvent se battre pour eux-mêmes ou représenter quelqu'un d'autre, c'est-à-dire en tant que champion, intervint Jiro avant que je puisse dire quoi que ce soit. Si tu veux cette liste, tu devras affronter mon champion et le vaincre.

Un sourire de plaisir pervers se dessina sur son visage.

— Il n'y a aucune raison pour ça, Jiro. Je peux me battre pour moi-même. Kristen n'a rien à voir là-dedans.

Je me surpris à élever la voix, la colère montant en moi.

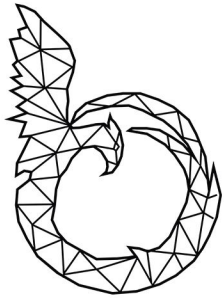
— C'est moi qui fixe les règles, petite. Si tu veux ces noms, ton copain Kristen devra se battre.

Je restai silencieuse, essayant de trouver une solution. Il devait bien y avoir quelque chose que je pouvais lui offrir en échange de la liste. Le champion choisi par Jiro serait l'un des membres les plus forts de la famille. Comme j'étais un peu rouillée, je n'étais pas sûre de pouvoir le battre, encore moins Kristen.

Si j'acceptais le défi, il allait mourir et je devrais retourner dans le clan, ce que je voulais à tout prix éviter. Surtout maintenant que j'étais si près de m'échapper définitivement de la Terre.

Kristen se leva, interrompant mes pensées.

— J'accepte le défi. Je serai le champion de Lara et je combattrai ton champion jusqu'à la mort, répondit-il en joignant les mains et en s'inclinant selon la tradition.



14. Agitation

24/01/2544 19:30

Je faisais les cent pas dans la petite loge, agitée. Je n'avais pas l'habitude d'être angoissée, et cette sensation me rendait encore plus nerveuse.

— Je ne comprends toujours pas pourquoi tu as accepté. Ils vont te tuer.

Kristen ricana en finissant de s'habiller. Je continuai à parler, d'un ton désespéré.

— Je ne plaisante pas, bon sang. On ne va pas pouvoir résoudre l'affaire Harlan, je ne toucherai pas mes six cents UT, je ne pourrai pas venger ma femme, je ne pourrai pas quitter cette maudite planète, et pire que tout, je vais devoir revenir ici. Tu te rends compte des conséquences de ta décision impulsive ?

— Intéressant, donc ta liste de préoccupations n'inclut pas le fait que je puisse mourir ? se moqua-t-il.

Je le fusillai du regard. Je n'avais pas ressenti cela depuis longtemps : une vulnérabilité, une impuissance, l'impression de ne rien pouvoir faire. J'avais placé mon avenir entre les mains de quelqu'un que je ne connaissais même pas trois jours auparavant, et je l'avais fait involontairement.

— Comment tu me trouves ? demanda-t-il, debout dans sa nouvelle tenue.

Je lui avais donné mes vêtements. Kristen était plus grand que moi, mais les vêtements étaient spéciaux et s'adaptaient au corps de celui qui les portait, devenant plus grands ou plus petits selon les besoins.

Je n'avais aucune idée d'où ils venaient, si ce n'est qu'ils n'étaient pas de la Terre, mais ils avaient clairement été conçus pour le combat. Ils étaient faits d'un tissu intelligent qui offrait une durabilité, une

agilité et une flexibilité accrues, ainsi que d'autres améliorations qui pouvaient littéralement sauver la vie dans de nombreuses situations.

— Pourquoi devons-nous attendre si longtemps avant de commencer le duel ? On ne pouvait pas simplement se battre tout de suite et en finir ?

— Non, c'est la tradition, répondis-je, cédant à ses questions. De plus, le public n'est pas encore arrivé.

— Il y aura beaucoup de monde ?

— Tous les membres du clan de Zigur viendront assister au combat. C'est l'événement le plus important du mois. Je ne sais pas exactement combien ils sont, mais il y aura au moins cinq cents personnes.

— Bon sang. Combien y a-t-il de membres dans ta famille ?

— Plusieurs milliers. Et ce ne sont plus ma famille, répondis-je d'un ton sec.

— Très bien, alors j'essaierai de ne pas mourir trop vite. Je dois leur offrir un beau spectacle, n'est-ce pas ? dit-il avec un sourire en coin.

Je ris. C'était soit ça, soit les larmes. Quoi qu'il en soit, il n'était plus possible de faire marche arrière. Tout ce que je pouvais faire, c'était le préparer du mieux possible.

— Très bien, tu sais te battre ? demandai-je en essayant de décider quelle arme lui donner.

— Oui, ne t'inquiète pas. Quelle arme je peux utiliser ?

— Tout ce qui ne tire pas de projectiles, répondis-je en appuyant sur un bouton.

Le mur se déplia devant nous et révéla un arsenal composé de lances, de masses, de couteaux, de katanas, d'épées et de toutes sortes d'armes étranges et créatives. Kristen les examina attentivement, en brandissant quelques-unes pour tester leur poids et leur maniabilité. On aurait dit qu'il n'en était pas à son coup d'essai.

— Vu ta carrure et ton physique, je te recommanderais celle-ci.

C'était une épée avec une finition en fibre de carbone. La lame mesurait environ soixante centimètres, suffisamment longue pour atteindre un adversaire, mais pas trop longue pour être inutilisable si l'on n'avait pas beaucoup d'expérience. Kristen la prit et joua avec, la passant d'une main à l'autre et attaquant l'air pour voir comment elle se comportait.

— Tu remarqueras qu'il y a un bouton sur la poignée. Quand tu appuies dessus, cela crée un petit champ magnétique devant ta main que tu peux utiliser comme bouclier. L'énergie provient d'une batterie intégrée. Cela ne dure pas longtemps, mais cela peut être utile en cas d'urgence.

Kristen me regarda et appuya sur le bouton que je lui avais

indiqué. Avec un bruit magnétique, un halo se forma au-dessus de son poing, semblable à un hologramme. Je sortis l'un de mes katanas de ma ceinture et frappai furieusement son poing avec mon arme. La lame s'arrêta à quelques centimètres, incapable d'aller plus loin.

— Tu vois ?

— Waouh, intéressant ! répondit-il avec enthousiasme en admirant l'arme.

— Et tes katanas ?

— Comment ça ? demandai-je en éloignant mon arme de lui.

— Je peux les utiliser ? demanda Kristen avec espoir.

— Euh… Oui, techniquement oui. Mais je ne vais pas te les donner. Utiliser un katana est beaucoup plus compliqué qu'une épée, sans parler d'en utiliser deux. Cela demande de nombreuses années d'entraînement et de pratique. D'ailleurs, dis-je en sortant l'autre katana, le plus court, de ma ceinture et en les regardant tous les deux avec fierté, je suis la seule à avoir manié ces katanas.

— Laisse-moi les utiliser.

Il était sérieux.

— Hein ?

Son changement d'humeur soudain me prit au dépourvu.

— Laisse-moi utiliser tes armes pour le combat. Mon adversaire va utiliser sa propre arme, qui lui a probablement coûté plusieurs années. Je pars déjà avec un désavantage, car je n'ai jamais participé à un duel de ce genre et je ne suis pas chez moi, alors donne-moi au moins la seule chose qui pourrait équilibrer les chances.

Il parlait d'une voix calme et posée, avec une conviction totale. Son attitude joyeuse et insouciante avait disparu. Il prenait cela au sérieux. Pour une raison quelconque, mon instinct me disait de lui faire confiance.

— D'accord, dis-je avec un soupir. Mais, comme je te l'ai dit, ce ne sont pas des katanas ordinaires. Ce sont des armes intelligentes, pour ainsi dire.

Je lui tendis mes katanas, et dès qu'ils quittèrent mes doigts, ils devinrent complètement mous, ressemblant davantage à des serpents morts qu'à des instruments meurtriers.

— Les vêtements que tu portes sont spéciaux. Ils canalisent l'énergie cinétique que tu produis lorsque tu bouges et la dirigent vers un point particulier, dans ce cas-ci, tes mains. Tu ne peux pas utiliser les katanas sans ces vêtements. J'ai pu les activer tout à l'heure parce que j'avais gardé ces deux bandes de tissu comme bracelets, expliquai-je tandis que Kristen examinait les deux katanas. Pour les activer, tu dois contrôler l'énergie que tu transfères à l'arme. Mais fais attention, car si tu transfères trop d'énergie, tu risques de les casser, et si tu n'en transfères pas assez, ils ne deviendront pas rigides. C'est assez

compliqué. Tu contrôles cela avec la force de ta prise ; tu dois…

Sans m'écouter, il leva les deux bras, se mit en position d'attaque et serra les poings. Immédiatement, les lames se raidirent, devenant parfaitement droites et rigides, tout comme elles l'avaient été avec moi.

Il se tenait devant moi, les jambes écartées et les genoux fléchis, le torse droit, le bras gauche tendu vers le bas, serrant le katana court et protégeant sa taille, tandis qu'il pliait le bras droit, tenant le katana long au-dessus de sa tête. Les deux lames semblaient être le prolongement de ses bras.

Je le regardais, bouche bée. Je n'avais vu quelqu'un dans cette position qu'une seule fois auparavant, et je ne me souvenais même plus de qui, tant cela remontait à loin. Je ne savais presque rien de Kristen Laine, mais il était clair qu'il n'était pas quelqu'un d'ordinaire.

— Alors, comment fonctionne le duel ? demanda-t-il.

J'étais toujours bouche bée, paralysée par la stupéfaction.

Kristen détendit son corps et les épées s'affaissèrent. Je fermai les yeux et me ressaisis ; je ne comprenais pas pourquoi j'avais réagi si intensément.

— Le duel se déroule dans une sorte de cage ronde entièrement entourée de barreaux. Une fois que deux personnes y entrent, une seule peut en sortir vivante. Lorsque le combat commence, tout est permis ; tout ce qui compte, c'est de survivre. Il n'y a ni pause ni interruption d'aucune sorte. Le duel ne prend fin que lorsque l'un des deux cesse de respirer.

Kristen finit d'ajuster ses chaussures, ramassa mes katanas et les attacha autour de sa taille à l'aide d'une sorte de ceinture de fortune.

— Un conseil ?

— Oui, répondis-je solennellement. Peu importe à quel point tu en as envie, ne t'avise pas de mourir.

Il posa sa main sur mon épaule, me regarda profondément dans les yeux et me fit un clin d'œil. Puis il se plaça devant moi et sortit du vestiaire. Mon cœur battait à tout rompre ; était-ce à cause du duel ou à cause de Kristen, je ne saurais le dire. Je secouai la tête pour chasser ces pensées et le suivis hors de la pièce.

Le bâtiment dans lequel nous nous trouvions comportait trois cours, une à chaque angle du quartier résidentiel. La première était celle par laquelle nous étions entrés quelques heures plus tôt. Le combat allait avoir lieu dans l'une des deux autres.

Nous parcourûmes le couloir jusqu'à ce qu'il débouche sur un grand espace ouvert. Plusieurs projecteurs éclairaient la zone. La lune était haute dans le ciel nocturne. Au milieu de la plate-forme se trouvait une cage métallique ronde de huit mètres de diamètre. De chaque côté se trouvaient deux cercles plus petits, formant des cellules

d'un mètre de diamètre ; c'est là que Jiro et moi allions nous tenir. Comme les champions, nous ne pourrions pas partir avant que l'un des combattants ne soit mort.

Toute la structure était surélevée, et des centaines de personnes se rassemblaient au sol. L'endroit était bondé. Les spectateurs se pressaient même dans la loggia au-dessus pour profiter du spectacle sanglant qui allait se dérouler. Ce n'était pas tous les jours qu'un Duel des Champions avait lieu, surtout quand l'un des challengers était Jiro Inagawa en personne.

Lorsque la foule m'aperçut aux côtés de Kristen, elle se mit à huer. Je scrutai les visages des spectateurs les plus proches de la cage. Beaucoup m'étaient familiers, même si le temps avait fait son œuvre. J'avais entraîné plusieurs d'entre eux, partagé des repas ou travaillé avec eux. Malgré cela, tous sans exception sifflaient et hurlaient, furieux de voir la plus grande traîtresse du clan.

Nous entrâmes dans la cage par la seule porte. Nous étions seuls, au-dessus de l'arène, attendant l'arrivée de notre adversaire. Je sentais les regards du public posés sur nous. Il y avait probablement près d'un millier de spectateurs rassemblés pour assister au duel.

— Tu sais à qui je vais devoir faire face ? demanda Kristen d'un ton grave.

— Plusieurs noms me viennent à l'esprit, mais je ne sais pas s'ils sont encore en vie. Qui que ce soit, ce sera l'un des meilleurs combattants de la famille, tu peux en être sûr.

Kristen acquiesça et agita les bras et les jambes pour s'échauffer.

Soudain, les huées cessèrent et furent remplacées par des cris et des acclamations. Jiro entra par la porte que nous venions de franchir, vêtu du costume traditionnel du clan. Derrière lui marchait un homme grand et costaud. Il était vêtu de noir et de rouge, les couleurs de la famille, et portait une grande épée sur le dos. Lorsque nos regards se croisèrent, je le reconnus immédiatement. Il me répondit par un sourire narquois, et un frisson me parcourut le corps.

— Merde… lâchai-je.

— Tu le connais ? demanda Kristen en regardant son adversaire de haut en bas.

— Oui, malheureusement. C'est Tatsuya Kimura. C'était un excellent assassin et combattant il y a vingt ans, mais il a quitté la famille plusieurs années avant moi. Il a dû revenir après. Si Jiro l'a choisi comme champion, cela signifie qu'il est encore meilleur maintenant.

Les deux hommes se tenaient devant nous. La porte de la cage se referma dans un bruit métallique, scellant la seule issue, et la foule hurla encore plus fort, submergée par l'excitation.

— Vous vous entendiez bien ? Tu crois qu'il va y aller doucement

avec moi ? demanda Kristen, toujours en train de l'observer.

Je regardai Tatsuya et sentis une grimace de dégoût se dessiner sur mon visage. Je n'éprouvais que du mépris pour cet homme.

— Non, il ne te ménagera pas, répondis-je en serrant les dents. Nous ne nous entendions pas bien. Il m'a violée quand j'avais treize ans.

Kristen me lança un regard surpris, essayant de comprendre ce que je venais de dire et s'assurant que j'étais sérieuse. Voyant mon visage, il se raidit et fixa Tatsuya. Son expression avait changé, désormais teintée de la rancœur que je nourrissais.

Jiro regarda, se retourna et se dirigea vers sa cellule. Je l'imitai. Lorsque les portes se refermèrent dans un bruit métallique, je sus qu'il n'y avait plus de retour en arrière possible.

Tatsuya dégaina son épée et jeta le fourreau hors de l'arène. Deux spectateurs se précipitèrent dessus et se battirent comme deux chiens errants se disputant un morceau de viande. Kristen prit les deux katanas dans ses mains et les tint mollement. Il se tenait droit, les bras légèrement écartés.

Une femme qui portait un pistolet à la taille s'en saisit et le pointa vers le ciel, puis appuya sur la détente. Le coup de feu fut à peine audible, car les centaines de spectateurs se mirent à crier et à applaudir à pleins poumons.

Le duel avait commencé.

Tatsuya s'avança vers Kristen, brandissant son épée noire à deux mains. Sans hésiter, il se jeta sur lui.

Kristen, dont les katanas n'étaient toujours pas activés, esquiva gracieusement l'attaque et recula de deux pas.

Tatsuya attaqua à nouveau, cette fois en le frappant sur le côté. Kristen bondit d'un mètre dans les airs et l'épée passa sous lui. Son adversaire resta immobile, déconcerté, pendant plusieurs secondes. Kristen semblait avoir subi des modifications pour pouvoir sauter.

Franchement, je ne comprenais pas pourquoi je n'avais pas pensé à demander à Tango de le scanner dès que je l'avais rencontré. Quelles autres surprises cet homme cachait-il ?

Kristen n'avait toujours pas levé ses deux katanas. Au début, je craignais qu'il ne soit pas capable de les contrôler. Mais je comprenais maintenant qu'il observait les mouvements de son adversaire, analysait ses faiblesses et évaluait où l'attaquer.

Tatsuya Kimura tenta de porter plusieurs autres coups, mais Kristen ne le laissa pas l'atteindre et le tenait à distance sans même utiliser ses armes. Je n'avais jamais vu quelqu'un d'aussi rapide et agile.

Je me concentrai sur le visage de Tatsuya. Plutôt qu'une grimace d'impuissance, il arborait un léger sourire. Il ne donnait pas encore

tout ce qu'il avait ; il testait Kristen. Il se jeta à nouveau sur lui, trop imprudent cette fois, et Kristen saisit l'occasion pour lui donner un coup de pied dans la poitrine, le projetant au sol. Tatsuya devenait trop confiant, tout comme Kristen. Ils jouaient le même jeu, et l'un ou l'autre pouvait finir par perdre.

Alors que Tatsuya se relevait, toujours souriant, Kristen recula. Il écarta les pieds, plia les genoux et positionna ses bras comme auparavant, activant les deux katanas. Une fois de plus, j'étais sidérée, le souvenir de tout à l'heure me submergeant. Il semblait que je n'étais pas la seule. Je remarquai que Jiro, lui aussi, fixait Kristen, bouche bée. Il réalisait qu'il n'avait pas toutes les cartes en main.

Tatsuya saisit son épée noire et la tint devant lui, heureux de voir que son adversaire était passé aux choses sérieuses. D'un mouvement rapide et puissant, il abattit son épée sur Kristen à grande vitesse. Kristen, se déplaçant avec fluidité, leva la main gauche et bloqua la lame. Il poursuivit ensuite son mouvement avec son bras droit, tranchant le genou de son adversaire. Tatsuya poussa un cri et se jeta sur le côté droit de Kristen, qui était désormais exposé. Kristen pivota et bloqua l'épée avec ses katanas à quelques centimètres seulement de son corps.

Le champion de Jiro plongea une main dans sa poche et jeta du sable dans les yeux de Kristen. Il avait dû le ramasser lorsqu'il était tombé au sol. Kristen, pris au dépourvu, leva l'avant-bras vers ses yeux pour essuyer le sable.

Tatsuya saisit l'occasion pour se jeter sur l'abdomen de son adversaire. Kristen tenta de se détourner, mais il ne fut pas assez rapide et l'épée lui entailla le flanc. Il poussa un cri de douleur, porta une main à la blessure, puis la leva pour regarder sa paume ensanglantée. Il était étourdi. On aurait dit que c'était la première fois qu'il voyait son propre sang depuis longtemps. Jiro m'adressa un sourire amusé ; son expression inquiète avait disparu.

Tatsuya bondit à nouveau et Kristen bloqua l'épée, grimaçant de douleur alors qu'il contractait ses muscles abdominaux. Il perdait beaucoup de sang.

— Kristen ! criai-je, essayant de couvrir le vacarme de la foule. Dis à tes vêtements de couvrir la blessure.

Kristen me lança un regard interrogateur. Puis son visage s'illumina. Les particules du tissu de sa chemise commencèrent à bouger comme elles l'avaient fait lorsque j'avais révélé mon tatouage quelques heures plus tôt. Elles se rassemblèrent sur la blessure sur son flanc, arrêtant le saignement et formant une sorte de bandage.

Tatsuya me lança un regard provocateur et appuya sur un bouton de son épée, produisant un son métallique similaire à celui que j'avais entendu dans le vestiaire lorsque Kristen avait activé le bouclier. Mais

je ne vis aucun changement visible sur l'épée.

Tatsuya attaqua à nouveau, se précipitant vers le côté du cou de Kristen. Kristen tenta de le bloquer avec le katana court, mais Tatsuya le repoussa d'un coup sec, laissant le corps de Kristen entièrement exposé. Kristen utilisa rapidement l'autre katana pour le bloquer et plongea au sol, l'épée le manquant de quelques centimètres seulement. Tatsuya attaqua à nouveau alors que son adversaire gisait sans défense sur le sol de l'arène.

Kristen se protégea avec le katana qu'il tenait toujours dans son poing. Lorsque la lame descendit à quelques centimètres de lui, le katana fut à nouveau repoussé, comme si quelqu'un avait tordu le bras de Kristen. Une fois de plus, je vis que l'arme de Tatsuya avait désormais un chemin libre vers le cou de Kristen. C'était comme si je regardais tout se dérouler au ralenti.

Un nuage de poussière s'éleva du sol lorsque l'épée de Tatsuya frappa. Je ne voyais pas très bien ce qui s'était passé, mais il semblait avoir heurté quelque chose. Un silence s'abattit sur la salle tandis que la foule attendait avec impatience de voir ce qui s'était passé.

Le katana que Kristen avait utilisé pour protéger son cou était désormais nettement plus court. En regardant de plus près, je me rendis compte que la lame dépassait de chaque côté de la poignée. Une partie s'était enfoncée dans le sol, créant le nuage de poussière. C'était comme si la lame s'était rétractée dans la poignée et avait réapparu de l'autre côté. La partie du katana qui s'était enfoncée dans le sol avait bloqué l'épée de Tatsuya à quelques centimètres de la peau de Kristen. Tatsuya resta bouche bée, ne sachant pas ce qui s'était passé ni comment Kristen avait réussi à bloquer son attaque.

J'étais encore plus surprise. Je n'avais aucune idée de ce que Kristen avait fait avec mon katana. Je possédais cette arme depuis des décennies et je n'avais jamais réalisé qu'elle pouvait faire cela.

Profitant de la confusion de son adversaire, Kristen donna un coup de pied vers le haut pour repousser Tatsuya, puis roula sur le côté pour se mettre hors de portée de son ennemi. Il se releva et secoua le sable de ses vêtements. Je fixai le katana qu'il tenait maintenant à deux mains. Il était revenu à la normale, la lame entière se trouvant d'un seul côté de la poignée.

Tatsuya sortit de sa torpeur. Les deux hommes se regardèrent, calculant leur prochaine attaque et la meilleure façon de se défendre. Le katana qui avait volé gisait sur le sol, à égale distance d'eux.

J'étudiai l'épée du champion de Jiro. Il semblait que l'énergie provenait de sa lame métallique, d'une manière similaire à la mienne. En fixant la poignée, je compris ce qui se passait.

— Elle est aimantée ! L'épée est aimantée et repousse le métal ! criai-je à Kristen, qui se trouvait désormais à côté de moi. Il est temps

de combattre sans pitié !

Il acquiesça, sans quitter Tatsuya des yeux. Saisissant le katana à deux mains, il passa à l'attaque pour la première fois, courant vers son adversaire par le côté, son arme levée à hauteur d'épaule.

Tatsuya bloqua le katana, mais Kristen plongea au sol et glissa entre ses jambes. Avec son bras libre, Kristen poignarda Tatsuya en plein dans l'aine.

La foule poussa un gémissement de douleur, comme si elle avait elle-même reçu le coup. Kristen bondit sur ses pieds et se jeta en avant, espérant désarmer Tatsuya pendant qu'il était distrait. Mais Tatsuya pivota et bloqua son attaque à temps. Il semblait totalement indemne.

Tout le monde regardait autour de lui, perplexe, même Jiro, qui avait grimacé lorsque Tatsuya avait été blessé. J'étais la seule à comprendre ce qui se passait.

Kristen profita de sa nouvelle position et se précipita vers le katana tombé au sol. Après avoir récupéré la deuxième arme, il reprit sa position de départ.

Les deux champions se regardèrent dans les yeux, tournant l'un autour de l'autre. Ils étaient clairement épuisés ; le combat allait bientôt prendre fin. Ils continuèrent à tourner en rond, et Kristen se plaça à nouveau devant moi. Il resta immobile, et son adversaire s'arrêta également.

— Es-tu sûre que le tuer est la seule façon de sortir d'ici ?

— Oui, seul l'un de vous deux peut sortir vivant.

— N'ont-ils jamais fait d'exception ? N'y a-t-il aucun moyen de déclarer un vainqueur sans que je doive le tuer ? insista-t-il.

Son expression était sérieuse, ses yeux rivés sur son adversaire. Il ne voulait manifestement pas ôter la vie à quelqu'un, même s'il s'agissait de Tatsuya Kimura.

— Il y a eu quelques cas où personne n'est mort, mais ça n'arrivera pas ici. Tout le monde ici veut ma mort, ils n'auront aucune pitié pour nous.

— Très bien. Je voulais juste m'assurer qu'il n'y avait pas d'autre option.

Pour la première fois depuis le début du combat, il détourna les yeux de Tatsuya et croisa mon regard. Il semblait déterminé, prêt à achever son adversaire. Le ton glacial de sa voix me donna des frissons dans le dos. Je voyais dans son regard que ce ne serait pas la première fois qu'il tuait quelqu'un. Il se retourna vers la cage et demanda d'un ton plus détendu :

— Quelle heure est-il ? À la seconde près, s'il te plaît.

Je fus surprise par cette question. J'avais son DCP, qui lui avait été retiré pour le duel, mais je trouvais étrange qu'il pose une telle

question.

— Vingt heures, treize minutes et cinquante-quatre secondes.

Voyant que l'attention de Kristen était ailleurs, Tatsuya se précipita vers lui, avec l'intention de porter son dernier coup. Mettant tout son poids sur sa jambe droite, il brandit son épée vers la poitrine de Kristen.

Kristen resta immobile, attendant l'impact de la lame métallique. Il ne fit aucun effort pour esquiver ou bloquer l'attaque.

Puis, juste au moment où la pointe de l'épée noire était sur le point de transpercer la poitrine de Kristen, une puissante vibration commença à secouer le bâtiment. Tatsuya, qui avait tout son poids sur une jambe, fut pris au dépourvu et perdit l'équilibre. Kristen saisit l'occasion pour bondir sur le côté, balaya son bras droit à l'horizontale et trancha à nouveau le genou gauche de Tatsuya, plus profondément cette fois. Enfin, alors que Tatsuya était tombé à genoux, Kristen attaqua avec le katana qu'il tenait dans l'autre main et le planta dans le cou de Tatsuya.

Le corps de Tatsuya était tendu, fixant son assassin. Ses épaules s'affaissèrent et lorsque Kristen retira la lame de son cou, il tomba sans vie sur le sol, face contre terre.

Immédiatement, la foule devint folle, hurlant et submergée par l'adrénaline. Apparemment, les membres du clan se moquaient de savoir qui avait gagné, ils voulaient juste voir du sang.

Je me précipitai pour rejoindre Kristen ; je n'arrivais pas à croire ce que je venais de voir. Je ne savais pas comment, mais nous avions gagné. Kristen me serra fort dans ses bras, pris d'une joie et d'une rage frénétiques. Lorsque je m'écartai, il poussa un grand soupir, soulagé que tout soit fini. Il finit d'essuyer les katanas sur le corps immobile étendu dans l'arène et me les rendit. Ils étaient comme neufs.

Puis je regardai Jiro, qui sortait de sa loge. Je m'attendais à ce qu'il ait l'air abattu, mais il me sourit. Cela ne me plut pas du tout. Quelque chose de terrible allait se passer.

Le public continuait de crier et d'applaudir. Jiro leur fit signe de se taire et de le laisser parler.

— Lara et Kristen sont les vainqueurs de ce Duel des Champions ! s'écria-t-il.

Les barreaux de la grande cage s'ouvrirent et deux personnes entrèrent.

— Donne-moi la liste des noms, Jiro, lui demandai-je, m'attendant au pire.

Il me regarda, toujours souriant.

— Le marché était que si elle perdait, elle retournerait dans la famille Inagawa, dit-il, provoquant de nouveaux cris dans la foule. Et si elle gagnait, je lui donnerais les informations qu'elle recherche.

Kristen et moi échangeâmes un regard. Je voyais bien qu'il n'aimait pas ça non plus.

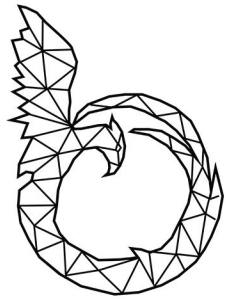
— Mais Lara est celle qui a assassiné Kaito Inagawa, mon frère bien-aimé.

Un bref silence s'abattit sur la cour. Puis la foule se remit à hurler, cette fois avec fureur et haine. C'était comme si Jiro contrôlait leurs émotions.

— C'est une traîtresse. Et nous ne faisons pas de marché avec les traîtres.

Soudain, Kristen s'effondra au sol. Je me retournai juste à temps pour voir une fléchette me transpercer la poitrine. J'essayai de baisser les yeux, mais mes paupières devinrent lourdes et je ne parvins pas à les garder ouvertes, malgré tous mes efforts.

Mes genoux se dérobèrent et je tombai au sol. Inconsciente.



15. Innocence

20/05/2511 11:15

Mon tout premier souvenir était celui de mon arrivée à l'orphelinat. C'était l'hiver et il faisait un froid glacial. J'étais assise dans un coin du bureau de Mère Martha, qui dirigeait le centre. J'étais là depuis plus d'une heure, la tête entre les genoux, terrifiée. Mère Martha m'avait observée pendant toute cette heure, attendant patiemment que je fasse le premier pas.

Au bout de dix minutes, je parvins à lever la tête et à demander un verre d'eau. Je mourais de soif. Elle se leva et me tendit le verre avec un sourire bienveillant, en me félicitant.

Je fus prise de court et reculai, toujours effrayée. Voyant ma confusion, elle m'expliqua que c'était mon anniversaire et que j'avais désormais quatre ans. Mes yeux s'illuminèrent et je lui rendis son sourire.

Ce n'était pas vraiment mon anniversaire. Je ne savais pas quand j'étais née. Mes parents, ou ceux qui s'étaient occupés de moi jusqu'alors, m'avaient abandonnée à l'orphelinat ce matin-là. Je n'avais que les vêtements que je portais, sur lesquels était brodé le prénom Lara, et une clé inhabituelle gravée du numéro 136.

Les années qui suivirent furent les plus heureuses de mon enfance. Non seulement parce que j'étais une petite fille naïve, comme toutes les autres, inconsciente de la violence et de la cruauté du monde dans lequel je vivais, mais aussi parce que j'étais libre. L'orphelinat de Mère Martha se trouvait à Zigur, dans la zone la plus proche de M-05, une ville située de l'autre côté de la frontière, dans le Secteur Médian.

Le matin, nous jouions dans la rue devant le bâtiment. Nous étions trente enfants, tous âgés de quatre à dix ans. Au début, j'étais la plus jeune, mais à mesure que je grandissais et que certains enfants partaient, d'autres arrivaient, presque toujours plus jeunes que moi.

Mes deux meilleurs amis étaient Stephan et Carla. Je ne connaissais pas leurs noms de famille, car ils n'en avaient pas. Aucun d'entre nous n'en avait. Beaucoup d'entre nous n'avaient même pas de prénom ; c'était Mère Martha qui nous avait donné les nôtres.

Nos familles nous avaient abandonnés là sans la moindre indication sur nos origines. C'est sans doute pour cela que je gardais précieusement la clé qu'ils m'avaient laissée. Elle n'ouvrait peut-être qu'un casier vide dans une gare, mais elle pouvait aussi me donner accès à mon passé, m'aider à comprendre qui j'étais et pourquoi j'avais été abandonnée. Je la portais partout, suspendue à un cordon autour de mon cou, et je ne laissais personne y toucher.

Après plusieurs années de bonheur, la réalité me rattrapa brutalement. C'était le jour de mon dixième anniversaire. Comme elle le faisait chaque fois que l'un de nous fêtait son anniversaire, Mère Martha était sortie acheter un gâteau. Même si la situation était très agitée à Zigur depuis quelques semaines, elle ne craignait pas de se rendre au centre-ville. Elle avait commandé un gâteau aux pêches, mon préféré, dans une boulangerie du quartier.

Quelques jours plus tôt, quelqu'un avait tué le chef d'une des familles, et le clan cherchait à se venger. Les tensions étaient vives et la guerre allait bientôt éclater. Et ce jour-là, elle éclata. Ce fut l'une des guerres les plus violentes de l'histoire de la ville. Deux cent quarante-trois personnes périrent : cent vingt-trois membres de la famille Kimura, quatre-vingt-neuf Inagawa et trente-et-un civils. Parmi ces civils se trouvait Mère Martha, qui fut prise entre deux feux alors qu'elle traversait un pont pour retourner à l'orphelinat, un gâteau aux pêches à la main.

Nous, les enfants, l'attendions tous avec impatience. Comme elle ne revenait pas, je me mis en colère, pensant qu'elle avait oublié mon anniversaire. Mais peu à peu, ma colère fit place à l'inquiétude, puis à la peur. La peur qu'il lui soit arrivé quelque chose. Cette femme qui était comme une mère pour moi. La personne dont dépendaient les vies de trente enfants.

Elle ne revint pas ce jour-là. Ni le lendemain.

Plusieurs semaines plus tard, alors que plusieurs enfants plus âgés étaient déjà partis et que les autres survivaient à peine avec les restes de nourriture, des hommes arrivèrent. Comme je n'avais jamais quitté cette rue, c'était la première fois que je voyais quelqu'un qui me ressemblait, avec des traits asiatiques. L'homme qui semblait être le chef croisa mon regard et me dit avec un sourire :

— Bonjour, petite fille. Comment tu t'appelles ?

Au début, je reculai et m'assis, la tête entre les jambes, comme lors de mon premier jour à l'orphelinat. J'avais dix ans, mais j'avais passé toute ma vie dans une bulle. J'avais été protégée et renfermée.

L'homme attendit patiemment, comme l'avait fait Mère Martha à l'époque. Au bout d'un long moment, je levai la tête et, rassemblant mon courage, je m'approchai de lui, curieuse de voir quelqu'un comme moi.

— Lara, balbutiai-je.

— Quel est ton nom de famille ?

Je le regardai, perplexe, ne comprenant pas vraiment la question. Je ne savais pas ce qu'était un nom de famille ; personne à l'orphelinat n'en avait.

— Tu n'en as pas, hein ? dit-il en voyant mon visage. Tu en veux un ?

Mes yeux s'illuminèrent d'un mélange de désir et d'espoir. J'acquiesçai, rayonnante. Amusé, l'homme rit et me tendit la main.

— Bienvenue dans la famille Inagawa.

C'est ainsi que j'avais trouvé ma deuxième famille. L'homme était Kaito Inagawa, le chef du clan. Ils avaient gagné la guerre contre le clan Kimura, mais il y avait eu beaucoup de victimes. Ils étaient à l'orphelinat à la recherche de nouveaux membres pour la famille. Malheureusement, Stephan et Carla nous suivirent. Je les avais convaincus de se joindre à nous.

Kaito m'avait donné quelque chose que je croyais avoir perdu avec la mort de Mère Martha : un sentiment d'appartenance et un but dans la vie. Mais sans m'en rendre compte, j'avais dit adieu à des choses bien plus importantes : mon innocence et ma liberté.

Mes premiers jours avec le clan furent passionnants. Tout était nouveau. Je découvrais un monde immense, même si j'étais toujours à Zigur. Nous dormions tous les trois dans la même chambre, mangions et jouions ensemble. Nous avions trouvé un autre endroit semblable à l'orphelinat, à la seule différence qu'il n'y avait pas d'autres enfants. Mais cela nous importait peu, nous n'avions besoin de personne d'autre.

Au début, je pensais tous les jours à Mère Martha, mais peu à peu, son visage fut remplacé par celui de Kaito, qui devint mon père. Je n'avais jamais eu de père auparavant, et j'aimais ça.

À mes douze ans, Kaito nous rassembla tous les trois dans le hall principal de la maison.

— Savez-vous qui c'est ?

Il désigna un homme agenouillé devant nous, les mains liées. L'homme avait la lèvre en sang et un œil au beurre noir.

Bien que nous vivions depuis deux ans dans la maison de l'un des clans les plus violents de Volitur, nous avions été protégés de ces atrocités et n'avions vu que le côté affable de Kaito et du reste de la famille.

C'était la première fois que je voyais la réalité de mes propres

yeux.

— C'est l'homme qui a tué Mère Martha. Il l'a abattue alors qu'elle tenait ton gâteau d'anniversaire dans ses mains, Lara, dit Kaito en me fixant du regard.

J'étais figée, essayant de digérer les mots qu'il venait de prononcer.

Lorsque j'avais pris la main que Kaito m'avait tendue deux ans auparavant, je lui avais demandé s'il savait quelque chose au sujet de Mère Martha. Je lui avais dit qu'elle était sortie pour acheter mon gâteau et qu'elle n'était pas rentrée à la maison. Quand je lui avais montré une photo d'elle, Kaito m'avait dit qu'il était vraiment désolé, mais qu'elle était morte ; un homme du clan ennemi l'avait tuée. Je n'avais pas vraiment compris ce qu'il voulait dire à l'époque. Lorsque j'avais dix ans, je ne comprenais pas pleinement ce que signifiait la mort.

Maintenant, je le comprenais.

Il était agenouillé devant moi. Cet homme représentait la mort ; c'était lui qui m'avait enlevé ma Mère Martha. Pour la première fois, j'étais remplie de haine. Je ne savais pas vraiment ce qui m'arrivait, mais cette rage me donnait de la force.

— Vous vivez ici depuis deux ans. Nous vous avons donné à manger, des vêtements et un toit pour dormir. Vous êtes grands maintenant. Il est temps que vous commenciez à travailler pour votre famille, dit Kaito d'un ton sérieux.

Je regardai Stephan, puis Carla. Nous étions tous les trois confus ; nous n'avions jamais vu Kaito aussi sérieux et nous ne comprenions pas ce qu'il voulait dire. Puis il sortit un poignard de sa ceinture et le lança en l'air de manière à ce qu'il atterrisse, la pointe vers le sol, entre l'homme battu et nous trois.

— Tuez-le. Prenez sa vie, puisqu'il vous a volé votre enfance, ordonna-t-il d'une voix grave.

Quoi ? pensai-je, alarmée. Cet homme avait tué Mère Martha et je le détestais pour cela. Mais si je le tuais, je ne ferais que devenir ce que je détestais. Je ne comprenais pas pourquoi je voulais faire cela.

Je fixai Kaito, qui me fixait en retour. J'avais toujours été sa préférée. Il ne s'était même pas donné la peine de le cacher. Il me testait ; il me faisait confiance. Mais j'en étais incapable. Je n'avais jamais manié une arme, encore moins eu l'intention de faire du mal à quelqu'un.

Soudain, Stephan s'avança, d'un pas décidé. Il avait deux ans de plus que moi et était arrivé à l'orphelinat à l'âge de huit ans. Avant cela, il avait grandi dans les rues de Zigur. Il était le seul d'entre nous à connaître cette réalité. Tout ce temps, cela avait été caché en lui, attendant d'être réveillé.

Il se baissa et saisit le poignard, puis s'avança vers l'homme sans défense.

— Non, c'est un mensonge ! hurla l'homme désespérément, voyant le regard meurtrier dans les yeux de Stephan. Je n'ai tué personne. Je ne sais même pas qui est cette Martha.

Stephan continua d'avancer, ignorant ses supplications. Il s'arrêta à quelques centimètres de lui, le fixant du regard. Serrant le poignard dans sa main droite, il recula son bras.

— Je t'en prie ! supplia une nouvelle fois l'homme.

Stephan plongea l'arme dans sa poitrine, perforant son cœur et son poumon gauche. Il ne quitta pas le visage de l'homme des yeux, regardant la vie le quitter. Il savoura cet instant. Le corps sans vie tomba en arrière, exposant la profonde blessure dans la poitrine. Stephan regarda Kaito et jeta le poignard ensanglanté par terre. Son corps se détendit, libéré.

— Bien joué, fiston.

Puis il me regarda, déçu. J'étais encore sous le choc. Je n'arrivais pas à croire ce que je venais de voir ; j'étais incapable de bouger. Carla, à côté de moi, était tombée à genoux et pleurait, la tête enfouie dans ses mains.

Un homme s'approcha de Stephan et l'emmena. Carla et moi étions seules avec Kaito et le cadavre, dont le sang continuait de couler, formant une grande mare.

— Vous ne pouvez pas continuer à vivre ici gratuitement, dit-il en se levant de son trône. Si vous ne voulez pas travailler pour moi, vous devrez gagner votre vie autrement.

Il passa devant nous et quitta la pièce sans même nous regarder.

Je restai muette, immobile. Je fixais le corps inerte devant moi. J'écoutais les sanglots de Carla.

Cette nuit-là, nous dormîmes dans notre chambre, mais Stephan ne revint pas ; il n'était plus avec nous. Carla continuait de pleurer, horrifiée par ce qu'elle avait vécu.

Au cours des semaines suivantes, rien ne se passa. Nous nous levions sans aucune responsabilité, mangions quand nous voulions et jouions quand nous voulions. Peu à peu, Carla reprit des forces. Pas moi. Quelque chose s'était réveillé en moi. Je ne savais pas ce que c'était, mais j'étais différente désormais.

Un mois après l'incident, un homme entra dans notre chambre pendant que nous mangions.

— Bonjour, les filles, dit-il d'un ton amical. Carla, je voudrais que tu enfiles ça et que tu viennes avec moi.

Il lui lança une sorte de robe. Carla rayonnait, ravie d'avoir de nouveaux vêtements. Elle avait treize ans, un an de plus que moi. Elle devenait une jeune femme ; la transformation était visible au niveau

de sa poitrine. Elle se plaignait que cela la gênait et l'empêchait de courir et de jouer. Je l'enviais parce qu'elle ressemblait désormais davantage à Mère Martha.

Elle prit la robe et se rendit dans la salle de bain. Quand elle est sortie, c'était la première fois que je voyais des vêtements comme ça. Elle portait une robe noire moulante avec un décolleté plongeant qui mettait en valeur ses seins. Elle avait une jupe noire courte et suggestive qui laissait voir la plupart de ses jambes nues. Et le dos était ouvert.

— Je ne sais pas, j'ai l'air bizarre, dit Carla en touchant ses jambes nues et en regardant son décolleté.

— Tu es superbe, lui assura l'homme.

Carla se regarda à nouveau et sourit naïvement. Elle s'approcha de l'homme et disparut derrière la porte.

Je passai tout l'après-midi seule, m'ennuyant à mourir. Je n'avais personne avec qui jouer. Ce soir-là, lorsque mon estomac grogna, je commençai à m'inquiéter pour Carla. Je l'attendis toute la nuit afin que nous puissions dîner ensemble. Finalement, je renonçai et allai me coucher sans avoir mangé un morceau.

À mon réveil, Carla n'était toujours pas là. Incapable de tenir plus longtemps, je mangeai le repas de la veille, désormais froid. Carla ne se montra pas non plus ce jour-là, ni le lendemain. Au quatrième jour, j'étais très inquiète. Personne ne savait où elle était, et je n'avais pas parlé à Kaito depuis l'incident. J'avais peur qu'elle ait subi le même sort que Mère Martha.

Mais cette nuit-là, elle apparut dans l'embrasure de la porte. Je me précipitai pour la serrer dans mes bras, soulagée de la voir. Mais quand je la touchai, elle me repoussa en pleurant. Je la regardai de haut en bas. Elle portait la même robe qu'avant, mais elle semblait différente. Sa joue droite était rouge, un œil était un peu enflé et ses bras et ses jambes étaient couverts d'égratignures. Je la regardai dans les yeux et je ne vis pas Carla, je ne vis personne. Son regard était distant, vide. Elle était complètement traumatisée.

Chaque fois que j'allais vers elle pour essayer de la réconforter, elle me repoussait, effrayée à l'idée que je la touche. Quand je lui parlais, elle ne répondait pas. Je voulais savoir ce qui s'était passé, ce qu'ils lui avaient fait ; je voulais l'aider. Mais c'était inutile.

Deux jours plus tard, elle fut retrouvée morte à l'entrée de la maison du clan Inagawa, en haut des marches du perron. Elle s'était jetée du dernier étage pour mettre fin à ses jours.

Pendant plusieurs semaines, je ne fis que pleurer et dormir. Quand mon estomac ne pouvait plus rien avaler, je mangeais un peu pour le calmer. Je perdis cinq kilos en moins d'un mois. Je n'avais plus que la peau sur les os.

Je ne parlais à personne, je ne faisais rien. Je ne pouvais pas.

Un jour, je ne sais pas combien de temps après, le même homme qui avait emmené Carla vint dans ma chambre et me lança une robe identique à celle que Carla portait, mais plus petite.

— Lara, je veux que tu enfiles ça et que tu viennes avec moi, dit-il, répétant les mots qu'il avait prononcés à Carla quelques semaines plus tôt.

Je regardai la robe avec terreur et courus me cacher dans la salle de bain, où je m'enfermai pour échapper à cet homme et à la robe noire. L'homme n'essaya pas d'entrer dans la salle de bain ni de répéter son ordre ; il partit simplement.

Au bout de plusieurs heures, je sortis de la salle de bain, toujours effrayée. La robe était toujours là. Je m'assis dans un coin de la pièce, aussi loin que possible de la robe.

Personne ne m'apporta ni déjeuner ni dîner ce jour-là.

Le lendemain, l'homme revint à la même heure.

— Lara, dit-il à nouveau, je veux que tu enfiles ça et que tu viennes avec moi.

Cette fois, je ne courus pas vers la salle de bain, je me contentai de secouer la tête et de rester immobile. L'homme acquiesça et quitta la pièce en refermant la porte.

Je ne mangeai rien ce jour-là non plus.

Le lendemain, ce fut la même chose. Et le jour d'après aussi.

Le cinquième matin, ma faim devenait insupportable. Même si je n'avais pas beaucoup mangé depuis des semaines, cinq jours sans rien avaler, c'était trop.

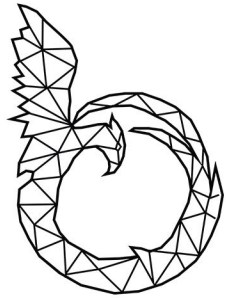
Puis je regardai la robe d'un œil nouveau, avec curiosité. J'en avais toujours peur, mais je voulais savoir ce qui était arrivé à Carla. C'était la seule pensée qui tournait en boucle dans ma tête depuis le début. Je voulais des réponses, et cette robe était la seule chose qui pouvait me les donner.

Après plusieurs tentatives infructueuses, je parvins à m'approcher de la robe et à la ramasser. Je me déshabillai et enfilai le tissu noir. Je me rendis dans la salle de bain et me regardai dans le miroir. Comme Carla l'avait dit, je me sentais bizarre. Je portais des vêtements, mais c'était comme si j'étais nue. Je pouvais voir la majeure partie de mes jambes maigres, comme deux bâtons de bois. La robe n'avait pas de manches, laissant apparaître mes bras pointus. Je baissai les yeux et me surpris à regarder la clé que je portais toujours autour du cou, puis mes seins. Je commençais à ressembler à Mère Martha, pas autant que Carla, mais la coupe suggestive de la robe me faisait paraître plus généreusement dotée que je ne l'étais.

Je me regardai dans le miroir et un sourire inattendu se dessina sur mon visage. C'était la première fois que je souriais depuis la mort

de Carla. Dans mon reflet, je vis une femme ; je vis Martha.

Une heure plus tard, l'homme apparut, ponctuel comme à son habitude. En me voyant assise là, vêtue de la robe, il sourit mais ne dit rien. Je me levai et quittai la pièce qui avait été ma prison pendant tout ce temps, prête à découvrir ce qui était arrivé à Carla.



16. Soumission

29/06/2519 11:30

Alors que nous marchions dans la rue, je fixai les yeux du phénix qui figurait sur l'emblème du clan Inagawa, qui nous regardait partir. Je me sentais bizarre dans cette robe qui me serrait la poitrine, la taille et les fesses.

— Où allons-nous ? demandai-je après avoir marché en silence pendant un moment.

L'homme se retourna et me regarda en souriant.

— Tu verras bien, répondit-il mystérieusement.

Je haussai les épaules et cessai de me poser la question. Il ne semblait pas disposé à me répondre, quoi que je fasse.

— Comment t'appelles-tu ?

Il ignora ma question et ne prit même pas la peine de me regarder. J'abandonnai.

Nous marchâmes longtemps dans les rues de Zigur. Bien que j'y aie vécu toute ma vie, je ne connaissais que deux endroits, donc tout était nouveau pour moi.

Finalement, nous nous arrêtâmes devant un bâtiment surmonté de cinq grandes lettres lumineuses formant le mot « Motel », avec juste en dessous « Payez à l'avance ».

Nous entrâmes et montâmes les escaliers jusqu'au deuxième étage, où nous nous arrêtâmes devant la chambre 231. À l'intérieur, il n'y avait qu'un lit, un miroir et une porte menant à ce qui semblait être une salle de bain.

L'homme se stoppa à la porte et me dit :

— Quelqu'un va bientôt arriver. Ton travail consiste à faire tout ce qu'on te demande, d'accord ?

J'acquiesçai d'un signe de tête hésitant, sans vraiment comprendre la situation.

Au bout d'un moment, une femme arriva et parla à l'homme. Ils échangèrent quelques mots que je ne pus entendre, puis l'homme sortit un appareil muni d'une sorte d'aiguille. La femme posa son doigt dessus, puis entra dans la pièce.

Elle ferma la porte et me regarda de haut en bas, inspectant mon corps. Quand son regard atteignit mon visage, elle sourit largement.

— Lara, c'est bien ça ?

Je hochai timidement la tête, ne sachant pas quoi dire d'autre.

— J'ai entendu dire que c'était ta première fois. Ne t'inquiète pas, tu vas adorer, dit-elle en retirant sa veste et en la laissant tomber par terre.

Cet après-midi-là, j'obtins enfin la réponse à la question qui me tourmentait depuis des semaines ; je compris pourquoi Carla avait été si traumatisée. Même si nous avions vu la pauvreté et la mort de près, c'était différent ; c'était quelque chose que personne ne devrait jamais vivre.

Plus tard, je me rendis compte de la chance que j'avais eue. Cette femme, aussi détestable qu'elle fût pour avoir payé pour une telle activité, avait fait preuve de compassion à mon égard. Elle m'avait violée, mais pas comme Carla l'avait été.

Après cet après-midi, on me ramena dans ma chambre. Le lendemain, je restai presque immobile, assise, toujours vêtue de ma robe noire, essayant de comprendre ce qui m'était arrivé. J'avais perdu le peu d'innocence qui me restait ; j'avais été contrainte de regarder la cruauté du monde en face. Mais quelque chose en moi me poussait à continuer. Je ne m'effondrai pas comme Carla, je ne mis pas fin à mes jours.

Après cela, le même homme vint me chercher plusieurs fois par semaine. Nous empruntions le même itinéraire à travers la ville et entrions dans la même pièce. Parfois, des hommes arrivaient ; d'autres fois, des femmes. Parfois, il y avait même plusieurs personnes. Je remplissais toujours mon rôle : je faisais ce qu'on me disait. Je ne me plaignais pas, je ne refusais pas. Mais évidemment, je détestais cela.

Au bout de quelques mois, l'homme revint un jour, mais cette fois-ci, ce fut différent. Lorsqu'il entra, au lieu de me demander de le suivre, il me dit avec un sourire :

— Joyeux anniversaire, Lara.

Je le regardai avec surprise. *Cela ne fait qu'un an que Kaito nous a montré l'assassin de Mère Martha ?* pensai-je, stupéfaite. Cela m'avait semblé une éternité.

Il me fit signe de le suivre, mais au lieu de sortir dans la rue, il m'emmena dans une autre pièce de la maison du clan.

— Il y a quelque temps, tu m'as demandé mon nom, tu te souviens ? dit-il en fermant la porte et en me faisant signe de m'asseoir sur le

lit. J'acquiesçai. Tatsuya Kimura, je m'appelle Tatsuya Kimura, et maintenant, je veux que tu fasses ce que je te dis.

J'acquiesçai, soumise, comprenant qu'il s'agissait simplement d'une nouvelle épreuve. Une nouvelle journée de travail. Il s'approcha de moi et joua avec mes cheveux, me caressa la joue et posa sa main sur mes épaules, me touchant doucement, comme on touche un animal pour ne pas l'effrayer. Il prit la chaîne qui pendait à mon cou, et je me raidis.

— J'ai toujours voulu te demander pourquoi tu portes ce pendentif, dit-il, curieux.

— Tu veux que je l'enlève ?

— Non, ça ne me dérange pas, mais c'est bizarre que tu portes une clé de métro.

Mes yeux s'illuminèrent immédiatement, apercevant une lueur d'espoir dans ces moments sombres. Je m'y accrochai.

— Tu sais ce qu'est cette clé ? demandai-je avec trop d'excitation dans la voix.

— Oui, c'est celle de la station de métro centrale de Zigur, n'est-ce pas ? répondit-il, perplexe devant mon changement d'humeur.

J'essayai de faire comme si de rien n'était et acquiesçai, faisant semblant de ne pas y prêter attention.

Tatsuya m'embrassa fougueusement, me poussant contre le mur de sa chambre. Il fit glisser sa main le long de ma clavicule et commença à caresser mes seins. Je le laissai faire, comme je l'avais fait tant de fois auparavant. Il pressa son entrejambe contre moi et je sentis son érection. Il lâcha mes seins, baissa sa braguette, puis attrapa mon poignet et le guida entre ses jambes. Je glissai docilement ma main dans son pantalon et j'entourai son pénis, le frottant. De son autre main, il m'attrapa la tête et me poussa vers le bas. Comprenant ce qu'il voulait, j'arrêtai de l'embrasser et je m'accroupis, me mettant à genoux et baissant son pantalon.

Les heures qui suivirent se déroulèrent comme d'habitude. Je le laissai faire ce qu'il voulait et fis tout ce qu'il me disait. Je fis semblant d'aimer ça, de prendre du plaisir, d'en avoir envie. Mais la lueur dans mes yeux n'était pas feinte. Sans le savoir, l'homme qui me violait m'avait donné la force dont j'avais besoin. Avec une simple phrase, il avait réussi à me donner le but que je pensais ne jamais retrouver.

Lorsque Tatsuya m'indiqua que c'était fini, j'acquiesçai et retournai dans ma chambre. Comme les fois précédentes, j'ôtai la robe, pris une douche et remis mes propres vêtements. Mais au lieu de rester assise à ne rien faire, je sortis et partis.

C'était la première fois que je sortais seule. Personne ne m'avait jamais dit que je ne pouvais pas, cela ne m'avait tout simplement

jamais traversé l'esprit. Je n'en avais jamais eu besoin.

J'errai dans la ville à la recherche de l'endroit dont Tatsuya m'avait parlé. J'étais excitée, pleine d'énergie ; c'était comme si l'année écoulée n'avait jamais existé.

Après plusieurs heures à demander mon chemin, j'atteignis enfin la gare centrale de Zigur, un dôme de verre situé dans le quartier central de la ville. Il y avait beaucoup de monde qui allait et venait, tous pressés, essayant de passer le moins de temps possible loin de leur précieux AVA.

Je cherchai du regard quelque chose que la clé qui pendait à mon cou pourrait ouvrir. Ne trouvant rien, je descendis les escaliers jusqu'à l'étage inférieur, où je tombai sur une rangée de casiers numérotés. Mon adrénaline monta encore plus. Je balayai les casiers du regard jusqu'à ce que mes yeux s'arrêtent sur le numéro 136.

Je me figeai, le souffle court. J'inspirai profondément et je retirai le collier de mon cou. Avec appréhension, j'insérai la clé dans la serrure, craignant qu'elle ne fonctionne pas. Je tournai lentement le poignet. Je tournai la clé de deux tours complets et, dans un clic, la porte du casier s'ouvrit. J'avalai ma salive et l'ouvris doucement, pleine d'espoir quant à ce que j'allais trouver à l'intérieur. Je jetai un coup d'œil à l'intérieur. Les lumières halogènes de la station éclairaient le contenu.

Des vêtements. Juste des vêtements.

Je restai immobile, perplexe. Je pris la chemise et la touchai avec mes mains. Elle avait une texture étrange, différente de tout ce que j'avais touché auparavant. Je la mis de côté et pris un pantalon et une ceinture qui se trouvaient en dessous. Le pantalon avait la même texture que la chemise ; la ceinture avait une forme unique. Je les mis également de côté. Puis je vis une veste. Elle était faite d'un matériau différent ; elle ressemblait au cuir de la robe que je portais quand je travaillais, mais elle était de meilleure qualité, plus authentique. Quand je la sortis, je vis qu'elle n'était pas faite pour mon corps maigre, mais cela m'était égal. Je l'enfilai. Elle était si grande qu'elle descendait jusqu'en dessous de mes fesses. Soudain, sans que je fasse quoi que ce soit, elle rétrécit, s'adaptant à ma morphologie. Je souris, admirant la coupe parfaite.

Je mis les mains dans les poches et sentis un morceau de papier dans la poche droite. Je le sortis et lus ce qui était écrit :

— Bats-toi pour ta liberté.

Pour une raison que j'ignorais, ces mots résonnèrent dans ma tête. Je serrai les poings, déterminée à suivre ce message anonyme. Je l'avais lu au meilleur moment possible.

Je pris tous les vêtements et fermai le casier en laissant la clé. Je n'en aurais plus besoin. Je me rendis aux toilettes les plus proches et

me changeai. La chemise et le pantalon étaient aussi larges que la veste, mais une fois enfilés, ils rétrécirent eux aussi. Je finis par mettre la ceinture et me regardai dans le miroir : j'avais l'air d'une guerrière. Les vêtements m'allaient parfaitement. Ils étaient entièrement noirs, avec des coutures pour rompre la monotonie. Je ne prêtais toutefois pas beaucoup d'attention à la ceinture. Au niveau de l'abdomen, là où elle s'attachait, il y avait deux protubérances étranges, une de chaque côté.

Sans y réfléchir davantage, je quittai les toilettes, laissant derrière moi mes anciens vêtements et mon ancien moi. Je sortis dans la rue avec un demi-sourire et la tête haute. Tout semblait différent à présent : plus lumineux, plus vibrant. Et les gens me regardaient différemment, du moins c'est ce qu'il me semblait. J'accélérai le pas, mon footing se transformant en une course effrénée. Mes muscles étaient puissants, pleins d'énergie.

Déterminée, je retournai au clan Inagawa, prête à parler à Kaito. Je voulais travailler avec lui pour de vrai, me battre pour ma liberté.

Le soleil s'était couché lorsque j'arrivai devant l'entrée principale. En montant les marches, je vis Tatsuya venir vers moi, fou de rage.

— Où étais-tu passée ?! hurla-t-il, sans la moindre trace de son faux sourire habituel. Il m'attrapa par le bras et me traîna vers la rue. Et qu'est-ce que tu portes ? ajouta-t-il d'une voix plus calme. Peu importe. Il y a un problème, et tu as un client de dernière minute. Allez, viens.

Je croisai son regard, provocant pour la première fois.

— Attends ! Je dois parler à Kaito.

Il resta perplexe pendant quelques secondes, puis éclata de rire.

— Parler à Kaito ? Tu rêves, gamine.

Je le fusillai du regard et tentai de me débattre, mais toute la force que j'avais encore quelques secondes auparavant s'était évaporée. C'était comme si j'étais redevenue moi-même, mais dans des vêtements différents. Je me mis à marcher, cédant à ses ordres.

Arrivés au même motel que d'habitude, nous montâmes à la chambre 231. Lorsque la porte s'ouvrit, un homme nous attendait à l'intérieur.

— Fais ce qu'il te dit, comme d'habitude, m'ordonna Tatsuya en me poussant dans la chambre et en fermant la porte.

Je regardai l'homme de haut en bas. Il était grand et avait un ventre proéminent. Mais il n'avait pas l'air si vieux, il semblait plus jeune que Tatsuya. Il possédait probablement beaucoup de temps.

— Bon sang. Enfin. J'en avais marre, dit-il en commençant à se déshabiller.

Je restai figée, sans bouger d'un muscle.

— Qu'est-ce que tu fais ? Allez, enlève tes vêtements ! cria-t-il.

Comme je ne réagissais pas, il s'approcha, m'attrapa par les poignets et me tira vers lui. Inutile de résister.

— Tu ne m'as pas entendu ? demanda-t-il, agacé. Bon sang, j'avais demandé quelqu'un d'expérimenté, surtout après la dernière fois.

Mes pupilles se dilatèrent. *Quelqu'un d'expérimenté ? Après la dernière fois ?* pensai-je en me rappelant le regard de Carla. Je reculai ma jambe droite et lui donnai un violent coup de pied dans l'entrejambe. Il s'effondra sur le sol et je reculai aussi loin que possible.

— Alors tu veux jouer, hein ? dit-il depuis le sol, toujours agrippé à son entrejambe.

— Comment s'appelait la dernière fille ?!

Mon cri me surprit moi-même. Je sentis l'énergie de tout à l'heure me revenir.

— Quelle importance ça a ? demanda-t-il en se relevant péniblement avec quelques grognements de douleur.

— Comment s'appelait-elle ? répétai-je plus calmement.

L'homme me regarda dans les yeux.

— Je ne sais pas, je ne m'en souviens pas. Clara… Carla… quelque chose comme ça, dit-il en s'approchant de moi. Écoute, j'en ai marre de ce jeu. Enlève tes vêtements.

J'essayai de l'esquiver et il attrapa l'une des petites protubérances étranges sur ma ceinture. Je tentai de me dégager et, à ma grande surprise, je parvins à me libérer. L'homme se retrouva avec une partie de ma ceinture dans la main. C'était une sorte de poignée avec une lame métallique souple. Il la regarda avec perplexité.

Je baissai les yeux vers ma taille. Il y avait une autre protubérance identique. J'essayai timidement de retirer l'autre moitié de la ceinture. Comme auparavant, je me retrouvai avec une poignée à laquelle était accrochée une pièce de métal souple et flexible. La mienne était plus longue que celle qu'il tenait.

Je regardai la lame de plus près ; un côté était tranchant. Je saisissais la poignée et serrais le poing autour. Je sentis une énergie jaillir de mon corps, soulever et raidir la lame. Surprise, je l'examinai. C'était un katana, semblable à ceux que j'avais vu brandir par les membres du clan. Mais c'était comme s'il faisait partie de moi, débordant de la même énergie que moi, une énergie née de la rage et de la haine que je ressentais.

Je fixai l'homme devant moi. Son expression confuse avait fait place à la peur. Il tenait toujours l'autre katana, qui pendait mollement entre ses mains.

— Qu'est-ce que tu fais, petite ? demanda-t-il d'une voix tremblante, levant son arme en signe de défense. Elle continua à s'affaisser.

— Qu'as-tu fait à Carla ?

L'homme recula de plusieurs pas, le visage horrifié. Il trébucha contre le lit et tomba en arrière dessus.

— Quoi… quoi… de quoi parles-tu ? Je… je n'ai rien fait. Je ne sais pas de quoi tu parles.

Je me précipitai vers le lit, ignorant ses commentaires. Je me retrouvai au-dessus de lui, serrant le katana à deux mains. Je le regardai dans les yeux et n'y vis que de la culpabilité.

Serrant le katana, je le plongeai dans sa poitrine, transperçant même le matelas sous lui. Incapable de respirer, il poussa un cri inaudible. Je fixai son visage ; il avait la même expression que le meurtrier de Mère Martha, mais cette fois, je voyais les choses avec un regard nouveau.

Je souriais.

— Tout va bien là-dedans ? demanda Tatsuya de l'autre côté de la porte.

Je ne répondis pas. Je regardais mes mains, émerveillée par la sensation qui m'envahissait. Une sensation unique que je n'avais jamais éprouvée auparavant.

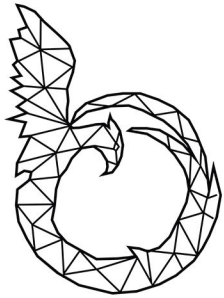
La liberté.

— Qu'est-ce que tu as fait ? hurla Tatsuya en ouvrant la porte.

Je lui adressai un large sourire. J'étais débordante d'adrénaline et de confiance.

Je me levai du lit et retirai la lame du corps inerte. J'essuyai son sang sur les draps et rangeai le katana dans mon fourreau. Puis je ramassai l'autre sur le sol et fis de même. Enfin, je regardai Tatsuya et lui dis avec un sourire malicieux :

— Dis à Kaito que je veux lui parler.



17. Initiation

20/05/2520 21:45

Kaito était assis sur son trône en bois devant moi, imposant.

— Très bien, mon enfant, tu as toute mon attention, dit-il avec un sourire.

— Tu. . . tu n'es pas en colère ? demandai-je avec méfiance.

Je m'étais lavé les mains et le visage pour nettoyer le sang de l'homme que je venais de tuer. Nous étions seuls dans le hall principal du bâtiment, là où Stephan avait tué le meurtrier de Mère Martha près d'un an auparavant.

— En colère ? Pourquoi serais-je en colère ?

— Je veux dire… J'ai tué quelqu'un d'important, non ? Ça ne va pas te causer des problèmes ?

— C'est vrai, Lara, tu as tué un Aeternum.

Le mot résonna dans ma tête. C'était la première fois que je l'entendais, et je ne savais pas exactement ce qu'il signifiait, mais j'y projetai toute la souffrance et la rage qui bouillonnaient en moi. C'était la faute des Aeternums.

— C'est un gros problème, continua Kaito. Mais comme tous les problèmes, il a une solution. D'ailleurs, cela fait longtemps que je souhaite que tu exploites tout ton potentiel.

Je le regardai pensivement, surpris par sa réaction. *Cela signifiait-il que j'aurais pu m'épargner toute cette souffrance si j'avais ramassé ce poignard à l'époque ?* me demandai-je. *Non, c'était cette souffrance qui m'avait amenée ici,* conclus-je. *Il n'y avait pas d'autre moyen.*

— Je veux travailler pour toi. Un vrai travail, dis-je en serrant les poings.

Kaito éclata de rire.

— Très bien. Tu es un diamant, mais un diamant brut. Tu vas avoir besoin d'entraînement pour devenir un membre de la famille

Inagawa et pouvoir travailler pour moi. Une fois que tu y seras parvenue, tout ce que tu gagneras servira à payer les ennuis que tu as causés en tuant cet Aeternum. Quand tu auras remboursé, tu recevras cinquante pour cent de tous tes gains. Ça te va, Lara ?

Je souris et inclinai la tête en signe d'acceptation.

— Quant aux vêtements et aux katanas que tu as, d'où viennent-ils ? demanda-t-il avec curiosité, se penchant légèrement en avant pour mieux les voir.

Je ne savais pas quoi répondre. Je ne voulais pas qu'il me les prenne, de peur que la force qui m'avait amenée jusqu'ici ne disparaisse.

— Peu importe, ça n'a pas d'importance, dit-il en haussant les épaules lorsque je ne répondis pas.

— N'utilise pas ces katanas avant d'avoir terminé ton entraînement, mais tu peux les garder.

J'acquiesçai avec gratitude en serrant les poignées des deux armes à ma ceinture.

Cette nuit-là, l'excitation m'empêcha de dormir. Le lendemain, j'allais commencer mon entraînement ; j'avais un but. Ils allaient m'apprendre à combattre la cruauté de ce monde ; j'allais apprendre à me protéger pour ne plus jamais souffrir.

Les mois qui suivirent furent durs, très durs. Mes séances d'entraînement commençaient avant même le lever du soleil. Je commençais par des cours sur les armes de contact direct, dans mon cas, les katanas. Puis venaient plusieurs heures d'autodéfense. Une fois cela terminé, j'avais une pause de trente minutes, suivie de deux heures d'entraînement au tir. Le reste de la journée était consacré à des cours théoriques, où j'apprenais tout ce dont j'avais besoin pour survivre dans la rue : culture et histoire de base, persuasion, utilisation des technologies, piratage informatique, conduite automobile et tout autre sujet susceptible de m'être utile à l'avenir.

Les Inagawa n'étaient pas l'une des familles les plus importantes de Volitur par hasard. La plupart de ses membres étaient très bien entraînés et très dangereux. Et je devenais l'un d'entre eux.

Au début, j'eus du mal à m'adapter. J'étais habituée à ne pas manger beaucoup et à ne pas bouger mon corps. J'avais peu de force physique et je me fatiguais facilement ; j'étais toujours la dernière en tout. Mais je ne pouvais pas me permettre de prendre du retard ; je n'allais pas les laisser me forcer à reprendre ce que je faisais auparavant. Je passais tout mon temps libre à m'entraîner et à renforcer mon corps et mon esprit.

Je fus placée dans le même groupe que Stephan, qui s'entraînait depuis un an. Il était différent maintenant, il avait changé. Il ne restait plus rien du garçon que j'avais connu. Je rêvais que la même chose

m'arrive, je voulais laisser derrière moi tout ce que j'avais vécu.

Après six mois de douleur, de souffrance et de persévérance, je commençais à prendre le coup de main. Petit à petit, je dépassais les autres élèves de ma classe, jusqu'à devenir la meilleure en tout. Je maîtrisais déjà le maniement du katana à deux mains et commençais à apprendre à utiliser les deux armes en même temps. En cours d'autodéfense, j'étais capable de mettre les autres à terre, même des hommes plus âgés et plus grands que moi.

À l'approche de mon quatorzième anniversaire, je surpassais même certains professeurs. À ce moment-là, Kaito décida que j'étais prête. L'heure était venue de passer mon test final, qui déterminerait si j'étais digne de rejoindre la famille Inagawa.

— Tu sais comment ça marche, Lara. Tu dois choisir quelqu'un à défier dans un Duel de Champions, me dit Kaito.

J'écoutais patiemment. J'attendais ce moment depuis qu'on m'avait expliqué en quoi consistait l'épreuve.

— La personne doit être un membre de la famille, continua-t-il. C'est un combat à mort. La mort des anciens fait place à la vie des nouveaux, ajouta-t-il en récitant la devise du clan. Si tu gagnes, tu feras partie de la famille Inagawa pour le reste de ta vie. Si tu perds, tu mourras avec l'honneur d'avoir essayé.

Debout au milieu de la pièce, j'acquiesçai. Kaito se tenait devant moi, me parlant depuis son trône. Sur les côtés, une vingtaine de personnes étaient assises en tailleur. Chacune d'entre elles était un lieutenant, le rang le plus élevé après Kaito lui-même. Pour devenir l'un d'entre eux, il fallait faire un grand sacrifice pour la famille. Beaucoup rêvaient d'en faire partie. Tous avaient interrompu leurs activités pour assister à la cérémonie ; c'était un moment important. Dans le groupe, je ne connaissais qu'une seule personne : Jiro Inagawa, le petit frère de Kaito. Je m'étais entraînée avec lui de temps en temps. Il était très doué avec les katanas, mais son arrogance et sa confiance en lui avaient tendance à lui jouer des tours. J'avais remporté nos derniers combats.

— Maintenant, tu dois me dire le nom de la personne que tu souhaites défier. N'oublie pas, ce doit être un membre de la famille, mais pas un lieutenant, m'ordonna-t-il.

Je pris une profonde inspiration et fermai les yeux. Je prononçai le nom, incapable de réprimer mon sourire.

— Tatsuya Kimura.

Tous les lieutenants poussèrent des cris de surprise et se mirent à murmurer entre eux. Normalement, on choisissait le nom d'un ancien mentor devenu vieux, ou d'un membre âgé de la famille, car mourir dans un Duel des Champions était la mort la plus honorable qui soit. De plus, défier quelqu'un de beaucoup plus âgé était la solution la plus

sûre, car le combat serait plus facile à gagner.

Mais j'avais choisi l'un des meilleurs combattants de la famille. Il était bien plus entraîné et expérimenté que moi. C'était un pari risqué.

— Silence, dit Kaito en faisant taire la salle. Tatsuya Kimura a été choisi.

Quelqu'un alla le chercher et revint cinq minutes plus tard. Tatsuya avait l'air perplexe en entrant, mais lorsqu'il observa la scène, il comprit ce qui se passait. Comme les autres, il était déjà venu ici. Réalisant que c'était moi qui l'avais défié, un sourire se dessina sur son visage.

Bien, il va accepter, pensai-je, soulagée.

— Tatsuya Kimura, Lara te défie dans un Duel des Champions. Acceptes-tu ?

Il n'hésita pas une seconde. Joignant les mains, il s'inclina légèrement devant Kaito.

Les deux heures qui suivirent me parurent interminables. J'étais dans ma chambre, prête. Je portais les mêmes vêtements que d'habitude, ceux que j'avais trouvés dans le casier de la gare. Et pour la première fois depuis un an, j'avais mes katanas avec moi. Si je gagnais le duel, je pourrais les garder. Si je perdais, cela n'aurait pas vraiment d'importance.

J'étais assise en tailleur sur le sol, contrôlant ma respiration, me concentrant. Deux coups forts sur la porte m'indiquèrent que c'était l'heure. Je sortis de la pièce et me dirigeai vers la cour où se trouvait la cage de combat. À l'intérieur, Tatsuya Kimura m'attendait. Les deux cellules rondes adjacentes à la grande étaient vides, car nous allions nous battre seuls, sans représentants. Plusieurs centaines de personnes remplissaient l'espace, impatientes d'assister au combat. Je me tenais devant Tatsuya ; il portait un long katana à la taille. Il le sortit et jeta le fourreau à l'extérieur de la cage. Je sortis mes deux katanas et les activai, adoptant une position de combat.

Debout à l'extérieur de la cage, Kaito sortit un pistolet de son dos et tira en l'air, donnant le coup d'envoi du duel et provoquant des cris d'excitation dans la foule.

Je n'hésitai pas. Je me précipitai vers Tatsuya et, à quelques pas de lui, je pivotai, bloquant sa lame avec mon katana court et lui tranchant proprement l'épaule gauche avec l'autre. Puis je m'éloignai rapidement.

Il porta la main à son épaule, souffrant. Je l'avais observé se battre à maintes reprises, préparant toujours le moment où ce duel aurait lieu. Je connaissais ses faiblesses. Il était très bon en attaque, mais pas tellement en défense. Si je l'empêchais de passer à l'offensive, il était fichu, et je voulais que ce combat soit court.

Je me précipitai à nouveau sur lui. Il se prépara à se défendre

contre une attaque, serrant son katana à deux mains. Quand je fus à un mètre de lui, je m'arrêtai brusquement et donnai un coup de pied dans le sol, soulevant un énorme nuage de poussière qui lui monta aux yeux. Puis je lui assénai un coup avec mon bras droit, le poignardant à l'abdomen, tandis que de la main gauche, je bloquais son attaque vers le bas.

Il hurla de douleur, mais alors que j'étais près de lui, il réussit à me donner un puissant coup de pied dans la poitrine, me projetant en arrière. Je perdis également la prise sur mon arme, qui était toujours enfoncée dans son ventre.

C'était ma faiblesse. Comme j'avais deux katanas, ils devaient tous deux être relativement courts pour ne pas s'entrechoquer lorsque je les maniais. Cela m'obligeait à m'approcher de mon adversaire pour l'atteindre. Je compensais cette vulnérabilité par ma rapidité, mais il était inévitable que je sois touchée.

Grimaçant, Tatsuya retira mon katana de son ventre et le tint par la poignée. L'arme était molle, inerte ; elle semblait inoffensive. Il la regardait avec perplexité. Après plusieurs tentatives pour la réactiver, il abandonna, mais il la garda à la main.

Je me relevai et transférai le katana qui me restait dans ma main droite, le regardant avec défi. Tatsuya me frappa avec son katana, puis avec le mien, l'utilisant comme une sorte de fouet. J'esquivai rapidement la première attaque et bloquai la seconde.

Je ne l'avais jamais vu se battre avec deux katanas. Personne dans la famille ne le faisait ; j'étais la seule. Je pouvais donc peut-être exploiter la situation. Il ne semblait pas mener une attaque efficace. Plutôt que d'alterner entre les deux katanas, attaquant avec l'un et se défendant avec l'autre, il attaquait avec les deux à la fois, laissant un côté exposé.

Je fis une feinte vers lui, puis attaquai comme je l'avais fait auparavant. Il déplaça son bras gauche latéralement, visant mon cou. Je m'accroupis et le regardai me frapper à nouveau, cette fois en descendant en diagonale. Je bondis vers le côté d'où venait l'attaque, puis pivotai vers son épaule droite, qui était restée découverte, et le tailladai le long du dos, tachant de sang le sol en terre battue de la cage.

Il se cambra et tomba à genoux, puis haleta à quatre pattes. Je me déplaçai vers son côté gauche et récupérai mon katana avant qu'il ne puisse m'en empêcher. Je reculai, attendant qu'il se relève ; je refusais d'attaquer pendant qu'il était à terre.

La foule était en délire, criant et acclamant mon nom. Kaito m'observait avec satisfaction.

Après plusieurs tentatives, Tatsuya parvint à se relever et leva son katana devant lui. Il était en sueur et pâle. Il perdait beaucoup de

sang.

Encore une attaque. Le coup final.

Je me précipitai vers lui. Je bloquai facilement son épée frénétique et plongeai face en haut entre ses jambes. Avec mon katana gauche, je frappai de toutes mes forces vers le haut, sectionnant proprement ses testicules et son pénis. Ils tombèrent au sol alors que je terminais ma glissade.

Tatsuya poussa un cri qui résonna dans toute la cour. Un silence de mort s'abattit. Il lâcha son katana et se saisit l'entrejambe, qui saignait abondamment. Il se retourna et tomba à genoux, les yeux fixés sur moi. Ses yeux se révulsèrent et il s'effondra, inconscient.

Le silence fut remplacé par les acclamations et les cris du public. Ils étaient ravis, incapables de croire ce qu'ils venaient de voir. Je me levai, époussetai mes vêtements et m'approchai de Kaito. Il se leva et fit signe à la foule de se taire.

— Cet homme n'est pas mort, dis-je en désignant Tatsuya. Un Kimura ne mérite pas l'honneur de mourir dans un Duel des Champions.

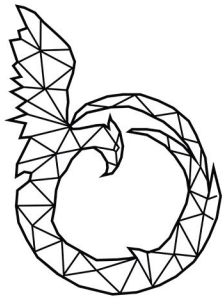
Des murmures parcoururent l'assistance.

Lorsque le clan Inagawa avait remporté la guerre contre les Kimura, Kaito avait accepté la reddition de certains membres et leur avait permis de rejoindre sa famille. Tatsuya était l'un d'entre eux.

— Il mérite de vivre avec le déshonneur de la défaite, déclarai-je sobrement, les yeux fixés sur Kaito.

Kaito regarda le corps inerte étendu sur le sol, puis me regarda. Il prit une profonde inspiration et annonça à la foule :

— Bienvenue dans la famille, Lara Inagawa !



18. Mutilation

02/06/2525 20:00

Je regardai mon reflet dans le miroir. Je caressai mes bras musclés ; je baissai les yeux vers mon abdomen et le touchai, dur comme de la pierre ; je palpai mes jambes, denses et musclées, solides. Je relevai les yeux vers le miroir et examinai mon visage. Je n'étais plus une petite fille, ni une adolescente ; j'étais désormais une femme. Je souris avec fierté. Et dire qu'à peine quelques années auparavant, j'étais naïve, effrayée et faible.

J'avais eu dix-huit ans deux semaines auparavant. Beaucoup de choses s'étaient passées depuis. Après être enfin devenue Lara Inagawa, j'avais commencé à travailler pour ma famille, accomplissant toutes les tâches qui m'étaient confiées. J'avais volé, piraté, escroqué, mutilé, torturé et tué d'innombrables fois. J'avais éliminé des gens qui vivaient dans la rue et des Aeternums méprisables, tous ceux qui se mettaient en travers du chemin de ma famille. J'avais toujours fait ce qu'il fallait pour accomplir ma mission, je n'avais jamais échoué.

Il ne m'avait fallu que deux ans pour rembourser la dette que j'avais contractée en tuant l'Aeternum qui avait tout déclenché. J'avais déjà réussi à gagner beaucoup de temps, et dès que j'aurais vingt ans et que mon AVA me donnerait la possibilité d'empêcher mes télomères de raccourcir, je pourrais facilement payer ma première année de vie.

Il ne restait plus qu'une chose : devenir lieutenante de la famille. J'avais travaillé dur pendant toutes ces années, et maintenant, une opportunité se présentait.

Je sortis de la salle de bain et enfilai ma ceinture et ma veste. Je traversai la maison qui était désormais la mienne et descendis au rez-de-chaussée. Là, je m'arrêtai devant la double porte, pris une profonde inspiration et la poussai pour l'ouvrir.

À l'intérieur, une vingtaine de personnes se tournèrent vers moi.

Elles étaient toutes assises autour d'une table. Kaito était à la tête, comme d'habitude.

— Que fais-tu ici, Lara ? demanda un homme. Cette réunion est réservée aux lieutenants.

— Du calme, Jiro, je lui ai dit de venir, répondit Kaito. Entre, assieds-toi ici, ajouta-t-il en me regardant et en me désignant une chaise juste derrière lui.

J'acquiesçai et m'approchai de la chaise. Je m'assis et attendis que les autres cessent de me fixer.

— Très bien, nous pouvons commencer, annonça Kaito.

— L'ordre du jour de cette réunion est de discuter de la manière de faire face au danger imminent que représente la reconstitution de la famille Kimura, expliqua Jiro Inagawa. Il y a huit ans, nous avons tué leur chef, Rokuro Kimura, et remporté la guerre qui opposait nos deux familles depuis des décennies. Nous avons accueilli plusieurs déserteurs et laissé les autres survivants vivre avec le déshonneur de la défaite. Mais les choses ont changé depuis quelque temps. Des rumeurs circulent au sujet d'une nouvelle puissance dans la ville. Ces rumeurs se sont amplifiées et sont progressivement devenues des cris. La famille Kimura s'est reformée. La fille aînée de Rokuro, Sora Kimura, en est le nouveau chef. Selon nos sources, ils recrutent avec succès et comptent désormais près de cinq cents membres. Nous devons décider comment les affronter avant qu'ils ne deviennent une menace plus importante.

Le silence qui régnait jusque-là fit place à des murmures.

— Même si ces chiffres sont exacts, dit quelqu'un en élevant la voix, ils ne signifient rien face à nous. Nous sommes plus de cinq mille membres et nous sommes bien mieux entraînés.

— C'est vrai, répondirent plusieurs voix en chœur.

— Peu importe que nous soyons meilleurs et plus nombreux, répliqua Jiro. Ils gagnent beaucoup d'adeptes très rapidement, et nous venons à peine de nous remettre de la fin de la dernière guerre. Ils ne constituent pas encore une menace, c'est pourquoi nous devons les éliminer maintenant.

— Il a raison, dirent plusieurs voix en chœur.

— Je pense que nous devrions nous asseoir et élaborer un traité de paix. Nous en avions un auparavant qui a tenu pendant des décennies ; je ne vois pas pourquoi cela ne pourrait pas fonctionner à nouveau.

La moitié des personnes présentes acquiescèrent.

— Quiconque recrute autant de personnes aussi rapidement n'est pas intéressé par la négociation, dis-je calmement. Toutes les têtes se tournèrent vers moi.

— Tu es juste là pour écouter, dit l'un d'eux.

— Mais elle a raison, dit un autre. Tout comme Jiro. Ils se préparent à la guerre. La pire chose que nous puissions faire est de les laisser terminer leurs préparatifs ou de nous livrer sur un plateau d'argent en demandant des négociations.

— Alors, que proposes-tu ? demanda le lieutenant qui avait rejeté ma remarque.

— Les éliminer, cette fois pour de bon.

— Oui ! s'écrièrent plusieurs personnes avec enthousiasme.

Kaito se contentait d'écouter, observant les revirements de la conversation.

— C'est ridicule, dit une femme qui n'avait pas encore pris la parole. À l'heure actuelle, la plupart de nos forces sont dispersées autour de Volitur, et nous avons attiré beaucoup d'attention en convoquant cette réunion, dont je ne comprends pas la nécessité.

Elle jeta un coup d'œil à Kaito.

— De toute façon, retirer nos forces ici ne ferait que les pousser à se cacher. Au moins, maintenant, nous pouvons les surveiller.

Les autres approuvèrent le raisonnement de la lieutenante, et celui qui avait proposé d'entrer en guerre demanda :

— Quelle est ta solution, alors ?

La femme ne dit rien, ne sachant quoi ajouter. Tout le monde avait l'air pensif.

— J'ai une idée, dis-je en demandant la parole.

Les lieutenants échangèrent des regards, et la femme qui avait donné l'explication la plus sensée me fit signe de continuer.

— Beaucoup de gens rejoignent peut-être le clan en ce moment, mais pour l'instant, ce ne sont que des individus isolés. Il leur faudra plusieurs années pour former une famille et agir comme une unité. Ils n'ont pas encore mis en place d'organisation ni établi de relations de confiance. À l'heure actuelle, ils ne font confiance qu'à une seule personne, celle qui les a recrutés : Sora Kimura. Si nous décapitons le clan, il n'y aura plus de clan.

Plusieurs personnes me regardèrent d'un air pensif. La femme qui m'avait cédé la parole semblait d'accord avec ce que j'avais dit.

— Et comment comptes-tu t'y prendre ? demanda Jiro en me fixant du regard.

Ceux qui n'étaient pas entièrement convaincus par ma suggestion acquiescèrent. Je regardai le frère cadet du chef du clan et déclarai avec audace :

— Je peux m'infiltrer dans la maison de Sora Kimura cette nuit, lui couper la tête et vous la rapporter.

Tout le monde rit, d'abord discrètement, puis de plus en plus fort.

— Ouais, bien sûr, c'est tout ce que tu as à proposer ? ajouta l'un d'eux entre deux éclats de rire.

Kaito me regarda. Il était le seul à ne pas rire.

— Marché conclu, Lara.

La pièce entière devint silencieuse.

— De plus, si tu m'apportes la tête du chef du clan Kimura, tu pourras t'asseoir à cette table comme tout le monde, et je te nommerai lieutenante de la famille Inagawa.

Le silence continua. Personne n'osait contredire Kaito, même s'ils n'étaient pas d'accord avec ce qu'il venait de dire. Mon visage s'illumina ; mon plan se déroulait à la perfection.

Je m'agenouillai et plaçai ma main droite devant mon ventre, paume vers le haut. De l'autre main, j'agrippai l'un des katanas, le dégainai rapidement puis le rengainai. Plusieurs gouttes de sang tombèrent sur le sol, provenant de la coupure que je venais de m'infliger à la paume. Kaito m'imita en se coupant la main avec son poignard. Nous nous regardâmes et nous nous serrâmes fermement la main, scellant ainsi notre accord devant vingt lieutenants qui en étaient témoins.

On dit que la plupart des officiers militaires surestiment les capacités d'un millier de soldats ordinaires et sous-estiment ce qu'un seul soldat exceptionnel peut accomplir. Et bien que les lieutenants d'Inagawa ne fussent pas des officiers militaires et que je ne fusse certainement pas une soldate, cette règle s'appliquait également ici.

Je surveillais depuis le toit depuis une demi-heure, analysant les points d'entrée potentiels. Il y avait plusieurs possibilités ; le plus difficile serait de ressortir. Je n'avais pas l'intention de rester à l'intérieur pour fêter ma promotion au grade de lieutenante. Le principal obstacle avec les Kimura était leur penchant pour les robots. Bien qu'il n'y ait pas beaucoup de monde dans leur quartier général, il y avait presque autant de robots et de drones.

J'avais réussi à pirater le système central et à pénétrer dans leur réseau de communication. Cela me permettait de voir tout ce que faisaient les machines et de les empêcher de communiquer, mais chacune d'entre elles était contrôlée par un processeur autonome. Si l'une d'elles me repérait, elle m'identifierait comme une ennemie et tirerait pour tuer, même si elle aurait au moins la décence de ne pas alerter les autres pour qu'elles viennent se joindre à la fête.

La chambre de Sora se trouvait au dernier étage. C'était idéal pour exhiber son pouvoir et profiter de la vue, mais c'était une faille majeure en matière de sécurité.

Sans plus attendre, je me mis à l'œuvre ; je verrais bien comment m'échapper au fur et à mesure que les événements se dérouleraient. J'ouvris le sac à dos que j'avais posé par terre et en sortis tout mon matériel. Une fois l'assemblage terminé, j'avais devant moi un grand drone carré d'un demi-mètre de côté. Il était équipé de six moteurs à hélices hexagonales et reposait sur le sol grâce à deux longues pattes terminées par de grandes pinces.

Je clignai deux fois des yeux et naviguai autour de mon DCP. Après quelques secondes, un bip électronique retentit et un voyant vert s'alluma sur le drone. J'étais connecté. Je lui ordonnai d'allumer ses moteurs. Les hélices tournèrent doucement, presque sans bruit. Le drone s'éleva au-dessus de ma tête, un mousqueton attaché à un câble métallique pendait au centre.

Je remuai rapidement les bras et les jambes pour m'échauffer en prévision de la suite. Je vérifiai que j'avais tout ce dont j'avais besoin, puis je m'attachai au mousqueton. Lorsque je m'agrippai aux pattes du drone, celui-ci s'éleva de quelques centimètres, me soulevant du toit.

Il continua à prendre de la hauteur jusqu'à se trouver à plusieurs mètres au-dessus du toit. Lorsque j'estimai que nous étions suffisamment haut, je lui ordonnai d'avancer. Je baissai les yeux. Heureusement que je n'étais pas sujette au vertige, car je me trouvais à plus de trente mètres au-dessus du sol, suspendue à un drone sans aucune sécurité supplémentaire.

Je tournai la tête de gauche à droite pour m'assurer que personne ne m'avait repérée. Lorsque nous fûmes à moins d'un mètre du toit devant nous, j'ordonnai au drone de s'arrêter. Clignant deux fois des yeux, j'examinai la surface du toit. Comme je m'y attendais, il y avait des capteurs de pression, je ne pourrais donc pas atterrir là. Heureusement, ce n'était pas mon seul plan.

Je pris quelques profondes inspirations et, les yeux fermés, lâchai le câble. Je commençai à tourner lentement, mais je ne tombais pas. Lorsque j'ouvris les yeux, je vis que j'étais toujours à la même hauteur ; mon harnais de fortune avait fonctionné. J'ordonnai au drone d'activer le moteur du câble et de me descendre sur le côté du bâtiment. Voyant que je ne pourrais pas entrer par le toit, je n'avais d'autre choix que de passer par l'une des fenêtres du dernier étage. Une fois à la hauteur de la fenêtre, je m'arrêtai et le drone m'avançai doucement. Après quelques commandes supplémentaires pour ajuster ma position, je parvins à m'agripper au rebord de la fenêtre. Je me levai prudemment, n'étant plus suspendue ans les airs.

Je me baissai et sortis mon katana. Une fois qu'il fut rigide, je commençai à transférer encore plus d'énergie de mon corps à travers mes vêtements, la lame passant du bleu-noir au rouge vif. J'appuyai la pointe de l'arme contre la vitre, qui commença à fondre comme de la

neige.

Lorsque j'eus tracé un cercle suffisamment large pour passer, la couleur rouge foncé s'estompa. En essayant de ne pas faire de bruit, je ramassai le morceau de verre découpé d'une main et le posai sur le sol. Puis, je me hissai à l'intérieur.

Première étape : terminée.

Je clignai trois fois des yeux pour activer la vision nocturne installée dans mes yeux. La chambre de Sora se trouvait de l'autre côté du bâtiment. Il n'y avait que deux autres personnes qui dormaient à cet étage ; je ne m'inquiétais pas trop pour elles. Ce qui m'inquiétait davantage, c'étaient les deux robots et les deux drones qui parcouraient les couloirs.

J'avais analysé leurs itinéraires et je savais que j'allais rencontrer au moins deux d'entre eux, quoi que je fasse. Je devais les éliminer. Ce n'était pas difficile en soi, le plus dur était de le faire sans faire de bruit. Je n'avais emporté qu'une grenade silencieuse, ce qui me laissait quinze secondes pour les éliminer tous les deux. Je marchai jusqu'au bout du couloir. Le robot et le drone allaient apparaître dans dix secondes. Je pris la grenade, pressai les deux extrémités et commençai le compte à rebours. À deux, je lançai la grenade au sol et sortis mes katanas de ma ceinture. Une sphère de deux mètres de rayon, semblable à un hologramme, apparut. Le dispositif avait créé un champ qui faisait rebondir les ondes sonores, les piégeant à l'intérieur. Ainsi, rien de ce qui se passait à l'intérieur de la sphère ne pouvait être entendu à l'extérieur. De plus, la sphère était indétectable par les robots et les caméras de sécurité. Le seul inconvénient était qu'elle consommait énormément d'énergie et ne pouvait fonctionner que pendant quinze secondes.

Lorsque le robot tourna au coin et entra dans le rayon de combat, je lançai mon bras droit et poignardai son épaule métallique, puis je me baissai et tranchai proprement les jambes de l'androïde, le faisant s'effondrer au sol dans un fracas. Incapable de bouger, il se mit à tirer vers le plafond. Je le poignardai à la nuque avec l'un de mes katanas, brisant son unité centrale.

Lorsque les coups de feu cessèrent, le drone apparut au-dessus de ma tête. Une trappe sur le côté s'ouvrit et il tira sur moi à bout portant. Je fis rapidement une roulade pour l'éviter. Je me retournai et, d'un mouvement du poignet, lançai le petit katana. Il s'enfonça dans le centre du drone, juste à temps pour empêcher une deuxième rafale de coups de feu qui m'aurait tuée. Le drone tomba au sol dans un nuage de poussière, mais je n'entendais plus rien. Puis la sphère se dissipa.

Je me relevai, récupérai mon katana et m'engageai dans le couloir. Après quelques virages, je m'arrêtai devant une grande double

porte. Je l'ouvris discrètement et pénétrai à l'intérieur. Je me trouvais dans une pièce spacieuse ; d'un côté, il y avait une grande table avec un projecteur holographique, et devant moi, un lit immense où quelqu'un dormait, inconscient de ma présence.

Je m'approchai à pas de loup et examinai le visage de la personne. C'était Sora Kimura. Le plus simple aurait été de lui couper la tête ; ainsi, je serais sûre qu'elle ne soulèverait pas de tapage. Mais avant de la tuer, j'avais besoin d'informations. Je devais confirmer quelque chose qui me tourmentait depuis des années.

Je rangeai un katana et posai la lame de l'autre contre la nuque de Sora. Elle ouvrit brusquement les yeux. Elle m'observa avec méfiance, immobile. Elle déglutit involontairement et un filet de sang coula le long de son cou jusqu'aux draps. Je retirai le katana de son cou et reculai, le tenant toujours prêt. Je la laissai s'asseoir pour qu'elle puisse parler.

— Qui êtes-vous ?

— Lara Inagawa, répondis-je résolument.

Sora éclata de rire.

— Dans ce cas, je suppose que je ne m'en sortirai pas vivante. Dites-moi ce que vous voulez et laissez-moi mourir en paix, dit-elle sobrement.

Elle parlait lentement, d'un calme implacable. On sentait dans chaque mot l'autorité d'une femme assez déterminée et ambitieuse pour diriger un clan. Sa voix me rappelait celle de Kaito. Elle ne souillerait pas son honneur en suppliant : il n'y avait rien à négocier. C'étaient sans doute les derniers instants d'une vie de violence. Quiconque se retrouvait à sa place savait d'emblée qu'il finirait par mourir. Après tout, mourir dans un lit n'était pas la pire fin.

J'obéis et passai directement à l'action. Je tapotai deux fois mon poignet et un hologramme jaillit du projecteur que je portais.

— Savez-vous qui c'est ?

Sora examina attentivement l'image en 3D.

— Je ne suis pas sûre. Ce n'est pas de très bonne qualité.

— C'est une reconstitution d'un souvenir. C'est un Kimura, il a combattu pendant la guerre il y a un peu moins de dix ans. Il a été capturé il y a sept ans et tué dans notre maison. Vous avez une idée de qui il s'agit ?

— De quoi s'agit-il ? demanda-t-elle, agacée de gaspiller ses derniers mots dans cette conversation.

— Répondez-moi, dis-je en plaçant la pointe de mon katana contre son cou.

— J'ai entendu dire que si l'on regarde quelqu'un dans les yeux, on peut voir ce qu'il ressent. Est-ce vrai ?

— Oui, on peut dire ça.

— Alors regardez dans les miens, dit-elle en tendant la tête vers moi, ignorant le sang qui coulait de son cou. Suis-je un tant soit peu intimidée ?

J'examinai son regard de plus près. Il n'y avait aucune trace de peur ou d'appréhension, seulement de la détermination.

— Non.

— Très bien, alors tuez-moi et laissez-moi tranquille. Je ne veux pas que la dernière chose que je fasse soit d'aider un membre de la famille Inagawa, dit-elle avec mépris, crachant les derniers mots.

Instantanément, je saisis le pistolet attaché à ma cheville et tirai sur l'épaule nue de Sora. Elle poussa un grognement et tourna la tête pour regarder la fléchette qui sortait de son corps. Elle leva le bras droit pour l'arracher, mais lorsqu'elle la retira, elle revint immédiatement en place, comme si elle était aimantée. Son visage reflétait l'effort qu'elle faisait.

Je me détendis un peu. Avec le dos de mon katana, j'écartai les draps qui l'enveloppaient, exposant son corps nu.

— Comme vous pouvez le voir, j'ai bloqué toutes vos fonctions motrices. Cela inclut le capteur biométrique que vous avez installé, ce qui signifie que les alarmes mettront un certain temps à se déclencher, quelle que soit l'intensité de la douleur que vous ressentez.

Je posai la lame de mon arme sur son ventre et commençai calmement à l'ouvrir. Dans le regard de Sora, je pouvais voir qu'elle souffrait le martyre. Cela devait être une torture d'avoir autant de douleur et de ne pas pouvoir l'exprimer, même en criant.

Lorsque l'incision fut suffisamment grande, je retirai la lame et sortis une petite fiole de la poche intérieure de ma veste. Je l'ouvris et versai son contenu sur la blessure. Une douzaine de vers tombèrent sur sa peau et son sang. Attirés par la chaleur de son corps, ils s'enfouirent dans la plaie et disparurent, pénétrant dans ses intestins.

Je m'assis sur une chaise à côté du lit et posai le katana sur mes genoux.

— Comme vous le savez très bien, ce que vous endurez est très douloureux. Vous sentez les vers vous dévorer de l'intérieur. Ce sont des créatures étranges, capables de grossir jusqu'à dix fois leur taille. Je ne suis pas pressée, je peux attendre ici jusqu'à ce qu'ils soient rassasiés.

Je regardai Sora dans les yeux. Je voyais qu'elle se tordait de douleur à l'intérieur. Lorsque j'avais fait cela sans tranquillisant à d'autres occasions, j'avais fini avec la tête qui me martelait à cause des cris incessants de la victime. Aujourd'hui, au moins, je serais épargné par le mal de tête, l'un des avantages de torturer quelqu'un sans faire de bruit.

— Si vous voulez que la douleur cesse, répondez à mes questions.

Vos yeux sont la seule partie de votre corps que vous pouvez bouger, vous pouvez donc accéder à votre DCP. Compris ?

Je vis les paupières de Sora se fermer partiellement, puis s'ouvrir à nouveau. Elle bougeait ses pupilles d'avant en arrière, s'arrêtant de temps en temps à cause de la douleur.

— Bien, c'est ce que j'aime voir. Cette personne a tué quelqu'un lors de la dernière bataille de la guerre, il y a huit ans. Je veux que vous confirmiez si c'est bien le cas, dis-je en montrant l'hologramme que je projetais à nouveau.

Même si elle devait souffrir le martyre, je vis son visage s'illuminer d'amusement. Quelques secondes plus tard, un message arriva sur mon DCP :

Vous ne croyez pas ce que Kaito vous a dit, hein ?

Je serrai les dents d'agacement. Elle avait mis le doigt dessus. Sora riait clairement à l'intérieur, ravie d'avoir raison, endurant la douleur des vers qui dévoraient ses entrailles.

— Vous allez répondre ou vous comptez me faire perdre mon temps ? demandai-je à nouveau d'une voix calme.

Ses pupilles allaient et venaient. J'observais patiemment.

Je ne sais pas ce que Kaito vous a dit, mais cet homme n'aurait pas pu tuer quelqu'un le jour dont vous parlez. L'homme dans ce souvenir était Daisuke Kimura, mon frère, et ce jour-là, il était avec moi aux funérailles de mon père, pendant que vous détruisiez le peu qui nous restait.

Je fermai les yeux. Satisfaite.

Elle n'avait pas menti. Cet homme n'était pas dans le centre-ville de Zigur. Il n'avait pas pu tuer Mère Martha.

Cette réponse me donnait une piste à suivre. Je me levai et posai la pointe du katana contre la gorge de Sora Kimura.

— Un dernier mot ?

Elle bougea les yeux. Mais après quelques secondes, je changeai d'avis. Je ne m'intéressais pas le moins du monde à ce qu'elle avait à dire.

D'un mouvement rapide et précis, je ramenai mon bras droit en arrière, puis le tendis à nouveau, lui tranchant la gorge. Sa tête tomba sur le côté et atterrit sur l'autre oreiller. Plusieurs gouttes de sang coulèrent du katana qui l'avait tranchée.

J'essuyai le katana sur le drap et le rangeai dans son fourreau. J'enlevai le sac à dos que je portais et y glissai la tête sans vie. Je quittai la pièce, laissant les vers terminer leur festin.

Dans le couloir, je fus accueillie par les lumières du plafond qui venaient de s'allumer.

Merde. Malgré l'anesthésiant, le capteur biométrique avait dû se déclencher lorsque ses signes vitaux avaient cessé.

Je me mis à courir.

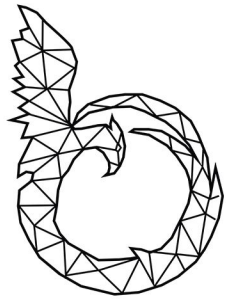
En revenant sur mes pas vers le couloir principal, je trouvai plusieurs drones et un robot qui m'attendaient. Ils ouvrirent immédiatement le feu. J'accélérai, slalomant d'un côté à l'autre, me mettant à l'abri derrière des colonnes. Plusieurs portes des étages inférieurs s'ouvrirent brusquement et des silhouettes armées se précipitèrent dehors.

Je n'hésitai pas. Je me mis à courir vers le couloir par lequel j'étais entrée. J'entendis à nouveau des coups de feu provenant des drones derrière moi et sentis une balle me transpercer le côté droit. Je poussai un grognement, mais ignorai la douleur et continuai à courir, tournant au coin. Je courus encore plus vite, apercevant la fenêtre brisée devant moi. J'ordonnai à mon drone, auquel j'étais toujours connectée, de descendre de plusieurs mètres.

Au bout de quelques secondes, j'aperçus une masse de métal apparaître, suspendue dans les airs. Sans hésiter, je bondis en avant, les mains tendues, comme si je plongeais la tête la première dans l'eau, et je traversai la fenêtre, troquant la vue du sol contre celle d'une chute de trente mètres. Mes doigts rencontrèrent quelque chose de métallique ; je l'agrippai et me cramponnai de toutes mes forces au câble d'acier. Mes bras se tendirent et stoppèrent ma chute.

Mon corps pendait et se balançait d'un côté à l'autre tandis que le drone s'éloignait à toute vitesse, laissant derrière lui le bruit des coups de feu.

Aussi improbable que cela puisse paraître, mon plan avait fonctionné.



19. Lumière

03/06/2525 16:00

Le bruit métallique de l'aiguille me transperçait l'oreille sans relâche. Plus de huit heures s'étaient écoulées et, contrairement à mes attentes, la douleur augmentait à mesure que ma peau devenait de plus en plus sensible. Mais le bruit incessant de la machine était encore pire ; il me rendait folle. Selon l'artiste, nous avions presque terminé. Pour être honnête, je ne savais pas comment il avait fait, car pendant tout ce temps, il n'avait pas pris une seule pause, pas même pour aller aux toilettes.

C'est vrai, j'aurais pu éviter tout ça. En cinq minutes, j'aurais pu avoir le même tatouage sans la moindre douleur et, surtout, sans le bruit pénétrant et exaspérant de l'aiguille entrant et sortant de ma peau. Mais ce tatouage était spécial et devait être fait de manière traditionnelle, dans la souffrance. De plus, une fois terminé, on voyait bien qu'il était unique. Il n'y en avait pas deux identiques, même si le même artiste les avait réalisés avec les mêmes matériaux. Une machine ne pouvait pas offrir cela.

Je tournai la tête d'un côté puis de l'autre, étirant mon cou. J'étais restée allongée dans cette position trop longtemps et je commençais à avoir mal. Bien sûr, je n'allais pas me plaindre ; après tout, j'étais juste allongée là, sans rien faire. Mais l'inconfort était réel.

Soudain, j'entendis la porte s'ouvrir, puis des pas. Je ne pouvais pas voir qui c'était car j'avais le dos tourné, mais à en juger par le bruit de ses pas lourds et l'assurance de sa démarche, cela ne pouvait être que Kaito.

— Comment ça se passe ? demanda-t-il d'une voix grave au tatoueur, confirmant mes soupçons.

— Je suis en train de finir, ça sera prêt dans une demi-heure environ, répondit-il, sans cesser le bourdonnement irritant de

l'aiguille.

Kaito acquiesça et contourna la table jusqu'à se retrouver devant moi. Il se baissa pour me regarder dans les yeux et me demanda en souriant :

— Comment ça va ?

— C'est ennuyeux, très ennuyeux, répondis-je, heureuse de voir qu'il allait rester pour discuter un moment.

Le tatoueur n'était pas très bavard.

— Si tu trouves le temps long, eh bien… Imagine le nombre d'heures que ça a pris.

Il fit un geste ample qui engloba tout son corps, dont la majeure partie était recouverte de tatouages rendant hommage à la famille Inagawa. Certains représentaient des batailles importantes du clan, d'autres représentaient des ancêtres, et les derniers symbolisaient les valeurs de la famille. Seul le chef de la famille pouvait les porter.

— Je suis venu te dire que c'est dommage que tu n'aies pas été là pour voir la tête des lieutenants : ce n'est pas tous les jours que l'on voit la tête du chef du clan ennemi posée au milieu de la table, dit-il en riant.

— Oui, c'est dommage que j'aie raté ça.

Dès mon retour de la maison du clan Kimura, je m'étais rendue directement à l'hôpital. La balle m'avait transpercé le rein et, à cause de tous mes efforts et de mes mouvements pour m'échapper du bâtiment, j'avais perdu beaucoup de sang.

Mais je n'avais pas été touchée au milieu du dos, alors dès que les médecins avaient fini de me soigner, j'avais exigé de commencer le tatouage, défiant les conseils médicaux. Je n'avais pas perdu de temps.

Je le regardai en grimaçant avec une modestie feinte, mais il avait raison : j'étais très fière. J'avais accompli tant de choses en si peu de temps. Mais ce bonheur ne dura pas longtemps ; il céda rapidement la place à la pensée qui m'avait occupé l'esprit pendant les huit heures où j'étais restée allongée là.

Mère Martha.

Je ne pouvais pas m'empêcher de penser à ce que Sora Kimura m'avait dit. Elle n'était pas vraiment quelqu'un en qui j'avais confiance, mais son regard m'avait dit qu'elle ne mentait pas. Son frère n'avait pas participé à la bataille qui avait coûté la vie à Mère Martha. Cela signifiait que Kaito m'avait menti, ce que je refusais de tolérer.

Je devais en avoir le cœur net.

Kaito se leva pour laisser le tatoueur terminer son travail. Je l'arrêtai.

— Attends, Kaito, j'ai quelque chose à te demander.

Il s'arrêta et s'accroupit à nouveau, me regardant dans les yeux.

— Bien sûr, qu'y a-t-il ? Tu as le droit de savoir tout ce que tu veux maintenant.

J'hésitai quelques secondes, puis pris une profonde inspiration.

— Ça va te paraître bizarre, mais je me suis souvenue d'un truc il y a quelques jours et je n'arrête pas d'y penser.

Kaito m'écoutait attentivement.

— L'homme que Stephan a tué il y a six ans avec ton poignard, c'était le meurtrier de Mère Martha, n'est-ce pas ?

Son visage se durcit, essayant de ne pas laisser transparaître ses émotions.

— Oui, répondit-il sèchement.

J'acquiesçai.

— Comment s'appelait-il ?

— Daisuke Kimura. C'était le frère de Sora Kimura.

Je gardai le silence un instant, digérant ce que je venais d'entendre.

— Merci, merci pour ta franchise.

Kaito acquiesça et se leva, puis quitta la pièce sans un mot. Je fermai les yeux et essayai de contrôler ma respiration. Je sentais mon pouls s'accélérer malgré moi. J'ouvris les yeux et une larme coula le long de mes cils avant de tomber sur le sol. Plusieurs autres suivirent.

Kaito m'avait menti, une fois de plus.

Il était deux heures du matin. Je marchais seule, d'un pas décidé ; ma démarche dissuadait les rôdeurs qui cherchaient des embrouilles et les tenait à distance.

Je fis tourner mes épaules en cercles. Le tatouage dans mon dos ne me faisait presque plus mal ; il était presque complètement guéri. Cela faisait dix jours que je l'avais fait faire, et neuf depuis la cérémonie au cours de laquelle j'avais été officiellement nommée lieutenante de la famille Inagawa.

Lieutenante.

À seulement dix-huit ans.

Malgré cela, je n'avais pas pu profiter de ce moment comme je l'aurais voulu. Je n'avais qu'une seule chose en tête. La même pensée qui m'habitait depuis que j'avais parlé avec Kaito.

Qu'est-ce que je vais faire ?

Je n'arrêtais pas de me demander pourquoi il m'avait menti. Six ans plus tôt, ce mensonge aurait été compréhensible, ce n'était qu'un test. Mais plus maintenant ; j'étais lieutenante, et il m'avait menti une

nouvelle fois, en face. Daisuke n'avait peut-être pas tué Mère Martha, mais cela ne signifiait pas pour autant qu'elle avait été tuée par un membre de la famille Inagawa, et encore moins par Kaito. Mais je devais savoir qui était le coupable, et c'était là que résidait le problème.

Si je confrontais Kaito directement, je lui montrerais que je ne lui faisais pas confiance, ce qui pourrait tout gâcher. Et si le tueur s'avérait être un membre de la famille Kimura, cette perte aurait été vaine. Mais... et si ce n'était pas le cas ?

Je fermai les yeux et secouai la tête. J'étais une fois de plus arrivée à la même conclusion. Tôt ou tard, je devrais affronter Kaito. Le doute me rongeait de l'intérieur, c'est pourquoi je vagabondais seule dans les rues à cette heure tardive.

Maintenant que j'étais lieutenante, je n'avais plus à exécuter de missions. D'autres s'occupaient du sale boulot. Mais je ne supportais plus d'être enfermée chez moi ; j'avais besoin d'air frais, de bouger, de violence. J'avais accepté la première mission qui s'était présentée et m'étais plongée dans la nuit périlleuse de Zigur pour la mener à bien, espérant qu'un changement de décor me clarifierait les idées.

Je me retournai et regardai l'adresse de l'immeuble à ma droite. C'était bien là. Je comptai les étages et m'arrêtai à cinq. En scrutant la rue, je remarquai l'entrée d'une ruelle plus loin, au bout de l'immeuble.

C'était un travail facile. Je n'avais qu'à tuer un couple qui en savait trop sur nos opérations et qui ne nous était plus d'aucune utilité. Nous devions les faire taire avant qu'ils ne parlent à un autre clan ou à la police.

Dans la ruelle, je regardai autour de moi et aperçus une issue de secours qui s'arrêtait à plusieurs mètres du sol. Je sautai immédiatement sur une benne à ordures, puis contre le mur, et m'agrippai à la rampe métallique. En fléchissant les bras, je me hissai sur l'échelle.

En vérité, cela me revigorait de reprendre du service. Bien que cela ne fasse que dix jours, je n'avais pas été éloigné de l'action aussi longtemps depuis des années. Mes muscles semblaient un peu atrophiés, plus lents qu'à l'accoutumée.

Lorsque j'atteignis le cinquième étage, je plissai les yeux à travers l'interstice de la fenêtre entrouverte. Je clignai deux fois des yeux et étudiai les plans du bâtiment à l'aide de mon DCP. C'était bien là, c'était là que vivait le couple que je devais éliminer. Je me glissai dans l'appartement, sortis du salon et me dirigeai vers le fond du couloir. Une fois passé la porte entrouverte, je sortis mon katana court et le saisis à deux mains.

Devant moi, un homme et une femme dormaient paisiblement,

inconscients que ces bouffées d'air seraient les dernières qu'ils respireraient. Je levai mon arme, prête à porter deux coups rapides, quand soudain un cri provenant d'ailleurs dans la maison rompit le silence. Je me cachai dans un coin sombre, camouflée par mes vêtements.

L'homme ouvrit les yeux d'un air endormi, se les frotta avec ses poings et s'assit.

— Je suis réveillé, je suis réveillé, dit-il, essayant de s'en convaincre, tandis qu'il cherchait ses pantoufles à tâtons avec ses pieds.

— Tu t'en occupes ? demanda la femme en bâillant, les yeux toujours fermés.

— Oui, ne t'inquiète pas, repose-toi.

Il l'embrassa sur le front et sortit du lit. Il quitta la chambre en titubant, encore à moitié endormi. Je le suivis, avec détermination. À mi-chemin dans le couloir, il ouvrit une porte et entra dans une pièce. Je jetai un coup d'œil à l'intérieur, avec prudence. Des jouets et des peluches étaient éparpillés sur le sol ; l'homme avait tendu le bras vers un lit en métal et avait pris dans ses bras une petite fille d'environ deux ans qui pleurait encore. Il la serrait contre sa poitrine, me tournant le dos, et la berçait doucement pour la calmer.

Les yeux gris de la fillette croisèrent les miens. Une mèche de cheveux bruns lui tombait sur un œil. Lentement, elle cessa de pleurer et son expression se transforma en un sourire espiègle et innocent qui contrastait avec mes intentions. Je regardai mes mains qui serraient encore le katana. Je relâchai mes doigts, manquant de laisser tomber l'arme. J'avais failli faire de cette petite fille une orpheline. Qu'avait-elle fait pour mériter cela ? Si elle n'avait pas commencé à pleurer, elle serait maintenant condamnée à la même vie horrible que j'avais eue. J'avais failli devenir la personne qui avait tué Mère Martha, et cela uniquement parce que j'avais besoin de me vider la tête.

Je relevai la tête et déglutis.

Si je ne veux pas condamner cette pauvre enfant à la vie que j'ai, pourquoi est-ce que j'ai choisi de vivre ? me demandai-je en regardant mon monde s'écrouler autour de moi. *Qu'ai-je fait de ma vie ? Et, plus important encore, combien de garçons et de filles ai-je condamné à vivre la même vie sans le savoir ? Combien d'enfants ai-je rendu orphelins ?*

La lame du katana s'affaissa. Discrètement, je la glissai dans ma ceinture, en essayant de ne pas alerter le père. Je me dirigeai vers le salon, les yeux vitreux. Je ressortis par la fenêtre et m'assis sur le palier de l'escalier de secours, les pieds suspendus à quinze mètres au-dessus du sol.

Je fixai mes mains, essayant d'imaginer tout le sang qui devait les maculer. Combien de personnes avais-je tuées ? Je n'essayai même pas

de les compter ; cela n'avait aucun sens. Mais une question plus importante surgit dans mon esprit : combien d'autres allais-je tuer ? Je ne connaissais pas le nombre, mais je savais avec certitude qui serait l'un d'entre eux.

Je m'agrippai aux côtés de l'échelle métallique et glissai jusqu'à la rue. Je courus, laissant derrière moi l'appartement, cette maison avec ses parents et sa petite fille. Je laissais derrière moi le premier travail que je n'avais pas réussi à accomplir, la deuxième fois que je n'avais pas réussi à tuer quelqu'un.

Vingt minutes plus tard, j'arrivai à l'entrée que j'avais franchie tant de fois auparavant et je montai les marches, ignorant le phénix qui trônait au-dessus de la grande porte. Le même symbole que j'avais désormais tatoué dans le dos.

Je traversai la maison jusqu'à atteindre ma destination. De la lumière filtrait sous la porte, indiquant que Kaito était réveillé, comme d'habitude à cette heure de la nuit. J'ouvris la porte sans frapper et entrai dans son bureau. Le chef de la famille Inagawa était assis à son bureau, écrivant des chiffres sur une feuille de papier. Il ne leva même pas les yeux.

— Tu as été rapide, Lara, dit-il, sans s'arrêter d'écrire. Tu as terminé ? Ça t'a aidée à te vider la tête ? Tu semblais distraite ces derniers jours.

Je fis deux pas en avant et me plantai devant le bureau.

— Tu m'as menti, Kaito, dis-je en sortant rapidement mon katana et en en posant la pointe contre son cou.

Il resta immobile, complètement impassible. Il cessa d'écrire et leva lentement les yeux, sans faire de mouvements brusques.

— Quand tu m'as posé cette question, je savais que ce moment finirait par arriver. Mais je dois avouer que c'est plus tôt que prévu. Tu as toujours su lire sur le visage des gens, il est très difficile de te duper, dit-il en croisant mon regard avec un sourire mélancolique.

— Pourquoi m'as-tu menti ? demandai-je en l'ignorant.

Kaito respirait calmement, comme si sa vie n'était pas menacée par le plus habile assassin de la famille Inagawa.

— Parce que tu n'aurais pas supporté la vérité. Tu ne le peux toujours pas.

Je serrai les mâchoires et approchai le katana de quelques millimètres de sa peau. Quelques gouttes de sang coulèrent le long de son cou jusqu'à sa chemise, où elles furent absorbées par le tissu.

— Tu as toujours aimé me défier, dit-il en ignorant le sang. Tu veux connaître la vérité ?

Je ne répondis pas ; mon regard en disait long.

— Je ne le sais pas. Voilà la vérité.

— Comment ça, tu ne sais pas ? Dis-moi si tu l'as tuée ou non,

exigeai-je. Dis-moi si tu as tué Mère Martha. Dis-moi si tu es l'assassin de Martha Hallman.

Kaito rit, appréciant ma fureur.

— Je ne sais pas, Lara, dit-il calmement. J'ai tué beaucoup de personnes ce jour-là. Je ne sais pas si la directrice de cet orphelinat était l'une d'entre eux.

— Dis-moi la vérité, l'as-tu tuée ou non ? dis-je sèchement, insensible à ses excuses.

— La vérité, c'est que Martha Hallman est morte. Elle a été prise entre deux feux. Peu importe qui a appuyé sur la gâchette, les deux familles sont responsables de sa mort. La sienne et celle de milliers d'autres, dit Kaito d'un ton grave. Lara, regarde tes mains. Elles sont tachées du même sang que les miennes. Alors ne viens pas me voir maintenant avec une conscience coupable pour la mort d'une seule femme. Tu joues le même jeu que moi, le jeu de la mort, et les regrets ne feront que te faire perdre. Dis-moi, qu'est-ce que tu comptes faire ?

Je ne bougeai pas, réfléchissant. Il m'avait dit la vérité, pas ce que je voulais entendre. Une vérité que je connaissais déjà au fond de moi. J'étais tout aussi responsable de la mort de Mère Martha que Kaito, Sora, Daisuke ou n'importe qui d'autre dans ce jeu. Un jeu à somme nulle qui finirait inévitablement par la mort.

— Je me retire, dis-je fermement en éloignant la lame du cou de Kaito.

— Comment ça, tu te retires ? Une fois que tu es dans ce monde, tu ne peux plus en sortir. Tu es Lara Inagawa et tu le seras toujours.

— Tout comme tu as fait de moi ce que je suis aujourd'hui, Lara Inagawa, je peux devenir qui je veux. C'est ma vie. Je vais me battre pour ma liberté, répondis-je en serrant fermement la poignée, me rappelant la note qui se trouvait dans la poche de la veste que je portais à présent. La note qui m'avait déjà rendu ma liberté une fois.

— Alors, dis-moi, Lara, qui vas-tu devenir ? Que comptes-tu faire pour t'en sortir ? demanda-t-il, sincèrement curieux.

Je fixais toujours mes mains qui serraient le katana. Je levai la tête et le regardai.

— Quelle est la devise de ta famille ? demandai-je rhétoriquement. La mort de l'ancien fait place à la vie du nouveau. Lara Inagawa doit mourir pour laisser la place à Lara Hallman, dis-je avec détermination, fière d'adopter le nom de la seule vraie famille que j'avais eue. Tu sais ce que je dois faire pour que Lara Inagawa meure, n'est-ce pas ?

Kaito me sourit, comprenant ce que je voulais dire. Il acquiesça et ferma les yeux, heureux de mourir de ma main. La partie était terminée, et pour la première fois, Kaito avait perdu.

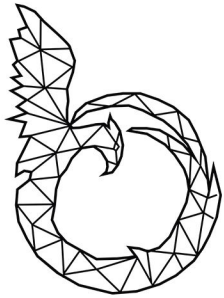
Je me retournai, le bras tendu, et tranchai le cou de Kaito, comme

je l'avais fait dix jours plus tôt avec Sora Kimura. L'incision était si nette que sa tête ne tomba pas ; elle resta sur son torse, entourée d'une ligne rouge, un collier de sang. Kaito Inagawa avait vécu dans l'honneur jusqu'à la fin, sans s'incliner devant personne.

Les lumières s'allumèrent à l'extérieur et une alarme retentit dans tout le bâtiment, déclenchée par le capteur biométrique de Kaito. Imperturbable, j'essuyai mon katana avec le papier posé sur la table et le remis à ma ceinture. Je saisis une chaise et la lançai contre la fenêtre, la brisant en mille morceaux. Je pris mon élan et sautai tête la première, laissant derrière moi les balles qui fusaient dans ma direction. Plusieurs mètres plus bas, mes pieds percèrent la surface de l'eau et je plongeai sous la surface.

Je nageai vers l'avant, ne sachant pas trop quoi faire ensuite. Après tout, je n'avais connu qu'une seule chose dans ma vie : le crime.

Puis je souris, réalisant soudain ce que je devais faire.



20. Honnêteté

24/01/2544 23:30

Kristen n'avait pas dit un mot pendant tout le temps où j'avais parlé, se contentant d'écouter attentivement. Maintenant que j'avais fini de raconter les dix-huit premières années de ma vie, il détourna enfin le regard, mais sans prononcer un mot. Il avait la tête baissée, perdu dans ses pensées.

C'était la première fois que je racontais mon passé avec autant de détails. Même ma femme, lorsqu'elle était encore en vie, ne connaissait pas toute l'histoire, car je craignais qu'elle ne soit horrifiée par tout ce que j'avais vécu, ou plutôt par tout ce que j'avais fait.

Et j'étais là, attendant impatiemment la réaction de Kristen. Quelqu'un en qui, pour une raison quelconque, j'avais placé toute ma confiance, à qui j'avais confié mon secret le plus sombre. Je ne savais pas comment il allait réagir, et plus il restait silencieux, plus je paniquais. Mais je refusais de parler la première, j'en avais déjà trop dit.

Je me levai, les jambes engourdies d'être restée allongée si longtemps sur le sol, et commençai à faire les cents pas dans la cellule, qui mesurait trois mètres de long. Toutes les quelques secondes, je jetais un coup d'œil vers lui et le voyais toujours dans la même position.

Soudain, il leva la tête et se pencha en arrière pour étirer sa colonne vertébrale. Il se leva et répéta le mouvement avec ses jambes, puis ses bras. Finalement, il me regarda, m'adressa un de ses sourires chaleureux et dit :

— Bon, comment on va sortir d'ici ?

Je le fixai, clignant des yeux, à la fois surprise et agacée par sa réponse.

— Quoi ? C'est tout ? Je viens de passer deux heures à te raconter

ma vie, à te confier des choses que je n'ai jamais dites à personne, et… c'est ta réaction ?

— Comment voulais-tu que je réagisse ?

— Je ne sais pas… Me juger, me dire ce que tu penses, être choqué, t'enfuir. Je ne sais pas, une réaction, quoi.

Il planta son regard dans le mien, toujours souriant.

— Te juger ? Pourquoi ? Si je t'avais rencontrée il y a vingt ans, crois-moi, je l'aurais fait. Mais je t'ai rencontrée maintenant. Tu es une personne différente, avec des valeurs différentes. Quel sens cela aurait-il de te juger pour quelque chose que tu as fait il y a deux décennies, quelque chose qui t'a tourmentée toute ta vie, quelque chose qui est déjà fait, que tu ne peux pas changer ? Je ne vais rien te dire que tu ne te sois déjà dit toi-même. Ne penses-tu pas que je devrais te juger pour la femme que tu es aujourd'hui, pour ce que tu as le pouvoir de changer ?

Je me figeai, essayant de comprendre ce qu'il disait, me demandant s'il avait raison, si ce que je venais d'entendre était vrai.

— Écoute, j'apprécie vraiment que tu m'aies tout dit, continua Kristen lorsque je ne répondis pas. Sérieusement, je sais à quel point cela a dû être difficile pour toi. Mais tu n'es plus cette personne aujourd'hui, tu ne serais plus capable de faire ces choses horribles. Tu peux te pardonner et arrêter de te culpabiliser pour des choses qui se sont passées il y a vingt ans, soit la moitié de ta vie. Réfléchis-y : je suis en vie depuis des siècles. Quel intérêt y aurait-il à me culpabiliser pour des choses qui se sont passées au début de ma vie, quand j'étais ignorant et naïf ? Beaucoup de temps s'est écoulé, je suis une personne différente maintenant.

— Oui, tu as raison, maintenant tu es juste ignorant, le taquinai-je.

Il me regarda intensément, et je soutins son regard. Après quelques secondes, nous éclatâmes tous les deux de rire. Ce fut un soulagement après avoir porté un tel fardeau. C'était libérateur. Lorsque nos rires se calmèrent, je lui pris la main.

— Merci. Sérieusement, j'apprécie vraiment.

Il se rapprocha jusqu'à ce que sa poitrine soit à quelques centimètres de mon visage. Il lâcha ma main et prit doucement mon visage entre ses mains. Timidement, je levai les yeux. Soudain, je vis son visage se pencher vers le mien. Mon cœur se mit à battre si fort que je craignais que Kristen ne l'entende. Je fermai les yeux et me laissai aller.

Puis je sentis ses lèvres embrasser mon front. Confuse, je ne bougeai pas. J'ouvris les yeux pour m'assurer que mes sens ne me trompaient pas. Kristen baissa les mains et éloigna ses lèvres. Il se dirigea vers le mur et s'assit, s'adossant contre celui-ci.

Je restai figée pendant plusieurs secondes, essayant d'évaluer ce qui venait de se passer. Je sentis mes joues rougir malgré moi. Je me retournai pour empêcher Kristen d'apercevoir mon embarras. *Comment avais-je pu mal interpréter la situation à ce point ?* me demandai-je en serrant les mâchoires.

Je restai dos à lui pendant un moment, jusqu'à ce que je me détende peu à peu, que mon cœur se calme et que la couleur de mon visage revienne à la normale. Le malaise que j'avais ressenti s'était rapidement transformé en rage. *Sérieusement, un baiser sur le front ? Pour qui se prend-il, pour mon père qui s'inquiète pour moi ?* pensai-je avec indignation. Je cessai de ruminer et m'assis, essayant de faire comme si de rien n'était.

Mais je ne pouvais pas m'empêcher d'y penser. Le silence devenait de plus en plus pesant, et je me surprenais à revivre la scène encore et encore dans ma tête. Incapable de supporter cela plus longtemps, je pris la parole pour détourner mes pensées.

— Tu as dit des siècles ? Je croyais que tu n'étais pas beaucoup plus âgé que moi, tu ne fais pas ton âge, en tout cas. Ça veut dire que tu as beaucoup de temps devant toi si tu peux te permettre d'acheter autant d'années de vie.

Kristen me regarda sans rien dire, comme s'il cachait quelque chose. Cela me rendit encore plus curieuse. Étant donné que je venais de lui raconter toutes les atrocités que j'avais commises, je ne ressentis aucun scrupule à poser la question que la politesse interdit de poser :

— Quel âge as-tu ?

Il sourit légèrement devant mon audace. Il baissa les yeux et répondit :

— C'est différent en dehors de la Terre. Nos années n'ont pas autant d'importance, nous accordons plus de valeur à notre temps. Ici, tout est déjà construit et le but de la société est de subsister ; la vie des gens devient une routine.

J'étais d'accord, du moins d'après ce que je savais de ma planète. C'était la principale raison pour laquelle je voulais partir. Mais je ne me laissai pas distraire. Il avait évité ma question, et je voulais des réponses claires.

— Mais alors, quel âge as-tu ?

Kristen s'apprêtait à répondre lorsque nous entendîmes un bruit provenant de l'autre côté du champ électrique qui nous maintenait confinés dans la cellule. Nous regardâmes dans l'obscurité, cherchant la source du bruit. Nous l'entendîmes à nouveau, plus fort cette fois. Quelqu'un sifflait dans notre direction.

— Par ici, à droite.

Le murmure provenait du même endroit que les sifflements.

Je regardai à droite et, après quelques secondes, je distinguai une

paire d'yeux dans l'obscurité. Avec prudence, je m'approchai. La personne sortit de l'ombre, révélant une fille d'environ quatorze ans. Elle était vêtue de noir et semblait effrayée. Nous nous tenions à un demi-mètre l'une de l'autre. Je pouvais sentir l'énergie du champ électrique devant moi. Si je m'approchais davantage, je recevrais une puissante décharge électrique.

— Tu es Lara ? demanda la jeune fille à voix basse.

J'acquiesçai d'un signe de tête hésitant, essayant de comprendre qui elle était et ce qu'elle voulait.

— Je m'appelle Yuki, je suis la fille de Kori.

J'écarquillai les yeux et me surpris à sourire jusqu'aux oreilles.

— La fille de Kori ! m'écriai-je plus fort que je ne l'aurais voulu. Kori va bien ? Où est-elle ? ajoutai-je plus calmement, toujours aussi excitée. Je ne l'ai pas vue pendant le combat, et elle aimait tellement les Duels de Champions.

Yuki baissa la tête, triste.

— Non, ma mère est morte il y a plusieurs années, pendant son travail…

Mon sourire disparut aussitôt. Malheureusement, je n'étais pas vraiment surprise. Dans ce monde, tôt ou tard, on finissait par disparaître.

— Je suis vraiment désolée. Ta mère était une femme bien. Elle n'appartenait pas à ce monde, dis-je pour remonter le moral de Yuki.

— Oui, ces dernières années, elle économisait du temps pour pouvoir s'échapper, comme toi, répondit-elle, les yeux remplis de larmes et la tête haute. Et je fais la même chose depuis un certain temps déjà. Dans quelques années, je pourrai partir d'ici, tout comme toi.

Son visage s'illumina d'espoir.

Je lui rendis son sourire, espérant que ce soit vrai.

— Pourquoi es-tu ici, Yuki ? demanda Kristen.

Il s'avança, baissant légèrement sa garde.

— Je travaille pour Jiro, je suis son assistante…

— Son assistante ? demandai-je d'un ton sec, devinant en quoi consistait réellement son travail.

— Non, non, pas ce genre d'assistante, répondit-elle en rougissant. Jiro ne m'a jamais touchée, ni laissé personne d'autre le faire. Je l'aide pour tout ce dont il a besoin.

J'étais surprise que Jiro la tienne en si haute estime, d'autant plus qu'elle était belle et très mûre pour son âge. À mon époque, Jiro avait profité de son statut de lieutenant pour coucher avec tout le monde, et je ne voulais même pas imaginer ce qu'il en était maintenant qu'il était le chef de la famille.

— Et ? demanda Kristen, voyant que Yuki ne répondait pas à sa

question.

— Oh, oui. Quand j'ai appris que tu étais ici, j'étais vraiment tout excitée. Même si presque tout le monde te considère comme la plus grande traîtresse du clan Inagawa, ma mère m'a raconté des centaines d'histoires sur ta force, sur la façon dont tu as réussi à t'échapper et sur ton incroyable courage. Et comme je sais que tu as sauvé la vie de ma mère à plusieurs reprises, je voulais te rendre la pareille en t'aidant.

Il y a quelques années, j'aurais été blessée d'entendre que j'étais considérée comme la plus grande traîtresse de la famille. Mais j'étais heureuse de pouvoir dire que cela ne m'affectait plus du tout aujourd'hui. Ils n'étaient plus ma famille.

— Et… ? demanda Kristen à nouveau lorsque Yuki ne continua pas.

— Oh, pardon, je suis parfois distraite. Je voulais t'aider. Donc, j'étais dans le bureau de Jiro il y a quelques instants, après le duel. Au fait, Kristen, quel combat impressionnant ! Je n'avais jamais vu quelqu'un se battre avec deux katanas comme ça, c'était incroyable. J'avais vu Tatsuya se battre dans des dizaines de duels, et il avait toujours battu son adversaire à plate couture. Alors quand j'ai appris que tu allais te battre contre lui et que je t'ai vu, sans vouloir te vexer, dans cette tenue, tu ne m'as pas semblé très menaçant, et je me suis fait du souci. Mais il s'est avéré que j'avais tort. Et la façon dont tu as utilisé le séisme… C'était incroyable… Comment tu savais que c'était le bon moment ? Parce que si ça avait été quelques secondes plus tard, tu aurais eu la tête coupée, et c'est assez difficile de se battre sans tête, crois-moi. J'ai vu plusieurs personnes essayer…

— Tu disais que tu voulais nous aider, n'est-ce pas, Yuki ?

Je pris la parole cette fois-ci, interrompant son monologue.

— Oui, c'est vrai, désolée, je m'égare. Bref, comme je le disais, j'étais au bureau et Jiro m'a demandé de lui trouver la liste des acheteurs de peritol des derniers mois, ce qui était apparemment la raison de ta venue. J'ai trouvé ça bizarre, parce qu'il t'avait enfermée ici, alors pourquoi avait-il besoin de ça ? Il n'allait évidemment pas te la donner. Mais je ne comprenais pas vraiment pourquoi il voulait que tu reviennes dans la famille. Après tout, tu as tué son frère, qui était censé être un grand leader. De plus, peu de gens étaient d'accord pour que tu reviennes, surtout parmi les lieutenants…

— Yuki…

— Oui, désolée. Bref, j'ai obtenu la liste des acheteurs et au lieu de la cacher comme il me l'avait demandé. La voici.

Quand elle eut fini de parler, elle sortit un morceau de papier, le déplia et le montra fièrement. Dans la faible lumière de notre cellule, je pus distinguer une liste avec plusieurs colonnes. L'une contenait des

noms et l'autre des chiffres.

— C'est… incroyable ! m'écriai-je avec enthousiasme.

Je n'en croyais pas mes yeux.

— Tu trouves ? Oh, merci beaucoup. Je ne savais pas si ça te serait utile, mais quand j'ai vu le…

— Et tu sais comment on peut sortir d'ici ?

Kristen l'interrompit brusquement avant qu'elle ne puisse commencer un autre de ses monologues.

— Oh, bien sûr, les interrupteurs pour l'énergie des champs de force des cellules sont par ici, dit-elle en disparaissant dans l'obscurité.

Nous entendîmes un clic et le bourdonnement d'énergie qui était audible devant moi cessa. Je tendis lentement le bras, de peur d'être électrocutée. Rien ne se passa. Je regardai Kristen et souris. Quand il me rendit mon sourire, mon cerveau choisit ce moment-là pour me repasser la scène embarrassante d'il y a quelques minutes.

J'ignorai ce que mon esprit était en train de faire et m'approchai de Yuki, l'attirai vers moi et la serrai très fort dans mes bras.

— Merci beaucoup, vraiment.

Je restai pensive un instant, puis j'ajoutai :

— Pourquoi ne viens-tu pas avec nous ? Jiro ne tardera pas à se rendre compte que tu as égaré les dossiers et que nous nous sommes échappés, et je ne pense pas qu'il sera content d'apprendre que tu en es responsable.

Le visage de Yuki s'illumina brièvement à l'idée de pouvoir enfin réaliser le rêve de sa mère. Mais cette joie fut de courte durée.

— Je ne peux pas, pas encore. Je dois gagner plus de temps, je n'en ai pas encore assez. Et ne t'inquiète pas pour moi. C'est moi qui crée les registres pour lui. J'en ai déjà créé un nouveau, il ne se rendra pas compte que tu l'as pris. Et j'imagine qu'il m'a demandé de les cacher au cas où vous vous échapperiez et essayeriez de les récupérer vous-mêmes, donc je ne pense pas qu'il sera surpris de découvrir que tu es partie.

— Tu es sûre ?

Je la regardai, réfléchissant à son raisonnement. C'était vrai, elle ne serait pas totalement en sécurité avec moi, mais n'importe quel endroit valait mieux que celui-ci. Pourtant, j'avais toujours préféré que les gens suivent leur propre chemin.

— Oui, ne t'inquiète pas pour moi. Je n'en ai peut-être pas l'air, et je ne suis peut-être pas aussi forte que toi, mais je peux me débrouiller toute seule, répondit-elle en serrant le poing avec force.

Je souris et acquiesçai. Je la serrai à nouveau dans mes bras et me dirigeai vers la sortie la plus sûre. Derrière moi, je vis Kristen s'approcher de Yuki et la prendre par les épaules, lui lançant un de ces regards chaleureux qui vous font oublier le reste du monde et vous

rassurent sur l'avenir. Puis il me rattrapa en quelques foulées.

Nous parcourûmes plusieurs couloirs, montâmes des escaliers et nous cachâmes à plusieurs reprises pour éviter d'être vus. Même si cela faisait de nombreuses années que je n'étais pas entrée dans ce bâtiment, je le connaissais comme ma poche. Cinq minutes plus tard, la lumière du croissant de lune nous enveloppa. Nous nous faufilâmes dans la foule qui envahissait la rue et nous éloignâmes du quartier général du clan Inagawa.

Désolée d'avoir mis autant de temps, Tango. Nous avons eu quelques problèmes, pensai-je, sachant que mon drone planait au-dessus de moi, hors de vue des résidents de Zigur.

Je suis content que tu ailles bien et que tu aies trouvé ce que tu cherchais, dit-il simplement en apercevant les papiers dans ma poche.

Tango était clairement programmé pour être avare en paroles. Ces derniers temps, j'avais besoin de quelqu'un à qui parler.

— Alors, le plan n'a pas trop mal tourné, hein ? dit Kristen en clignant des yeux à plusieurs reprises. Au fait, je viens de parler à Dalton. Il vient nous chercher à l'endroit où il nous a déposés cet après-midi.

— Le plan ? Depuis quand avons-nous un plan ? répondis-je en riant tout en calculant le meilleur itinéraire pour rejoindre le point de rendez-vous. C'était quoi, cet au revoir à Yuki, d'ailleurs ?

— Quoi ? Le geste avec l'épaule ? Je ne sais pas, un geste de remerciement pour ce qu'elle a fait, je suppose, répondit Kristen avec désinvolture. Au fait, qui est Kori ? Tu n'en as pas parlé dans ton histoire.

— Kori est une amie… commençai-je. Réalisant mon erreur, je m'interrompis et me corrigeai. C'était une amie de la famille. Elle avait commencé l'entraînement quelques mois avant moi. Au début, elle me détestait parce que j'étais meilleure qu'elle, mais quand elle a vu que s'entraîner avec moi pouvait l'aider à s'améliorer, on a commencé à s'entendre.

En y repensant, je me sentis nostalgique.

— Alors pourquoi tu ne m'as pas parlé d'elle ?

— Je t'ai raconté la moitié de ma vie en deux heures. Si tu veux lire ma biographie complète, tu devras attendre quelques années que je la termine.

Kristen éclata de rire, sans se soucier d'attirer l'attention, ce qui n'était pas une bonne idée à cette heure-là dans le centre de Zigur. Je ris aussi, ignorant les regards.

— Alors, à propos de la liste, tu penses qu'elle nous sera utile ? demanda-t-il une fois que nous avons cessé de rire.

Je sortis les papiers de ma veste et les parcourus rapidement. Il y avait trois pages recto verso, soit un total de 135 acheteurs au cours

des deux derniers mois.

— Pour l'affaire ?

— Oui, pour l'affaire.

— J'en doute, répondis-je franchement. D'après ce que m'a dit Clara, si quelqu'un lui avait administré du peritol, cela aurait déclenché l'alarme de ses capteurs biométriques. Je ne sais pas si ceux-ci pouvaient être piratés sans laisser de traces électroniques, mais cela semble peu probable. Quoi qu'il en soit, je vérifierai quand j'examinerai la liste une fois rentrée chez moi.

— Alors pourquoi s'embêter avec tout ça ? demanda-t-il, connaissant très bien la réponse.

— Je n'ai jamais été aussi près de trouver l'assassin de ma femme, alors je ferai tout ce qu'il faut, même si cela signifie me frotter au clan Inagawa.

Kristen me regarda sérieusement, écoutant attentivement.

— Et que feras-tu une fois que tu auras trouvé le meurtrier ?

— Comment ça, que ferai-je ? Je le tuerai.

— Tu ne crois pas que cela te ramènerait vers la vie que tu as réussi à quitter ? Tu ne crains pas que cela te transforme à nouveau en Lara Inagawa ?

— De quoi parles-tu ? rétorquai-je, agacée par ses questions. Tu as toi-même tué quelqu'un aujourd'hui - quelqu'un qui le méritait. En quoi cela diffère-t-il de moi, qui venge la mort de ma femme ?

— Tu sais mieux que moi que ce n'est pas la même chose. Je n'avais pas le choix, c'était un combat à mort. De plus, d'après ce que je sais, les membres du clan considèrent comme un honneur de mourir dans un Duel de Champions.

Je le regardai, peu convaincue. En tournant à l'angle, je dis :

— Peu importe. Cette personne, qui qu'elle soit, mérite de mourir.

— Ce n'est pas la question. Que penses-tu accomplir en le ou la tuant ?

— Je veux venger ma femme, répondis-je avec férocité.

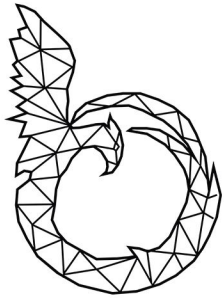
— Tu penses vraiment que ça t'aidera ? La vengeance ne ramènera pas ta femme, ni les autres personnes qu'ils ont tuées. Et ça ne servira à rien de juger leurs crimes ou de punir leurs actes. Cela ne fera que te plonger davantage dans ta rage et ton chagrin. Crois-moi, tu ne veux pas en arriver là.

Son expression était plus sérieuse que je ne l'avais jamais vue auparavant. Ses mots étaient pleins de douleur et de remords. Je décidai de ne plus lui poser de questions à ce sujet.

De toute façon, même s'il avait raison, je ne pouvais pas l'écouter ; je n'étais pas faite pour ça. Cette personne devait mourir, et il valait mieux le faire avant qu'elle ne tue quelqu'un d'autre, même si cette personne était un sale Aeternum qui se fichait complètement de la vie

des autres.

Il était clair que Kristen n'allait pas m'aider à trouver le meurtrier. Ou s'il le faisait, ce serait pour m'empêcher de me venger. Il était évident que j'allais devoir mener cette partie de l'enquête toute seule.



21. Coïncidence

25/01/2544 09:00

Je pris la veste posée sur le comptoir et l'enfilai. Je sortis mes deux katanas et les examinai attentivement à la lumière du soleil qui se levait lentement. L'alliage se raidit et devint rigide, le soleil se reflétait dans le métal.

Il n'y avait plus aucune trace de la double lame que Kristen avait réussi à créer ; elle n'était plus que d'un seul côté de la poignée. Je ne savais toujours pas comment il avait fait, et j'avais oublié de lui poser la question la veille.

Mais les katanas étaient en parfait état ; il ne les avait pas abîmés le moins du monde. Ce qui était impossible si l'on n'était pas entraîné et que l'on maniait un katana pour la première fois dans un combat réel. Je relâchai mes poings et le métal se détendit. Je les remis dans ma ceinture.

À mesure que je découvrais Kristen, les questions se multipliaient. Je lui avais ouvert mon cœur, livré mes secrets les plus noirs, ceux que je n'avais jamais confiés à personne. Pourtant, je demeurais incapable de percer ce qu'il cachait derrière son sourire lumineux et son assurance tranquille.

Je décidai d'arrêter de penser à lui. J'ouvris la porte de mon appartement et suivis Tango dehors. Alors que je descendais les escaliers, une alerte apparut sur mon DCP : un appel de Kristen Laine.

— Accepter, dis-je.

Un bip confirma ma demande, puis je commençai à entendre sa voix dans ma tête.

Bonjour, Lara. Tu as bien dormi ?

— Oui, pas trop mal, répondis-je, perplexe devant son intérêt.

Super. Alors, où allons-nous aujourd'hui ? As-tu une idée de la direction à prendre pour l'enquête ?

— Honnêtement, je préférerais rester chez moi pour me reposer et essayer de mettre de l'ordre dans mes idées. Je pourrais peut-être faire le lien avec l'affaire Harlan, mentis-je.

Hum… D'accord, ça me va, dit-il d'une voix teintée de déception. À demain, alors. Appelle-moi si tu as besoin de quoi que ce soit, d'accord ?

— D'accord.

Au revoir.

— À plus tard, répondis-je en demandant à mon DCP de mettre fin à l'appel.

Je sortis dans la rue. La lumière du soleil m'inonda et je remplis mes poumons de l'odeur de l'eau salée. Je souris, appréciant d'être là.

Pourquoi as-tu menti à Kristen ? me demanda Tango dans ma tête.

— Aujourd'hui, je veux retrouver le meurtrier de Gin, et je ne veux pas que Kristen soit là pour m'empêcher de le tuer, répondis-je avec détermination.

Tango ne dit rien. Je n'avais pas besoin de le convaincre. Son objectif était de me servir et de me rendre heureuse. Et si je parvenais à me venger, je serais heureuse, très heureuse. Du moins à court terme.

Je me mis en route vers le port où Dalton était venu me chercher la veille, mais cette fois-ci, je me dirigeai vers les parkings couverts disséminés dans le quartier résidentiel. Mes bottes résonnaient sur le sol métallique du quai, qui se balançait doucement sous l'effet des vagues de l'océan.

Après quelques mètres, je m'arrêtai et posai ma main droite sur un écran mural. Le message « Autorisé » apparut et la porte métallique se leva. Quelques secondes plus tard, j'aperçus ma précieuse Supra. Les deux poutres qui maintenaient le véhicule en l'air s'abaissèrent et il se retrouva suspendu, à moitié submergé dans l'eau de mer qui inondait le parking.

Je montai dans la voiture, qui avait ouvert ses portes en me détectant. Les odeurs mêlées de saumure, de cuir synthétique et de jasmin m'enveloppèrent. C'était une Supra Aquacar, je ne me souvenais plus du modèle. Gimena l'avait achetée plusieurs années auparavant. Elle avait toujours adoré cette voiture, et ce modèle était l'une de ses voitures de rêve. Cela m'avait coûté une fortune, mais l'expression de son visage lorsqu'elle l'avait vue en valait la peine.

Je serrai le volant, sentant le cuir tendu et poli sous mes mains. J'appuyai sur l'accélérateur avec mon pied droit et le moteur électrique se mit en marche, émettant un ronronnement presque inaudible. Une partie du quai s'abaissa, s'enfonçant sous l'eau. Une fois le passage libre, je sortis du parking. Lorsque j'atteignis le large, la porte du garage se referma et le sol métallique du quai remonta à la surface.

Je me retrouvai entre deux quartiers résidentiels s'élevant à environ cinq mètres au-dessus de l'eau. Ils étaient distants d'une dizaine de mètres, et entre eux se trouvaient deux quais, un pour chaque quartier, et une zone de circulation centrale où circulaient les véhicules aquatiques. Le canal n'était pas très grand. Ceux qui séparaient les territoires ou les villes étaient beaucoup plus larges ; ici, il n'y avait de la place que pour une voiture dans chaque sens.

Le milieu du canal était divisé par des bouées orange. Des bouées que les gens ignoraient pour dépasser les conducteurs plus lents.

Je n'avais quitté Volitur pour la terre ferme qu'une seule fois. C'était il y a cinq ans, avec Gimena, lors d'un voyage spécial que nous avions fait. Nous avions visité plusieurs villes d'Europe occidentale. Là-bas, les rues étaient comme les canaux ici. Les piétons circulaient sur les côtés et les véhicules au milieu. Au début, cela m'avait semblé être un gaspillage ridicule de terrain, d'autant plus que la plupart des voitures sur les continents pouvaient voler. Mais j'avais ensuite compris qu'ils n'accordaient pas autant de valeur à la terre que nous ; après tout, nous avions dû littéralement construire notre pays.

C'était un beau voyage, dont je gardais un excellent souvenir. J'avais toutefois eu du mal à supporter le froid ; mon corps étant habitué à la chaleur tropicale de Volitur, située au sud-est de ce qu'étaient autrefois les États-Unis.

J'appuyai sur l'accélérateur et, soulevant un petit sillage derrière la voiture, je pris la direction de la mer. L'ombre projetée par les murs des quartiers résidentiels et les bâtiments imposants qui s'y trouvaient disparut. Une étendue d'eau apparemment infinie s'étendait devant moi, scintillant au soleil.

J'étais seule, il n'y avait personne entre ma Supra et le reste de l'océan. C'était une sensation agréable.

Personne ne s'aventurait en pleine mer dans un véhicule comme le mien, c'était trop dangereux. J'étais complètement sans protection, les vagues pouvaient être énormes et je risquais d'être attaquée par une créature marine. Et si je me retrouvais coincée dans l'une de ces cuves, mes chances de survie étaient quasi nulles.

Il y avait bien quelques personnes qui s'aventuraient sur l'eau, mais elles restaient près des constructions humaines et ne se laissaient pas distraire par l'immensité de l'océan. Elles se dépêchaient et se rendaient directement au travail ou à leur destination. Les habitants du Secteur Extérieur n'avaient pas beaucoup de temps et ne le gaspillaient pas à faire ce que je faisais. Rien ne les distrayait, pas même le fait de vivre.

C'était dommage, mais ils étaient tellement concentrés sur leur travail pour gagner plus de temps à vivre qu'une fois ce temps obtenu, ils l'utilisaient uniquement pour travailler et en acquérir davantage,

créant ainsi un cycle sans fin qui ne prenait fin qu'à leur mort, à l'âge de cent ans, voire un peu plus s'ils avaient réussi à travailler suffisamment pour s'acheter quelques années supplémentaires. Des années supplémentaires qu'ils passaient, bien sûr, à gagner plus de temps.

Et lorsqu'ils pouvaient enfin se reposer, pendant leurs deux semaines de vacances par an, ils insistaient pour tout faire rapidement, ne voulaient pas perdre une seule seconde, voulaient profiter au maximum de ces semaines de soi-disant repos. Ils ne savaient pas s'arrêter et ne rien faire, profiter du moment présent. Cela leur semblait immoral. Ils pensaient qu'ils gaspillaient leur temps.

Ils étaient tellement concentrés sur le fait de vivre plus longtemps qu'ils ne se rendaient pas compte qu'ils ne vivaient pas du tout.

Cela me faisait mal de voir des gens comme ça, mais ce n'était pas mon travail de leur faire comprendre à quel point ils avaient tort. Heureusement ou malheureusement, j'avais appris dès mon plus jeune âge à apprécier le temps, à y réfléchir et à profiter pleinement de chaque instant. D'ailleurs, grâce à mes compétences, je n'avais jamais eu de mal à gagner du temps, et j'avais également été confrontée à la mort à plusieurs reprises, ce qui m'avait amenée à apprécier la vie dès mon plus jeune âge.

Je sortis de mes pensées et réalisai que je m'éloignais trop de Volitur. Je mis le cap au nord et naviguai parallèlement à la mégastructure dans laquelle je vivais, en direction du point le plus occidental du pays, Origur, la première ville à avoir été construite, E-01.

Je ne prenais certainement pas la route la plus directe. Il aurait été plus rapide de passer par l'intérieur, mais je n'avais pas envie d'avoir affaire à d'autres véhicules ou à des gens pressés qui me crieraient dessus parce que j'allais trop lentement.

Je regardai à ma gauche et admirai le paysage. Il était complètement différent de celui que j'avais admiré ces dernières minutes, mais tout aussi beau. Devant mes yeux s'élevait Volitur dans toute sa splendeur, flottant éternellement.

La première chose que l'on voyait, c'étaient de grandes plates-formes triangulaires à la surface de l'eau. Au sommet de celles-ci s'élevaient des bâtiments de dix ou quinze étages, dont le mien. Plus on s'enfonçait à l'intérieur, plus les bâtiments s'élevaient, formant une sorte de pyramide massive faite de métal et de verre. C'était sans aucun doute une merveille d'ingénierie. Le fait que cette structure colossale soit toujours à flot 421 ans après sa fondation était admirable. Ce n'était pas sans raison qu'il s'agissait du centre névralgique de la Terre.

Je scrutai le grand canal qui partait sur ma gauche. Des dizaines

de véhicules y circulaient en lignes parallèles. J'entendais des sifflets et des cris au loin. Le canal séparait les villes E-01 et E-02. Je me tournai légèrement dans cette direction, vers les territoires nord d'Origur qui étaient désormais visibles devant moi. Lorsque je les atteignis, je les contournai, apercevant au loin le spatioport de Volitur. Je restai suffisamment à l'écart de la côte pour ne croiser aucun autre véhicule et me dirigeai vers le sud-est.

Je me rendais à Metalur, l'avant-dernière ville du Secteur Extérieur, E-17. Je comptais me rendre à l'armurerie Bennett, le meilleur magasin d'armes du pays. Todd, le propriétaire, était la seule personne à qui je permettais de toucher mes katanas, même si Kristen avait apparemment été ajouté à cette liste exclusive. Todd effectuait un travail impeccable. Sans lui, je savais que mes armes ne seraient bonnes qu'à être exposées dans un musée.

Mais ce n'était pas pour cela que j'allais le voir. Todd était un maître dans son art et connaissait toutes les armes qui existaient. Si quelqu'un pouvait identifier l'arme qui avait servi à tuer George Baker et les autres Aeternums, c'était bien Todd Bennett. De plus, il était impossible d'acheter une telle arme n'importe où, et Todd pouvait se procurer tout ce qu'il voulait, il n'était donc pas complètement absurde de penser que le tueur l'avait achetée chez lui.

J'étais proche, très proche. Je serrai le volant plus fort, en pensant à ma femme. Tout cela serait bientôt terminé.

Devant moi se dressait un grand bâtiment avec une cheminée grise et rouge d'où s'échappait un panache de fumée blanche. On aurait dit une usine à nuages. En réalité, il s'agissait d'une usine qui transformait des métaux communs en divers alliages destinés à d'autres fabricants, mais je préférais mon idée. Je me servais toujours de ce bâtiment comme point de repère. Je tournai à gauche et pénétrai à nouveau à l'intérieur du pays. Le bruit de la circulation et le doux clapotis des vagues provenant de tous les véhicules en mouvement envahirent à nouveau mes sens. Mais cette zone était différente. Je me trouvais dans la partie moins résidentielle de Volitur ; ces quartiers étaient des zones industrielles où l'on traitait toutes sortes de métaux et de minéraux.

Voir la ville depuis l'eau n'avait rien à voir avec la parcourir à pied. Je connaissais bien le trajet à force de l'avoir répété des dizaines de fois, mais au début je me serais perdue sans l'aide de Tango.

Après avoir navigué dans des canaux plus petits et moins fréquentés, je garai ma Supra derrière un scooter des mers. Nous descendîmes tous les deux et je me retrouvai une fois de plus entourée par l'agitation des gens pris dans leurs courses. Je marchai quelques mètres et m'arrêtai sous une enseigne sur laquelle était écrit en grosses lettres « Armurerie Bennett » et qui était décorée de couteaux, de

katanas, de pistolets et de fusils. En dessous, en lettres plus petites, était ajouté « Réservé aux Terriens ». Cette phrase me faisait rire à chaque fois.

En entrant dans le magasin, le tintement d'une petite clochette annonça mon arrivée.

— Une seconde, j'arrive, dit une voix rauque et gutturale provenant de l'arrière-boutique.

Je ne répondis pas. Je commençai à parcourir les produits nouvellement inventés ou importés, comme je le faisais toujours, à la recherche d'un nouveau jouet qui pourrait m'intéresser. J'avais trouvé toutes sortes de choses ici. J'avais une liste d'articles préférés et, chaque fois que je venais, j'essayais d'en ajouter un autre. Ma collection comprenait un couteau qui produisait des décharges électriques lorsqu'il entrait en contact avec une substance aqueuse. En d'autres termes, il vous coupait, puis vous électrocutait de l'intérieur lorsqu'il touchait votre sang. Il y avait aussi un filet qui réagissait à l'énergie électrostatique. Quand on attrapait quelque chose avec, plus la proie se débattait à l'intérieur, plus le filet rétrécissait. Il pouvait même briser des os. Mais je savais quelle était ma pièce préférée, et elle n'était pas aussi cruelle que les deux autres. C'était un pistolet qui tirait des projectiles phalliques que l'on pouvait remplir avec n'importe quel liquide, généralement une drogue. Todd m'avait dit que ça avait eu un énorme succès ; il en avait vendu un grand nombre à des femmes pour des enterrements de vie de jeune fille. C'était à mourir de rire d'imaginer une future mariée se tirer dessus, mais au lieu d'une balle, c'est un pénis qui surgissait, lui transperçait la peau et lui injectait une drogue.

Todd était clairement un grand inventeur avec un côté espiègle qui correspondait à ses tendances sadiques. Heureusement, je n'avais rencontré que son côté espiègle.

— Lara ! s'écria-t-il en sortant de derrière le comptoir et en m'enveloppant énergiquement de son grand corps poilu, me donnant une énorme accolade.

— Ravie de te voir, Todd, répondis-je avec un sourire une fois qu'il m'eut lâchée.

La grande touffe de poils qui recouvrait la moitié inférieure de son visage s'écarta pour révéler ses dents jaunies.

— Que puis-je faire pour toi ? demanda-t-il d'une voix tonitruante en retournant derrière le comptoir.

— Je suis venue te demander ton aide pour une affaire, mais tant que je suis là, j'aimerais que tu jettes un œil à mes katanas, répondis-je en dégainant les armes.

Elles étaient molles. Todd enfila deux gants noirs munis d'écrans au niveau des poignets et prit les katanas. Ils s'activèrent

immédiatement. Les gants avaient la même fonction que mes vêtements, ils transmettaient de l'énergie aux armes. Sauf que, comme je l'avais déduit, mes vêtements l'obtenaient grâce aux mouvements de mon corps, tandis que les gants de Todd étaient équipés d'une batterie intégrée.

— Ils semblent en bon état, lui dis-je, mais quelqu'un d'autre les a utilisés hier et je voulais m'assurer qu'il n'y ait pas de problème.

Todd baissa ses lunettes aux minuscules verres ronds et me regarda avec surprise.

— Quoi ? Tu as laissé quelqu'un utiliser tes katanas ?

Il remit ses lunettes et inspecta les lames avec plus d'intérêt. Il se déplaça lentement le long de la surface de chaque arme, s'arrêtant tous les quelques millimètres tandis que je restais silencieuse pour le laisser travailler.

Après plusieurs minutes de silence, il retira complètement ses lunettes et me regarda sérieusement.

— Les katanas sont en parfait état. Je vais les polir et les affûter un peu, mais rien n'indique que quelqu'un d'autre que toi les ait utilisés. Qui est cette personne qui, selon toi, a manié tes armes ? demanda-t-il, piqué par la curiosité.

— Kristen Laine. C'est quelqu'un que j'ai rencontré il y a quelques jours et qui m'aide dans une enquête. Pour des raisons qui n'ont pas vraiment d'importance, il a dû se battre en duel et je n'avais pas d'autre choix que de lui prêter mes katanas. Je pensais qu'il n'avait pas d'expérience, mais dès qu'il les a pris en main, il a su exactement comment s'en servir.

— Non, non, il est clair qu'il a beaucoup d'expérience, répondit Todd. Souviens-toi de la première fois que tu es venue ici. Il m'a fallu plusieurs essais pour comprendre comment les activer, et pourtant, cela fait cent cinquante ans que je fais ce métier. Comme je te l'ai dit à l'époque, ces armes sont très spéciales. Si ce que tu dis est vrai, ce n'est pas la première fois que Kristen les utilise. Où as-tu dit que tu les avais trouvées ?

Je restai silencieuse, réfléchissant à ce qu'il venait de dire. Mon esprit ne cessait de ruminer la même question que je m'étais déjà posée une centaine de fois ces derniers jours : *Qui diable est Kristen Laine ?* Il avait dit qu'il avait vécu pendant des siècles, et apparemment, ce n'était pas la première fois qu'il tenait ces katanas. *Serait-il leur ancien propriétaire ?* me demandai-je, surprise par ma propre pensée. Peut-être pas, peut-être qu'il connaissait simplement leur ancien propriétaire. *Quoi qu'il en soit, quelle est sa relation avec moi ?* me demandai-je, avec un mélange de curiosité et de crainte quant à la réponse.

— Je ne t'ai jamais dit où je les avais trouvés, Todd, répondis-je,

sachant qu'il le savait déjà. Quand tu les as vus pour la première fois, tu m'as dit quelque chose sur leur origine, n'est-ce pas ?

— Oh, oui, bien sûr. Je n'avais jamais eu un objet comme ça dans ma boutique, et je n'en ai jamais eu depuis. Le métal dont ils sont faits est un alliage qui n'existe pas sur Terre, il vient d'une autre planète, dit-il en admirant les lames. Ces maudits colonisateurs intergalactiques sont des barbares, mais ils savent vraiment comment forger une arme.

Le métal dont elles sont faites est un alliage qui n'existe pas sur Terre, ces mots résonnaient dans ma tête. Pourquoi n'avais-je pas pensé à cela auparavant ? Je suppose que je n'y avais pas prêté attention sur le moment. Je regardais les katanas avec la même curiosité que Todd.

Ont-elles vraiment été forgées sur une autre planète ? me demandais-je, un large sourire illuminant mon visage. Je me rendis compte que j'étais plus près que jamais de mon but : j'allais enfin pouvoir aller dans l'espace et échapper à ce monde. Peut-être que je rencontrerais même la personne qui avait forgé mes katanas.

Je revins à la réalité, laissant mes rêves pour plus tard. J'étais ici pour une raison plus importante.

— Voilà ce dont je voulais te parler, dis-je en faisant signe à Tango de projeter un hologramme.

Devant nous apparut l'image de George Baker gisant sur le sol, mort. Todd sortit de derrière le comptoir, se plaça à côté de moi et s'accroupit pour mieux voir l'hologramme. Je demandai à Tango d'agrandir l'image, en se concentrant sur la profonde blessure à la poitrine du cadavre. Todd l'examina attentivement en marmonnant.

— Hum, c'est une coupe nette, sans mouvements brusques. C'est un coup de couteau précis. Le tueur savait ce qu'il faisait, sans aucun doute, commenta-t-il, fasciné. Je peux penser à plusieurs couteaux qui pourraient faire ça. Je devrais regarder dans...

— Ce n'est pas le plus important, dis-je en interrompant ses réflexions à voix haute.

Todd cessa de marmonner et me regarda avec impatience.

— Cet homme était un Aeternum, il était recouvert de graphène. Cette blessure devrait être impossible.

Les yeux de Todd s'illuminèrent. Un sourire apparut sous sa barbe luxuriante.

— Fascinant... exactement comme je l'avais prévu. C'est tellement excitant ! J'attends ce moment depuis des années. Je n'arrive pas à croire que je puisse enfin le voir sur une vraie personne, dit-il en se levant, consumé par l'excitation.

Il me regarda et vit mon expression confuse et incrédule.

— Bien sûr, je suis vraiment désolé pour ce type, mais j'attendais depuis longtemps de voir mon couteau en action.

— Ton couteau ?

— Oui, bien sûr. Il n'y a qu'une seule arme que je connaisse capable de pénétrer un revêtement en graphène comme celui-là, et c'est moi qui l'ai inventée, répondit-il fièrement en se précipitant dans l'arrière-boutique.

J'entendis des bruits de boîtes et d'autres objets qui s'entrechoquaient. Au bout d'un moment, Todd réapparut avec une mallette métallique, toujours souriant. Il la posa sur le comptoir et ouvrit les deux loquets avec excitation. À l'intérieur se trouvait un grand couteau recouvert d'une sorte de liège noir pour le protéger. La lame était assez large, de la même taille que la blessure dans la poitrine du cadavre d'Aeternum. La poignée était très similaire à celle d'autres armes intelligentes. Sinon, il ressemblait à n'importe quel autre couteau.

Je regardai Todd, qui me fixait toujours avec impatience. Je pris le couteau et serrai la poignée. Il était identique à mes katanas.

— Il y a quelques années, quand j'ai vu tes katanas pour la première fois, j'ai été fasciné. J'ai passé plusieurs mois à travailler sur un design qui pourrait intégrer la même technologie. Je n'ai pas réussi à les reproduire, mais j'ai réussi à fabriquer l'arme que tu tiens entre tes mains.

J'étudiai attentivement la lame. Le couteau était parfait. Il avait un poids et un équilibre idéaux. Je serrai fermement le manche, laissant l'énergie que mes vêtements canalisaient depuis mon corps se répartir dans le couteau, comme s'il s'agissait de mon katana. Instantanément, un petit halo se forma autour de la lame de l'arme. Je n'avais jamais rien vu de tel.

— C'est un champ de séparation magnétique, dit-il fièrement. Même s'il est fait d'un alliage moyennement dur, il peut couper n'importe quel matériau, y compris le graphène, car le champ qu'il forme brise les liaisons moléculaires, détruisant le matériau de l'intérieur. Mon idée était qu'il puisse couper même le Kevlar ou le revêtement en graphène. Je n'étais pas tout à fait sûr d'y être parvenu, mais maintenant je vois que oui.

Si cela avait été quelqu'un d'autre, j'aurais pensé que je parlais à un psychopathe. Et peut-être que c'était le cas. Après tout, il était heureux que quelqu'un soit mort par son arme, même s'il s'agissait d'une sorte de bonheur scientifique, pour ainsi dire. Beaucoup auraient pu penser que Todd avait une part de responsabilité dans la mort de l'Aeternum ; cette arme était l'une des rares choses qui auraient pu le tuer. Mais après tout, un couteau peut servir à cuisiner et à nourrir une famille, ou à assassiner quelqu'un. Ce n'est pas le couteau qui est coupable, c'est la personne qui s'en sert. Et même si un couteau présentant les caractéristiques qu'il avait créées n'avait qu'un

seul usage évident, je n'étais pas en mesure de donner des leçons de morale.

— Alors, ça peut transpercer le revêtement en graphène, hein ? demandai-je, partageant en partie la fascination de son inventeur.

Todd acquiesça avec enthousiasme. Cela signifiait qu'il pouvait aussi couper Harlan ou Clara, même s'ils étaient recouverts de carbyne. En fait, cette arme était la seule qui pouvait les tuer. Je devais m'en assurer.

— Tu me dis qu'il peut couper n'importe quel matériau, c'est bien ça ? Même un matériau supposé plus solide et plus résistant que le graphène ?

Todd acquiesça à nouveau.

— Oui, la résistance du matériau n'a aucune importance. En brisant les liens entre les molécules, le couteau détruit le matériau de l'intérieur, quel qu'il soit.

Cela changeait tout. Harlan et Clara étaient en danger.

— Peux-tu me donner la liste de toutes les personnes qui ont acheté une de ces armes chez toi ?

Il hésita.

— D'accord, mais seulement parce que c'est toi et parce que tu as prouvé que mon invention fonctionne.

Il me regarda dans les yeux. Je soutins son regard. Au bout de quelques secondes, un message apparut devant moi :

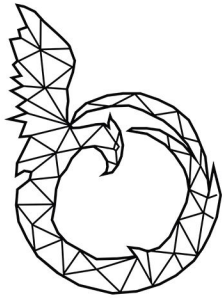
Todd Bennett souhaite t'envoyer un fichier.

J'acceptai et une liste de quarante-deux personnes défilait sous mes yeux.

Tango, compare-la avec les noms que tu as scannés dans la liste de Jiro.

Tango, qui, comme d'habitude, planait au-dessus de moi pour répondre à tous mes besoins, acquiesça. Quelques secondes plus tard, j'entendis sa voix dans ma tête.

Il n'y a qu'une seule correspondance. Il s'appelle Blake Muller.



22. Duel

25/01/2544 10:00

— Blake Muller.

Humm, laisse-moi voir, répondit Izan dans ma tête.

Je l'avais appelé pour qu'il me dise où habitait le présumé coupable. J'aurais facilement pu le trouver moi-même, mais cela m'aurait pris au moins une journée, et je ne pouvais pas attendre aussi longtemps. Izan, grâce à ses ressources policières, pouvait obtenir cette information en quelques secondes.

Blake Muller, Blake Muller, Blake Muller… répéta Izan en cherchant le nom dans sa base de données. Blake Muller, bingo, je l'ai trouvé. Il habite dans la ville M-05, territoire 6, zone 4, quartier 3, entrée 1, étage 25.

— Quel est le numéro de l'appartement ?

C'est tout ce qui est indiqué. Étant donné qu'il s'agit du Secteur Médian, j'imagine que tout l'étage doit être à lui.

C'est logique, pensai-je.

— Autre chose ?

Oui, le dossier de cette personne est vierge. Tu es sûre que c'est lui ?

— Oui, sans aucun doute. Merci beaucoup, je dois y aller, répondis-je en raccrochant sans attendre la réponse.

J'étais impatiente d'arriver chez Muller. J'appuyai sur l'accélérateur. Je me dirigeai vers Quinur, la cinquième ville du Secteur Médian, à l'opposé de l'endroit où je me trouvais. Qu'aurais-je donné à ce moment-là pour pouvoir utiliser une Léviathan, mais je ne voulais impliquer personne d'autre.

Cette fois, je traversai l'intérieur de Volitur : j'étais pressée, très pressée. Je roulais à toute vitesse, esquivant les voitures et les scooters du mieux que je pouvais. Je poussais la Supra à ses limites. J'étais reconnaissante à Gimena d'avoir choisi comme véhicule de

prédilection une voiture de sport à l'accélération fantastique plutôt qu'un monospace familial.

Après trente minutes pour un trajet qui en prend normalement une heure, avec les klaxons et les cris des gens que j'avais doublés, je coupai le moteur. Je me trouvais garée sous le commissariat M-05643, domicile du présumé meurtrier de George Baker et, très probablement, de Gimena Díaz, ma femme.

Je pris quelques profondes inspirations, fermai les yeux et me préparai à ce que j'allais faire, imaginant la scène dans ma tête. C'était quelque chose que j'avais toujours fait avant de terminer un travail quand j'étais Lara Inagawa, mais cette fois-ci, c'était différent : je n'allais pas tuer un père junkie bon à rien ou un témoin innocent qui s'apprêtait à témoigner devant un tribunal.

Non.

Cette fois, j'allais tuer un meurtrier. La personne qui m'avait arraché la seule chose pure que j'avais eue dans ma vie.

J'ouvris les yeux et sortis de la voiture, Tango sur mes talons. Je gravis les marches à côté du quai et atteignis la surface du quartier résidentiel. La vue était très différente de celle de Tribur, ma ville. Et cela ne ressemblait en rien à Zigur. Les bâtiments étaient plus hauts et plus stylisés. Au lieu d'être recouverts de pliometal, les murs étaient recouverts de métaux brillants et de baies vitrées qui reflétaient les autres bâtiments. Au sol, chaque espace libre était occupé par des plantes et des arbres. À Zigur, tout aurait disparu en deux heures, revendu pour une fortune. Je scrutai les entrées jusqu'à trouver le numéro 1.

Pirate-la et ouvre-la, ordonnai-je à Tango une fois que nous fûmes devant la porte.

Le drone descendit jusqu'au panneau permettant d'accéder au bâtiment. Un petit bras muni d'un connecteur mâle émergea de Tango et s'inséra dans le panneau. Quelques secondes plus tard, la porte s'ouvrit. Nous prîmes l'ascenseur jusqu'au vingt-cinquième étage, le dernier. Je sonnai à la seule porte. Mes mains étaient moites et mon cœur battait à cent à l'heure, ce qui était très rapide vu mon état. J'avais clairement perdu mes moyens, je ne contrôlais plus totalement mon corps.

Il n'y eut aucune réponse et je n'entendis rien à l'intérieur de l'appartement. Je sonnai à nouveau. Plusieurs secondes s'écoulèrent, rien. Aucun mouvement.

J'examinai la serrure, elle était solide, du genre que Tango ne pouvait pas ouvrir et qui me prendrait une demi-heure à forcer. Je sortis mon katana et commençai à le chauffer. Je n'avais pas de temps à perdre. Lorsque la lame devint rouge vif, je l'enfonçai dans la serrure. Lentement, le métal céda jusqu'à ce que la moitié de la lame

soit insérée. Je relâchai ma prise, et le katana redevint bleu-noir et la lame se ramollit.

Je reculai jusqu'à ce que ma colonne vertébrale touche le mur derrière moi. Je courus vers la porte et donnai un coup de pied latéral à l'endroit où il y avait maintenant un trou. La porte s'ouvrit dans un grand fracas.

L'appartement était baigné de lumière. Je me trouvais dans un grand espace ouvert. Un escalier au milieu du salon invitait à monter au deuxième étage.

Je commençai à fouiller la pièce, sans trop savoir ce que je cherchais. Je ne faisais pas très attention, je m'en fichais. Quand Blake Muller reviendrait, je l'attendrais, donc peu importait que l'appartement ait l'air d'avoir été cambriolé. Après avoir fouillé les tiroirs et les armoires du salon, je passai par la première porte que je vis. C'était une salle de bain. Je jetai un coup d'œil autour de moi, puis fouillai plus minutieusement. Je répétai l'opération dans toutes les pièces de l'appartement, qui étaient nombreuses. Il y avait deux salles de bain, une cuisine, trois chambres et deux salons rien qu'au rez-de-chaussée. Je ne trouvai rien qui puisse m'apporter des informations importantes.

Je me rendis au deuxième étage. L'escalier menait à une chambre ouverte bordée de fenêtres, similaire au salon en bas. À en juger par les vêtements qui traînaient par terre, c'était la chambre où il dormait. Je répétai mes recherches, fouillant toute la pièce. Elle était grande, avec de nombreux tiroirs, et il y avait un bureau face à une baie vitrée. Sur celui-ci se trouvaient plusieurs écrans et une station d'accueil. C'était sans doute là qu'il connectait son DCP pour travailler plus confortablement ; cela ressemblait à la configuration que j'avais chez moi. Mais sans son DCP, il m'était impossible d'examiner ses fichiers.

J'ouvris la seule porte de cet étage : une autre salle de bains. Je la fouillai et ressortis. Je restai immobile, perplexe. Le deuxième étage faisait la moitié de la taille du rez-de-chaussée, ce qui n'avait aucun sens. Il manquait l'espace d'une grande pièce. Je reculai de quelques pas et observai le mur devant moi. Il était orné d'un grand tableau religieux représentant un homme sur une croix. Je n'avais aucune idée de quelle religion il s'agissait ; je n'étais jamais allée à l'école et l'histoire n'était pas mon fort. À côté se trouvait la porte de la salle de bain ; il n'y avait rien d'autre. Il devait y avoir une entrée cachée quelque part.

— Tango, scanne le mur et dis-moi ce qu'il y a derrière.

— Tout ce que je vois, c'est une plaque de plomb qui me bloque la vue.

— Hum, intéressant. Tu vois des fils ou des câbles ?

Il y eut un silence.

— Oui, il y a un fil qui sort d'un côté du tableau et qui passe sous le sol jusqu'au pied gauche du bureau.

Je m'approchai du bureau et tapotai le pied. Je ne sentis que la surface froide et lisse du métal poli. Je passai mes doigts dessus jusqu'à ce que je sente une bosse. J'appuyai. Le tableau se fendit en deux, révélant la pièce qui avait été cachée tout ce temps. C'était un grand espace carré. Le sol et les murs étaient rembourrés, et au fond se trouvait une salle de sport avec un sac de frappe et plusieurs mannequins d'entraînement. Devant moi se trouvaient deux murs opposés. L'un était rempli d'armes : des katanas, des pistolets, des fusils, des couteaux, des munitions, des grenades… un arsenal complet. Seules deux armes manquaient, à en juger par les espaces vides sur le mur : un pistolet et un couteau exactement de la même taille que celui que Todd m'avait montré dans sa boutique. Sur l'autre mur se trouvait une station d'accueil similaire à celle du bureau précédent, ainsi qu'un projecteur holographique. De plus, il y avait plusieurs documents avec des images et des notes écrites dans une autre langue.

— Scanne ça et dis-moi ce que c'est.

— Ce sont les doctrines de Centur.

— La religion ? demandai-je, surprise.

— Oui.

Centur était l'une des rares religions à avoir survécu parmi les peuples du réseau temporel. La seule qui comptait encore un grand nombre d'adeptes. Elle prônait la mortalité et considérait que vivre éternellement ou pendant de nombreuses années était une aberration, un phénomène contre nature. Elle estimait que l'âge maximal d'une personne était de cent ans. C'est pourquoi elle était également connue sous le nom de religion centenaire. Lorsqu'un membre de Centur atteignait cet âge, il organisait une cérémonie en présence de sa famille et de ses amis, puis mettait fin à ses jours. En gros, il réunissait les personnes qu'il aimait pour qu'elles assistent à son suicide. Je n'avais jamais compris cela ; ils m'avaient toujours semblé être des fanatiques dont les seuls adeptes étaient des pauvres qui n'avaient pas les moyens de s'offrir une année de vie. Mais apparemment, ils n'étaient pas les seuls, puisque Blake Muller, qui vivait dans le Secteur Médian dans un appartement qui avait dû lui coûter plusieurs décennies, était un adepte.

— Lis-moi ce qui est écrit.

— Doctrine numéro 1 : nous sommes tous créés égaux et nous devons tous mourir de la même manière. Doctrine numéro 2 : les êtres humains sont mortels et doivent donc mourir un jour. Doctrine numéro 3 : l'immortalité est une aberration artificielle. Un individu

immortel cesse d'être humain. Doctrine numéro 4 : l'âge auquel un être humain doit vivre est de cent ans. Doctrine numéro…

— Ça suffit, j'ai compris. Je ne peux pas vivre plus de cent ans, et si je le fais, je ne serai plus considérée comme humaine, dis-je sèchement. Tu as quelque chose de plus intéressant ?

— Le reste de la page est du même acabit. Les autres documents traitent de sujets similaires, mais ils mentionnent plusieurs fois l'AVL.

— L'AVL ? Qu'est-ce que c'est ?

Tango émit un bruit qui indiquait qu'il traitait l'information. J'attendis.

— Je ne sais pas, Lara. Je n'ai aucune information à ce sujet dans ma base de données.

— Quoi ? m'écriai-je, surprise. Ce n'est pas dans ta base de données ? Tu as 99 % des résultats de recherche mondiaux, non ?

— Oui, mais l'AVL n'en fait pas partie.

— Hum, intéressant. Télécharge un pourcentage plus élevé de résultats de recherche jusqu'à ce que tu trouves quelque chose.

— Tu es sure ? Cela pourrait prendre un certain temps.

— Nous n'avons pas d'autre option.

Tango acquiesça, et le bip répété indiquant qu'il était en train de travailler se fit entendre à nouveau. Je m'assis par terre, croisa les jambes, ferma les yeux et attendit qu'il trouve une réponse.

Je ne savais pas combien de temps s'était écoulé, peut-être plusieurs heures. J'avais commencé à réfléchir aux affaires de Harlan Olerson et de ma femme. Peu importe combien de temps cela a duré, j'ai été tiré de ma contemplation par le bruit sourd d'une lame métallique tirée au rez-de-chaussée. Je bondis agilement et dégainai mes katanas. Je fis signe à Tango de se cacher. Il était toujours en train de télécharger des données.

Je commençai à entendre des pas s'approcher de l'étage supérieur. Ils se déplaçaient furtivement, avec assurance. La personne s'arrêta devant le tableau ouvert, puis s'avança à nouveau. Le canon d'un pistolet apparut au coin où j'attendais. D'un mouvement rapide, je tranchai le canon au moment où le reste de la personne qui le brandissait se glissait dans la pièce. C'était un homme en tenue de ville. Il jeta le pistolet désormais inutile sur le sol. Il glissa le couteau qu'il tenait dans sa main gauche dans un étui qu'il portait dans le dos et retira ses gants. Le couteau et les gants étaient identiques à ceux de Todd ; l'homme ne pouvait être que Blake Muller.

Il regarda mes deux katanas avec amusement et saisit l'un des siens sur le mur de son arsenal. Je pris l'initiative et attaquai avec mon long katana, me défendant avec le court. Blake para facilement mon attaque et, d'un rapide mouvement, parvint à passer ma garde et à porter un coup à mon abdomen, me prenant par surprise. Je bondis

sur le côté tout en baissant le bras gauche. Je parvins à dévier son attaque, mais la lame m'entailla le flanc.

Nous reculâmes l'un et l'autre et nous relevâmes. Je posai la main sur la blessure ; elle saignait, mais n'était pas profonde, cela ne m'empêcherait pas de continuer. Obéissant à mon ordre mental, mes vêtements se transformèrent en un bandage qui colmata la plaie.

Mon ennemi était bon et je l'avais sous-estimé. Voyant mon visage, il sourit ; je lui rendis son sourire. Je préférais de toute façon un combat divertissant ; j'apprécierais davantage sa mort. Nous échangeâmes des attaques les unes après les autres, toujours bloquées, déviées ou esquivées par notre adversaire. Il était très rapide et savait manier le katana. Je n'avais pas affronté quelqu'un de son niveau depuis longtemps. Mais il n'était toujours pas à ma hauteur. Après plusieurs échanges, je repérai son point faible : lorsqu'il se défendait, il gardait les pieds trop rapprochés et fléchissait beaucoup les bras, ce qui me permettait de m'approcher dangereusement. Je pouvais utiliser cette faiblesse à mon avantage.

Alors que nous reculions une nouvelle fois, je changeai mes deux katanas de main, me retrouvant avec le plus court, que j'utilisais généralement pour me défendre, dans la main droite, ma main d'attaque. Je répétai la feinte que j'avais utilisée au début, balançant mon bras droit pour l'attaquer. Comme auparavant, il me repoussa, me permettant de m'approcher à seulement quatre-vingts centimètres. Les autres fois, mes attaques s'étaient arrêtées là, mais maintenant, j'avais ma lame gauche libre, qui était plus longue d'une main que la courte. Avec la longueur de mon bras, j'avais tout son flanc à ma portée. Je le frappai sur le côté. Blake réalisa son erreur et tenta de la corriger, mais il était trop tard. Mon épée transperça sa chemise et entra en contact avec sa peau, s'enfonçant assez profondément. La lame ressortit propre, et Blake poussa un cri de douleur. Comme il s'était déplacé pour me bloquer, le coup n'avait pas été fatal.

Il trébucha en arrière de quelques pas, mettant de la distance entre nous. Il perdait beaucoup de sang, et son t-shirt était trempé et en lambeaux. Sans me quitter des yeux, il retira son t-shirt, dévoilant son torse nu. Il avait les épaules larges et les bras musclés. Il était fort, avec des artères saillantes. Il était tatoué sur une grande partie de son corps. Je fixai son torse ; il avait un tatouage, une liste de noms. Cinq, pour être précis : Samuel Reed, Hugo Cook, Jeanette Archer, Marcella Lawson et George Baker. C'étaient les cinq Aeternums qui étaient morts cette année ; ce psychopathe s'était fait tatouer les noms de ses victimes.

Il serra le katana, et les muscles de son torse se contractèrent. Il se jeta sur moi. Je bloquai facilement son attaque et lui donnai un coup de pied dans sa blessure, le repoussant et lui arrachant un autre cri. Il

était fatigué et blessé ; le combat serait bientôt terminé.

Je fis deux pas rapides vers lui, feignant un coup avec ma main droite. Lorsqu'il tenta de se défendre, ses mouvements désormais plus lents, je pivotai sur lui, bloquant son arme et me plaçant en position idéale pour frapper son dos. Au lieu de l'achever, je cherchai d'autres tatouages sur son dos, à la recherche d'un nom.

Blake se retourna et me regarda d'un air perplexe, se demandant pourquoi je jouais avec lui. Je ne dis rien, restant sur mes gardes.

— Où est son nom ? Où est le nom Gimena Díaz ?

Le visage de Blake se déforma de surprise. Il répondit d'une voix douce qui ne correspondait pas au corps qui la produisait.

— De quoi tu parles ?

— Gimena Díaz. Si tu l'as tuée, pourquoi tu n'as pas son nom tatoué ?

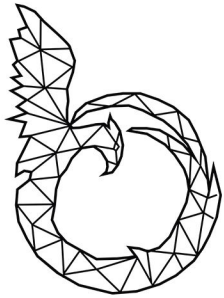
Après quelques secondes, Blake sourit en comprenant ce que je disais. Mais il ne répondit pas. De la main droite, il attrapa l'une des grenades accrochées au mur derrière lui et la lança sur le sol. L'impact provoqua un énorme nuage de poussière et de fumée. Je retins mon souffle et reculai de plusieurs pas jusqu'à ce que mon dos touche le mur.

La fumée dense se dissipa progressivement. Une minute plus tard, je recommençai à respirer. Le nuage avait complètement disparu, tout comme Blake ; il ne restait plus que son t-shirt gisant sur le sol. Je secouai vigoureusement mes katanas pour enlever les dernières gouttes de sang, puis les remis dans ma ceinture.

Je me fichais qu'il se soit échappé. Cet homme n'avait pas tué ma femme, seulement cinq Aeternums.

À ce moment-là, le bip continu de Tango cessa et le drone vint vers moi avec une annonce.

— J'ai trouvé des résultats sur l'AVL.



23. Inconnues

25/01/2544 13:00

Je touchai doucement le côté de mon corps. Contre ma volonté, je laissai échapper un grognement et une grimace de douleur. La blessure était superficielle, mais ça piquait.

— Bon, dis-moi ce que tu as.

— Tu ne crois pas que tu ferais mieux de soigner ta blessure d'abord ? demanda-t-il gentiment.

— Non, ce n'est pas grave. Je la soignerai quand je rentrerai chez moi.

— D'accord. L'AVL est l'acronyme d'Association pour la Vie Limitée. Elle a été fondée par un groupe anonyme, mais Ethan Jones en a pris la tête en 2080 et est considéré comme le chef de l'association. Sa devise était « Immortalitas mors vitae », c'est-à-dire « l'immortalité est la mort de la vie ». Son objectif était d'empêcher l'ONU de ratifier la loi sur l'immortalité. Elle est liée à plusieurs attentats terroristes.

— Qu'est-ce que l'ONU ?

— L'ONU était l'Organisation des Nations Unies. Après la Guerre de Suprématie et le début de la colonisation spatiale, l'organisation a été remplacée par la FTS, la Fédération des États Terrestres.

— Hum, je vois. Et la dernière trace de l'AVL dont tu disposes, de quelle année date-t-elle ?

— 2092.

— Il y a près d'un demi-millénaire. Qu'est-ce que l'AVL a à voir avec tout ça ? Une organisation disparue, en apparence, méditai-je à voix haute, comme j'avais souvent l'habitude de le faire avec Tango. Mais surtout, pourquoi maintenant ? Lis-moi la dernière entrée.

— Je ne peux pas.

— Comment ça, tu ne peux pas ?

— Il est écrit « accès restreint ». Il faut au moins un accès de niveau 2.

— Niveau 2 ? Ça devient de plus en plus bizarre. Essaie le code d'accès de mon ancien capitaine, Sasaki. Nom : Sasaki Dawn, code 354231.

— Accès autorisé. Le 25 novembre 2092, Ethan Jones, directeur de l'AVL, a été assassiné. Il était jugé pour le meurtre d'Ava Harlan. Le principal suspect dans sa mort est Kay Olerson, fondateur d'Aeon Technologies, mari de la défunte Ava Harlan, fils de l'inventeur de l'immortalité, Henrik Nyman, et connu comme le premier humain immortel, sujet 000 du projet Aeternum. On ignore où il se trouve actuellement.

Je restai silencieuse pendant un moment, essayant de comprendre tout cela.

— Ok, récapitulons. Le chef de l'AVL, Ethan Jones, aurait tué Ava Harlan. Elle était l'épouse de Kay Olerson, qui serait le meurtrier d'Ethan Jones. Kay Olerson est le fondateur d'Aeon Technologies, la société dont Harlan Olerson est actuellement le président. De plus, son père était Henrik Nyman, l'inventeur de l'immortalité, ce qui fait de Kay Olerson la première personne immortelle, le sujet numéro 000 du projet Aeternum, comme nous appelons les personnes qui sont pratiquement immortelles. Enfin, le nom de famille d'Ava Harlan est le même que le prénom de Harlan Olerson, et Kay Olerson porte le même nom de famille. Dis-moi que ces deux personnes ne sont pas les parents de l'Aeternum qui m'a engagée.

— Désolé, mais Kay Olerson et Ava Harlan étaient en effet les parents de Harlan Olerson.

Je fermai les yeux et me frottai les paupières. J'avais la tête qui tournait : c'était beaucoup d'informations nouvelles, et elles étaient importantes.

— Quand est né Harlan Olerson ?

— Le 9 novembre 2090.

— Hum, d'accord, donc quand cet article a été publié, il avait deux ans. Tu as trouvé autre chose sur son père ?

— Non, les informations les plus récentes que nous avons sur lui datent également du 25 novembre 2092.

— Je vois. Soit il est mort, soit il est en exil sur une planète quelconque. Il est impossible de vivre cinq cents ans sur Terre sans laisser de traces écrites. Revenons à l'AVL et à Centur : ces deux organisations sont clairement liées. Blake Muller semble être un fervent adepte de la religion Centur. Et l'AVL était une organisation terroriste armée dont le but était d'empêcher la mise en œuvre de l'immortalité.

— Aujourd'hui, près de cinq siècles plus tard, au moins deux

personnes apparaissent, Blake Muller et le meurtrier de ma femme, qui tuent des Aeternums et gravent un « 100 » sur la plante de leurs pieds, soit l'âge que Centur considère comme la limite naturelle de la vie humaine. Pour sa part, Harlan Olerson est le fils du présumé meurtrier d'Ethan Jones, fondateur de l'AVL. Mais la relation entre les deux semble s'arrêter là. Outre le fait qu'Harlan Olerson est un Aeternum, il ne semble pas y avoir d'autre lien entre lui, Centur et l'AVL.

Je m'interrompis et fermai les yeux, me concentrant sur ma respiration. Toutes les informations que j'avais reçues tournaient dans ma tête, et j'essayais de rassembler toutes les pièces du puzzle.

— Très bien, trois choses sont claires : premièrement, l'AVL n'est pas dissoute ; c'est la faction terroriste armée de Centur qui est responsable des meurtres des Aeternums. Deuxièmement, l'attaque contre Harlan et Clara Olerson n'a rien à voir avec l'AVL ; compte tenu du mode opératoire et de la façon dont elle s'est déroulée, rien n'indique qu'il y ait un lien. Et troisièmement, ma femme a été assassinée par un membre de l'AVL, et Blake Muller doit savoir qui c'est.

Lorsque j'eus fini de parler, je poussai un long soupir, plus calme à présent. Il y avait encore beaucoup de conclusions à tirer de toutes ces informations, mais je n'avais pas le temps ; les choses évoluaient très vite, et c'était beaucoup plus important que je ne l'avais prévu.

— Qu'allons-nous faire maintenant ? demanda Tango à côté de moi.

— Blake Muller est le seul à savoir qui a tué ma femme, mais il s'est enfui et peut être n'importe où à présent. Je ne peux pas perdre de temps à le chercher. Mais la police a beaucoup plus de ressources que moi. Je dois parler à Craig Fisher, le détective qui mène l'enquête sur les meurtres d'Aeternum, et lui dire ce que je sais. Une fois qu'ils auront trouvé et arrêté Blake, je l'interrogerai et j'obtiendrai le nom que je cherche. De plus, je dois parler à Kristen ; il doit savoir tout cela, et nous devons transmettre l'information à Harlan - lui et sa femme ne sont pas en sécurité. Même si l'attaque dont ils ont été victimes n'est pas liée à l'AVL, cela ne signifie pas que Blake ne s'en prendra pas à eux.

— Je n'arrive pas à croire que je puisse dire ça, mais nous allons devoir protéger certains Aeternums, dis-je en grimaçant de dégoût.

Je me trouvais dans l'ascenseur de la Police Centrale de Volitur, le plus grand quartier général de police du pays, situé à Lexur, la

deuxième ville du Secteur Intérieur. Les portes s'ouvrirent et je sortis.

Je me sentais plutôt vulnérable ; je n'avais pas été autorisée à apporter mes armes ni Tango. J'avais refusé de les laisser à l'agent de sécurité, qui m'avait donc obligée à retourner à ma voiture pour les y déposer. Même si j'avais toujours deux petits couteaux cachés dans les semelles de mes bottes, je me sentais démunie avec si peu de protection.

J'avançai dans le couloir devant moi et passai entre plusieurs tables où travaillaient des gens. Le commissariat ressemblait à celui où je travaillais, mais on voyait bien qu'ils devaient avoir beaucoup plus de temps ici. Au bout du couloir, je me suis retrouvée devant une porte vitrée sur laquelle était inscrit « Détective Craig Fisher ». Je frappai. L'homme qui se trouvait à l'intérieur, absorbé par ses écrans, leva les yeux et me regarda avec stupéfaction. Après un moment d'hésitation, il me fit signe d'entrer.

— Bonjour, inspecteur Fisher, dis-je aussi poliment que possible.

Il valait mieux améliorer nos relations.

— Je dois avouer que je suis surpris de vous voir ici, Lara. Que me vaut cette visite ? demanda-t-il sèchement.

— J'ai des informations importantes à vous communiquer.

Craig me regarda avec intérêt et m'invita à m'asseoir. Je pris place.

— Je sais qui a tué George Baker et les autres Aeternums assassinés.

Craig fronça les sourcils dans un premier temps, puis, voyant que j'étais sérieuse, il éclata de rire.

— Vous… vous êtes en train de me dire que vous, avec vos ressources limitées, avez accompli en une seule journée ce sur quoi nous travaillons depuis des semaines avec nos ressources illimitées ?

Je n'avais pas envie d'être celle qui prononce ces mots, mais oui, c'était exactement ce que je lui disais.

— C'est exact, répondis-je en gardant une expression diplomatique.

Voyant que j'étais sérieuse, le détective cessa de rire.

— Très bien, je vous écoute.

— Après avoir examiné la scène du crime hier, je suis allée parler à Jiro Inagawa, le seul…

— Attendez, attendez, Jiro Inagawa ? Le chef de la famille Inagawa, l'un des trois plus grands clans de Volitur ? demanda-t-il, incrédule.

— Lui-même, répondis-je en ignorant son ton sceptique. Il m'a donné une liste avec les noms des clients qui lui ont acheté du peritol au cours des derniers mois. Il y avait 135 personnes au total.

Je fis une pause pour voir s'il voulait dire quelque chose. Il

m'observait attentivement, alors je continuai.

— Ce matin, je me suis rendue dans l'un des meilleurs magasins d'armes du pays. J'ai demandé s'il existait une arme capable de transpercer le revêtement en graphène. Le propriétaire m'a répondu qu'il ne connaissait qu'un seul couteau capable de le faire, et que c'était celui qu'il avait inventé. Il m'a donné la liste de ses clients et je l'ai comparée à celle de Jiro Inagawa.

— Un seul nom apparaissait sur les deux listes : Blake Muller. Lorsque je me suis rendue à son appartement, il m'a attaquée et nous nous sommes battus. En me défendant, je l'ai blessé à l'abdomen et lui ai entaillé la chemise. Il l'a retirée et j'ai pu voir un tatouage sur sa poitrine avec les noms de cinq personnes, les Aeternums qui sont morts depuis le début de l'année. De plus, il était armé d'un couteau correspondant à la description de celui qui a servi à tuer George Baker.

L'incrédulité sur le visage de Craig avait disparu. Personne n'aurait pu inventer une histoire aussi folle. Avant qu'il ne puisse dire quoi que ce soit, je terminai mon récit :

— Blake Muller a réussi à s'échapper et je n'ai pas pu l'arrêter. Mais il est gravement blessé et a besoin de soins médicaux d'urgence. Je vais vous envoyer toutes les preuves que je vous ai décrites. Je sais que ma mission ici est terminée ; c'est à vous de prendre le relais et d'arrêter ce meurtrier avant qu'il ne tue à nouveau, dis-je en essayant de paraître solidaire.

Le détective restait silencieux, digérant ce que je venais de lui dire.

Je lui envoyai toutes les preuves contenues dans mon DCP : l'image que j'avais prise du tatouage de Blake Muller, les noms que Todd m'avait envoyés et la liste scannée de Jiro. Une petite lumière se mit à clignoter derrière l'oreille de Craig, indiquant qu'il avait reçu une notification. Il cligna deux fois des yeux et bougea ses pupilles d'un côté à l'autre.

Il resta silencieux pendant ce qui me sembla être une éternité.

— Ok, eh bien, tout ce que je peux faire, c'est vous remercier. Je vous en suis vraiment reconnaissant. Sérieusement, dit-il, son attitude me surprenant quelque peu. J'admets que je vous ai sous-estimée et que j'ai supposé que vous alliez simplement vous mettre en travers de notre chemin, mais je vois que j'avais tort. Nous prenons le relais maintenant. Je vais lancer un mandat d'arrêt contre Blake Muller. Vous n'avez plus à vous soucier de rien.

Je l'observai attentivement ; il disait la vérité. J'étais surprise par sa franchise, mais j'appréciais. Finalement, le détective n'était pas aussi bête qu'il en avait l'air au premier abord.

— Très bien, je vous fais confiance, répondis-je, surtout par

politesse. Tout ce que je vous demande, c'est de me prévenir quand vous l'aurez arrêté et de me laisser l'interroger. J'ai quelques questions à lui poser.

Craig se leva et tendit la main droite.

— Marché conclu, Lara.

Je lui serrai la main et lui rendis son sourire.

— Au fait, je ne connais pas votre nom complet.

— Díaz, Lara Díaz.

— Parfait. Dès que nous l'aurons arrêté, nous vous tiendrons au courant.

Je le remerciai encore pour sa coopération et quittai son bureau.

La rencontre s'était mieux passée que prévu, beaucoup mieux. Il ne m'avait pas menti, ou du moins il avait réussi à me faire croire qu'il ne mentait pas, ce qui signifiait probablement qu'il disait la vérité. Mais quelque chose ne m'inspirait pas confiance. C'est pourquoi j'avais décidé d'utiliser mon pseudonyme, Lara Díaz. Je ne voulais pas qu'il découvre ma véritable identité et où j'habitais.

L'autorisation qu'Harlan avait obtenue pour que je participe à l'enquête ne mentionnait mon nom nulle part.

Je pris l'ascenseur et appuyai sur le bouton du rez-de-chaussée. Dès que l'ascenseur commença à descendre, ma tête se mit à tourner. Je m'agrippai aux parois, fermai les yeux, puis les rouvris. Tout continuait de tourner. Je regardai autour de moi, désorientée ; ma vision était floue, comme si les informations avaient du mal à atteindre mon cerveau.

Mes genoux tremblaient et menaçaient de se dérober.

L'ascenseur stoppa et les portes s'ouvrirent. Je sortis en titubant, m'agrippant à la paroi. Après avoir trébuché plusieurs fois sur mes propres pieds, je parvins à atteindre la sortie. Une fois dans la rue, je pris une grande inspiration, savourant l'air humide et salé. Je m'affaiblissais rapidement. Je ne savais pas ce qui se passait, mais je me sentais bizarre. Soudain, je sentis un coup de poignard dans le ventre. Je poussai un cri de douleur et posai ma main sur ma blessure. Elle saignait à nouveau ; ma chemise n'avait pas réussi à endiguer le flot. Je soulevai le tissu et vis l'incision noircie.

Merde, pensai-je alors que mes jambes finissaient par se dérober sous moi et que je m'effondrais au sol. La lame du katana de Blake Muller avait dû être empoisonnée. Mes vêtements avaient retardé l'absorption et le poison ne faisait que commencer à faire effet.

Rassemblant toutes mes forces, je me mis à genoux et parvins à me relever. Je devais atteindre ma voiture, je devais prévenir Tango. Je titubai en avançant. La douleur dans mon abdomen s'intensifiait et ma peau me brûlait.

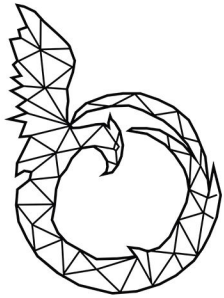
Je parvins à atteindre les escaliers qui menaient au quai. Je

m’agrippai à la rampe et descendis prudemment. J’avais de plus en plus de mal à bouger les jambes.

Tan… Tango… J’ai besoin… J’ai besoin de toi… pensai-je dans un dernier effort.

Ma tête tournait et je ne pouvais plus fixer mon regard. En atteignant la plate-forme métallique, je me tournai vers ma voiture et, lorsque j’essayai de faire un pas en avant, ma jambe ne me répondit pas. Je tombai en arrière, me cognai la tête et restai étendue sur le sol.

Inconsciente et seule.



24. Déception

25/01/2544 17:30

Je portai ma main à mon front. J'avais un mal de tête lancinant et persistant, comme si j'avais reçu un coup sur le crâne. J'étais allongée dans un lit. J'essayai d'ouvrir les yeux, mais mes paupières étaient trop lourdes. J'essayai à nouveau et parvins à les ouvrir ; tout était flou.

Je me frottai les yeux et clignai plusieurs fois, plus facilement cette fois, et ma vision s'éclaircit. Je regardai par la grande fenêtre à ma droite ; la pluie tombait sans discontinuer sur les vagues. Je reconnus le paysage. J'étais dans mon lit, dans mon appartement.

Que s'est-il passé ? me demandai-je, perplexe.

Je ne me souvenais de rien. Je m'assis et ressentis une douleur aiguë dans le côté gauche de l'abdomen. Je posai ma main à cet endroit et laissai échapper un gémissement. Lorsque je touchai ma peau, je sentis quelque chose d'inhabituel. Elle était bandée ; quelqu'un avait soigné ma blessure.

Soudain, les souvenirs me revinrent en mémoire. J'étais partie parler au détective au sujet de Blake Muller, et lorsque j'étais descendue à ma voiture, j'avais été prise de vertiges et de faiblesse.

Du poison, pensai-je en m'imaginant traînant dans la rue, essayant d'atteindre la voiture. Je regardai à nouveau les bandages ; ils recouvraient l'incision faite par le katana de Blake, mais elle semblait déjà cicatrisée, ou du moins je ne ressentais plus la sensation de brûlure que j'avais eue au poste de police.

Ce que je ressentais, c'était une sensation de relaxation, une relaxation excessive. Je tournai la tête d'un côté puis de l'autre, remarquant une lenteur inhabituelle. J'avais été droguée, cela ne faisait aucun doute.

Était-ce Kristen qui m'avait sauvée ? Pourquoi m'avait-il droguée ? me

demandai-je, encore confuse. J'essayai de me lever, mais j'étais trop faible. Je levai les yeux et vis Tango en mode veille. Je souris.

— Tango, réveille-toi.

Deux petites lumières s'allumèrent et j'entendis un petit bip.

— Lara, tu vas bien !

— Que s'est-il passé ?

— Tu es entrée dans le commissariat et, après un long moment, j'ai reçu un signal de communication, mais il était faible. Je me suis mis en alerte et j'ai quitté la voiture. Je t'ai trouvée à quelques mètres de là, allongée face contre terre, saignant légèrement à la tête. J'ai appelé Kristen Laine ; il est venu avec la voiture volante des Olerson et t'a ramenée ici. C'est lui qui t'a soignée.

Tout ce qu'il décrivait avait du sens, mais je ne comprenais toujours pas pourquoi j'avais été droguée. C'était peut-être un effet secondaire du poison qui était encore dans mon organisme.

— Merci beaucoup, Tango, tu m'as sauvé la vie, dis-je en tendant la main pour caresser son corps métallique. Où est Kristen ?

— Dans la douche, répondit-il en se tournant vers la porte de la salle de bain.

Cet homme prenait beaucoup de libertés, mais après tout, il venait de me sauver la vie.

Je m'assis dans le lit, m'adossai contre le mur et fermai les yeux. Je voulais repasser la situation dans ma tête une dernière fois.

En théorie, du moins, je n'avais plus à m'inquiéter pour Blake Muller. Avec toutes les ressources dont disposait la police centrale, le détective aurait du mal à ne pas le capturer. Une fois qu'il aurait été arrêté, j'irais lui parler et lui soutirer des informations sur l'AVL et le meurtrier de ma femme. Il y avait encore quelque chose qui me tracassait à propos de Craig Fisher, mais c'était probablement juste ma névrose qui parlait.

Ce qui n'était pas encore élucidé, c'était l'attaque contre Harlan Olerson, l'affaire pour laquelle j'étais payée. Si l'on écartait l'hypothèse selon laquelle Harlan était le coupable, même s'il était le seul suspect, plusieurs éléments ne collaient pas. Tout d'abord, quelqu'un avait réussi à pénétrer dans Ludelum et à accéder aux commandes du robot ; il avait dû être très proche des Olerson pour ne pas éveiller les soupçons. Si tel était le cas, il devait savoir que les Olerson disposaient d'un revêtement en graphène et que les balles perforantes ne serviraient à rien. Alors pourquoi commettre cette attaque, sachant qu'elle ne les tuerait pas ? Quel était le but ? Deuxièmement, le journal du robot, qui ne pouvait être modifié, ne montrait que les commandes données par Harlan ces derniers jours. Cela signifiait que le coupable avait utilisé un DCP avec l'identité de Harlan, c'est-à-dire que son ADN devait correspondre à celui de

Harlan, ce qui était impossible, même si le fondateur de Volitur avait un jumeau identique.

J'étais dans une impasse. Comme je n'avais aucune piste à suivre, tout ce que je pouvais faire était de passer en revue ce que je savais déjà. Je détestais être bloquée sur une affaire comme celle-ci.

La porte de la salle de bain s'ouvrit brusquement, interrompant le fil de mes pensées. J'ouvris les yeux et vis Kristen, nu, sortir dans le salon. Il était sec, à l'exception de ses cheveux ébouriffés.

— Tu es réveillée. Comment te sens-tu ? demanda-t-il en souriant tandis qu'il allait chercher ses vêtements sur le canapé.

Je le fixai, appréciant la vue. Ses muscles se contractaient à chaque mouvement. Avec ses vêtements, on ne voyait pas qu'il était si musclé, mais nu, c'était… agréable à regarder.

— Euh… bien, bien, répondis-je en sortant de ma torpeur. Je me sens juste un peu faible et somnolente. Qu'est-ce que tu m'as donné ?

— C'est en partie dû aux résidus de poison encore présents dans ton organisme, mais c'est probablement surtout le relaxant musculaire que je t'ai donné. Tu criais de douleur pendant que tu étais inconsciente. J'ai vu que tu en avais dans ton armoire à pharmacie, alors je t'en ai fait une injection pour soulager la douleur. J'espère que ça ne te dérange pas.

Merde, c'est ce que je craignais, pensai-je.

— Oh, d'accord. Non, je voulais juste savoir ce que c'était. Merci de m'avoir sauvé la vie et de m'avoir soignée, dis-je, me sentant un peu ridicule d'avoir formulé les choses ainsi.

— Remercie Tango, sans lui, je n'aurais rien su. Je suppose que rester à la maison et te reposer, ce n'est pas ton truc, hein ? dit-il d'un air accusateur, désormais habillé.

J'avais oublié que je lui avais menti.

— Écoute, si tu ne veux pas que je continue à enquêter avec toi, dis-le-moi. Je ne veux pas te gêner.

— Quoi ? Non, non, ce n'est pas ça. C'est juste que…

Je ne savais pas comment lui dire sans qu'il me juge.

— Je voulais trouver le meurtrier de ma femme par moi-même, c'est tout.

Kristen m'étudia comme s'il pouvait lire dans mes pensées. À ma grande gratitude, il acquiesça sans faire de commentaire.

— Alors, qu'as-tu découvert ? demanda-t-il en s'approchant de moi.

— Beaucoup de choses. C'était une matinée pour le moins productive.

Kristen s'assit sur le lit à côté de moi. Immédiatement, je sentis mon cœur battre plus vite. Sans prévenir, il tendit la main et la glissa sous ma chemise, touchant ma peau.

— Qu'est-ce que tu fais ?! demandai-je en me crispant.

Il souleva légèrement ma chemise et passa sa main sur la blessure. Il commença à retirer le bandage.

— Je vérifie ta blessure.

Je me détendis, un peu déçue. Je chassai immédiatement ces pensées de mon esprit ; ce n'était pas le moment.

— Bon, alors, dis-moi, qu'as-tu découvert ?

— Tout d'abord, annonçai-je avec empressement, je sais comment les Aeternums ont été tués.

Je lui racontai ce que Todd m'avait expliqué ce matin-là à l'armurerie Bennett.

— Hum, dit-il lorsque j'eus terminé, alors, un champ de séparation magnétique… ça se tient.

Il toucha doucement sa cuisse gauche.

Je poursuivis en expliquant comment j'avais trouvé Blake Muller et ce qu'il avait dans son appartement. Lorsque je mentionnai l'AVL, Kristen se figea et pâlit. J'agitai la main devant son visage, à la recherche d'une réaction.

Il cligna plusieurs fois des yeux, puis se ressaisit.

— Tu as dit l'AVL ? demanda-t-il, incrédule.

— Oui, tu sais ce que c'est ?

— Euh… oui, je sais ce que c'est. Ava m'en a parlé une fois.

— Ava ?

— Oui, Ava Olerson, la fille de Harlan. Je t'ai dit que j'avais rencontré Harlan grâce à elle, non ?

— Ah oui, pardon, répondis-je.

Je n'avais pas encore fini d'assimiler toutes les informations que j'avais découvertes, et beaucoup de faits s'entremêlaient dans ma tête.

— Alors, qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

— Rien, juste qu'ils ont tué sa grand-mère, pas grand-chose d'autre. Mais à l'époque, elle m'avait dit que le groupe s'était dissous, non ? dit-il, son expression redevenue normale.

— Oui, d'après ce que je sais, c'est ce qui est censé s'être passé. Mais il semble que le groupe soit en train de renaître et que les meurtres des Aeternums soient commis en son nom, puisque Blake Muller semble en être membre.

Kristen écoutait attentivement chaque mot.

— Blake est revenu alors que je finissais de fouiller son appartement. Nous nous sommes battus. Il m'a fait cette coupure et je l'ai gravement blessé. Il a réussi à s'échapper, mais il a besoin de soins médicaux urgents, et je ne pense pas qu'il puisse les obtenir sans que quelqu'un prévienne la police. Quoi qu'il en soit, le plus important, c'est que pendant que nous nous battions, il a enlevé sa chemise et j'ai vu cinq noms tatoués sur sa poitrine : les noms des Aeternums

assassinés. Ce doit être un psychopathe qui tatoue les noms de ses victimes.

— Donc, ce n'est pas le meurtrier de ta femme ?

— Non, ça ne semble pas être le cas, car il n'avait pas non plus le nom de l'Aeternum qui est mort la même nuit qu'elle. Ce doit être quelqu'un d'autre de l'AVL qui utilise le même mode opératoire.

Kristen leva les yeux et regarda au loin, pensif. Quand son regard croisa le mien, je finis de raconter les événements.

— Après, je suis allée parler à Craig Fisher pour le mettre au courant. Ils mettront moins de temps que moi à retrouver Blake. Quand ils l'auront arrêté, ils me le feront savoir et je pourrai aller lui parler pour voir ce qu'il sait sur l'AVL et le meurtre de ma femme.

— Et tu penses que tout cela est lié à l'affaire Harlan ?

— Non, pas du tout. La façon dont l'attaque s'est déroulée, le fait que personne ne soit mort et que les coups de feu aient été tirés chez lui…Ça n'a rien à voir avec les autres meurtres. Je ne pense pas qu'il y ait un lien. Mais maintenant que nous savons pour l'AVL et qu'il existe une arme capable de tuer Harlan et Clara Olerson, j'imagine qu'ils seront reconnaissants d'avoir cette information.

— Oui, j'imagine.

Quand il eut fini de parler, je me rendis compte que je m'étais rapprochée de lui. Nos visages n'étaient plus qu'à un demi-mètre l'un de l'autre. Sa main reposait sur ma jambe. Personne ne disait rien ; la pièce était silencieuse.

Mon corps était détendu grâce au relaxant musculaire, mais mon cœur battait à toute vitesse. Et de plus en plus vite. J'avalai ma salive. Nous ne disions toujours rien ; nos regards en disaient long. Les pensées que j'avais eues la nuit précédente dans la cellule du clan Inagawa me revinrent à l'esprit. Je les repoussai.

Hésitante, je me penchai vers Kristen et tournai la tête. Après quelques secondes, je sentis nos lèvres se rencontrer. Je fermai les yeux, savourant l'instant. Je levai la main et touchai sa joue. Nos lèvres étaient toujours scellées dans un baiser. Je sentis sa main quitter ma jambe et se diriger vers mon visage. Mais alors, comme s'il avait soudainement changé d'avis, il la posa sur mon épaule, me repoussant doucement.

Nos bouches se séparèrent.

Il se leva et se retourna, me tournant le dos. Je le fixai, sous le choc et confuse, ne comprenant pas ce qui se passait.

— Je suis désolé, Lara, dit-il en se retournant vers moi. Je n'aurais pas dû faire ça.

Ses mains s'agitaient nerveusement. Il n'osait pas me regarder dans les yeux. C'était la première fois que je le voyais ainsi, peu sûr de lui.

— Je… C'est compliqué. Je suis vraiment désolé.

Ma perplexité s'était transformée en déception, puis en rage. *Comment ça, il ne peut pas ? C'est quoi, cette excuse ? Alors pourquoi il m'a embrassée, bon sang ?*

Je pris quelques profondes inspirations. C'était pour ça que je préférais travailler seule : il y avait beaucoup moins de complications. Je pensais à l'enquête. C'était ça qui était important, pas un fichu béguin d'adolescente.

— Ce n'est pas grave, ne t'en fais pas, dis-je, plus calme. Au boulot. Tango, montre-nous les enregistrements infrarouges de la nuit de l'attaque, à partir de 20 h. Projet Harlan.

Kristen acquiesça et s'assit sur le canapé. Une lumière jaillit du ventre de Tango et traça une scène en 3D au milieu de la pièce. On ne voyait que des lignes rouges brisées qui dessinaient les silhouettes des objets. Après avoir étudié l'image sous plusieurs angles, je compris qu'elle devait provenir du bureau situé au dernier étage de Ludelum. Harlan agitait les mains en l'air, interagissant avec l'écran devant lui.

— Accélère jusqu'à 30 fois la vitesse normale.

Tango émit un son aigu et l'hologramme se mit à défiler plus rapidement. Harlan continuait à bouger les mains. Il était assez drôle à cette vitesse, on aurait dit qu'il essayait d'écraser un moustique. Kristen fixait l'hologramme, l'examinant attentivement. J'essayai de faire de même, mais je me laissai distraire par la chaleur qui persistait sur mes lèvres. Avant de m'énerver à nouveau, je me calmai et me concentrai sur l'enregistrement.

Soudain, Harlan cessa de bouger les mains et sa tête tomba sur la table.

— Stop. Quelle heure était-il ?

— Il était 21 h 08.

— Compare ça avec les données de ses capteurs biométriques.

Tango acquiesça et projeta un graphique qui montrait plusieurs mesures différentes, toutes liées au corps de Harlan.

— Rembobine de quelques minutes et synchronise les deux. Maintenant, lance la lecture à une vitesse 5 fois plus rapide.

Les deux hologrammes changèrent comme je l'avais demandé. Harlan agitait les mains, travaillant comme auparavant. Peu à peu, il ralentit, puis s'immobilisa. Il y avait tellement de lignes qu'il était difficile de comprendre ce qui se passait. Je plissai les yeux pour essayer de comprendre. Je vis Harlan poser ses mains sur la table et appuyer sa tête sur ses bras. Je regardai le graphique. Plusieurs lignes avaient augmenté tandis que d'autres avaient baissé.

— Que s'est-il passé, Tango ? Interprète le graphique.

— Il s'est endormi.

— Rien d'anormal ?

— Non. D'après ce que je peux voir, c'est un sommeil naturel provoqué par la fatigue et l'heure tardive.

— Hum, continue la lecture, mais à une vitesse 15 fois plus rapide cette fois.

L'hologramme s'accéléra à nouveau. Kristen continua d'examiner attentivement les lignes rouges de l'enregistrement infrarouge. Après plusieurs minutes, il y eut du mouvement dans le salon. Tango ralentit la lecture. C'était le robot d'Harlan. Il entra, resta quelques minutes au milieu du bureau, puis repartit, sans rien faire d'anormal apparemment. Le robot avait dû évaluer la pièce, confirmer que tout était en ordre, puis repartir. Il était alors 21 h 51.

Après cela, Harlan continua de dormir. Il n'y eut aucun mouvement dans la pièce. À 23 h 11, il se réveilla, rangea son bureau et se rendit dans sa chambre, où Clara Olerson dormait. Il n'y eut aucune activité, à part les légers mouvements de Harlan et Clara dans leur sommeil. Finalement, à 3 h 21, le même robot apparut et commença à tirer, exactement comme je l'avais vu sur l'enregistrement du robot.

— Hum, on dirait qu'il n'y a rien ici, n'est-ce pas ? demanda Kristen en détournant les yeux de l'hologramme pour la première fois.

— On dirait, mais quelque chose me dérange…

Quelque chose que j'avais vu n'était pas tout à fait normal, mais je ne savais pas quoi. Je fermai les yeux et massai mes paupières du bout des doigts. Dans ma tête, je visualisai à nouveau l'intégralité de l'enregistrement.

Qu'est-ce que c'est ? me demandai-je, agacée que cela continue à m'échapper.

Il y avait quelque chose qui clochait, mais je n'arrivais pas à mettre le doigt dessus.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Je ne sais pas, je ne suis pas sure. Mais je sais qu'il y a quelque chose qui ne colle pas, quelque chose qui ne va pas…

Je levai les yeux et compris soudain. Un large sourire illumina mon visage. J'avais trouvé. Kristen me regardait avec curiosité, attendant patiemment que je lui dise ce que c'était.

— Tango, à quelle heure le panneau de contrôle du robot a-t-il été consulté pour la dernière fois cette nuit-là ?

Un voyant vert s'alluma et Tango émit un léger bip.

— 21 h 54.

Je souris encore plus largement, réalisant que j'étais sur la bonne piste.

— Montre-moi l'enregistrement à 21 h 54.

L'hologramme défilait très rapidement à l'envers et finit par s'arrêter sur l'image d'Harlan somnolant à son bureau.

— C'est à 21 h 54 ?

— Oui.

— Tu as raison, dit Kristen. Comment aurait-il pu accéder au panneau de contrôle du robot s'il dormait ?

Il se tourna vers moi avec un sourire aussi large que le mien.

— Exactement, cela prouve que quelqu'un d'autre qu'Harlan a utilisé son DCP pour donner des instructions au robot, et cette personne devait se trouver dans cette pièce.

Je soupirai, réalisant que cette découverte ne faisait que compliquer les choses.

— Tango, analyse l'enregistrement. Y a-t-il quelqu'un d'autre dans le bureau ?

— Non, l'infrarouge ne montre la présence de personne d'autre.

Je réfléchis un instant à ce que cela signifiait, passant en revue tout ce que je savais sur les robots.

— D'accord. En fait, la personne n'avait pas besoin d'être là. Si tu connais l'identifiant du robot et que tu es son administrateur principal, tu peux y accéder par radio à moins de cinq cents mètres, ce qui signifie qu'il est impossible de trouver la personne. Mais la véritable inconnue demeure : comment quelqu'un a-t-il réussi à se connecter à l'identité d'Harlan ? Cela peut se faire à l'aide de n'importe quel DCP, mais l'échantillon d'ADN lié doit être celui d'Harlan, n'est-ce pas ?

— C'est exact, Lara. Il doit y avoir une correspondance de 98,64 % avec le DCP et de 99,6 % avec l'AVA, confirma Tango.

— Hum, très bien, cherche tous les moyens possibles de te connecter au DCP de quelqu'un d'autre.

Le voyant vert de Tango se ralluma. Pendant ce temps, Kristen me regardait fixement, suivant mon raisonnement sans ajouter quoi que ce soit.

— Je n'ai trouvé qu'un seul résultat, annonça Tango. Un implant de recodage génétique.

— Qu'est-ce que c'est ? demandai-je en fronçant les sourcils.

— C'est une sorte de patch qui se place sur les récepteurs AVA et DCP d'une personne, expliqua Kristen. Le code ADN de l'utilisateur y est mélangé à celui d'une autre personne, ce qui permet à deux identités différentes d'utiliser les appareils. C'est une pratique assez courante chez les couples.

— Je ne comprends pas, pourquoi ?

— Allons, c'est simple. Imagine deux personnes mariées. La seule façon pour elles de partager leur temps et leurs informations en toute transparence est grâce à l'implant. Ainsi, chacune d'elles a accès à son propre AVA et DCP ainsi qu'à ceux de son partenaire.

— Oh, d'accord, je comprends. Donc, je peux prélever un échantillon de l'ADN de n'importe qui et utiliser cet implant pour

accéder à son AVA et à son DCP ?

— Non, ce n'est pas aussi simple. C'est un long processus qui nécessite la coopération des deux parties. Il est impossible d'accéder aux données de l'autre personne à son insu. De plus, il s'agit d'un accord mutuel : les deux personnes doivent avoir l'implant pour que cela fonctionne.

— Et comment sais-tu tout ça ? demandai-je sèchement.

— J'en ai un.

Je le fixai avec stupéfaction. Ma tête tournait à mille à l'heure remuant toutes les questions qui me venaient à l'esprit. *En a-t-il un avec une femme ? C'est pour ça qu'il m'a dit qu'il ne pouvait pas m'embrasser ?* Une question en particulier me taraudait sans cesse, celle que je m'étais déjà posée d'innombrables fois : *Qui est Kristen Laine ? Que sais-je vraiment de lui ?*

Une fois de plus, j'essayai d'ignorer ces pensées et me concentrai sur l'enquête. J'évaluai toutes les nouvelles informations que Kristen m'avait fournies. C'était la seule option qui expliquait comment quelqu'un avait pu accéder au robot en utilisant l'identité d'Harlan Olerson. J'étais ravie, je sentais que j'étais sur le point de conclure l'enquête. Je sentais l'adrénaline commencer à couler dans mes veines.

— C'est génial, non ? Il ne nous reste plus qu'à découvrir qui a implanté le recodage génétique à Harlan et le tour est joué.

Kristen me regarda d'un air grave ; il ne partageait pas mon euphorie et mon excitation. Il fit un geste de la main vers le deuxième hologramme que Tango projetait toujours.

— Je déteste te décevoir, mais ça ne va pas être aussi simple.

Je regardai dans la direction qu'il indiquait. Les capteurs biométriques affichaient beaucoup plus d'informations, telles que le groupe sanguin d'Harlan, son code génétique et une liste des modifications et implants qu'il avait installés. Je lus la liste. Il en avait beaucoup, comme on pouvait s'y attendre d'un Aeternum. La plupart étaient défensifs et destinés à la protection, y compris le revêtement en carbyne. Aucun n'était esthétique ; tous avaient un but pratique. J'arrivai à la fin de la liste. Aucun n'était un implant de recodage génétique.

— Il… il n'a pas cet implant, dis-je, l'optimisme que j'avais ressenti quelques secondes plus tôt s'évanouissant. Comment… comment est-ce possible ?

Je me tournai vers Kristen.

— Je n'en ai pas la moindre idée.

La rage et l'impuissance m'envahirent. Cela n'avait aucun sens. Si c'était le seul moyen d'utiliser l'identité d'une autre personne, et qu'Harlan n'avait pas l'implant, comment quelqu'un avait-il pu donner cet ordre à ce fichu robot ?

Je glissai mes jambes hors du drap et posai mes pieds sur le sol. Ma blessure me faisait encore mal et je sentais les effets persistants des relaxants musculaires, mais j'avais retrouvé un peu d'énergie.

— J'ai besoin d'air, je dois me vider la tête, dis-je en enfilant mes chaussures.

Kristen acquiesça.

Je levai les yeux et vis la veste suspendue à sa place habituelle, mais en balayant la pièce du regard, je ne vis aucune trace de mes armes.

— Où sont mes katanas ?

— Tu ne les as pas sur toi ? répondit Kristen en regardant ma taille.

— Tu ne les as pas pris dans la voiture ? demandai-je, inquiète.

— Quelle voiture ?

— Ma Supra.

— Non, j'ai pris la Léviathan pour venir te chercher là où tu t'étais évanouie. Je t'ai ramassée avec Tango et je vous ai amenés ici aussi vite que possible.

— Merde, lâchai-je. Tu as laissé ma voiture là-bas ?

— Oui, je ne savais même pas laquelle c'était. Et puis, j'avais d'autres priorités à ce moment-là, répondit Kristen sur la défensive.

— Non, non... ce n'est pas ta faute, je voulais juste m'en assurer, répondis-je avec résignation. Je devrais me rendre au quartier général de la police centrale pour récupérer mes affaires. Au fait, ajoutai-je en repensant aux événements de la nuit précédente, tant que nous y sommes, comment as-tu fait apparaître la lame du katana de l'autre côté ?

— Je me suis posé la question aussi. Je ne sais pas trop. J'imagine que c'était pour empêcher l'épée de Tatsuya de me trancher la gorge. Et heureusement que ça a marché, répondit-il avec désinvolture.

Son expression ne trahissait aucune intention de mentir, mais je n'étais pas vraiment convaincue par sa réponse. Ce dont j'étais certaine, c'est que dès que j'aurais récupéré mes katanas, j'essaierais d'imiter ce qu'il avait fait ; c'était une technique intrigante qui pourrait ajouter une nouvelle dimension à mon style de combat.

— Oui, heureusement que mon katana t'a sauvé la vie. Bon, allons-y, dis-je en changeant de sujet et en attrapant ma veste.

Je suivis Kristen et Tango hors de l'appartement. Lorsque nous arrivâmes dans la rue, la pluie commença à nous tremper ; les jours ensoleillés étaient terminés et nous étions de retour sous une pluie incessante tombant d'un ciel gris et déprimant, comme d'habitude. Ignorant l'humidité, nous nous dirigeâmes vers le centre de mon quartier, où se trouvait un petit café où j'avais l'habitude d'aller lorsque j'avais besoin d'une pause.

Mon esprit tournait à toute vitesse, essayant de comprendre comment quelqu'un avait réussi à utiliser l'identité d'Harlan. Je n'avais aucune autre idée, et y penser ne faisait que me frustrer davantage.

— Euh… écoute, Lara, dit Kristen.

Il semblait incertain, à ma grande surprise. Je le regardai et attendis qu'il continue.

— Tu m'as fait confiance et tu m'as tout dit sur toi.

— Euh, tu ne sais pas tout.

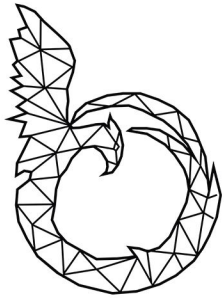
— Tu sais très bien ce que je veux dire. Quoi qu'il en soit, tu ne sais rien de moi, dit-il.

Je dressai l'oreille. J'allais enfin obtenir la réponse à la question que je me posais depuis des jours.

— C'est assez compliqué, mais je pense que tu mérites de savoir…

Il se tut, laissant sa phrase en suspens, puis m'attrapa et me poussa violemment. Au même moment, un sifflement aigu passa près de mon oreille.

C'était un coup de feu.



25. Attaque

25/01/2544 18:15

Des cris retentirent parmi les gens qui, quelques secondes plus tôt, se promenaient paisiblement dans le parc. À présent, ils fuyaient, affolés, craignant pour leur vie. Une rafale de coups de feu suivit le tir qui m'avait frôlé l'oreille. Kristen me plaqua au sol et se coucha sur moi pour me protéger. J'essayai de localiser la provenance des coups de feu. Il y avait un robot devant nous, de l'autre côté du parterre de fleurs qui nous servait de couverture. Il avait cessé d'attaquer. Il nous cherchait ; nous étions sa cible. Je passai la main derrière mon dos et ne trouvai que du vide.

— Merde, dis-je en réalisant que je n'avais pas d'arme.

Cela arrivait au pire moment possible.

Kristen se mit lui aussi la main derrière le dos et en sortit un pistolet. Je n'avais pas remarqué qu'il était armé. Il ôta le cran de sûreté et s'assura que l'arme était chargée. Il me regarda et me fit signe de ne pas bouger.

— Attends, qu'est-ce que tu comptes faire ?

— À ton avis ? répondit-il en serrant le pistolet. Je vais tirer.

Nous n'entendions plus les coups de feu du robot. Mais les vibrations du sol m'indiquaient qu'il avançait à petits pas assurés sur l'herbe détrempée. Il se rapprochait.

— Et qu'espères-tu obtenir ainsi ? Ce robot est fait d'un alliage d'acier et de nickel ; tu peux tirer dessus autant que tu veux, tu n'arriveras à rien.

— Alors, tu as une suggestion ?

— Tu es aussi doué avec les armes à feu qu'avec les katanas ?

Kristen marqua une pause et me regarda. Un sourire se dessina sur son visage.

— Super. D'après ce que je peux voir, c'est un RMIL-2526. Les

robots Sillum fabriqués avant 2531 ont un point faible sur le côté droit du cou. Cette zone est plus fragile et peut être transpercée par une balle, coupant ainsi l'alimentation électrique de l'unité centrale.

Kristen me regarda attentivement.

— Compris. Le côté droit du cou du robot.

— Encore une chose : tu dois être rapide. Ces salauds ont une vitesse de détection incroyable, donc si tu prends trop de temps ou si tu rates ton coup, il te tirera dans la poitrine.

Kristen acquiesça et, sans un mot, plaça son arme contre sa poitrine à deux mains. Il leva prudemment la tête pour évaluer la position du robot. Puis il bondit sur ses pieds, tendit les bras et s'immobilisa pour viser. Juste au moment où j'allais lui crier de tirer, il appuya deux fois sur la détente. Je me levai pour voir le robot se tourner vers nous et pointer son arme dans notre direction, au moment même où deux balles lui transperçaient le cou. Les projectiles explosèrent au contact du corps métallique du robot, qui n'eut pas le temps de réagir. Ses bras se relâchèrent et la masse métallique s'écrasa au sol.

— À qui ça pourrait être ? me demanda Kristen en rangeant son arme derrière son dos et en souriant fièrement.

Il me tendit la main pour m'aider à me relever.

— Soit le clan Inagawa, soit l'AVL, mais je ne suis pas… Kristen, attention ! criai-je en lui montrant derrière lui.

Il se retourna et se retrouva face à Blake Muller. Il tendit la main pour attraper le poignet de son agresseur, mais il avait réagi trop tard ; la lame métallique du couteau à séparation magnétique s'enfonça dans l'abdomen de Kristen. Observant la scène de derrière, je vis la pointe du couteau apparaître dans le bas du dos de mon partenaire, le transperçant de part en part.

Blake lâcha le couteau et Kristen tomba à genoux, la lame toujours enfoncée dans son corps. Je me précipitai sur le trottoir mouillé aussi vite que possible et rattrapai Kristen avant qu'il ne s'effondre. Blake recula et tira son katana, le même qui m'avait entaillé l'abdomen.

— Je… je vais bien, Lara. Ne… ne t'inquiète pas, balbutia Kristen.

Il perdait beaucoup de sang. Avec précaution, je le déposai sur le sol, sur le côté, pour m'assurer que le couteau ne bouge pas et n'aggrave pas la blessure. Je me relevai d'un bond.

Tango, va chercher la Léviathan et ramène-la ici en pilote automatique ! criai-je dans ma tête.

J'entendis un bip dans ma tête, indiquant que Tango avait compris mon ordre. Il s'envola vers mon quartier résidentiel, où j'imaginais que Kristen avait laissé la Léviathan.

Je serrai les dents et les poings. J'aurais dû tuer ce salaud ce

matin, quand j'en avais eu l'occasion. Je portai la main à ma taille et agrippai à nouveau le vide. Je me maudis ; j'étais foutue. Je regardai Blake. Il était toujours blessé, mais on aurait dit que quelqu'un l'avait soigné. J'étais bien plus mal en point que lui. Je souffrais des effets secondaires du poison et les relaxants musculaires agissaient encore dans mon organisme.

Je levai mon pied droit derrière moi et appuyai mon talon contre mes fesses. Je sortis un couteau de vingt centimètres de ma botte, puis répétai le mouvement avec mon autre jambe. Blake sourit. Ce n'était pas du tout la même chose que de me battre avec mes deux katanas, mais au moins ça me ferait gagner du temps jusqu'au retour de Tango.

Mon adversaire, plus confiant maintenant qu'il voyait que je vacillais, s'avança vers moi, son katana tendu horizontalement sur le côté. Il le brandit dans ma direction et je le bloquai avec mes deux couteaux, cédant quelques centimètres et laissant la lame dangereusement près de mon visage. La taille et la prise en main de mes armes constituaient un énorme désavantage. Blake retira son katana et attaqua à nouveau ; cette fois, je l'esquivai.

Il m'attaqua encore et encore, me forçant à reculer. Je ne pouvais que me défendre ; le relaxant musculaire m'avait rendue trop lente pour essayer de l'attaquer avec des armes aussi insignifiantes.

J'attendis une nouvelle fois son attaque, mais avant que je puisse bloquer sa lame, il fit une feinte et, en tournant son corps, réussit à me trancher l'épaule.

Je reculai aussi loin que possible et examinai la blessure. Elle était aussi profonde que celle qu'il m'avait infligée à l'estomac quelques heures plus tôt. Au moins, j'étais désormais immunisée contre le poison, du moins je l'espérais.

— Dis-moi qui a tué ma femme ! hurlai-je furieusement en frottant doucement mon épaule. Dis-moi qui a tué Gimena Díaz.

Blake me sourit, amusé. Cela ne fit qu'attiser davantage ma colère.

— Je sais que c'est quelqu'un de l'AVL. Donne-moi son nom.

En m'entendant mentionner le nom de l'organisation terroriste, son sourire s'effaça. Apparemment, il n'était pas content que je connaisse ce nom.

Bon sang. Ça ne fonctionnait pas. Je n'allais pas pouvoir lui soutirer la moindre information. Je devais l'affaiblir, sinon je n'étais pas sûre de pouvoir tenir plus longtemps.

J'avais analysé ses mouvements, et il ne commettait plus l'erreur qu'il avait commise le matin même. Comme sa lame était beaucoup plus longue que la mienne, il pouvait garder ses distances. Je ne voyais qu'une seule stratégie, mais elle était risquée : si elle échouait, je serais condamnée.

Des gouttes de pluie coulaient sur ma peau. Le vent froid de l'est

commençait à engourdir mes mains mouillées.

Blake serra la poignée de son katana à deux mains et se prépara à attaquer. J'adoptai une position défensive. Discrètement, je changeai la prise de mon couteau. Mes doigts étaient lents et maladroits, mais j'espérais pouvoir mener mon plan à bien. Blake se jeta sur moi avec fureur, répétant les mouvements qu'il avait effectués au début du combat. Au moment où il le fit, je ramenai mon bras droit en arrière, puis le projetai en avant, lançant le couteau aussi fort que possible. Surpris, Blake s'arrêta net et déplaça rapidement son katana pour parer l'arme. Ce faisant, mon deuxième couteau entra dans son champ de vision et s'enfonça dans son ventre, à l'endroit même où je l'avais blessé le matin même.

Blake poussa un hurlement de douleur. Le couteau lui avait transpercé l'abdomen, mais la lame n'était pas entrée complètement, seulement de quelques centimètres. Il attrapa le couteau et le jeta avec rage derrière lui. Sa chemise était trempée de sang et une petite flaque rouge apparut sur le sol à ses pieds. Elle s'agrandit progressivement, se diluant à mesure que la pluie s'intensifiait.

Il serra son katana avec rage. J'avais tenté ma chance et j'avais échoué ; je n'avais plus aucun moyen de me défendre. Je pouvais peut-être réussir à esquiver quelques attaques, mais je ne pouvais pas tenir indéfiniment.

Il se précipita vers moi en brandissant son katana au-dessus de sa tête. Il l'abattit et je l'esquivai facilement. Sa blessure, sa rage et sa confiance en sa propre supériorité le rendaient moins efficace au combat, mais je ne pouvais rien faire. Il se trouvait entre moi et les couteaux, et il n'était pas prêt à me laisser les récupérer. Il continua avec un mouvement latéral du katana, que j'esquivai, et termina par un coup vers ma gorge. Je me jetai au sol pour éviter d'être poignardée. Je rampai en arrière pour mettre de la distance entre nous. Blake s'avança lentement vers moi, prenant son pied.

Vais-je vraiment mourir ici, comme ça, aux mains de ce psychopathe, sans pouvoir rien faire ? me demandai-je avec résignation. Il semblait que oui. J'arrêtai de reculer ; cela ne servait à rien. Je restai immobile, attendant le coup fatal.

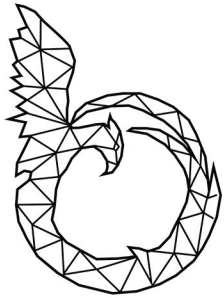
Blake leva les deux bras et se précipita vers moi, lançant une attaque avec toute sa force et sa rage. La lame de son katana descendit en coup de foudre vers moi. Juste avant qu'elle ne me touche, quelque chose l'arrêta dans un bruit métallique assourdissant.

Je regardai sur le côté, perplexe. Kristen était là, brandissant le couteau qui l'avait poignardé quelques minutes plus tôt. Bloquant le katana de Blake, Kristen leva le pied et asséna un puissant coup de pied circulaire dans le ventre de son adversaire. Blake hurla de douleur et s'effondra au sol. Il lâcha son arme et serra sa blessure.

Je bondis et rattrapai Kristen dans mes bras : il venait de s'évanouir. Devant moi, un véhicule volant apparut dans le ciel et fonça vers moi. Il descendit avec une agilité surprenante et s'arrêta à côté de nous. La porte latérale s'ouvrit et nous invita à monter.

Je regardai Blake, qui était toujours au sol, se tordant de douleur. J'avais le couteau magnétique. Il me suffisait de le torturer un peu pour qu'il me dise tout ce qu'il savait ; c'était l'occasion rêvée. Mais Kristen était appuyé contre moi, entre la vie et la mort, penchant dangereusement vers cette dernière. Je devais me dépêcher si je voulais le sauver. Aussi vite que possible, je le traînai dans la Léviathan.

— Léviathan, emmène-nous à Ludelum ! hurlai-je, et la voiture décolla, nous éloignant de Blake. Tango, aide-moi à sauver Kristen ! Je ne peux pas le laisser mourir.



26. Réponses

25/01/2544 20:00

Je faisais les cent pas dans la pièce, nerveusement. La lumière halogène qui se reflétait sur les murs blancs dessinait mon ombre en mouvement. Les soixante dernières minutes avaient été parmi les plus intenses de ma vie ; j'avais dû empêcher Kristen de mourir dans mes bras. Il était désormais stable et se remettait devant moi, allongé dans un lit dans une grande chambre de l'hôpital privé des Olerson.

J'avais également fait des découvertes surprenantes, des découvertes dont je n'étais plus sûre de vouloir connaître la teneur. J'avais résolu l'affaire pour laquelle Harlan Olerson allait me payer six cents UT. Dix ans.

Et pourtant, j'hésitais à lui en parler. En marchant dans une direction, je réfléchissais aux conséquences de la première option. Lorsque j'atteignais le mur et que je me retournais, j'envisageais l'autre possibilité. Je ne savais pas quoi faire et je n'avais pas beaucoup de temps pour choisir.

Le bip régulier qui marquait les battements du cœur de Kristen sur l'écran s'intensifia, interrompant le rythme. Je me figeai. Je le vis bouger doucement. Il ouvrit les yeux d'un air endormi, comme je l'avais fait quelques heures plus tôt. Je m'approchai de lui et m'assis sur une chaise à côté du lit. Je lui ai saisi la main droite avec une pointe de douleur ; mon épaule était bandée à l'endroit où Blake m'avait coupée, et chaque mouvement me causait une vive douleur.

Kristen se tourna vers moi, confus. Lorsqu'il comprit qui j'étais, il me serra la main en retour. Peu à peu, il se redressa jusqu'à s'asseoir, le dos appuyé contre le mur.

— Où suis-je ?

— À Ludelum, dans l'infirmerie de la maison des Olerson.

Kristen acquiesça. Il me regarda et sourit.

— Je suppose qu'on est quittes maintenant.

— Hein ? Que veux-tu dire ?

— Tu m'as sauvé la vie.

Je ris, soulagée qu'il aille bien.

— Je crois que tu oublies que je t'ai sauvé la vie deux fois. Une fois face à Jimmy James, et une autre fois maintenant.

— Et je pense que tu oublies que moi aussi, une fois quand tu t'es évanouie à cause du poison, puis quand j'ai empêché Blake de te transpercer avec son katana.

Merde, j'avais complètement oublié, pensai-je, agacée de réaliser qu'il avait raison.

Il me regarda avec affection, caressant ma main du bout des doigts. Je le regardai à mon tour, mais intérieurement, j'étais déchirée par le dilemme dans lequel je me trouvais. Confuse par ce que je savais et exaspérée de ne pas savoir quel choix faire.

— Qu'est-ce que tu lui as fait ? demanda Kristen en lâchant ma main, ayant probablement remarqué une réaction sur mon visage.

— À Blake ? dis-je.

Il acquiesça.

— Rien, je l'ai laissé là-bas. J'aurais aimé lui poser quelques questions, mais je n'avais pas de temps à perdre. Je transportais un boulet qui avait besoin de soins médicaux urgents.

Kristen rit et regarda vers la porte qui venait de s'ouvrir. Harlan et Clara Olerson entrèrent dans la pièce. Je pouvais voir que deux robots les suivaient et restaient à l'extérieur. Alors qu'ils entraient, je savais que je devais me décider. Sans hésiter, je choisis l'une des deux options qui s'offraient à moi, celle qui me semblait la plus conforme à mes valeurs. Les dés étaient jetés ; il ne me restait plus qu'à voir comment les choses allaient se passer.

— Que s'est-il passé ? Ça va, Kristen ? demanda Harlan d'un ton inquiet.

C'était étrange de voir un homme comme lui aussi inquiet, mais il était sincère. Clara, derrière lui, avait le même air inquiet que son mari, mais elle laissa Harlan parler.

— Oui, ne t'inquiète pas, ce n'est qu'une blessure superficielle. Ça va aller.

Harlan, quelque peu soulagé, se tourna vers moi, qui me tenais désormais à côté du lit.

— Qu'a dit le médecin ?

— Qu'il était arrivé à temps. Même si la blessure était grave, son corps l'avait empêché de perdre beaucoup de sang. Ils ont recousu une partie de l'intestin qui avait été sectionné et ont refermé les plaies à l'entrée et à la sortie. Dans quelques jours, il sera comme neuf.

— Que s'est-il passé ? Cette attaque était-elle liée à l'enquête ?

demanda Harlan.

— Oui et non. Il s'agissait d'une enquête parallèle que nous menions, et bien qu'elle n'ait aucun lien avec votre attaque, elle m'a permis de résoudre l'affaire.

— Vous avez résolu l'affaire ? s'écrièrent-ils tous les trois, surpris.

— C'est exact, je sais qui a piraté le robot pour qu'il vous attaque, dis-je en regardant Harlan et Clara. Mais je dois d'abord vous donner quelques informations.

Je me dirigeai vers un plateau métallique et pris un scalpel.

— Harlan, depuis combien de temps n'avez-vous pas vu votre propre sang ? demandai-je en commençant ma présentation.

— Pardon ? demanda-t-il, perplexe.

— Oui, vous m'avez dit que vous aviez tous les deux un revêtement en carbyne, ce qui signifie que vous êtes pratiquement immunisés contre tout. Alors, depuis combien de temps n'avez-vous pas vu votre propre sang ?

Il fronça les sourcils, essayant de comprendre où je voulais en venir. Toujours dans le flou, il haussa les épaules et répondit :

— Des siècles, j'imagine.

J'acquiesçai. Je regardai Clara, attendant qu'elle donne une réponse similaire.

— Probablement la même chose.

— Parfait. Maintenant, Harlan, pouvez-vous me montrer votre paume ?

Voyant qu'il ne servait à rien de s'opposer, il obéit. Je frappai rapidement avec ma main droite, tenant le scalpel, et le fis glisser sur la paume d'Harlan. J'attendis quelques secondes : rien, pas la moindre trace de sang.

— Qu'avez-vous ressenti ?

— Une légère démangeaison.

— Et pourtant, vu la finesse de ce scalpel et la précision de mon geste, vous devriez saigner abondamment à présent.

Je regardai Clara. Elle recula, me faisant clairement comprendre qu'il était inutile de répéter la démonstration.

— Où voulez-vous en venir ? demanda Harlan, qui commençait à perdre patience.

Je me dirigeai vers une chaise et pris ma veste pliée. J'y fouillai et en sortis un couteau à large lame d'environ trente centimètres de long.

— C'est le couteau qui a poignardé Kristen, dis-je en jetant un coup d'œil à Harlan, qui m'observait pendant que je lui donnais mon explication. J'imagine qu'il devait porter une sorte de protection, mais je ne sais pas laquelle. Ce que je sais, c'est que la vôtre est en carbyne. Voulez-vous que je vous coupe avec ? Ce sera une coupure superficielle, rien de comparable à celle que je viens d'essayer de vous

faire.

Harlan, désormais plus curieux, acquiesça.

— Mais avant de pouvoir le faire, vous devez baisser le niveau d'alarme de vos capteurs biométriques. Je ne veux pas que toute la sécurité du bâtiment débarque ici. Kristen a besoin de se reposer.

Cette fois, il me lança un regard un peu inquiet. Après avoir hésité brièvement, il cligna deux fois des yeux et utilisa son DCP. Kristen réprima un sourire en m'observant. Il appréciait énormément le spectacle.

— C'est fait.

— Très bien, tendez à nouveau votre paume, s'il vous plaît.

Harlan obéit. Je saisis le couteau et sentis l'énergie de mon corps se canaliser à travers mes vêtements et se déverser dans la lame. Un halo de lumière se forma autour de celle-ci. D'un autre mouvement rapide sur le côté, je passai la pointe de la lame sur la paume de l'Aeternum et la coupai d'un millimètre ou deux, tranchant facilement les couches superficielles de sa peau.

Cette fois, une ligne rouge apparut sur la paume blanche d'Harlan et s'élargit progressivement. Après quelques secondes, une goutte de sang coula le long de celle-ci. Il leva la main et la regarda avec curiosité. Cela faisait si longtemps qu'il avait probablement oublié à quoi cela ressemblait.

— Comment… comment avez-vous fait ça ? demanda Harlan, stupéfait, toujours fixé sur la goutte de sang qui coulait sur sa peau.

Elle atteignit le bord de sa main et tomba sur le sol.

Clara observait la scène avec horreur. J'imaginais que réaliser qu'il existait des choses capables de la tuer était quelque chose de nouveau pour elle, même si sa réaction semblait un peu excessive.

— C'est un couteau magnétique. Lorsqu'on lui applique une certaine énergie, il crée un champ magnétique qui détruit les liens entre les molécules de n'importe quel matériau, même le graphène et le carbyne.

Harlan tendit la main vers le couteau que je tenais. J'hésitai, puis le lui tendis. Il l'examina attentivement, comme un enfant qui étudie sa main lorsqu'il réalise que c'est lui qui la contrôle.

— Fascinant. Et dans ce cas, l'énergie qui crée le champ vient de vous ?

Harlan scruta les vêtements que je portais et ses yeux s'écarquillèrent lorsqu'il remarqua quelque chose pour la première fois.

— Vous… vous portez une armure en ryuno ?

Je lui lançai un regard perplexe, ne comprenant pas de quoi il parlait.

— Quoi ? Une armure en ryuno ? Qu'est-ce que c'est ?

Harlan me rendit le couteau. Je le pris et le posai à côté de ma veste, ne comprenant toujours pas sa question.

— Rien, ce n'est pas grave, dit-il en agitant la main. Continuez, je vous en prie.

Je lui lançai un autre regard interrogateur et fis à contrecœur ce qu'il me demandait.

— Ce couteau peut trancher n'importe quel revêtement, et il est responsable de la mort des cinq Aeternums tués depuis le début de l'année.

Harlan me regarda avec une curiosité grandissante.

— Hier, la nouvelle du cinquième de ces meurtres a été révélée, celui de George Baker. Comme il était un Aeternum et qu'il a été tué quelques jours seulement après votre agression, j'ai décidé d'enquêter sur sa mort. Après avoir suivi plusieurs pistes, j'ai trouvé un nom, Blake Muller. Je l'ai confronté ce matin et j'ai confirmé qu'il était le coupable des meurtres des Aeternums, mais je n'ai pas réussi à l'empêcher de s'échapper. En fouillant un peu plus dans son appartement, j'ai découvert qu'il était centuriste et membre de l'Association pour la Vie Limitée.

— L'AVL ? Qu'est-ce qu'une organisation terroriste disparue a à voir avec tout ça ? demanda Harlan, un peu agacé.

— Vous connaissez l'AVL ? demandai-je.

— Ne prenez pas ce ton condescendant avec moi, jeune fille, rétorqua-t-il sèchement.

Clara le fixa, surprise par sa réaction. Elle n'avait aucune idée de ce dont nous parlions, mais j'avais clairement touché un point sensible dont elle ignorait l'existence, ce qui n'arrivait pas souvent après plusieurs siècles passés ensemble.

— L'AVL était une organisation terroriste qui a tenté d'empêcher l'avènement de l'immortalité à la fin du XXIe siècle, expliqua-t-il avec ressentiment. Son chef, Ethan Jones, a assassiné ma mère quand j'avais seulement deux ans.

Peu importe le nombre de siècles qui s'étaient écoulés, certaines choses semblaient impossibles à pardonner. Kristen se contentait toujours d'observer, sans dire un mot. Mais son sourire avait disparu ; il semblait hébété, perdu dans ses pensées.

— Vous voulez dire que cette AVL, la même AVL, est responsable des meurtres des Aeternums ?

— Je ne sais pas si c'est la même AVL, mais elle porte en tout cas le même nom et poursuit le même objectif : mettre fin à l'immortalité et éradiquer tous les Aeternums.

Harlan me fixait, haletant, toujours agité.

— C'est donc cet homme qui m'a attaqué ? demanda-t-il, les yeux brûlants de haine.

— Non, Blake Muller n'a rien à voir avec votre affaire. Le mode opératoire, le résultat et l'objectif sont complètement différents. Comme je vous l'ai dit, c'est une enquête parallèle qui m'a aidée à identifier votre agresseur.

— D'accord, je comprends.

— Quand nous étions dans la zone centrale de mon territoire, un robot nous a tiré dessus. Kristen l'a neutralisé, mais ce n'était qu'un leurre. Blake a profité de la distraction pour poignarder Kristen avec ce couteau. Nous avons réussi à nous enfuir et nous sommes venus ici.

Je me reposai un peu la voix. Je n'en avais pas l'impression, mais je parlais depuis un moment. Je bus une gorgée d'eau dans un verre posé sur la table de chevet à côté de Kristen.

Personne ne dit rien, attendant patiemment que je continue. J'avais capté l'attention de mon auditoire, qui était maintenant impatient d'entendre la suite de mon explication.

— Je vous raconte tout cela, Harlan et Clara, pour deux raisons. Premièrement, pour que vous sachiez plus ou moins comment l'enquête s'est déroulée, car cela va être un élément clé de ce que je m'apprête à vous dire. Ensuite, je veux vous avertir que vous n'êtes pas aussi en sécurité que vous le pensez. Ils vont s'en prendre à vous, en particulier, ajoutai-je en regardant Harlan, étant donné ce que votre père a fait au chef de l'AVL.

Il serra les mâchoires et les poings, pris d'un mélange de rage et de chagrin. Après quelques secondes, il reprit le contrôle de ses émotions. Il s'apprêtait à parler lorsque Clara l'interrompit.

— Merci, Lara, merci de nous aider.

— Ne me remercie pas. Je ne vous aide pas, c'est mon travail. Vous me payez pour ça.

— Non, ce n'est pas ton travail, alors merci, répondit Clara fermement.

Je savais que ce n'était pas mon travail, mais je n'aimais pas admettre que j'aidais deux Aeternums, même si je commençais à les apprécier de plus en plus.

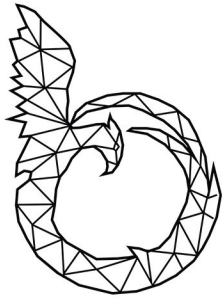
— Maintenant, je dois vous révéler l'identité de l'agresseur : celui qui a piraté votre robot et l'a poussé à ouvrir le feu sur vous au beau milieu de la nuit - et qui ne vous a pas tué uniquement grâce à votre armure, dis-je, savourant le sentiment d'attente que je venais de créer. Avant de continuer, je dois vous avertir que ce que je vais vous dire peut vous sembler bizarre, mais j'ai besoin que vous me laissiez finir mon explication.

Ils me regardèrent tous et acquiescèrent, rongés par la curiosité. Même Kristen, qui ne connaissait pas encore cette partie de l'histoire et n'était plus qu'un spectateur parmi d'autres.

J'hésitai. Je n'étais toujours pas sûre de faire le bon choix. J'aurais

aimé enquêter davantage avant de continuer, mais je n'avais pas eu le choix ; c'était ainsi que les événements s'étaient déroulés. Je me tournai vers Harlan. Le regardant dans les yeux, je dis :

— La personne qui a piraté votre robot de sécurité et a essayé de vous tuer il y a quelques nuits, c'était votre père, Kay Olerson.



27. Kay Olerson

25/01/2544 20:15

Le visage de Harlan était devenu pâle, sans vie. Clara était perplexe, ne sachant pas comment interpréter ce que je venais de dire. Kristen essaya de le réprimer, mais un léger sourire apparut sur ses lèvres.

— De quoi parlez-vous ? C'est une blague ? demanda Harlan une fois qu'il eut repris ses esprits.

— Pas du tout, c'est tout à fait sérieux, répondis-je sans l'ombre d'un doute.

Harlan me regarda, convaincu que j'étais folle.

— Très bien, je vous écoute. Expliquez-moi pourquoi mon père est l'agresseur, dit-il d'un ton las.

— Merci. Cet après-midi, Kristen et moi avons examiné les enregistrements infrarouges de la nuit de l'agression. Cette nuit-là, vous étiez dans votre bureau en train de travailler, comme vous le faites souvent, j'imagine. À un moment donné, vous vous êtes endormi. D'après vos capteurs biométriques, rien n'indique que vous ayez été drogué, ou si vous l'avez été, c'était avec un produit qui induit naturellement le sommeil. Quoi qu'il en soit, à 21 h 08, vous vous êtes assoupi. Plus tard, à 21 h 51, votre robot est apparu, a analysé le bureau et est reparti. Enfin, à 23 h 11, vous vous êtes réveillé et avez quitté le bureau.

— Mais si nous regardons le journal d'accès du panneau de contrôle du RMIL-2544, la dernière entrée avant l'attaque date de 21 h 54, alors que le robot était dans le bureau avec vous. Dites-moi, comment avez-vous pu accéder à son panneau de contrôle si vous étiez endormi ?

— Je ne sais pas, répondit Harlan, me laissant poursuivre mon explication.

— Logiquement, cela ne peut pas être vous. C'est la première

chose qui vous exclut comme suspect. Et, deuxièmement, et plus important encore, cela signifie que quelqu'un a accédé au robot en utilisant votre identité, en se faisant passer pour vous.

— Mais c'est impossible, il n'y a pas deux codes ADN identiques, et c'est ce qui sert à déterminer l'identité d'un utilisateur, fit remarquer Clara.

— C'est vrai, mais il existe un moyen d'accéder au système en utilisant deux identités différentes, dis-je en me tournant vers Clara. Grâce à un implant de recodage génétique.

À en juger par leurs visages, ils savaient de quoi il s'agissait, mais cette possibilité ne leur était pas venue à l'esprit.

— Mais je n'ai pas cet implant, et il s'agit d'une modification réciproque. Si je ne l'ai pas avec quelqu'un d'autre, personne ne peut l'avoir avec moi. Cela ne répond donc toujours pas à la question de savoir comment quelqu'un a pu usurper mon identité, dit Harlan.

— Oui, c'est vrai. Et cela a été difficile à comprendre pour moi aussi, car je pensais que c'était là que résidait la réponse. Mais non. Bon, je dois maintenant vous expliquer quelques concepts génétiques de base que je viens d'apprendre. L'hérédité de l'ADN fonctionne de manière assez simple, en théorie. La moitié des informations génétiques d'un enfant provient de son père, et l'autre moitié de sa mère. En d'autres termes, ton ADN, dis-je en m'adressant maintenant à Clara, a 50 % de similitudes avec celui de chacun de tes enfants. Et les 50 % restants proviennent de vous, Harlan. Ainsi, si nous prenions vos ADN et les combinions, nous additionnerions ces deux 50 %, ce qui nous donnerait une correspondance à 100 % avec l'ADN de l'un de vos enfants. Évidemment, ce n'est pas aussi simple que cela, car l'ADN devrait être combiné d'une manière particulière pour que cela fonctionne. Mais l'important ici, c'est que c'est possible, et cette tâche de combinaison des informations génétiques de deux personnes est précisément ce que fait un implant de recodage génétique.

Je fis une pause pour réfléchir à la manière de poursuivre mon explication. Je ne voulais pas que cela soit trop fastidieux, car Harlan savait probablement tout ce que je lui disais, mais je devais lui expliquer la logique qui m'avait permis d'arriver à cette conclusion.

— Continuez, je vous en prie, dit Harlan, qui comprenait où je voulais en venir.

— Cela signifie que si vos parents avaient fait installer des implants de recodage génétique, avec un peu de travail, l'un d'eux aurait pu réussir à isoler la combinaison de votre ADN dans son implant, et l'utiliser pour accéder à votre identité et contrôler votre AVA et votre DCP. Donc, étant donné que votre mère, Ava Harlan, est morte il y a plusieurs siècles et que votre père a disparu depuis, la seule personne qui aurait pu accéder à votre DCP en utilisant votre

identité est Kay Olerson, ce qui fait de lui le seul suspect dans cette affaire.

Je marquai une nouvelle pause. J'avais exposé tous les faits sans détours, en montrant clairement qu'il n'y avait aucune faille dans mon raisonnement et qu'il n'y avait pas d'autre possibilité.

— D'accord, je comprends votre raisonnement. Si vous avez raison, mon père est la seule personne qui aurait pu accéder à mon identité. Mais même si cela résout en théorie l'affaire, il n'est pas là, et votre travail consistait à identifier le coupable et à me le livrer.

— Je n'ai pas fini, Harlan, dis-je sèchement.

Il acquiesça, légèrement agacé.

— Quand avez-vous vu votre père pour la dernière fois ?

— Jamais. Je n'ai jamais vu mon père. Du moins, pas à ma connaissance. J'ai vu des photos de nous ensemble quand j'avais moins de deux ans, mais je ne considère pas cela comme une rencontre.

La douleur et l'amertume étaient palpables dans ses mots.

Je suppose que c'est difficile d'avoir tout ce qu'on veut, pensai-je, compatissant totalement avec lui, *mais de ne pas pouvoir parler à son père ne serait-ce qu'une seule fois, même pour lui demander des explications.*

— Et quand avez-vous vu Kristen Laine pour la première fois ?

Une fois de plus, les visages d'Harlan et de Clara se remplirent de perplexité. Ils se tournèrent vers Kristen, puis me regardèrent à nouveau. Kristen m'observait avec impatience, attendant de voir comment j'allais raconter l'histoire.

— Hein ? Kristen ? Qu'est-ce que ça a à voir avec tout ça ? demanda Harlan en fronçant les sourcils.

— Répondez à la question, s'il vous plaît.

— Si je ne me trompe pas, il y a environ un demi-siècle, lorsque je suis allé rendre visite à ma fille Ava sur Thésée, répondit-il, résigné une fois de plus.

— Ok, maintenant je dois vous expliquer plusieurs choses, et je vous demande de ne pas m'interrompre. Vous ne comprenez peut-être pas leur pertinence, mais une fois que j'aurai fini de parler, vous verrez que tout est lié.

Harlan et Clara acquiescèrent, curieux, impatients de comprendre tout ce que je disais. Kristen continuait à observer avec intérêt.

— Comme je vous l'ai dit, Kristen et moi avons été attaqués il y a un peu moins de deux heures. Il a réussi à désactiver le robot d'un seul coup. Dans le chaos et l'adrénaline, je n'ai pas remarqué quelque chose d'important, mais quand j'étais assise ici à l'hôpital, en repassant la situation dans ma tête, j'ai enfin compris. La vision des robots fonctionne de la même manière que celle de n'importe quel

ordinateur autonome : grâce à des rayons infrarouges qui cartographient tout l'espace et identifient ce qui s'y trouve. Pourtant, pour une raison quelconque, le robot n'a pas vu Kristen. Quand Kristen s'est levé pour tirer, il a fallu plusieurs secondes avant qu'il ne le vise. Dans des circonstances normales, le robot aurait immédiatement identifié l'attaquant et l'aurait éliminé avant qu'il ne puisse tirer ; c'est l'avantage des machines. Mais ce n'est pas ce qui s'est passé ici. Le robot ne s'est retourné que lorsque je me suis levée pour voir ce qui se passait. À ce moment-là, Kristen avait déjà tiré et le robot n'avait pas eu le temps de réagir. La question qui se pose est donc évidente : pourquoi le robot ne l'avait-il pas détecté ? Il n'y avait aucune raison logique apparente. Ou du moins, l'incident n'avait pas de sens pris isolément, mais il en avait un si on le replaçait dans un contexte plus large.

— Vous ne le savez peut-être pas, mais j'ai rencontré Kristen la veille de mon arrivée à Ludelum. C'était juste après avoir parlé à votre avocate. Ce n'était bien sûr pas une coïncidence : il voulait s'assurer que j'accepterais l'affaire. C'est lui qui m'a convaincue d'accepter. Mais ce n'est pas tout. Pendant que nous discutions, un voyou de ma ville nous a interrompus. Il cherchait Kristen, l'accusant d'avoir volé un inhibiteur qu'il avait lui-même extrait quelques jours plus tôt. L'objet en question est un inhibiteur infrarouge créé par Sillum Technologies qui a disparu le 18 janvier. Vous installez le dispositif dans votre corps, il vous scanne et, lorsqu'il est actif, il vous empêche d'apparaître sur les scanners infrarouges. Il fonctionne en visualisant votre position par rapport aux autres objets qui vous entourent et en créant des signaux opposés pour empêcher les capteurs de vous détecter. En bref, il sert de cape d'invisibilité pour les robots et les caméras de sécurité. Kristen Laine était probablement en possession de cet appareil, ce qui expliquerait pourquoi le robot ne l'avait pas vu cet après-midi-là.

— Et c'est précisément cette modification dont Kay Olerson aurait eu besoin pour entrer dans Ludelum sans être vu et accéder au panneau de contrôle du RMIL-2544. À ce stade de mon raisonnement, tout ce que j'avais sur Kristen, c'étaient des soupçons et des indices, mais aucune certitude quant à son identité. Depuis notre rencontre, je n'avais cessé de me poser cette question, essayant de trouver la réponse.

Je me tournai vers l'homme en question pour lui poser la question.

— Qui est vraiment Kristen Laine ? En fait, j'étais sur le point de le découvrir, et compte tenu de tout ce que je savais, une idée a commencé à se former dans mon esprit. Une idée qui répondait à toutes mes questions. Une solution qui permettait de rassembler toutes

les pièces du puzzle. Mais alors que la question de l'identité de Kristen s'estompait, une autre, plus importante, a pris sa place : Pourquoi ? Je n'étais même pas sûre de vouloir connaître la réponse, mais je n'avais pas le choix. C'est mon travail : trouver les réponses que tout le monde veut connaître, à des questions que personne ne veut poser.

— Dix minutes avant que vous n'entriez dans cette pièce, dis-je en regardant Harlan et Clara, j'ai prélevé un échantillon du sang de Kristen sur le couteau qui l'avait poignardé, je l'ai donné à Tango et je lui ai demandé de l'analyser et de le comparer à l'ADN d'une autre personne : le vôtre, Harlan. Cinq minutes plus tard, Tango m'a donné la réponse. À ce moment-là, la question qui me trottait dans la tête depuis des jours s'est enfin dissipée, complétant le puzzle.

J'étais ravie. Je ne savais pas si j'avais fait le bon choix, mais je me sentais plus légère. Au moins, je m'étais débarrassée d'un poids.

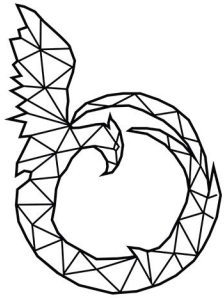
Clara ne bougeait pas d'un poil, elle ressemblait à une statue de cimetière. Elle n'arrivait pas à croire tout ce que je lui disais. Elle n'avait pas précisé ce qu'elle pensait, mais ce n'était pas nécessaire, elle n'avait pas besoin d'en dire plus. Elle fixait Kristen, le souffle saccadé, essayant de digérer l'idée.

Kristen me regardait avec un mélange de satisfaction et de tristesse. Lui aussi s'était débarrassé d'un lourd fardeau, qu'il avait porté pendant la majeure partie de sa vie, mais il allait devoir en payer le prix, nous le savions tous les deux. Pourtant, je voyais bien qu'il m'était reconnaissant de ce que j'avais fait. C'était tout ce que j'avais besoin de savoir. Désormais, quoi qu'il arrive, c'était à lui de faire face.

Harlan s'approcha du lit et s'agrippa à la barrière. Ses jambes se dérobèrent et il tomba à genoux sur le sol. Il fixait Kristen, essayant de voir ce qu'il y avait en lui, cherchant quelque chose qui confirmerait ce que je venais de dire, espérant avoir la même révélation que moi. Il avait attendu ce moment pendant des années, mais maintenant, il n'était plus sûr de le vouloir. Peut-être aurait-il préféré vivre sans, comme il l'avait fait pendant plus de quatre siècles.

Il essaya de se relever, de se ressaisir. Mais il n'y parvint pas, trop bouleversé. Je le vis prendre une profonde inspiration et, rassemblant toutes ses forces, prononcer le mot qu'il pensait ne jamais dire.

— Père ?



28. Père

25/01/2544 20:30

— Bonjour… mon fils, répondit Kristen depuis son lit, avec un sourire plein de remords et de tristesse.

Harlan demeurait sans voix. Ses yeux restaient rivés sur son père. Kay paraissait avoir vingt-cinq ans, tandis que Harlan en affichait soixante-cinq. Il était troublant, même dans l'univers qui était désormais le leur, d'entendre le second appeler le premier « père ».

Mais la surprise de Clara s'était estompée, remplacée par un regard fasciné. Je suppose que ce n'était pas tous les jours qu'elle rencontrait quelqu'un de plus âgé qu'elle.

— Alors, tu es Kay Olerson, dit Clara, hésitante.

— Je vous dois une explication, évidemment.

Il regarda Clara dans les yeux, puis Harlan, et enfin posa son regard sur moi.

— À vous tous.

Je pris la veste et le couteau qui reposaient sur la chaise et les mis de côté. J'avais effectué mon travail. C'était maintenant à lui d'expliquer ce qui s'était passé et, surtout, pourquoi.

Clara s'approcha de Kay, curieuse, ne voulant pas en manquer une miette. Harlan était toujours à genoux, bouleversé, essayant de digérer la situation.

— Tout ce que Lara a dit est vrai, elle n'a rien omis. Mais j'aimerais vous raconter toute mon histoire, la raison de tout cela.

Son masque était tombé. Il parlait différemment, avec plus d'autorité, comme s'il était une autre personne. Il parlait avec la voix de quelqu'un qui souffrait mais qui était aussi résilient, quelqu'un qui avait trop vécu. Malgré tout, il me fit un de ses sourires lorsqu'il prononça mon nom. À travers ce sourire, je pouvais voir que la personne que j'avais rencontrée, Kristen Laine, était toujours en lui. Il

n'avait pas fait semblant ; Kristen faisait partie de lui, mais ce n'était qu'une partie.

Voyant qu'aucun de nous ne s'y opposait, il continua à parler.

— Je suis revenu sur Terre pour deux raisons. La première, c'est pour récupérer quelque chose que tu possèdes, Harlan, quelque chose que ta mère et moi t'avons donné. Un collier.

Une pointe de tristesse traversa son visage lorsqu'il mentionna la femme qui avait été son épouse.

— Nous nous étions déjà rencontrés grâce à ma petite-fille, et tu m'avais fait confiance. J'aurais pu te dire qui j'étais vraiment, mais je ne savais pas comment tu réagirais. J'ai passé des semaines à chercher le collier, mais il était difficile de rester indétectable et d'échapper aux caméras infrarouges. J'ai réussi à fouiller tout Ludelum sauf ton bureau, qui était l'endroit le plus probable. Puis j'ai entendu aux informations que quelqu'un avait volé un inhibiteur infrarouge. Cela semblait être l'occasion idéale. J'ai localisé l'objet volé et je l'ai emprunté.

— Le 23 janvier, je suis entré par la terrasse supérieure, le jardin juste au-dessus de ton bureau. À la tombée de la nuit, quand j'ai vu que tu étais tout seul, j'ai libéré un gaz soporifique. Il induit un sommeil naturel et, comme Lara l'a fait remarquer, il ne déclenche pas l'alarme de tes capteurs biométriques. J'ai activé l'inhibiteur infrarouge et j'ai fouillé toute la pièce avec soin.

— Après avoir cherché pendant un certain temps sans succès, j'ai vu l'ascenseur s'ouvrir et le RMIL-2544 sortir, pour sa ronde de sécurité habituelle. Je savais qu'il détecterait la présence de particules d'un gaz inhabituel et déclencherait l'alarme. Je devais donc entrer en utilisant l'identité d'Harlan pour l'arrêter. Tout s'est passé exactement comme Lara l'a décrit : Ava et moi avions des implants de recodage génétique, et j'avais déjà isolé ton échantillon d'ADN afin d'avoir une solution de secours en cas d'urgence. Et c'était clairement une urgence.

— À ce moment-là, j'aurais pu lui dire de poursuivre sa patrouille et rien ne se serait passé, mais je cherchais depuis longtemps et je me rendais compte que je ne trouverais rien de cette façon. J'ai alors pensé que je pouvais te perturber, te mettre en alerte pour que tu changes de comportement. Ce pendentif est le seul souvenir que tu as de ta mère, et je sais que tu y tiens beaucoup. Je me suis dit que si tu te sentais en danger, tu irais là où il était caché pour te sentir plus en sécurité. Je n'avais pas de meilleur plan.

— J'ai donc recalibré le système de détection de danger du robot et lui ai ordonné de partir. Je savais qu'il était équipé de balles perforantes, mais je savais aussi que vous portiez tous les deux des gilets pare-balles, donc cela n'avait pas d'importance. Et tu connais la

suite.

Je l'avais écouté attentivement. C'était plus ou moins comme je l'avais imaginé, même si je n'avais aucune idée que tout cela concernait un pendentif. Je ne voulais pas paraître désinvolte, bien sûr, je savais à quel point un pendentif pouvait être précieux. Mais je mourais d'envie de savoir ce qu'il voulait faire avec.

Je jetai un coup d'œil à Clara et vis sur son visage la même expression que la mienne : nous avions besoin de plus d'informations pour assouvir notre curiosité. Harlan, cependant, restait immobile, fixant toujours son père.

Soudain, il ferma les yeux et se détendit. Il saisit la barre au pied du lit et se leva. J'étudiai son expression. C'était à nouveau celle d'une personne sage et sûre d'elle, quelqu'un qui savait exactement quoi faire. Il commençait à réaliser qu'il était en train de regarder son père.

Il étendit son bras gauche et remonta sa toge jusqu'à son biceps. Sur son avant-bras, nous pouvions voir un tatouage représentant un hexagone composé de six hexagones plus petits, les contours d'un quartier de Volitur.

Rapprochant les doigts de sa main droite, il appuya fortement sur le tatouage. Il y eut un clic métallique et la peau de son avant-bras se fendit juste au niveau du tatouage : c'était une modification corporelle. En quelques secondes, cette partie de la peau se souleva de plusieurs centimètres au-dessus du reste du bras, soutenue par trois fines tiges métalliques. À l'intérieur de l'avant-bras, on pouvait voir une petite cavité contenant quelque chose de noir.

Harlan fit tourner son avant-bras et l'objet tomba avec un bruit sourd. Il le rattrapa dans sa main droite avant qu'il ne touche le sol. C'était un hexagone métallique composé de six autres hexagones métalliques, de la même forme que le tatouage. Je regardai de plus près et vis que la surface n'était pas lisse, mais ridée et irrégulière.

— Explique-moi ce que c'est, ordonna Harlan, sans montrer la moindre émotion.

Kay l'examina avec fascination, désormais calme maintenant qu'il savait où il avait été caché. Clara était bouche bée ; elle venait d'apprendre que son mari avait une cavité secrète dont elle ignorait l'existence depuis des siècles.

— C'est une clé, dit Kay.

Nous le regardâmes tous les trois avec surprise.

— Qu'est-ce que ça ouvre ? demanda Harlan.

— Le réseau temporel.

— Quoi ?! m'écriai-je avant de pouvoir me retenir.

À présent, c'était moi qui n'avais aucune idée de ce dont il parlait et qui étais impatiente de comprendre ce qu'il voulait dire. Mais Harlan semblait comprendre. Il caressa l'hexagone métallique et

l'examina de près.

— C'est ce que je pensais, mais je n'avais jamais pu le confirmer. Donc, tu veux ouvrir le réseau temporel…

— Quelqu'un peut-il m'expliquer de quoi vous parlez ? demandai-je avec insistance.

— Le réseau temporel est le réseau auquel nous sommes tous connectés via nos AVA. Il gère le temps et l'économie de toute la société humaine. C'est un système décentralisé que personne ne contrôle, expliqua Kay.

— Mais cette clé donne accès au réseau, poursuivit Harlan, et te permet de faire tout ce que tu veux. Ce morceau de métal te donne le pouvoir de voler le temps de qui tu veux, de modifier le fonctionnement du réseau et même de le détruire. La personne qui possède cette clé devient, à toutes fins utiles, un dieu.

Harlan ne parlait pas comme quelqu'un qui pensait détenir un outil lui conférant un pouvoir infini, bien au contraire. Il parlait en sachant qu'il détenait quelque chose qui pouvait détruire la société telle que nous la connaissions. Il parlait avec crainte et respect pour l'objet qu'il tenait dans sa main.

— Comment est-ce possible ? Pourquoi une telle chose existe-t-elle ? demanda Clara.

— Ava et moi l'avons installée en guise de porte dérobée, par mesure de précaution, au cas où nous aurions besoin d'accéder au réseau pour nous assurer qu'il fonctionnait correctement.

— Comment as-tu pu créer cette porte dérobée ? demandai-je, ne comprenant pas tout à fait.

— Parce qu'Ava et moi avons créé le réseau temporel, Lara, répondit Kay calmement, sans aucune arrogance, exposant simplement les faits.

Je me figeai, incapable de parler. Était-il en train de me dire que lui et sa femme avaient inventé le système qui régissait toute notre société ? Que lui et sa femme avaient créé l'avenir ?

— Comment ça marche ? demanda Harlan, qui connaissait déjà le rôle de ses parents dans le réseau temporel.

— Cela ne fonctionne qu'avec un AVA de première génération. Il faut le placer entre l'implant crânien et l'AVA. Une fois connecté et placé contre l'implant, tu as accès à l'ensemble du réseau, répondit Kay.

Harlan examina à nouveau la clé et la rangea dans son avant-bras. Il appuya sur la partie de sa peau qui dépassait, là où se trouvait le tatouage, et les tiges métalliques se contractèrent. Après quelques secondes, sa peau retrouva son aspect normal.

— Super, je veillerai à ce que personne ne l'utilise.

Kay regarda son fils, soulagé qu'il ait fait ce choix malgré la

possibilité de posséder encore plus de pouvoir qu'il n'en avait déjà.

— Que voulais-tu en faire, Kay ? demanda Clara.

— M'en débarrasser, pour m'assurer que personne ne l'utilise, répondit-il honnêtement.

Clara sembla satisfaite de cette réponse, mais pas Harlan. Son visage trahissait ses émotions qui avaient repris le dessus. Il serra les poings.

— Pourquoi maintenant ? Pourquoi après tout ce temps ?

Kay le regarda gravement.

— Parce que l'AVL est de retour et qu'elle a toujours le même objectif : détruire ceux qui ont vécu trop longtemps et mettre fin à cette société immortelle. Le seul moyen d'y parvenir est d'utiliser cette clé. Je l'ai créée, et il est de mon devoir d'empêcher qu'elle tombe entre leurs mains.

Harlan acquiesça. Mais son esprit était ailleurs. Il enfouit son menton dans sa poitrine. Je voyais sur son visage qu'une question le rongeait, une question qu'il mourait d'envie de poser et dont il ne voulait pas vraiment connaître la réponse. Il leva les yeux, les paupières humides, tremblant légèrement. Il ouvrit la bouche et, après quelques hésitations, parvint à prononcer la phrase qui le tourmentait depuis toujours :

— Pourquoi… Pourquoi m'as-tu abandonné ?

Il était complètement effondré. Il ne restait plus rien de l'homme intimidant et puissant que j'avais rencontré ; il n'y avait plus qu'un petit garçon effrayé et peu sûr de lui. Un garçon qui voulait rentrer à la maison avec son père. Un garçon qui voulait savoir pourquoi il ne l'avait jamais connu. Clara serra son mari dans ses bras, lui donnant la force dont il avait besoin pour affronter ce moment. Incapable de détourner son regard des yeux brun foncé de son géniteur, Harlan attendit sa réponse.

Une larme coula sur la joue de Kay ; son expression était triste et empreinte de regret, déplorant le rôle qu'il avait joué dans cette douleur. Il serra les dents.

— Je… Je ne sais pas. Je me suis posé cette question tous les jours depuis que je suis parti. C'est une question à laquelle je n'ai toujours pas de réponse, et je ne sais pas si j'en aurais un jour.

Harlan prit une profonde inspiration. Il avait cessé de trembler. Je vis sa tristesse et son chagrin se transformer en rage et en haine, non seulement envers son père, mais aussi envers lui-même. Il essuya ses larmes avec son avant-bras et prit la main de sa femme, qui reposait de manière rassurante sur son épaule. Puis il se tourna vers moi et leva sa main gauche derrière son oreille. Après quelques secondes, je reçus une notification sur mon AVA.

— Merci beaucoup pour votre travail, Lara. Vous avez effectué un

travail impeccable et dépassé mes attentes. J'ai ajouté un bonus pour vous remercier.

Je levai la main derrière mon oreille gauche et appuyai sur un bouton. Un message apparut devant moi.

Harlan Olerson souhaite vous transférer 1 000 unités de temps.

Je pressai un autre bouton pour accepter le paiement. Je ne me souciais même pas du montant, malgré ce qu'il représentait pour mon avenir. J'essayais encore d'assimiler tout ce qui venait de se passer.

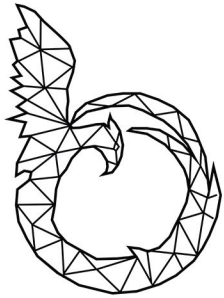
— Votre travail ici est terminé. Merci beaucoup pour vos services. Je vais dire à Dalton de vous conduire où vous voulez.

Son ton et son attitude ne laissaient aucune place à la protestation. Je ne voulais pas partir, j'avais beaucoup de questions à poser à Kay, je ne supportais pas de rester dans le flou. Mais je n'osais pas insister. Je me levai de ma chaise et pris ma veste. Je regardai Kay dans les yeux et il soutint mon regard, m'offrant l'un de ses sourires, me réconfortant un peu. Puis je regardai Clara, qui me sourit aussi et me fit un petit clin d'œil. Je laissai échapper un léger sourire.

Et je me dirigeai vers la sortie.

— Vous oubliez le couteau, Lara, me dit Harlan alors que j'ouvrais la porte.

— Gardez-le, vous en aurez plus besoin que moi, répondis-je avant de quitter la pièce.



29. Union

26/01/2544 19:00

Je posai mon poignet près de la serrure de la porte et celle-ci s'ouvrit. J'entrai dans mon appartement, posai les sacs de courses sur la table et ôtai ma veste. Je m'assis sur le canapé et admirai le crépuscule qui envahissait peu à peu l'océan.

Cela ne faisait pas encore un jour que j'avais quitté Ludelum, laissant Kristen... enfin, plutôt Kay, derrière moi. J'avais encore du mal à accepter l'idée d'avoir passé tout ce temps avec la personne la plus vieille de l'histoire, quelqu'un qui avait vécu près de cinq siècles, sans m'en rendre compte.

Je voulais lui parler, j'avais tellement de questions. J'avais besoin qu'il m'explique tout, mais je ne savais pas si je serais la bienvenue à Ludelum ; je n'avais plus rien à faire là-bas. De plus, je n'avais aucune idée de ce que Harlan comptait faire de son père. Après tout, Kay avait tenté de le tuer.

Je détournai les yeux de la fenêtre et regardai autour de moi. L'appartement était en désordre. Je ne supportais pas d'attendre que Craig m'appelle et je voulais m'occuper, alors j'avais commencé à tout préparer pour mon voyage interstellaire. Je réfléchissais à ce que j'allais emporter et à ce que j'allais laisser sur Terre pour le donner à un orphelinat. La deuxième option l'emportait haut la main. J'étais quelqu'un de simple qui n'avait pas besoin de grand-chose, surtout quand chaque kilo supplémentaire dans les bagages coûtait six mois de voyage.

Je vérifiais si j'avais reçu des notifications sur mon DCP. Rien, Craig ne m'avait pas encore contactée. Cela ne me plaisait pas. Je prévoyais d'aller au poste de police le lendemain matin pour voir ce qui se passait. Je voulais clore ce chapitre le plus rapidement possible. Je n'avais pas encore acheté mon billet, mais j'espérais partir dans dix

jours.

Je n'aimais pas non plus savoir que Blake Muller était toujours en liberté, quelqu'un qui savait où j'habitais. Je n'avais pas pu dormir la nuit précédente et j'avais passé tout mon temps à me demander comment il avait découvert mon adresse. J'étais arrivée à la conclusion sans équivoque que Jiro était responsable. Je connaissais très bien le fonctionnement du clan Inagawa : ils connaissaient tous leurs clients, donc ils connaissaient certainement Blake Muller. Jiro devait donc également être au courant de l'AVL. Quand il m'avait vu arriver pour demander du peritol, il avait dû faire le rapprochement et comprendre que j'enquêtais sur les meurtres des Aeternums, autrement dit que je cherchais Blake Muller. Jiro n'était pas un bon combattant, mais c'était un excellent stratège. Lorsque nous avions remporté le Duel des Champions, il avait pu se permettre de manquer à sa parole, comme il l'avait fait, mais il n'avait pas pu me tuer, car cela aurait constitué une grave violation des traditions du clan. C'était donc probablement sur ses instructions que Yuki nous avait donné les informations et aidés à nous échapper. Il savait que tôt ou tard, je trouverais Blake Muller, et qui mieux qu'un assassin qui tue des Aeternums et travaille pour une organisation terroriste pour m'éliminer ?

Les choses s'étaient presque déroulées comme prévu pour Jiro, ils avaient failli réussir. C'était sûrement lui qui avait donné mon adresse à Blake. Il n'aurait pas été difficile de demander à un membre de la famille ou à un drone de nous suivre pour découvrir où j'habitais. J'avais baissé ma garde ; si c'était Kaito qui avait planifié tout ça plutôt que Jiro, je serais déjà morte.

Deux coups secs à la porte me tirèrent de mes pensées. Je bondis du canapé et posai les mains sur ma taille, agrippant quelque chose qui n'était pas là. Dans toute cette agitation, j'avais oublié de prendre ma voiture. Je n'avais toujours pas mes katanas. Je pris mon pistolet de secours dans mon bureau et me dirigeai vers la porte.

On frappa à nouveau.

— Tango, montre-moi qui c'est.

Il était peu probable que ce soit Blake ou quelqu'un qui voulait me tuer. Une personne qui cherche à vous tuer ne vous prévient pas. Le drone projeta un hologramme sophistiqué sur la porte qui me permit de voir ce qui se trouvait de l'autre côté.

Tiens, tiens. Clara Olerson était sortie de son palais de verre pour visiter une humble ville du Secteur Extérieur. J'étais flattée. Je posai le pistolet sur le comptoir et ouvris la porte.

— Tu as mis du temps à répondre.

Elle portait une robe blanche ornée de dentelle dorée. Elle était transparente, laissant entrevoir son corps de manière provocante.

— Je n'ai pas de domestique pour le faire à ma place, dis-je sarcastiquement.

— C'est vrai, répondit-elle en entrant dans mon appartement sans hésiter.

Elle s'arrêta au milieu de la pièce et observa l'espace. Cela ne lui prit pas longtemps.

— La vue est superbe.

Je fermai la porte et me dirigeai vers l'immense fenêtre qui donnait sur l'océan, où se tenait Clara.

— Ça fait longtemps que tu n'as pas visité l'une des villes extérieures ? la taquinai-je.

— Pas aussi longtemps que tu le penses.

Elle se tourna vers moi et s'approcha. Son corps n'était qu'à quelques centimètres du mien. Je plongeai mon regard dans le sien, essayant de calmer les battements de mon cœur.

En détournant les yeux vers l'océan, je lui demandai :

— Pourquoi es-tu ici ?

— Je pense que c'est assez évident, non ? Tu ne travailles plus pour nous, donc tu ne vas plus mélanger travail et plaisir.

Elle me fit un sourire plein de sous-entendus. Incapable de résister, je lui rendis son sourire. Elle avait raison, désormais, je ne mélangeais plus travail et plaisir. Même si, en réalité, j'avais déjà largement enfreint cette règle avec Kay.

Sans prévenir, Clara approcha sa main de mon cou et pressa sa bouche contre la mienne. Je ne résistai pas. Je sentis ses lèvres humides se fondre dans les miennes, et fus enveloppée par le doux parfum d'eucalyptus de sa peau. Je levai la main vers sa joue. Elle baissa la sienne vers ma taille et me tira violemment contre elle.

Mon cœur se mit à battre à tout rompre. Je me penchai en avant et la poussai contre la vitre, prise d'un désir irrépressible. Clara redressa son bras et me repoussa. Elle m'adressa un sourire malicieux. Je la regardai avidement, avec impatience. Elle fit glisser les bretelles de sa robe et la laissa tomber au sol, dévoilant son corps nu. Je me délectai une fois de plus de la vue de son corps. Il était parfait.

J'étendis mon bras droit sur le côté et le tissu de mes vêtements se mit à bouger comme du sable entraîné par une vague. Lorsque mon torse fut nu, je jetai ma chemise sur le sol et agrippai la taille de mon pantalon, déclenchant le même phénomène. Clara me regardait, impressionnée.

Nous étions toutes les deux nues. Je m'approchai d'elle, submergée par le désir, et attrapai la courbe inférieure de ses fesses pour la soulever et la poser sur moi. Je me retournai et la jetai sur le lit. Je me jetai sur elle et recommençai à l'embrasser fiévreusement, mon cœur battant de plus en plus vite. J'attrapai ses poignets et les

tirai au-dessus de sa tête, faisant glisser mon autre main le long de son cou jusqu'à ses seins. Je les caressai doucement, avec urgence, jouant avec son téton.

Je détournai mes lèvres des siennes et, embrassant sa peau, les descendis vers son cou et sa clavicule. Notre passion grandissait. Clara libéra un de ses bras et, prenant ma main qui était sur ses seins, la guida plus bas. Avec obéissance, je caressai l'endroit qu'elle m'indiquait, la taquinant et augmentant son désir. Clara, incapable de supporter l'attente plus longtemps, poussa ma tête vers le bas. Je ne m'y opposai pas et plaçai ma bouche entre ses jambes. Je me perdis dans l'instant, savourant un plaisir que je n'avais pas connu depuis longtemps.

Pendant ces heures de délice, j'oubliai tout ; le reste du monde cessa d'exister. Pour moi, la seule chose réelle était ce qui se passait dans cette pièce. Rien d'autre.

Je faisais gémir Clara en prononçant mon nom et elle me faisait crier le sien. Mes jambes tremblaient comme jamais auparavant. Nous ne nous arrêtâmes pas avant d'être toutes les deux épuisées. Avant d'être complètement satisfaites.

Je me trouvais dans la station de métro du territoire central de Tribur, ma ville, attendant le train qui m'emmènerait à A-01, la Ville des Aeternums.

La veille, alors que Clara et moi étions allongées dans le lit, reprenant notre souffle, elle m'avait dit que je n'étais pas la seule raison pour laquelle elle était venue me voir. Kay lui avait demandé de me rendre visite pour me dire qu'il avait besoin de me parler. Harlan l'avait enfermé dans une pièce de la maison jusqu'à ce qu'il décide quoi faire de lui. Clara m'avait donné une autorisation qui me permettrait d'entrer à Ludelum, et elle avait déjà demandé à Dalton de m'attendre à l'entrée du bâtiment et de m'emmener voir Kay.

Je n'avais pas hésité. Mon plan était d'aller au commissariat après avoir parlé à Kay pour voir où en était Blake Muller, puis de récupérer ma voiture et, surtout, mes katanas. Je me sentais toujours sans défense sans eux.

Un sifflement doux annonça l'arrivée du métro, le bruit que faisait le train en fendant l'air devant lui. Il émergea du tunnel à ma droite et s'arrêta doucement devant moi. Les portes s'ouvrirent, dévoilant le logo Hydronix imprimé dessus, la société responsable de la fabrication et de la maintenance de l'ensemble du réseau de transport

métropolitain de Volitur.

Nous étions un lundi matin, à 8 h 30 précises. Je n'avais jamais eu d'emploi régulier et je ne savais pas ce que c'était que de prendre les transports en commun pour aller au bureau. Tout le monde regardait dans le vide, absorbé par ce qu'il regardait sur son DCP, détaché de la réalité de sa vie. Ils perdaient leur temps à travailler pour gagner plus de temps, qu'ils utiliseraient ensuite pour travailler encore plus. Pris dans un engrenage qui ne s'arrêtait jamais. Incapables de vivre vraiment.

Je regardais la vitre transparente du mur, éprouvant un mélange de tristesse et d'indifférence à leur égard. Après tout, personne ne les avait forcés. C'était leur décision.

Le métro se mit en marche. Le quai disparut et fut remplacé par un tube de verre transparent à trente mètres sous l'eau. J'appréciais la vue sur l'océan dans toute sa splendeur. En levant les yeux, on pouvait voir les entrailles de Volitur, tous les secteurs triangulaires flottants qui, ensemble, formaient la plus grande nation aquatique du monde. Sous chaque secteur, des projecteurs simulaient la lumière naturelle afin que la vie marine puisse continuer à vivre sans être perturbée par notre présence. De temps en temps, on apercevait de petits bancs de poissons qui s'approchaient avec curiosité du tube sous-marin.

Je ne me lassais pas d'admirer ces paysages. La seule chose qui venait gâcher cette beauté était les chaînes robustes qui reliaient chaque zone entre elles et se terminaient par une chaîne encore plus épaisse qui ancrait chaque territoire au fond de la mer. La construction de ce pays avait clairement été un exploit monumental.

Je passai le trajet à regarder avec émerveillement. J'étais tellement absorbée que lorsque l'annonce de la quatrième station, la mienne, retentit, je fus prise par surprise.

Je sortis du métro et montai les escaliers. Je me trouvais dans une structure sous-marine qui faisait partie du centre-ville. Elle servait en quelque sorte de bureau de douane pour les personnes qui souhaitaient visiter A-01. Les agents vérifiaient que vous n'apportiez rien d'inhabituel et que vous aviez l'autorisation d'entrer.

Les escaliers menaient à un large couloir qui ne menait que dans une seule direction. Au fond, deux personnes attendaient derrière des comptoirs. La vingtaine de personnes qui étaient descendues du métro et moi-même nous sommes dirigés vers elles.

Les autres personnes se rendaient probablement au travail dans une entreprise dont le siège social se trouvait là. Ce n'était pas la norme, mais il y en avait quelques-unes. Par exemple, Aeon Technologies, le plus grand fabricant mondial de modifications, dont l'AVA, le dispositif qui nous connectait tous au réseau temporel. Et j'étais en route pour rencontrer le fondateur de cette entreprise, un

homme que tout le monde croyait mort. C'est sans doute ce qui arrive quand personne n'a de vos nouvelles pendant plus de quatre siècles.

— Autorisation ? me demanda un homme lorsque je m'arrêtai devant lui.

J'acquiesçai d'un signe de tête et Tango, qui flottait derrière moi, projeta l'autorisation que Clara m'avait donnée la veille au soir.

— Avez-vous des armes ?

— Oui, répondis-je en sortant le pistolet de mon dos et en le posant sur le comptoir.

— Montrez-moi vos permis pour l'arme et le drone.

Je n'eus rien à faire ; Tango projeta ce que l'homme avait demandé. L'agent examina l'hologramme. Sans un mot, il sortit sa main de sous la table et prit mon arme.

— Hé ! Que faites-vous ? m'écriai-je, outrée. J'ai un permis de port d'arme.

— Votre permis est pour un Fischer 44, et ceci est un Widmer 17. Je dois confisquer votre arme, annonça-t-il, le visage impassible. Suivant, dit-il, ne me laissant aucune possibilité de discuter.

Je lui lançai un regard noir, puis, après avoir pris une profonde inspiration, je laissai tomber. Il avait raison. Le permis que j'avais était pour mon arme habituelle, qui se trouvait toujours dans ma voiture avec les katanas. Le permis pour l'arme qu'il venait de confisquer avait expiré depuis quelque temps.

Je me mis à marcher, avec résignation. Je montai les escaliers et débouchai dans la rue. Je laissai l'air frais remplir mes poumons et sentis les gouttes de pluie froides frapper mon visage. Les nuages étaient implacables ; il n'avait pas cessé de pleuvoir depuis des jours. Je levai les yeux pour admirer l'immeuble qui se dressait au-dessus de ma tête. Ludelum. Les stations de métro qui reliaient les différentes villes se trouvaient toujours dans le territoire central, et dans le cas de A-01, c'était également là que se trouvait Ludelum. Le siège du fondateur de Volitur. Je me dirigeai vers le secteur nord, où Dalton m'attendait.

Je fis le tour de la tour de verre jusqu'à atteindre l'entrée. À la porte, un homme grand et musclé en costume m'attendait patiemment, sans se presser. Je regardai autour de moi et vis que tout le monde agissait comme lui : calme, lent, laissant passer les secondes. Ils le faisaient pour montrer qu'ils avaient tout le temps qu'ils voulaient, qu'ils n'avaient pas besoin de se dépêcher ou de faire les choses rapidement, qu'ils pouvaient se permettre de perdre du temps à ne rien faire. Parfois, ils poussaient cela à l'extrême, jusqu'à en devenir comiques. J'aimais observer ces extrêmes. Certaines personnes avaient si peu de temps qu'elles ne pouvaient pas se permettre de l'utiliser pour vivre. D'autres en avaient tellement qu'elles n'étaient

pas pressées de l'utiliser et finissaient par tout remettre à plus tard. Le résultat était le même pour les uns et les autres : ils passaient leur vie sans la vivre.

Les gens croyaient que nous avions vaincu la mort. Mais c'était tout le contraire : si les gens ne vivaient jamais vraiment, en quoi était-ce différent de mourir ? C'est pourquoi j'étais si impatiente de partir pour les colonies dans d'autres systèmes stellaires. Là-bas, le monde n'était pas encore construit, du moins pas entièrement. Là-bas, on avait un but. Là-bas, on pouvait vivre.

— Bonjour, Lara, dit Dalton en me faisant signe d'entrer dans le bâtiment.

Je lui répondis par un signe de tête et entrai. L'intérieur était un grand hall rempli de gens affairés. Bien que faisant techniquement partie de la maison des Olerson, les six tours étaient en fait utilisées pour des commerces, des bureaux et ce genre de choses. Ils ne vivaient que dans la tour centrale.

Nous entrâmes dans un ascenseur et Dalton vérifia son identité en posant sa paume sur un écran. Lorsque l'écran devint vert, les portes se refermèrent et l'ascenseur monta rapidement. Le silence envahit le petit espace. Je regardai Dalton ; il semblait détendu. Il devait être habitué à ces situations embarrassantes. Le son d'une petite cloche retentit, puis les portes s'ouvrirent.

Nous nous trouvions dans le jardin du dernier étage de cette tour. Nous entrâmes dans la tour principale et montâmes dans un deuxième ascenseur qui nous conduisit à un couloir circulaire. Nous marchâmes quelques mètres et Dalton s'arrêta devant une pièce marquée du numéro 9. Il posa sa main sur un autre écran et la porte s'ouvrit de quelques centimètres. Il ne dit rien, se contentant de rester là.

Je poussai la porte. À l'intérieur se trouvait une grande pièce éclairée par la faible lumière provenant de la paroi vitrée donnant sur l'extérieur.

Kay Olerson était assis dans un fauteuil, le regard fixé sur la ligne d'horizon de Volitur. Entendant mes pas, il se retourna et m'adressa un sourire timide, inhabituel chez lui.

— Viens, assis-toi, dit-il en reportant son regard vers la fenêtre.

J'obéis et m'assis à côté de lui. Je profitai de la vue. J'étais très fière du panorama dont je jouissais depuis le canapé de mon appartement, mais je devais admettre qu'il n'était pas aussi impressionnant que celui qui s'étendait devant moi.

— Je suis content que tu sois venue, j'ai plusieurs choses à te dire.

— Tant mieux, répondis-je en me tournant vers lui, car j'ai beaucoup de questions à te poser.

— Personne n'est venu te poursuivre ?

— Non, pas jusqu'à présent.

— Où sont tes katanas ? demanda-t-il en regardant ma taille.

— Je compte aller au poste de police après cela pour parler à Craig Fisher, puis récupérer mes katanas et ma voiture.

— Ne va pas parler à Craig. Prends ta voiture et pars. Tu as suffisamment de temps pour quitter la Terre maintenant. Prends le prochain vol interstellaire, Lara, dit-il, l'air grave, en me regardant dans les yeux.

Je fronçai les sourcils, perplexe. Il était étrange que Kay soit si alarmiste et anxieux.

— Hein ? De quoi parles-tu ? Je dois parler à Craig pour voir s'il sait quelque chose sur l'endroit où se trouve Blake Muller. Je dois parler à Blake pour découvrir qui a assassiné Gimena.

— Non, Lara, oublie ça. Tu es en danger ; Blake sait où tu habites. S'il a essayé de te tuer une fois, il le refera. Tu en sais trop, dit-il en me saisissant les mains.

À son contact, un frisson me parcourut l'échine.

— Craig avait toutes les informations que tu lui as données et tout ce qu'ils ont trouvé dans son appartement. S'ils ne l'ont pas encore capturé, ils ne le trouveront pas. Et ce n'est pas parce qu'ils ne peuvent pas, c'est parce qu'ils ne veulent pas.

— De quoi parles-tu ?

— Je ne sais pas trop, mais c'est plus grave que nous le pensions. Comme je te l'ai dit à l'hôpital l'autre jour, je suis venu ici pour deux raisons. D'abord, parce que j'avais été informé que l'AFL recommençait à s'agiter. Quand j'ai entendu ça, j'ai pensé qu'il s'agissait d'un fanatique qui tuait des immortels au nom de son dieu. Non, bien au contraire. D'après ce que j'en sais, c'est bien plus grave. Durant tous ces siècles, ils ne sont pas restés inactifs : ils se sont organisés, ils ont pris de l'ampleur. Je ne sais pas jusqu'où cela s'étend, mais tu dois partir avant qu'on ne le découvre. Tu n'es plus en sécurité sur Terre.

Ses mots résonnaient dans ma tête. Je savais prendre soin de moi. Je ne craignais pas d'être en danger ; j'avais passé toute ma vie ainsi. Mais quelque chose qu'il avait dit avait attiré mon attention.

— Pourquoi moi, Kay ? Pourquoi dois-je quitter la Terre ? Que sais-tu que j'ignore ?

Mon cœur s'était mis à battre plus vite. Kay avait réussi à me tromper pendant plusieurs jours, dissimulant sa véritable identité, mais maintenant qu'il avait retiré son masque, je pouvais le lire comme un livre ouvert. Je savais qu'il cachait quelque chose.

— Ce que je t'ai dit samedi à l'hôpital n'est pas la seule chose pour laquelle je t'ai menti. Je… Je n'ai jamais rencontré ton capitaine de police, je ne connais pas Sasaki… Je t'ai dit ça pour que tu arrêtes de poser des questions.

Je le fixai du regard. Les questions se bousculaient dans ma tête. Que voulait-il dire ? J'étais complètement perdue.

— Alors, comment tu savais pour moi ?

Kay détourna le regard et fixa la fenêtre, le ciel, comme s'il cherchait quelque chose. Mes yeux étaient rivés sur sa bouche, attendant qu'il me réponde.

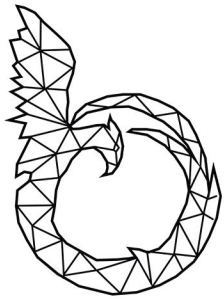
— La deuxième raison pour laquelle je suis ici… c'est toi.

Dès qu'il eut fini de parler, il se retourna et ses yeux bruns se plantèrent dans les miens. Je ne bougeai pas, retenant mon souffle. Les mots tournaient en boucle dans ma tête. Je n'avais aucune idée de ce qui se passait. Que voulait-il dire par « je suis venu sur Terre pour toi » ? Pourquoi moi, parmi tous les habitants de cette planète ? Pourquoi une femme de trente-six ans qu'il n'avait jamais vue de sa vie ? Les questions se bousculaient dans ma tête, exigeant des réponses. J'essayai de bouger les lèvres pour lui demander ce qu'il voulait dire, mais je n'y parvins pas. J'étais paralysée. Voyant cela, Kay continua à parler.

— Ton… ton père m'a envoyé te chercher. Ton père…

Dès que les mots arrivèrent à mes oreilles et furent traités par mon cerveau, je cessai d'enregistrer les informations extérieures. Le monde devint silencieux. C'était comme si j'étais complètement déconnectée de la réalité.

À ce moment-là, une alarme rompit le silence, me ramenant brusquement à la réalité. Il était apparemment arrivé quelque chose à un Olerson.



30. Mort

27/01/2544 10:30

Kay bondit sur ses pieds. Le son aigu résonna dans ma tête, remplaçant les mots que Kay venait de prononcer.

— C'est la même alarme qui a retenti la nuit de l'attaque ! m'écriai-je.

Instantanément, nous nous précipitâmes vers la porte, qui était toujours ouverte. Dans le couloir, il n'y avait aucun signe de Dalton. Nous nous dirigeâmes vers l'ascenseur. L'alarme provenait du dernier étage, celui du bureau de Harlan ; Dalton avait dû aller voir ce qui se passait.

Enfin, les portes s'ouvrirent. Kay se précipita à l'intérieur, impatient. Je lui jetai un regard inquiet, me demandant ce qui se passait. Kay porta la main à son dos, mais il ne trouva pas d'arme ; Harlan avait dû la lui prendre avant de l'enfermer. Je n'avais rien non plus. Nous nous dirigions vers le danger sans aucune arme.

Nous allions très probablement vers une mort certaine.

Répondant à notre impatience, l'ascenseur émit un grincement métallique. Les portes s'ouvrirent et nous nous précipitâmes dehors.

En voyant la scène qui se déroulait devant nous, nous nous figeâmes. Dalton gisait sur le sol à côté de nous dans une mare de sang, mort. Devant nous se tenait Harlan, la lame du couteau à séparation magnétique contre sa gorge. Plusieurs gouttes de sang coulaient le long de la lame. Blake Muller tenait le couteau. Il portait le même type d'armure que lorsqu'il nous avait attaqués dans mon quartier. Ses mains étaient gantées.

Harlan regardait son père droit dans les yeux. Pas avec peur, mais avec tristesse. Triste que sur les centaines de milliers de jours qu'il avait vécus, seuls quelques-uns aient été passés avec lui. Kay le regardait en retour, rempli de regrets et de chagrin. Blake souriait, les

yeux injectés de sang, impatient de prendre une autre vie.

Je n'étais pas en mesure de juger ; j'avais déjà été à sa place. Je baissai les yeux vers mes mains, impuissante. Je n'avais même pas les couteaux que je gardais dans mes bottes en cas d'urgence ; je les avais laissés dans le parc deux jours auparavant.

— Que voulez-vous ? demanda Kay d'une voix calme et imposante.

Blake éclata de rire, et le mouvement de son bras fit saigner encore plus la gorge d'Harlan.

— Vous savez très bien ce que je veux. En fait, vous en savez trop.

— Tout ce que nous savons, c'est que vous avez tué cinq Aeternums, c'est tout, répondit Kay d'un ton rassurant.

— N'essayez pas de me raconter ces conneries. Lara était dans mon appartement ; elle a tout vu. Vous êtes des éléments inutiles dont nous devons nous débarrasser.

— Et qu'est-ce que Harlan a à voir là-dedans ? Il ne sait rien. Il n'a rien fait, dis-je d'une voix calme, essayant de le calmer.

Blake rit à nouveau, mais cette fois, son rire semblait forcé.

— Il n'a rien fait ? Vous croyez vraiment qu'un homme qui vit depuis plus de quatre siècles n'a rien fait ? Connaissez-vous les personnes qui ont dû mourir pour que le fondateur Harlan Olerson ait le temps de vivre ? dit-il, sa voix s'approfondissant lorsqu'il prononça ce nom. Pour que cette personne puisse vivre plus de cent ans, d'autres ont été privés de leur vie. Le temps d'une personne est limité ; si tu le rends infini, c'est parce que tu le voles à quelqu'un d'autre.

Je serrai les dents. Le pire, c'est que je n'étais pas tout à fait en désaccord avec lui. J'avais détesté les Aeternums toute ma vie pour cette raison. Alors qu'est-ce que je faisais là, à essayer de sauver la vie de quelqu'un ? Je repoussai cette pensée : ce n'était pas le moment pour des débats philosophiques ou moraux.

Je jetai un coup d'œil à Kay. Il hésitait, se demandant ce qu'il pouvait dire pour convaincre Blake de libérer son fils.

— Et comme vous le savez, cette personne est le fils de Kay Olerson, poursuivit Blake, voyant que nous ne disions rien. L'homme qui a déclenché le virus qui ronge cette société, ce que vous appelez l'immortalité. Et il a également assassiné Ethan Jones, qui a tenté de l'arrêter et d'empêcher l'humanité de se transformer en la peste qu'elle est devenue aujourd'hui.

Je le fixai, décontenancée. Il ne savait pas que Kristen était en réalité Kay Olerson. Il ne savait pas que la personne qu'il prétendait détester avec tant de virulence se trouvait juste devant lui.

Bien sûr, pourquoi l'aurait-il su ? réalisai-je. Cela nous donnait un avantage ; nous pouvions encore nous en sortir vivants. Kay me jeta un coup d'œil, pensant la même chose que moi.

Soudain, Harlan éclata d'un rire profond. Il grimaça de douleur lorsque le couteau glissa le long de sa gorge. Ignorant son sang qui coulait, il parla.

— Vous et l'AVL, vous ne rêvez que d'un monde dystopique qui n'existera jamais, dit-il en fixant Blake d'un regard imperturbable et terrifiant.

Après tout, cet homme essayait de détruire tout ce qu'Harlan avait construit dans sa vie.

— Vous ne savez pas de quoi vous parlez… balbutia Blake en réponse.

Il avait peur.

— Vous avez vécu trop longtemps pour penser clairement.

Harlan éclata de rire.

— Je suis né quand l'ONU a ratifié l'immortalité et l'utilisation du réseau temporel. J'ai vu la transition, je l'ai vécue. Évidemment, notre société actuelle n'est pas parfaite, elle ne le sera jamais. Mais celle d'avant était pire. Et ce que nous avons aujourd'hui est clairement bien meilleur que votre vision idéalisée d'un avenir qui, je l'espère, ne se réalisera jamais. Au moins, les gens apprécient désormais la valeur du temps. Ils réalisent que c'est tout ce qu'ils ont.

— Qu'est-ce que vous en savez, sale Aeternum qui vit ici dans son dôme de verre, au-dessus de tout le monde ? Vous n'avez aucune idée de ce que c'est que de devoir travailler pour gagner du temps, rétorqua Blake, la fureur prenant le dessus sur sa peur.

Il se retourna, repoussant Harlan. Il se planta devant lui avec un rictus méprisant et approcha la lame du couteau de sa poitrine. Harlan, plus détendu maintenant que le couteau n'était plus à sa gorge, gloussa.

Je perçus une pointe de tristesse dans son rire.

— C'est vous qui n'en avez aucune idée. Ma mère a été assassinée et mon père m'a abandonné. J'avais cinq ans lorsque la guerre de suprématie a éclaté entre ce qui étaient alors les États-Unis et le Canada. J'ai grandi seul, dans la rue, en pleine guerre. J'ai dû me battre pour survivre, pour gagner mon temps. Tout ce que j'ai aujourd'hui, je l'ai gagné à la sueur de mon front. Personne n'a le droit de me le prendre. Je n'ai volé ce temps à personne, je l'ai mérité. Et quiconque est prêt à consacrer le temps, les efforts et les sacrifices que j'ai consentis à faire peut accomplir tout ce que j'ai accompli. C'est pourquoi cette société est bien meilleure que le monde dystopique que vous imaginez.

Le corps d'Harlan était tendu. Ses poings étaient serrés si fort que ses ongles s'enfonçaient dans ses paumes. Il avait parlé avec passion et émotion, mais même s'il regardait Blake, c'était à Kay, son père, qu'il s'adressait. Je le sentais dans le ton de sa voix, dans la tristesse que

contenaient ses mots. La tristesse de quelqu'un qui pense voir son père pour la dernière fois. Sa voix était celle de quelqu'un qui savait qu'il allait mourir. Quelqu'un qui ne craignait pas cette réalité. Bien qu'immortel, il avait toujours compris qu'un jour, sa vie prendrait fin.

Je jetai un coup d'œil sur le côté. Kay ne pouvait détacher ses yeux de son fils. Des larmes coulaient sur ses joues. Son visage me disait qu'il n'avait pas ressenti une telle douleur depuis très longtemps.

— C'est absurde. Tout ce que vous dites est un mensonge, répliqua Blake en appuyant la pointe du couteau contre le torse d'Harlan. Vous êtes le fils de Kay Olerson, le fondateur d'Aeon Technologies. Vous avez hérité de tout ce qu'il possédait, ne me dites pas…

— Mon père n'est pas mort ! s'écria Harlan en se dressant devant Blake.

Kay et moi échangeâmes un regard, inquiets de ce qu'il allait dire.

— Ou du moins, sa mort n'a pas été certifiée. Chaque seconde que j'ai gagnée, je l'ai gagnée à la sueur de mon front.

Blake sourit et haussa les épaules, refusant de croire un mot de ce qu'il disait.

— Cela ne fait aucune différence. Le fait est que vous avez vécu trop longtemps. Vous êtes peut-être un Aeternum, mais vous n'êtes pas immortel.

— Vous avez raison, dit Harlan.

Son acquiescement déstabilisa Blake.

— J'ai toujours su que je mourrais un jour. Au moins, je suis heureux que ce soit ainsi, ajouta-t-il en tournant la tête pour croiser le regard de son père.

Son visage reflétait la sérénité.

Blake, se ressaisissant, sourit. Il plia les coudes et se précipita en avant, le poignardant proprement en pleine poitrine. La pointe de la lame ressortit du dos d'Harlan Olerson comme si elle avait transpercé un épouvantail.

— Non ! cria Kay en se précipitant vers Blake.

Je le suivis.

À ce moment-là, un câble métallique tomba de nulle part. Blake s'en saisit et fut rapidement soulevé du sol et projeté en l'air. Kay bondit vers lui, essayant de l'attraper par les pieds, mais il était trop tard. Je levai les yeux et vis un drone qui remontait le câble auquel Blake s'accrochait.

Quand il fut assez haut, le drone s'envola et quitta Ludelum. Kay se retourna et rattrapa le corps de son fils avant qu'il ne tombe. Harlan respirait encore. Doucement, Kay l'allongea sur le sol, le couteau dépassant de sa poitrine.

— Pardonne-moi, mon fils, pardonne-moi pour tout ce que j'ai fait

! s'écria Kay en sanglotant, la tête entre les mains.

— Ce n'est pas toi, Kay, ce n'était pas ta décision, dit Harlan en posant une main sur son épaule et en souriant joyeusement. C'était la décision que tu avais prise dans le passé, toi qui vivais il y a quatre cents ans, pas le Kay Olerson qui se tient devant moi en ce moment. Tu as porté ce fardeau pendant tout ce temps. Il est temps de t'en libérer. Au moins, je suis heureux d'avoir pu te rencontrer avant la fin de ma vie. Et heureux de pouvoir mourir dans tes bras.

— Je ne te laisserai pas mourir ! Si je peux t'emmener à l'hôpital, ils pourront te sauver, dit Kay en passant une main sous sa jambe et l'autre sous ses épaules.

— Non, répondit Harlan faiblement en lui faisant signe d'arrêter. Je vais mourir ici. De toutes les choses que ce fanatique de l'AVL t'a dites… une seule est vraie… Je ne suis pas immortel. Personne ne l'est… peu importe à quel point nous le croyons. Je dois… Je dois mourir ici.

Il avait du mal à parler. Ses vêtements étaient trempés de sang. À chaque expiration, un peu plus de la vie qui lui restait s'échappait.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? Je ne te laisserai pas mourir, pas maintenant.

Harlan le regarda dans les yeux, voyant au plus profond de lui. Ce regard disait à Kay tout ce qu'il ne pouvait pas exprimer avec des mots, tout ce qu'il n'avait pas pu dire pendant tous ces siècles. Avec ce regard, il suppliait qu'on le laisse mourir.

Kay acquiesça.

Il retira ses bras de sous son fils et le posa doucement par terre. Harlan tendit lentement son bras gauche, utilisant toute l'énergie qui lui restait. De sa main droite, il appuya sur son tatouage, comme il l'avait fait quelques jours plus tôt dans la salle médicale. Sa peau s'ouvrit et révéla l'hexagone noir à l'intérieur. Il le ramassa et le tendit à Kay.

— Fais ce que tu dois faire. Protège le rêve d'Ava. Protège le rêve de maman.

Il serra les mains de Kay et un sourire se dessina sur son visage, un sourire identique à ceux que Kay m'avait adressés auparavant. Après quelques secondes, ses bras se détendirent et sa tête retomba sur le sol.

Il n'avait plus de force.

Il n'avait plus de temps.

Il n'avait plus de vie.

Kay poussa un cri et se mit à pleurer. Il serra son fils dans ses bras du mieux qu'il put, en évitant le couteau qui dépassait. Je regardai Kay murmurer quelque chose à son oreille et s'accrocher au corps d'Harlan comme s'il pouvait disparaître à tout moment, essayant

d'empêcher son fils de l'abandonner comme il l'avait fait autrefois.

Je m'approchai et lui caressai doucement le dos pour tenter de le consoler. Mais je savais que je ne pouvais pas faire grand-chose.

Le chagrin qu'il ressentait n'avait qu'un seul remède. Celui qui finit par tout effacer. Nous pensions tous en avoir assez, jusqu'au jour où nous découvrions qu'il nous manquait. Harlan l'avait appris à ses dépens. Ce remède, c'était le temps.

Tout ce dont Kay avait besoin maintenant, c'était de temps.

Après plusieurs minutes, il releva la tête du corps sans vie de son fils et se remit debout. Ses yeux étaient rouges et son visage baigné de larmes, mais il avait cessé de pleurer.

— Tango, viens ici.

Sa voix était dépourvue d'émotion. Mon drone me jeta un regard interrogateur, ne comprenant pas l'ordre de Kay. Je fis un signe de tête.

— Je veux que tu prennes ça et que tu le caches là où personne ne pourra jamais le trouver. Personne ne doit tomber dessus. Tu m'as compris ?

— Oui, monsieur, répondit le drone sans hésiter.

Un compartiment s'ouvrit sur le côté de Tango et Kay y déposa la clé hexagonale noire. Le compartiment se referma, et Tango s'envola et disparut de notre champ de vision, là où Blake se trouvait quelques minutes plus tôt.

Je regardai Kay, essayant de lui apporter tout mon soutien et ma compréhension. Il pinça les lèvres.

— Que faisons-nous maintenant ? demandai-je.

À peine avais-je prononcé ces mots que l'ascenseur s'ouvrit, répondant à ma question. Six personnes en uniforme de police en sortirent. Craig était l'un d'entre eux, en tête du groupe. Ils se déployèrent autour de nous et dégainèrent leurs armes, les pointant dans notre direction.

— Les mains en l'air, ordonna Craig d'une voix grave. Je ne veux pas de mouvements brusques.

Je lui lançai un regard interrogateur, perplexe.

— Craig, qu'est-ce que vous faites ?

— J'ai dit les mains en l'air, à terre, répéta-t-il en ignorant ma question et en s'avançant de manière menaçante vers nous.

Kay ne protesta pas et se coucha sur le sol, obéissant aux ordres du détective. Je le regardai, perplexe, et il me fit signe de lui obéir. Deux des policiers rangèrent leurs armes dans leurs étuis et se jetèrent sur nous, enfonçant un genou dans notre dos et nous saisissant violemment les bras.

J'entendis un bruit métallique et sentis le contact froid du métal sur mes poignets. L'homme qui me maintenait au sol se releva et me

força à me mettre debout.

— Vous êtes en état d'arrestation pour le meurtre d'une personne et de six Aeternums, dont Harlan Olerson, président d'Aeon Technologies et fondateur de la nation Volitur, déclara Craig, debout devant moi, l'air triomphant.

— De quoi parlez-vous ? criai-je furieusement en crachant. Ce n'était pas nous, c'était Blake Muller et vous le savez. Je vous ai donné toutes les preuves contre lui.

Craig sourit, les yeux fixés sur moi, savourant l'instant. Je voyais bien à son expression qu'il savait ; il savait très bien que nous n'avions rien fait de ce dont il nous accusait. Il savait que nous étions innocents. Mais je voyais aussi qu'il s'en fichait.

Il s'approcha de moi. J'essayai de l'éviter, mais l'officier qui me retenait m'en empêcha. Approchant sa bouche de mon oreille, Craig murmura :

— *Immortalitas mors vitae.*

Avant de partir

Aeternum I : La Mort du Temps t'a happé ? T'a brisé ? T'a laissé en train de réfléchir ?

Alors ton avis compte.

Aide-moi à grandir en tant qu'auteur. Envoie un signal de fumée aux autres lecteurs perdus parmi les algorithmes.

Ça ne te prendra pas une minute. Il suffit de scanner le QR code ou d'aller sur : kiannoren.com/fr/review-aeternum-1

Et maintenant ?

Lara et Kay ont été arrêtés pour le meurtre d'Harlan Olerson. Que va-t-il se passer maintenant ?

L'AVL veut la clé hexagonale afin de détruire les Aeternums et le système temporel actuel. Kay tente de récupérer la clé afin de pouvoir retourner a Thésée et détruire tout ce qu'il a mis en place il y a plusieurs siècles.

Et Lara ? Tout ce qu'elle sait, c'est qu'elle est au cœur d'une révolution qui déterminera l'avenir de l'humanité, et elle ignore de quel côté se ranger : contre les Aeternums ou aux côtés de son ami Kay.

La seule chose dont elle est sûre, c'est qu'elle veut trouver l'assassin de sa femme et s'échapper de la Terre une bonne fois pour toutes, mais des retrouvailles avec une personne de son passé l'obligeront à accomplir une dernière mission impossible.

Continuez à suivre les aventures de Lara et Kay dans *Aeternum II : La Famille du Temps* en scannant le code QR ou en vous rendant sur : kiannoren.com/fr/aeternum-2

Vous souhaitez voyager à Volitur ?

Si vous souhaitez vous promener dans les rues de Volitur et découvrir par vous-même ce que c'est que de vivre dans une mégapole flottante… Je suis au regret de vous annoncer que ce n'est pas encore possible.

Mais vous pouvez en apprendre davantage sur Volitur en téléchargeant le guide, qui contient une carte du pays, des illustrations et des informations complémentaires sur cette merveille d'ingénierie aux multiples contrastes.

Scannez le code QR ou rendez-vous sur : kiannoren.com/fr/a1-guide